GAVEAUX

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

UN QUART-D'HEURE
DE SILENCE

Opéra Comique en un Acte

Paroles de M.r P. Guillet

Représenté pour la Première Fois sur le Théâtre National de l'Opéra Comique, le 20 Prairial An 12 (1804)

DÉDIÉ

à Madame S. AUBIN

Artiste du Théâtre de l'Opéra Comique

Par son Camarade

P. GAVEAUX

Auteur de la Musique

Œuv. XXI. Prix 36.

Les Parties Séparées se vendent 30.f

Propriété Consolidée des Editeurs. Enregistrée à la Bibliothèque Nat.le

A PARIS

A la Nouveauté Chez les Frères Gaveaux, Editeurs de Musique et Md.s Chands

Passage Feydeau N.os 12 et 13.

Tous les Exemplaires sont signés Frères Gaveaux.

CATALOGUE

Des Opéras qui se vendent à la Nouveauté, Chez les frères Gaveaux Éditeurs de Musique et Marchands d'Instrumens, Passage Feydeau N.° 12 et 13. à Paris.

Ouvrages de Monsieur P. Gaveaux Comédien Ordinaire de l'Empereur.

1	[illegible] Filial, ou la Jambe de Bois.	Op. en 1 Acte	24	"
	Parties Séparées		20	"
2.	Le Paria et la Chaumière Indienne	Op en 2 Actes.		
3.	Les deux Hermites	Op en 1. Acte		
4.	La Partie Quarée	Op en 1 Acte		
5.	La Famille Indigente	Op. en 1 Acte	30	"
6	Sophronime	Op en un Acte		
7	Delmont et Nadine	Op en 2. Actes		
8.	Le Petit Matelot	Op. en 1. Acte	36	"
9	La Gasconade	Op en 1 Acte		
10.	Lise et Colin	Op. en 2 Actes	36	"
11	Léonore ou l'Amour Conjugal	Op en 2 Actes	36	"
	Parties Séparées		30	"
12	Le Traité Nul	Op. en 1 Acte	36	"
	Parties Séparées		30	"
13	Sophie et Moncars	Op en 3. Actes	40	"
	Parties Séparées		30	"
14.	Les Deux Jokeys	Op en 1 Acte		
15	Les Noms Supposés	Op. en 2 Actes.		
16	Le Trompeur Trompé	Op. en 1 Acte	30	"
	Parties Séparées		30	"
17	Le Locataire	Op en un Acte	24	"
	Parties Séparées		24	"
18.	Owinska	Op. en 3. Actes		
19	Le Diable Couleur de Rose ou le Bonhomme Misère	Op. en 1. Acte	30	"
	Parties Séparées		30	"
20.	Trop tôt	Op. en un Acte		
21	Un Quart-d'Heure de Silence	Op. en 1 Acte	36	"
	Parties Séparées		30	"
22	Le Bouffé et le Tailleur	Op. en 1 Acte	30	"
	Parties Séparées		30	"
23	D'Avis aux Femmes	Op. en 1. Acte	36	
	Parties Séparées		30	
24	Du Diable. En Vacances ou la suite du Diable Couleur de rose		36	
	Parties Séparées		30	

Ouvrages de différens Auteurs Mis au jour par les Frères Gaveaux

Toberne . . (Bruni)	Op en 2 Actes	36	"
La Famille Suisse . . . (Boieldieu)	Op. en 1. Acte	30	"
Clémentine . . . (Fay)	Op en 1. Acte	24	"
Parties Séparées		24	"
Palma . . . (Plantade)	Op en 2 Actes	36	
Parties Séparées		30	"
Marcelin . (Lebrun)	Op. en 1 Acte	24	"
Parties Séparées		24	"
Les Deux Journées . (Chérubini)	Op. en 3 Actes	40	"
Parties Séparées		36	"
Le Concert . . . (Berton)	Op. en 1 Acte	30	"
Parties Séparées		30	"

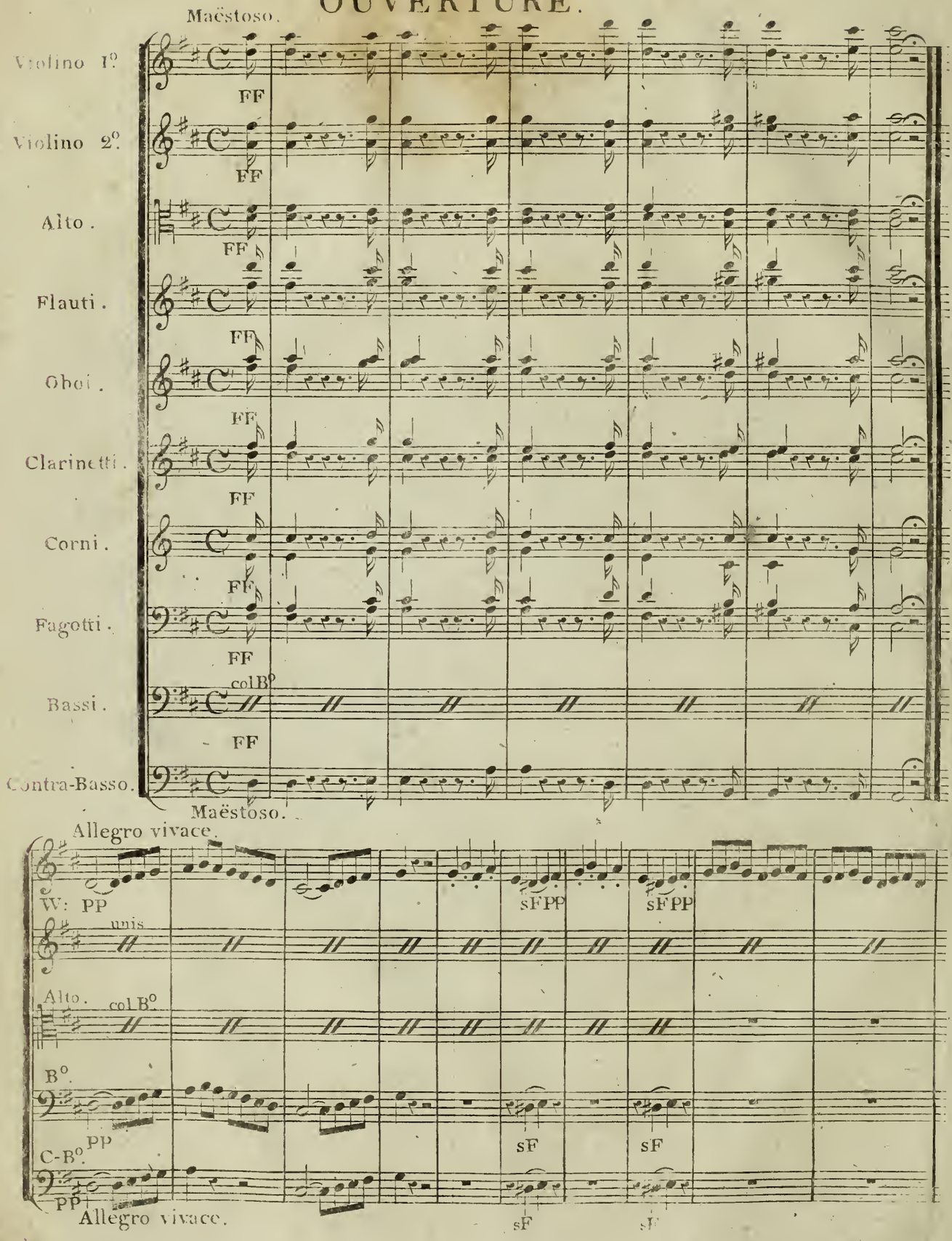
PERSONNAGES.	ACTEURS.
M^r. DUBREUIL.	M^r. SOLIÉ.
FLORICOURT.	M^r. GAVAUDAN.
FRONTIN. (1)	M^r. CHENARD.
ALEXANDRINE.	Mme. St-AUBIN.
FLORINE.	Mme. GAVAUDAN.
Mme. SOUFFLOT.	Mme. GONTHIER.
UN DOMESTIQUE.	

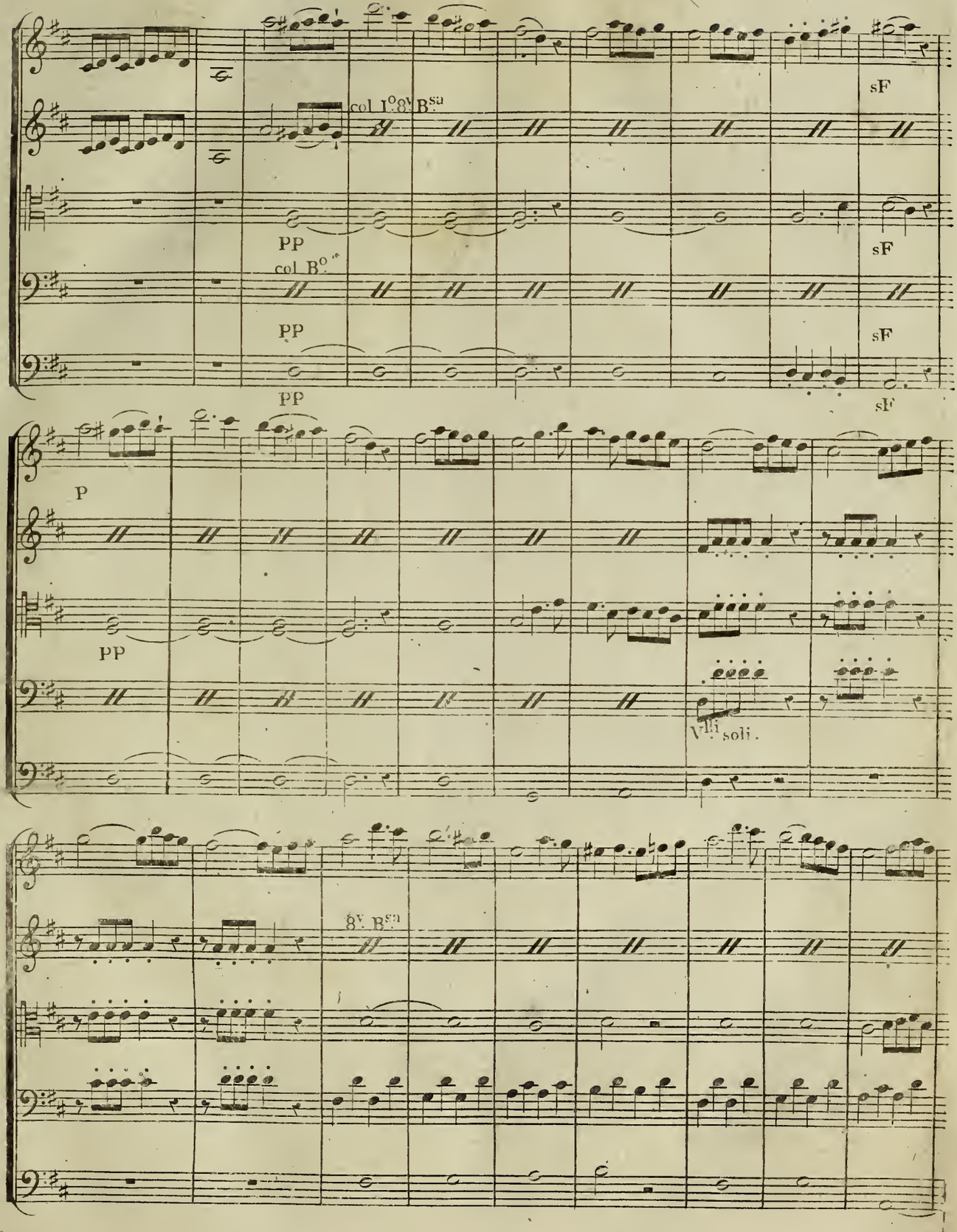
La Scène se passe en province.

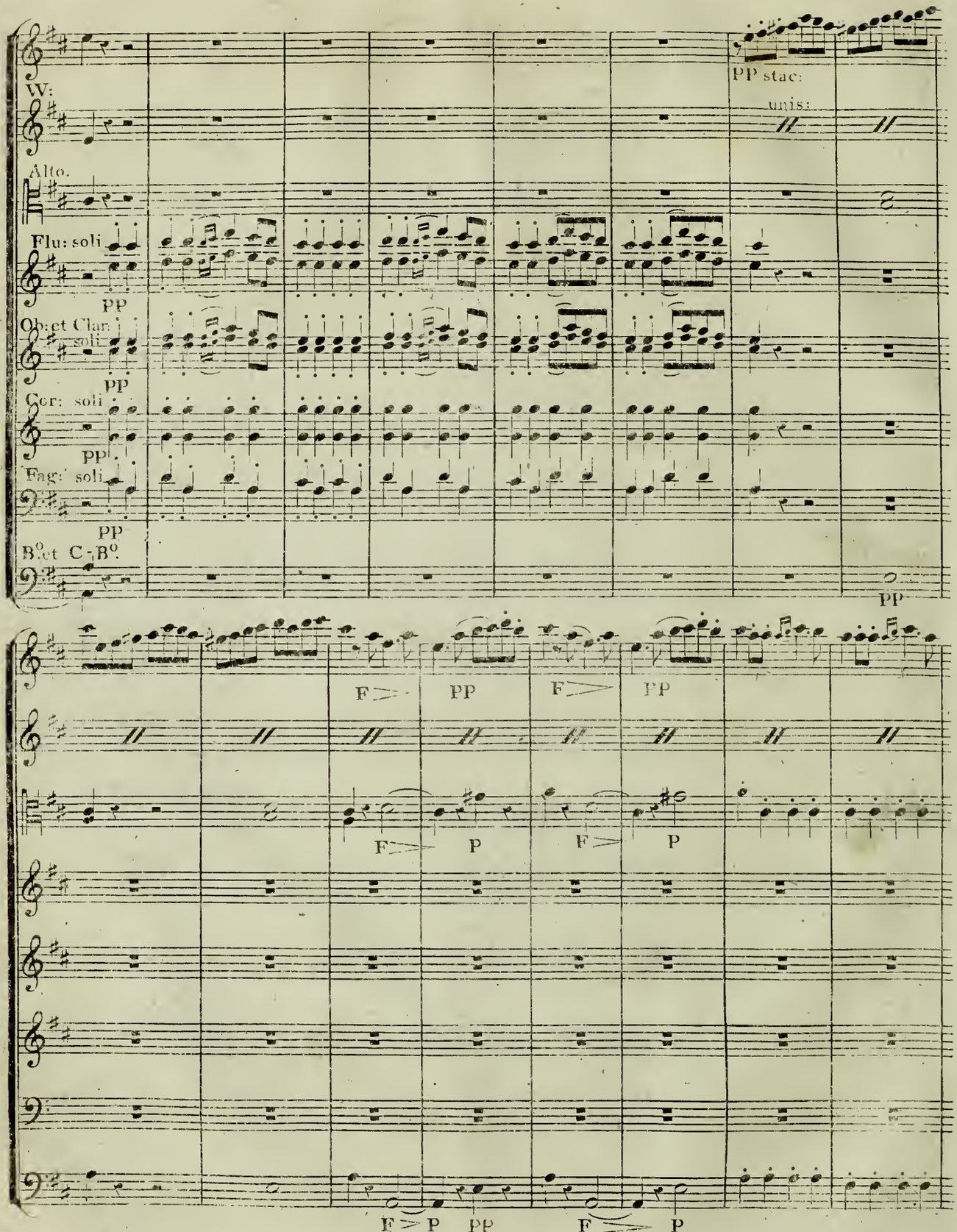
(N^ta) L'Ouverture et tous les morceaux à l'exception du N°. 1 et 2 doivent être vifs et accompagnés piano.

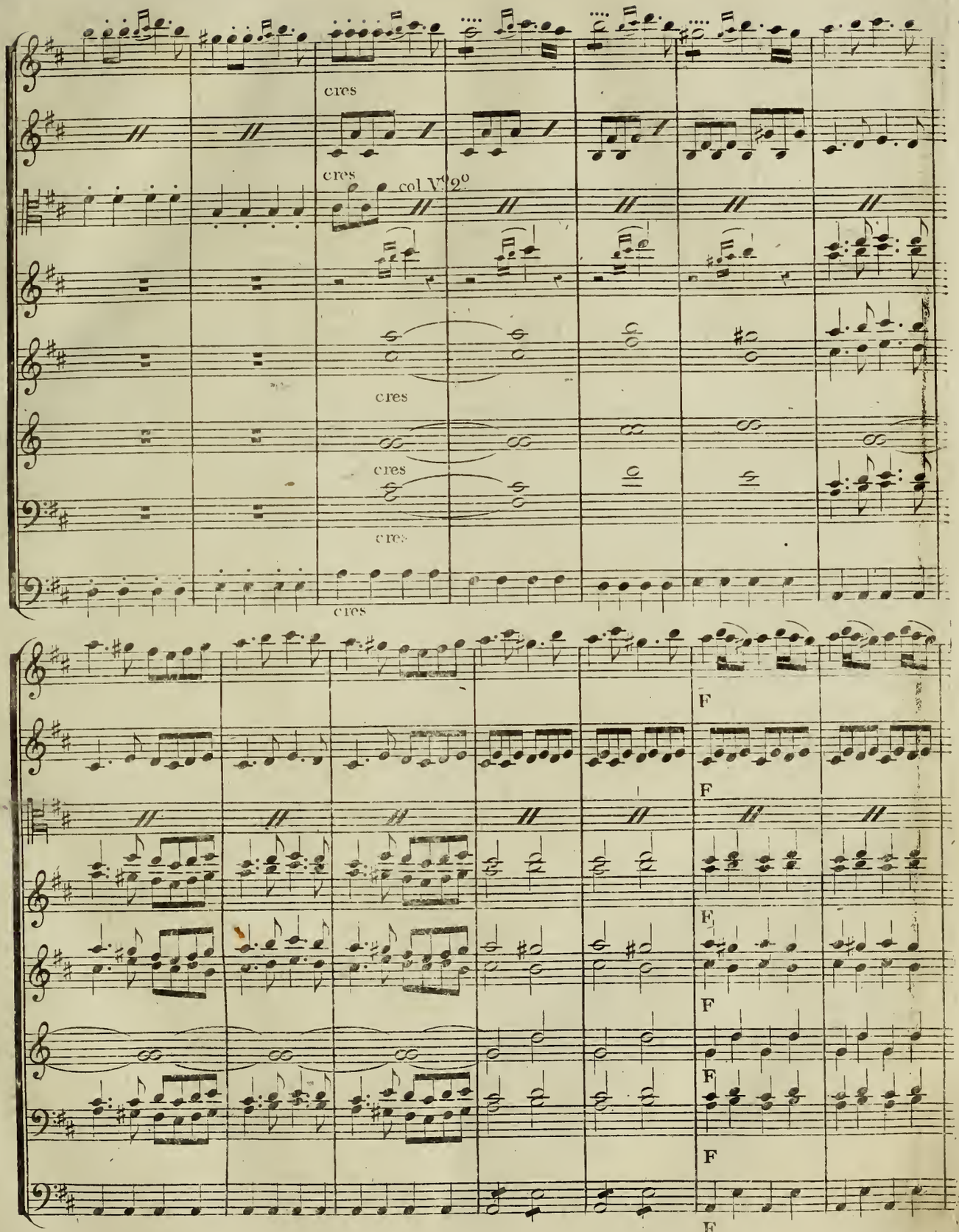
(1) Ce rôle doit appartenir à l'emploi de M^r. Martin.

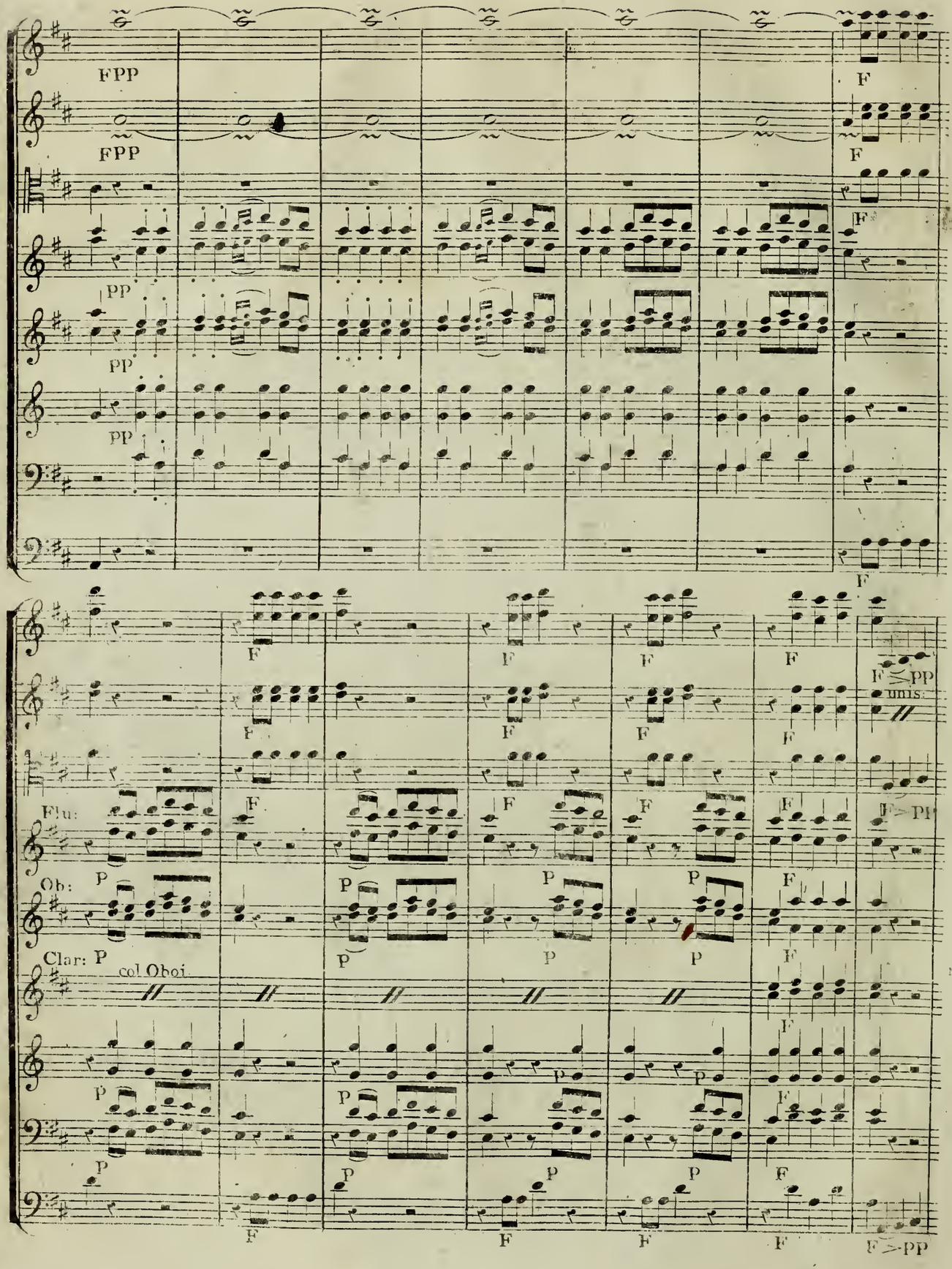
OUVERTURE.

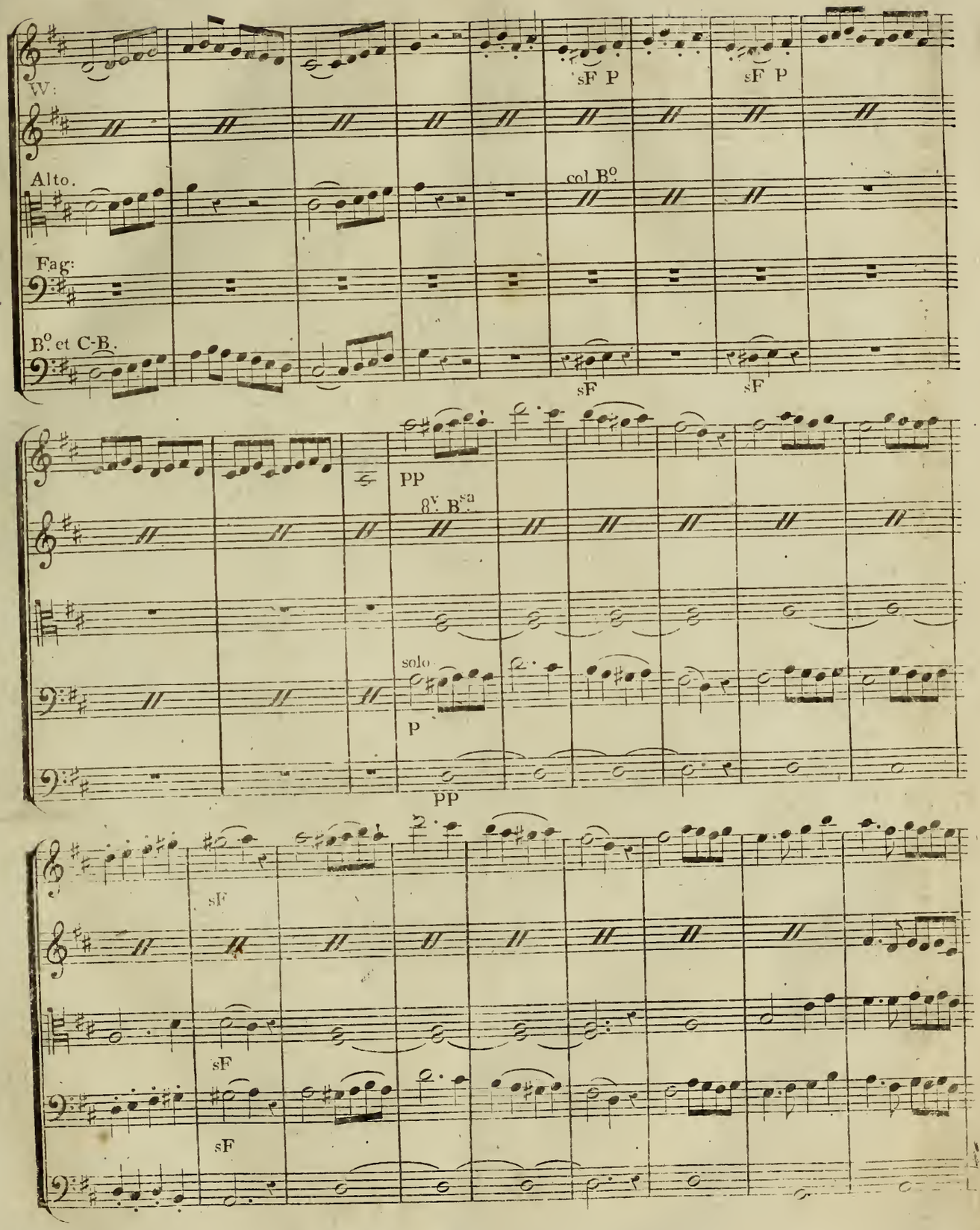

Maëstoso.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauti.
Oboi.
Clarinetti.
Corni.
Fagotti.
Bassi.
Contra-Basso.
FF
col B°
Maëstoso.
Allegro vivace.
W: PP
unis
sF PP
Alto.
col B°
B°.
C-B°.
PP
sF
Allegro vivace.

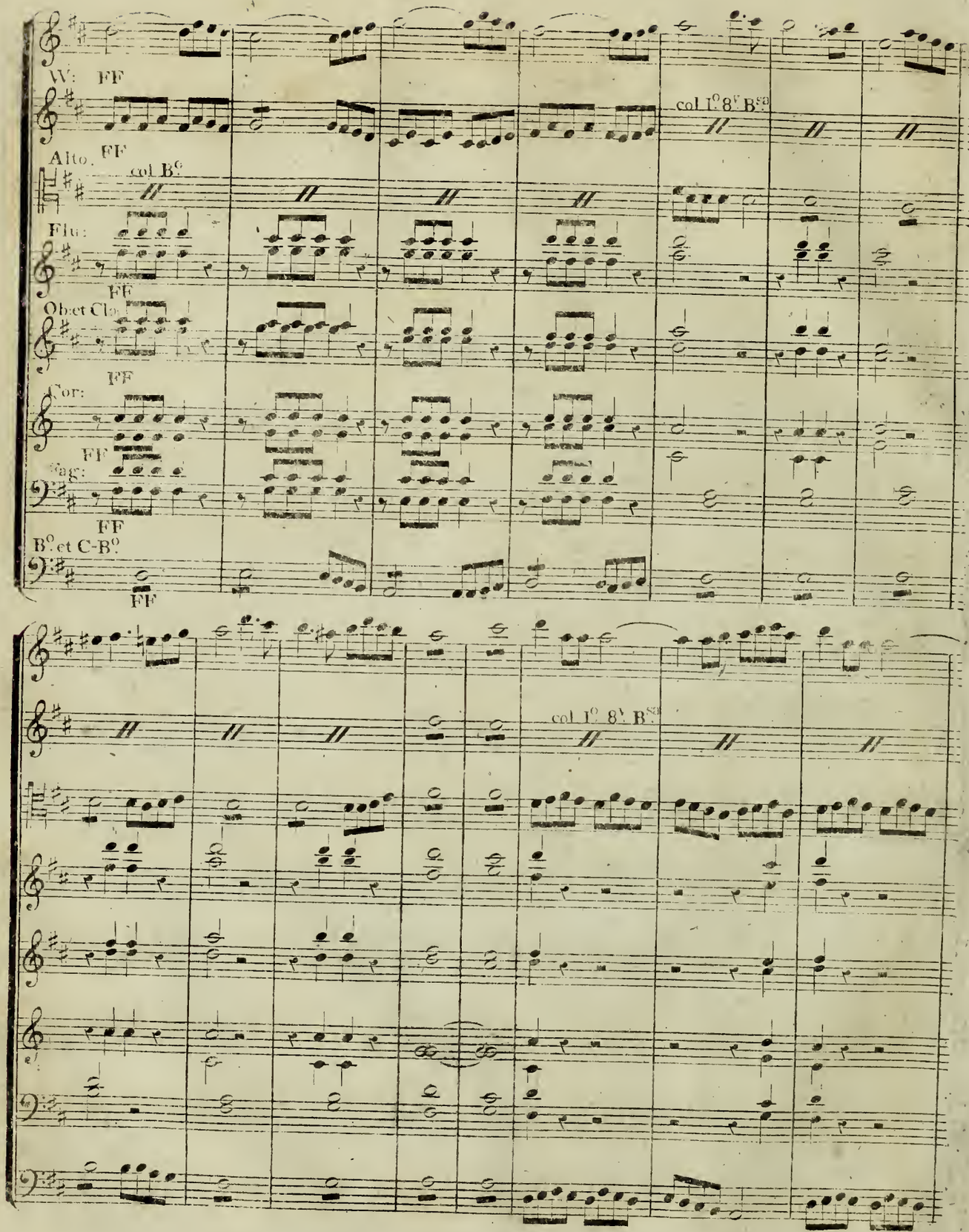

col I.o 8.v B.sa
sF
PP
col B.o
sF
PP
sF
PP
sF
P
PP
V.lli soli.
8.v B.sa

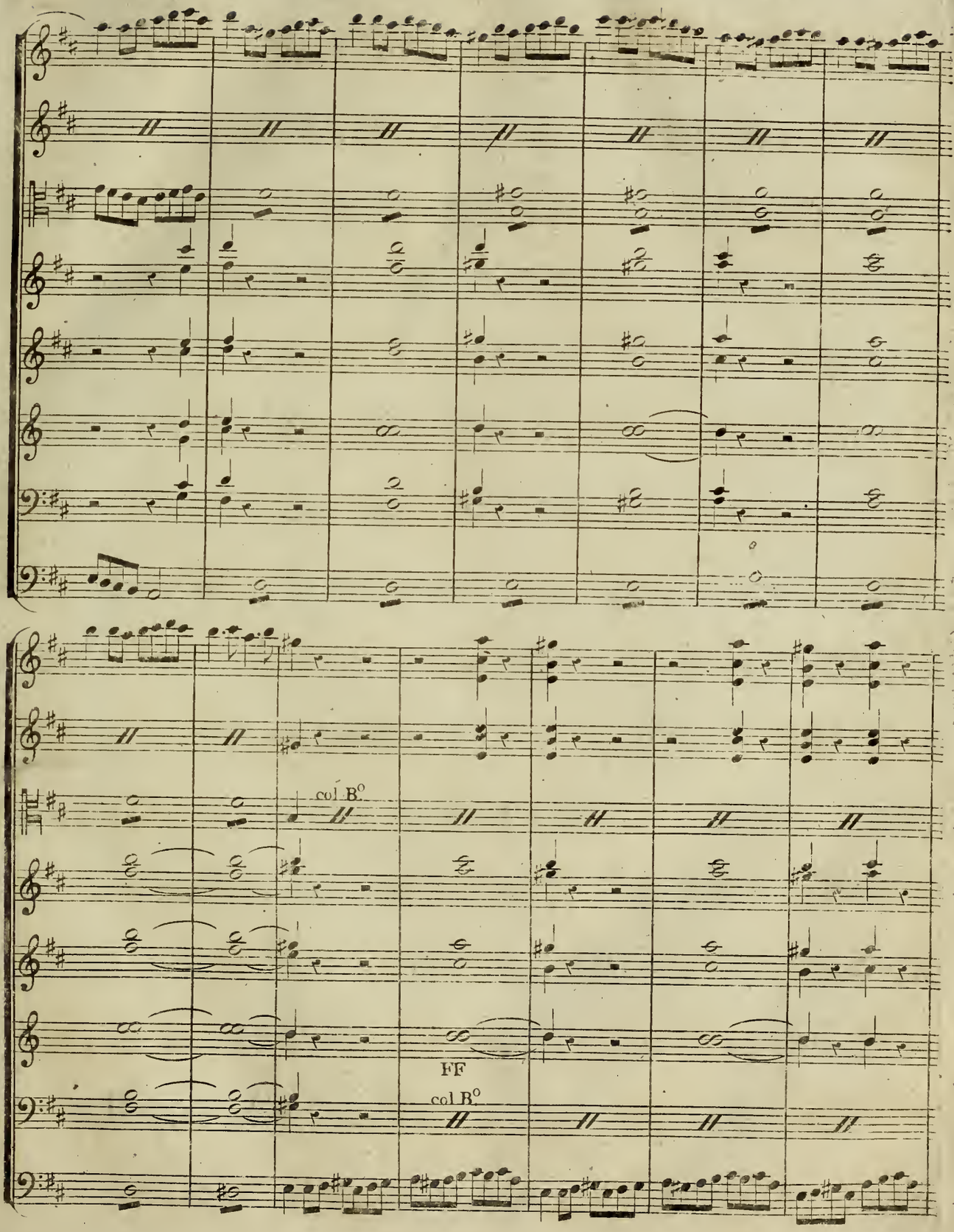

W:
Alto.
Flu: soli
PP
Ob: et Clar: soli
PP
Cor: soli
PP
Fag: soli
PP
B.et C.-B.
PP stac:
unis:
PP
F
PP
F
PP
F
P
F
P
F
P
PP
F
P

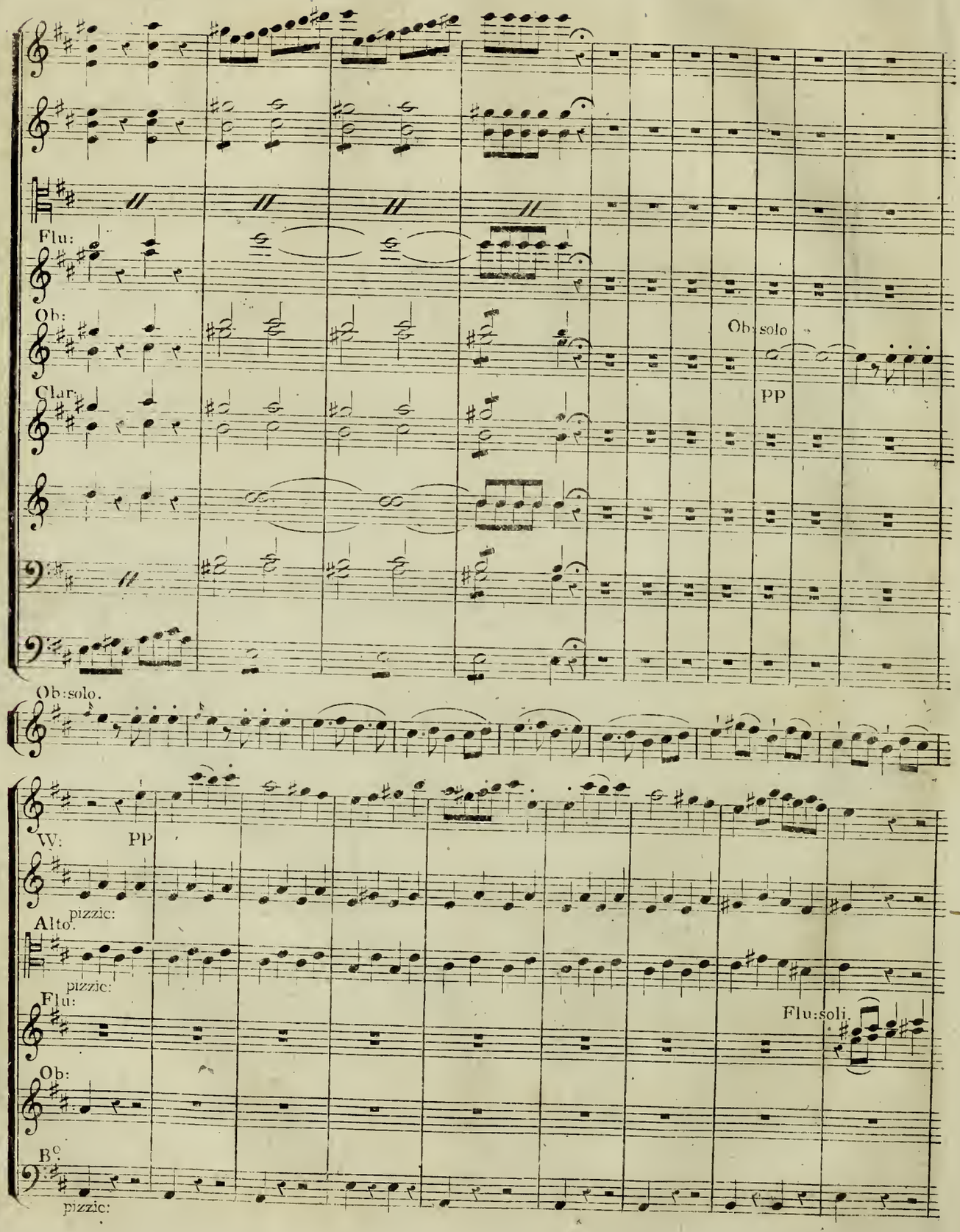

cres
cres
col V.no 2o
cres
cres
cres
cres
F
F
F
F
F
F
F

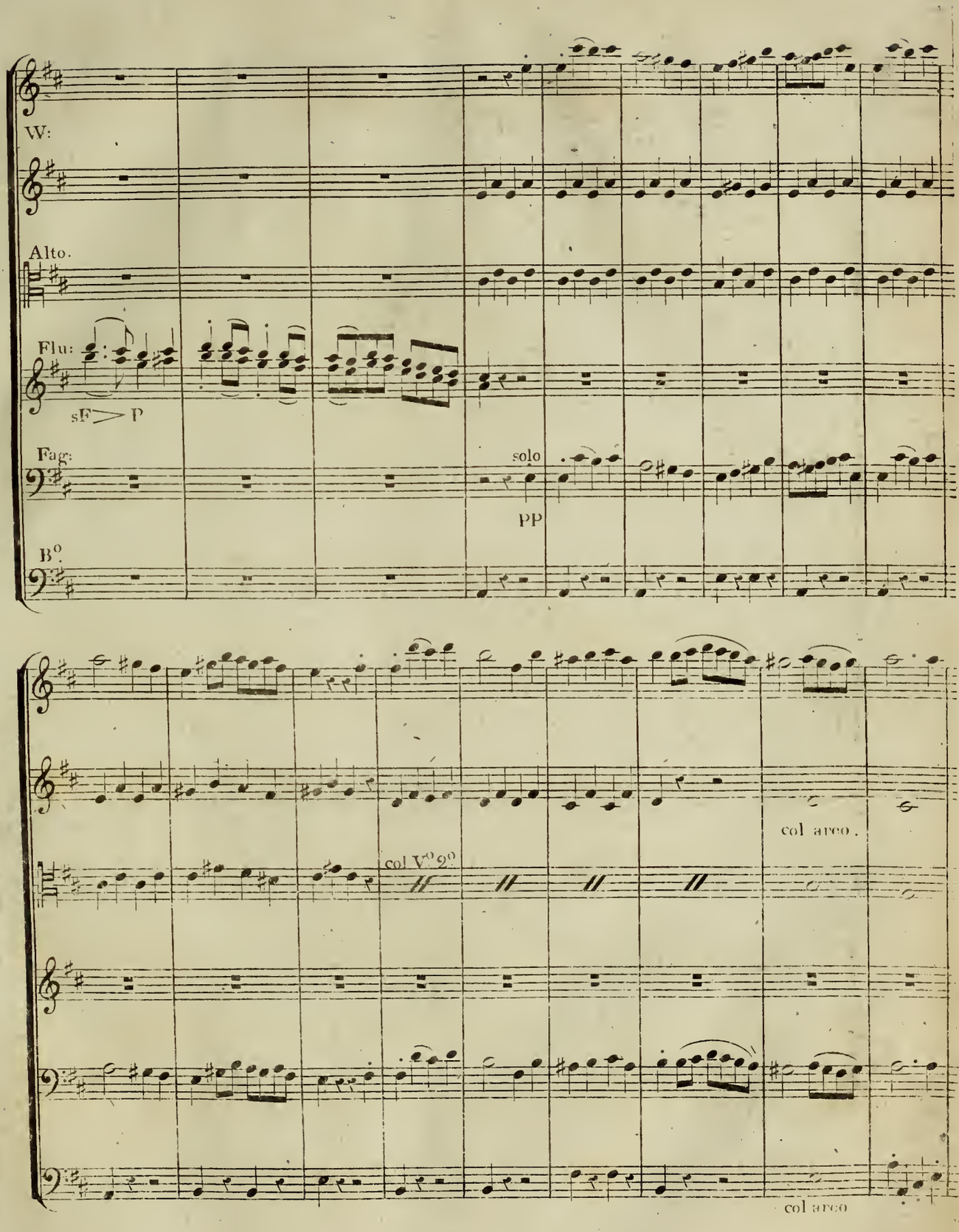

FPP
FPP
PP
PP
PP
F
F
F

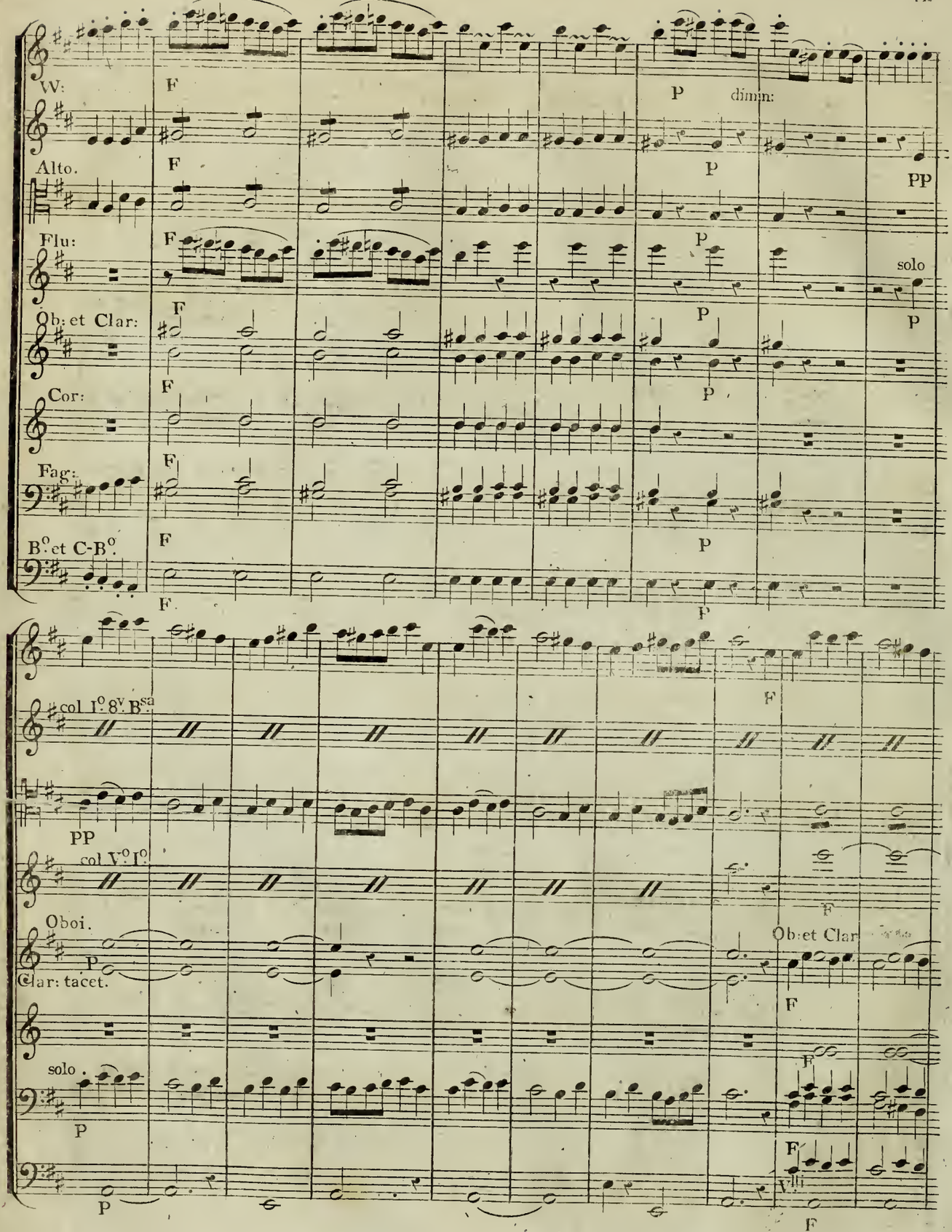

V:
Alto.
Fag:
B.o et C-B.
sF P
sF P
col B.o
sF
sF
PP
8.va B.sa
solo
P
PP
sF
sF
sF

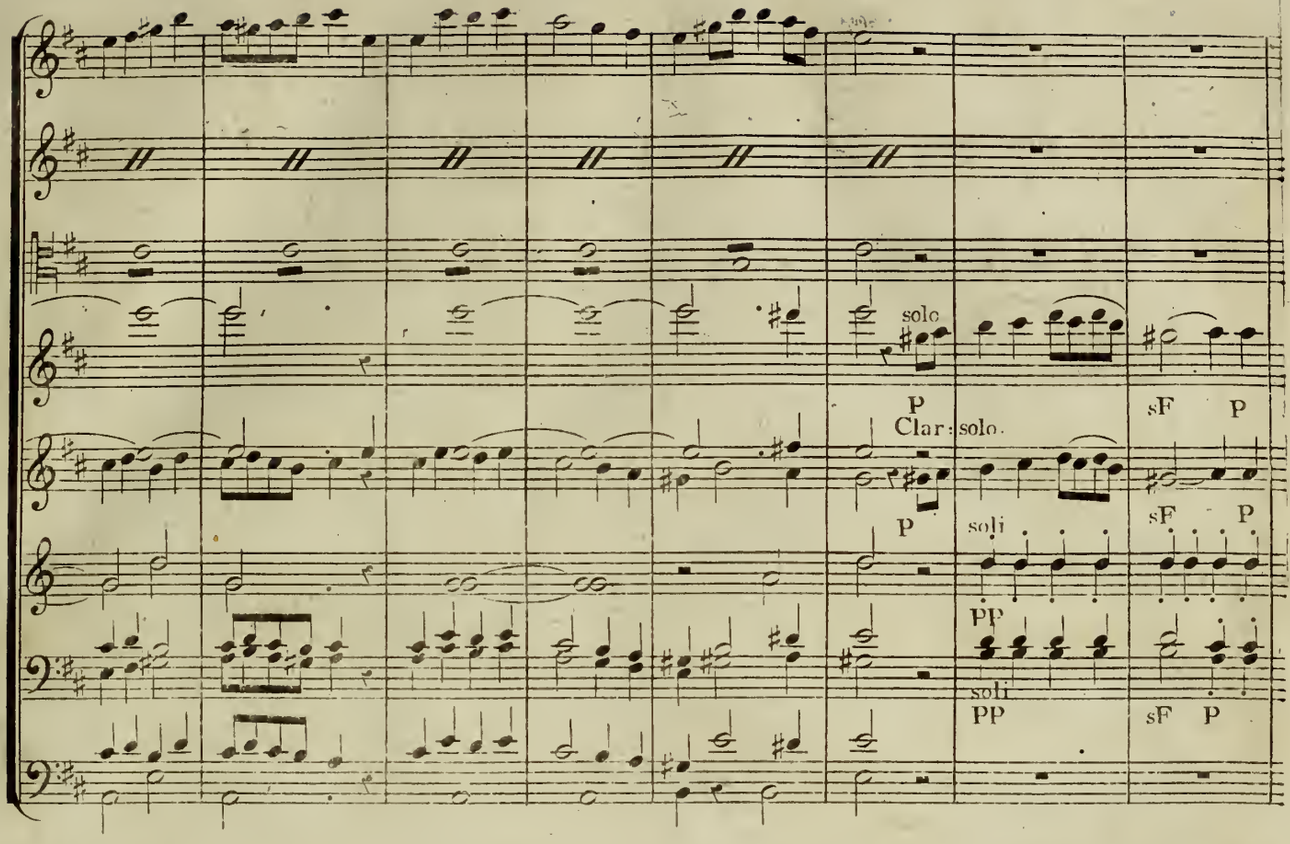

W: FF
col I.o 8.v B.sa
Alto. FF
col B.o
Flu:
FF
Ob: et Cl:
FF
Cor:
FF
Fag:
FF
B.o et C-B.o
FF
col I.o 8.v B.sa

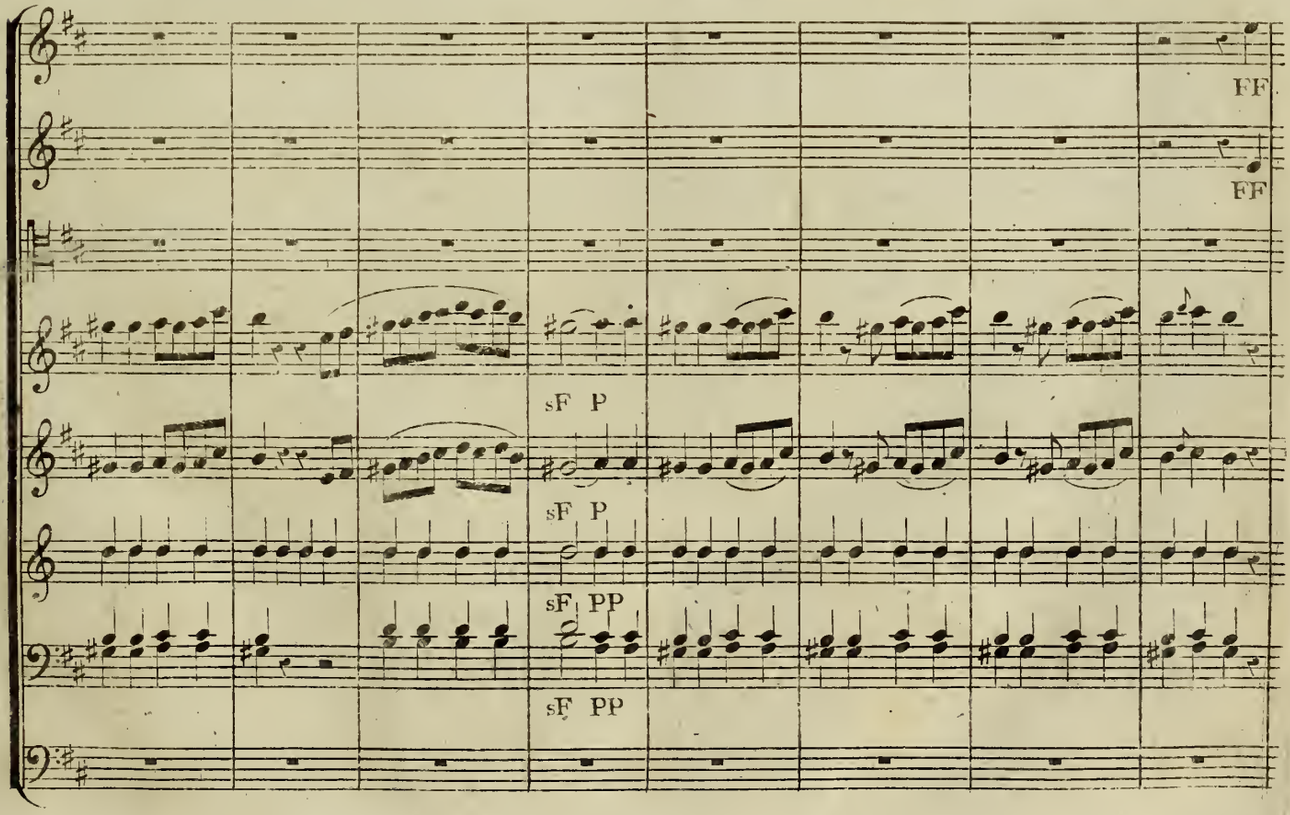

col B.°
FF
col B.°

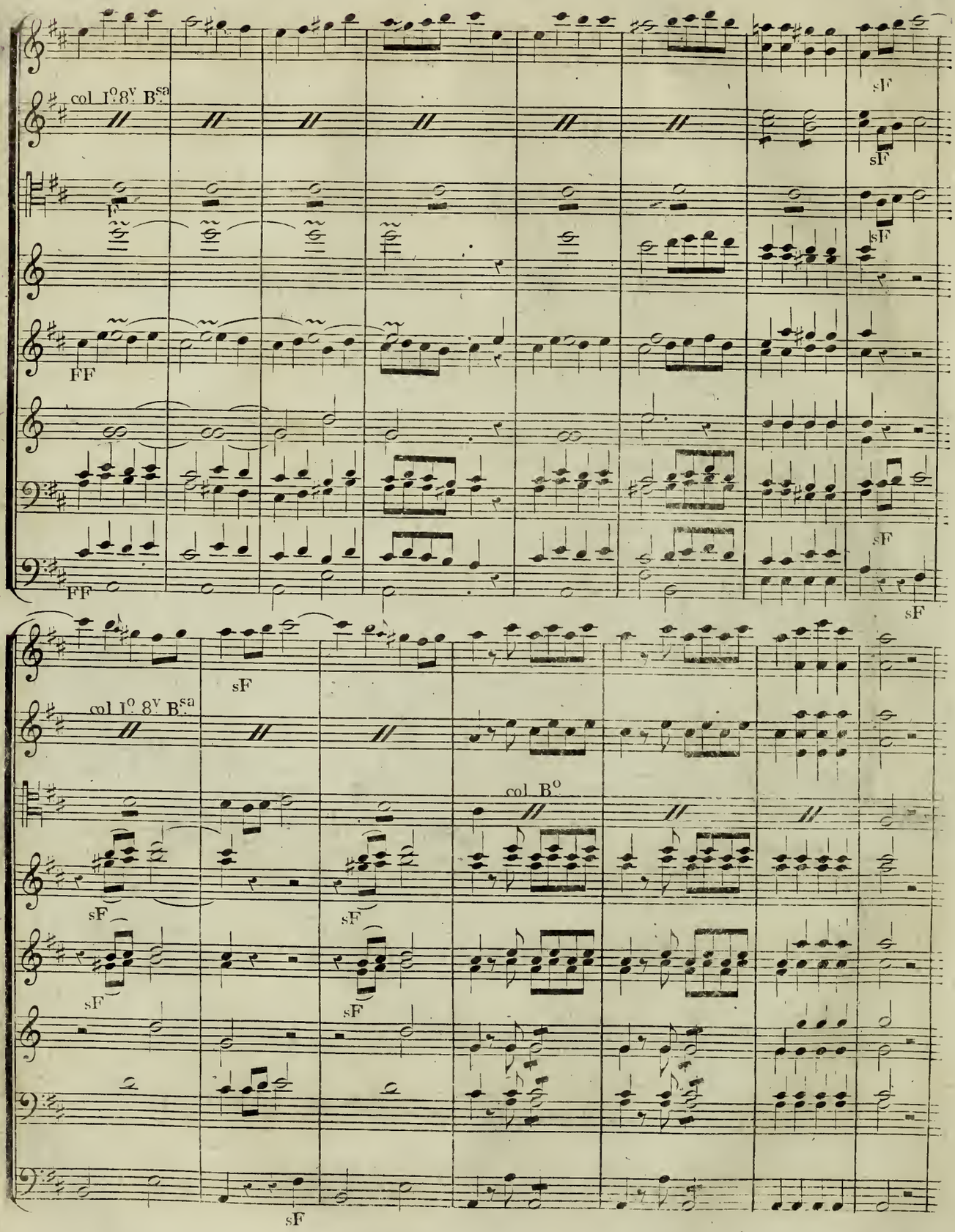

Flu:
Ob:
Ob: solo
PP
Clar:
Ob: solo.
V:
PP
Alto.
pizzic:
pizzic:
Flu:
Flu: soli.
Ob:
B°.
pizzic:

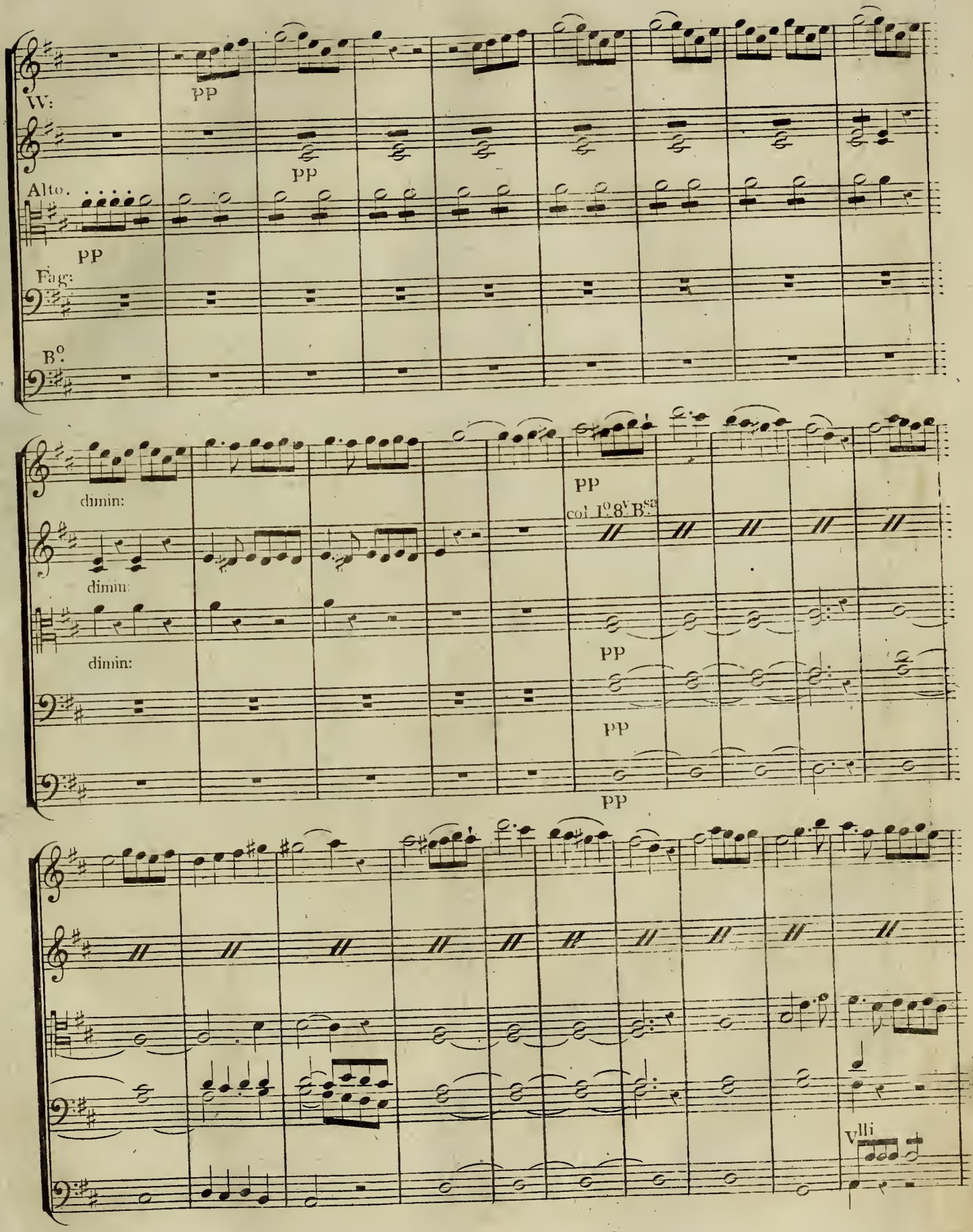

W:
Alto.
Flu:
sF > P
Fag:
solo
pp
B°.
col V° 9°
col arco.
col arco

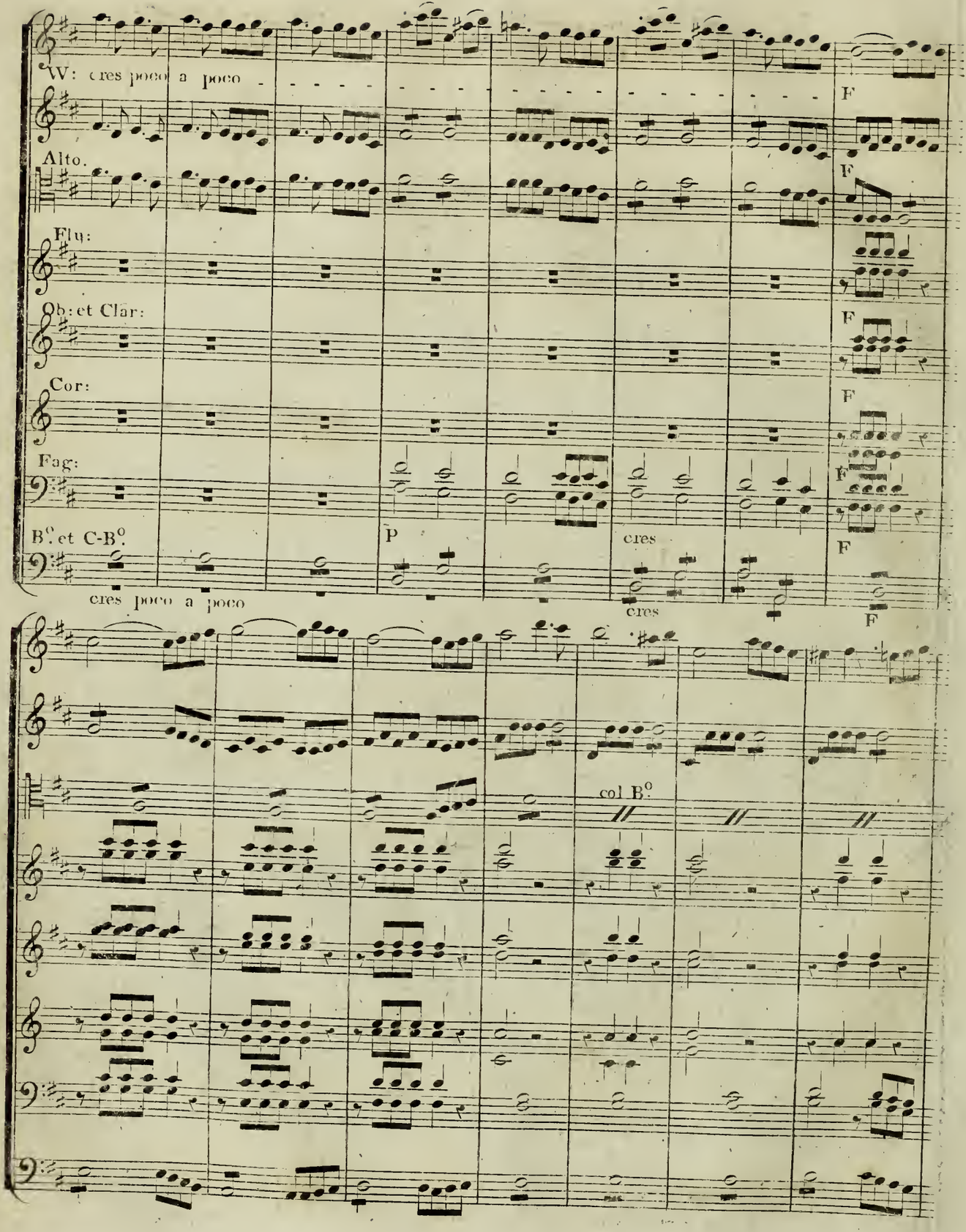

V:
Alto.
Flu:
Ob: et Clar:
Cor:
Fag:
B.o et C-B.o
F
P
dimin:
PP
solo
col I.o 8v B.sa
col V.o I.o
Oboi.
Clar: tacet.
Ob: et Clar
Vlli

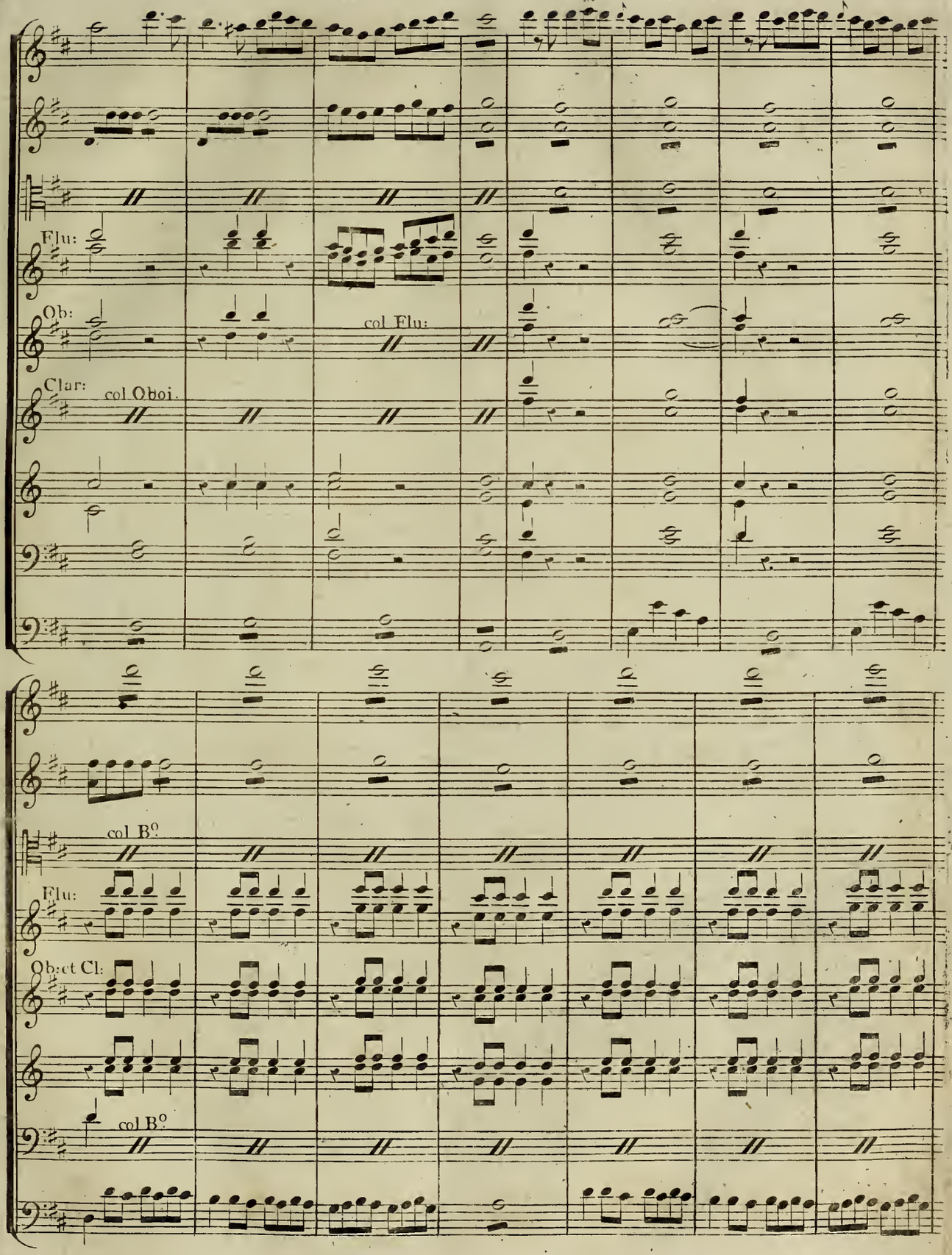

solo
P
Clar: solo.
P
sF P
sF P
soli
PP
soli
PP
sF P

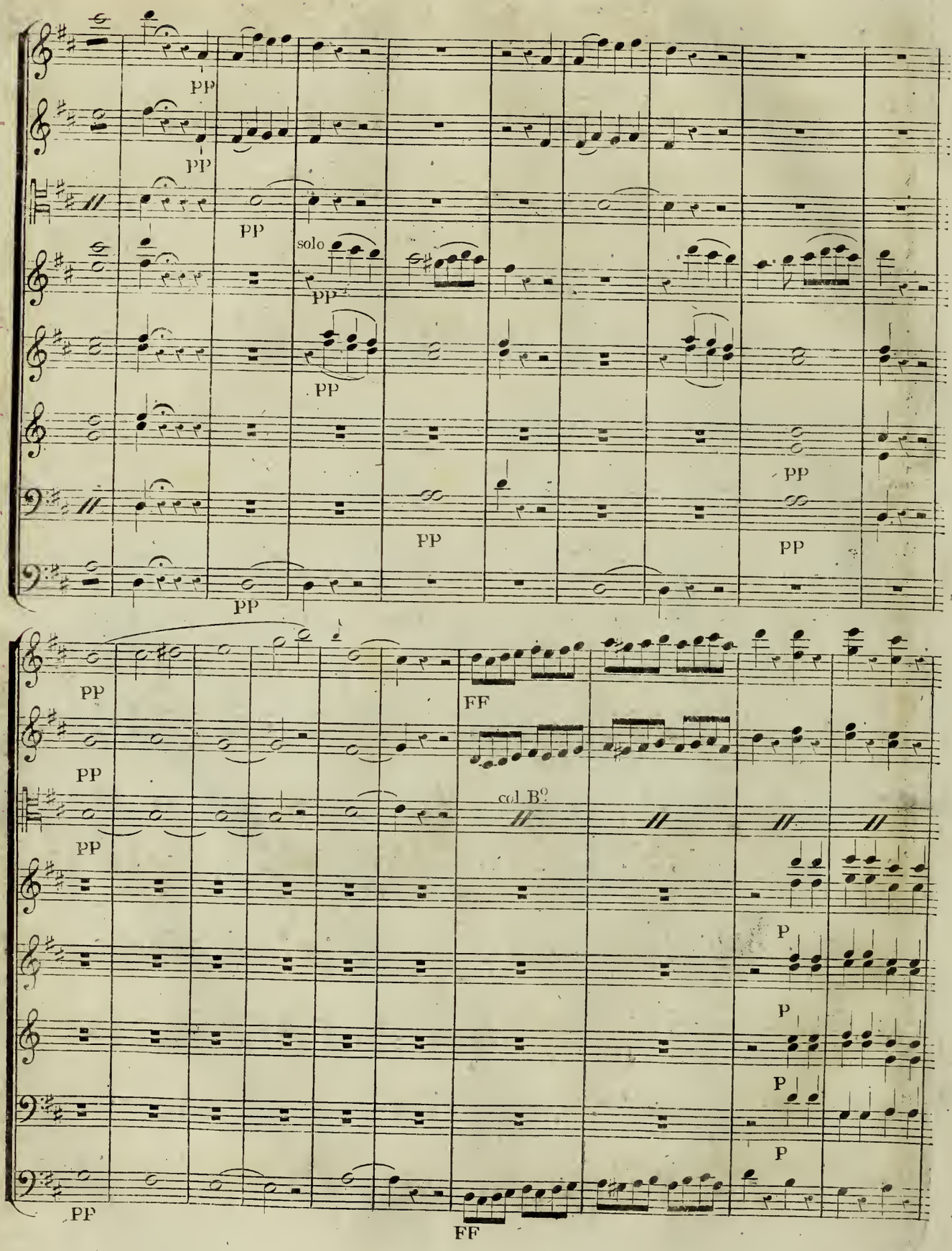

FF
FF
sF P
sF P
sF PP
sF PP

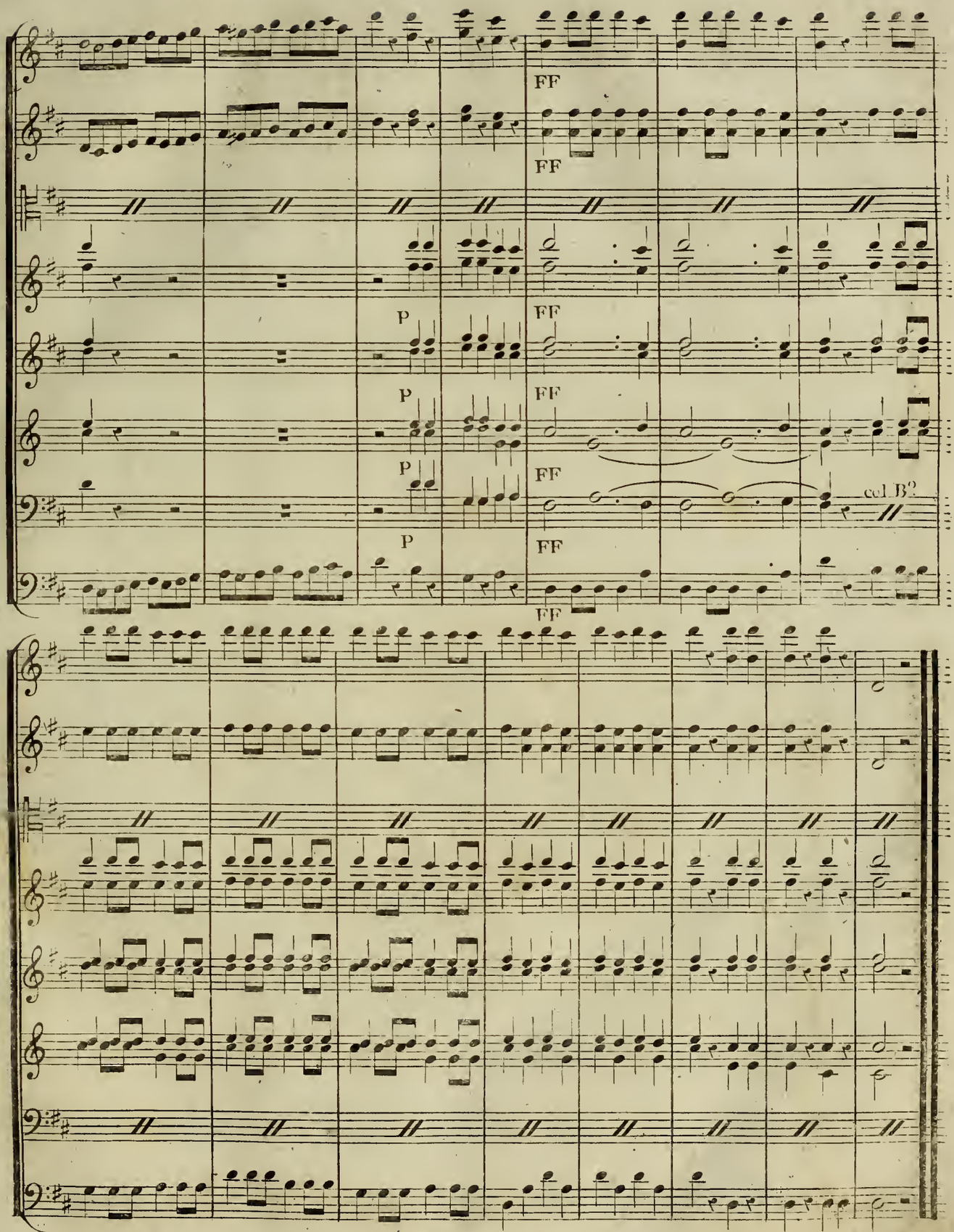

col I.o 8.v B.sa
F
FF
sF
col I.o 8.v B.sa
col B.o


W:
PP
PP
Alto.
PP
Fag:
B°.
dimin:
dimin:
dimin:
PP
col 1° 8va B.
PP
PP
PP
Vlli


V: cres poco a poco
Alto.
Flu:
Ob: et Clar:
Cor:
Fag:
B°. et C-B°.
F
P
cres
cres poco a poco
col B°.


Flu:
Ob:
col Flu:
Clar:
col Oboi.
col B°
Flu:
Ob: et Cl:
col B°


PP
PP
PP
solo
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
FF
col B.°
P
P
P
P
PP
FF


FF
FF
P
FF
P
FF
P
FF
col B°
P
FF
FF

UN QUART-D'HEURE DE SILENCE,

OPÉRA EN UN ACTE.

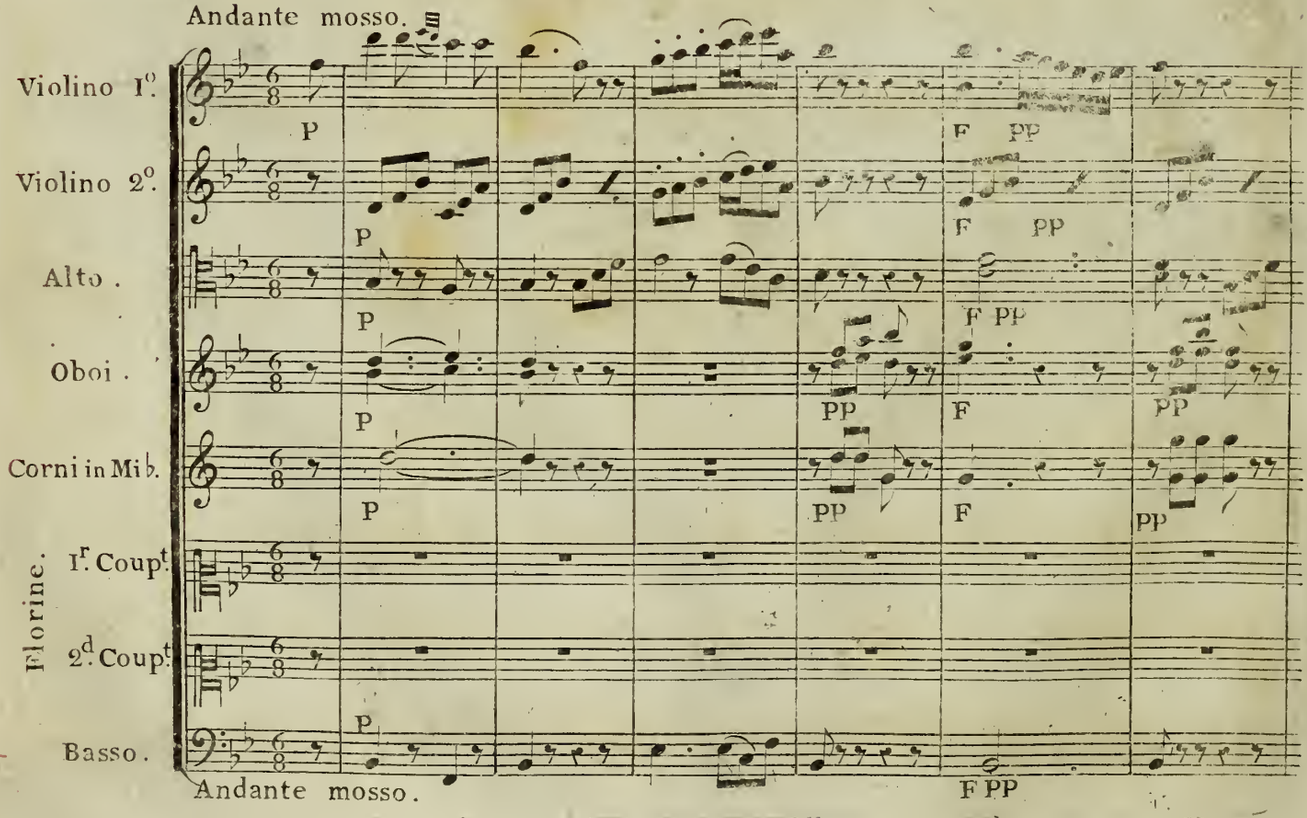
Le Théâtre représente un Salon. A la droite de l'acteur une cheminée avec sa glace et une pendule. Une table à côté. A la gauche, une autre table avec écritoire, plumes et papier. Une petite porte sur le même côté. Au fond, une croisée avec un rideau qui n'est pas tiré.

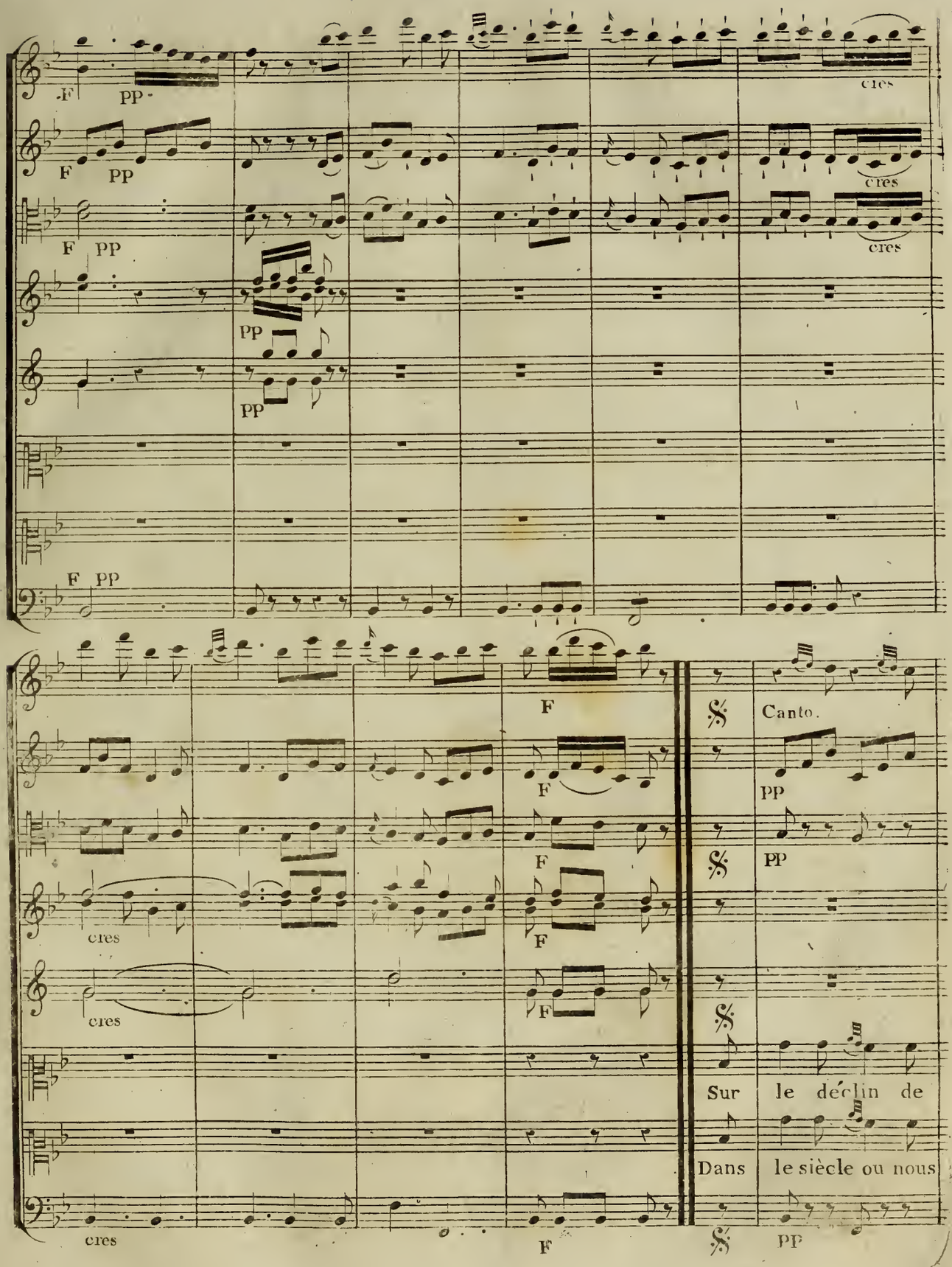
SCÈNE PREMIÈRE.

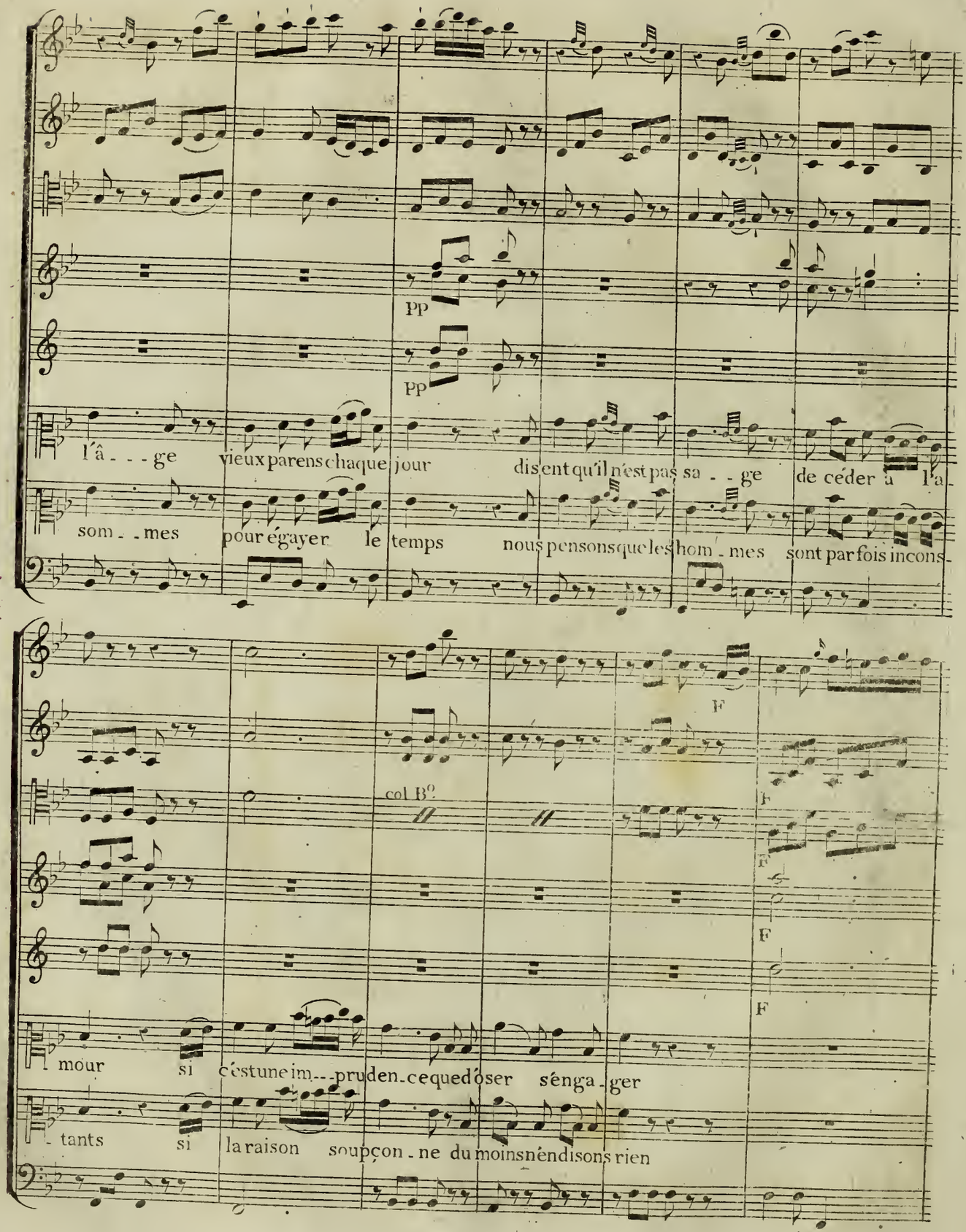
FLORINE, (entre gaiement en scène.)

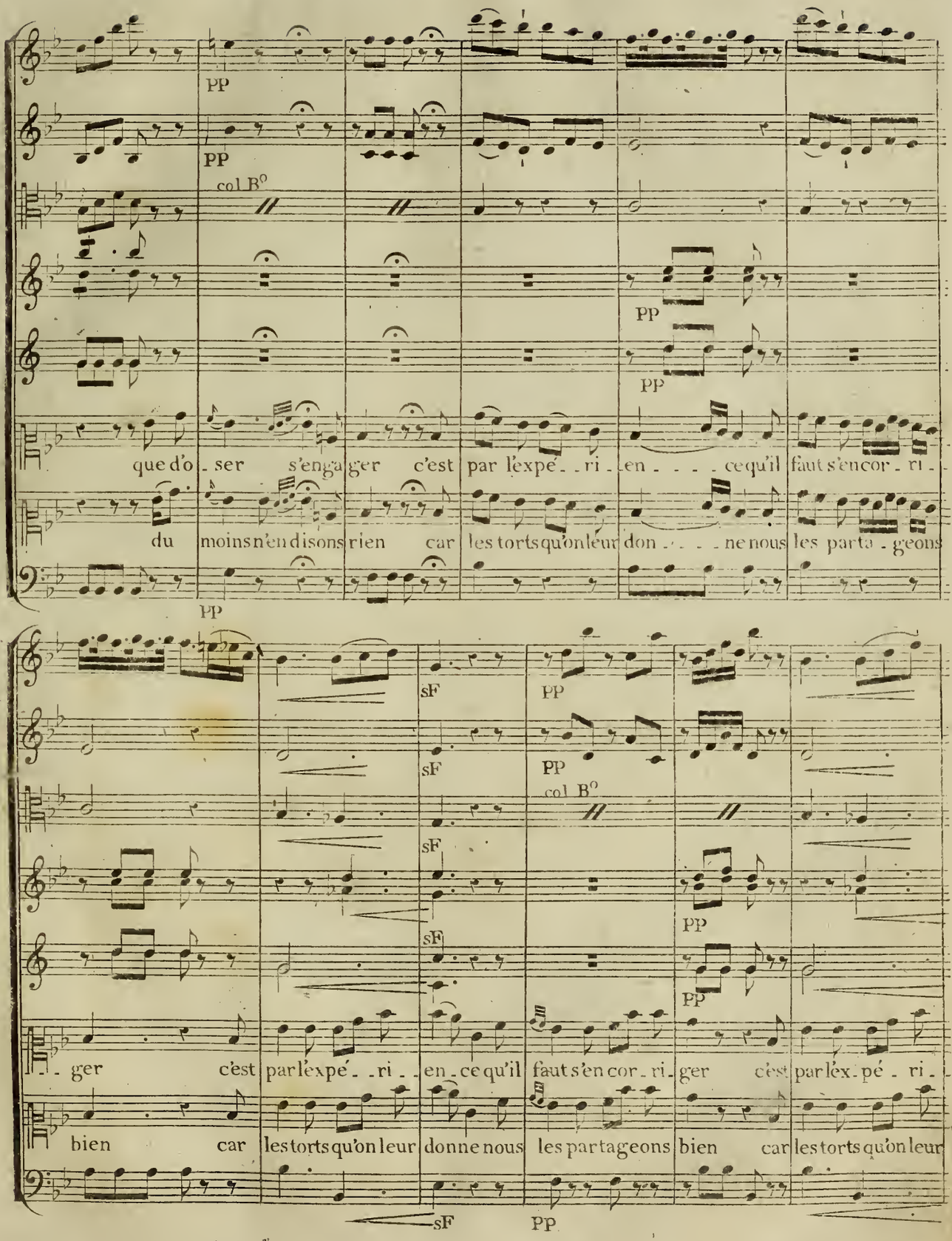
Mademoiselle Alexandrine est en ce moment à parler à son père en faveur de ce pauvre Frontin qui depuis huit grands jours, me jure une fidélité à toute épreuve! le bon papa ne laissera point échapper l'occasion de lui rappeler la perfidie des hommes, l'inconstance de l'amour, les caprices la légéreté des femmes, (riant.) et puis ma jolie petite maîtresse est elle-même si pétulante, si étourdie, si ....Mais comme la morale est un faible préservatif contre les atteintes de l'amour, il conclura par me donner son consentement dont je saurai faire un bon usage.

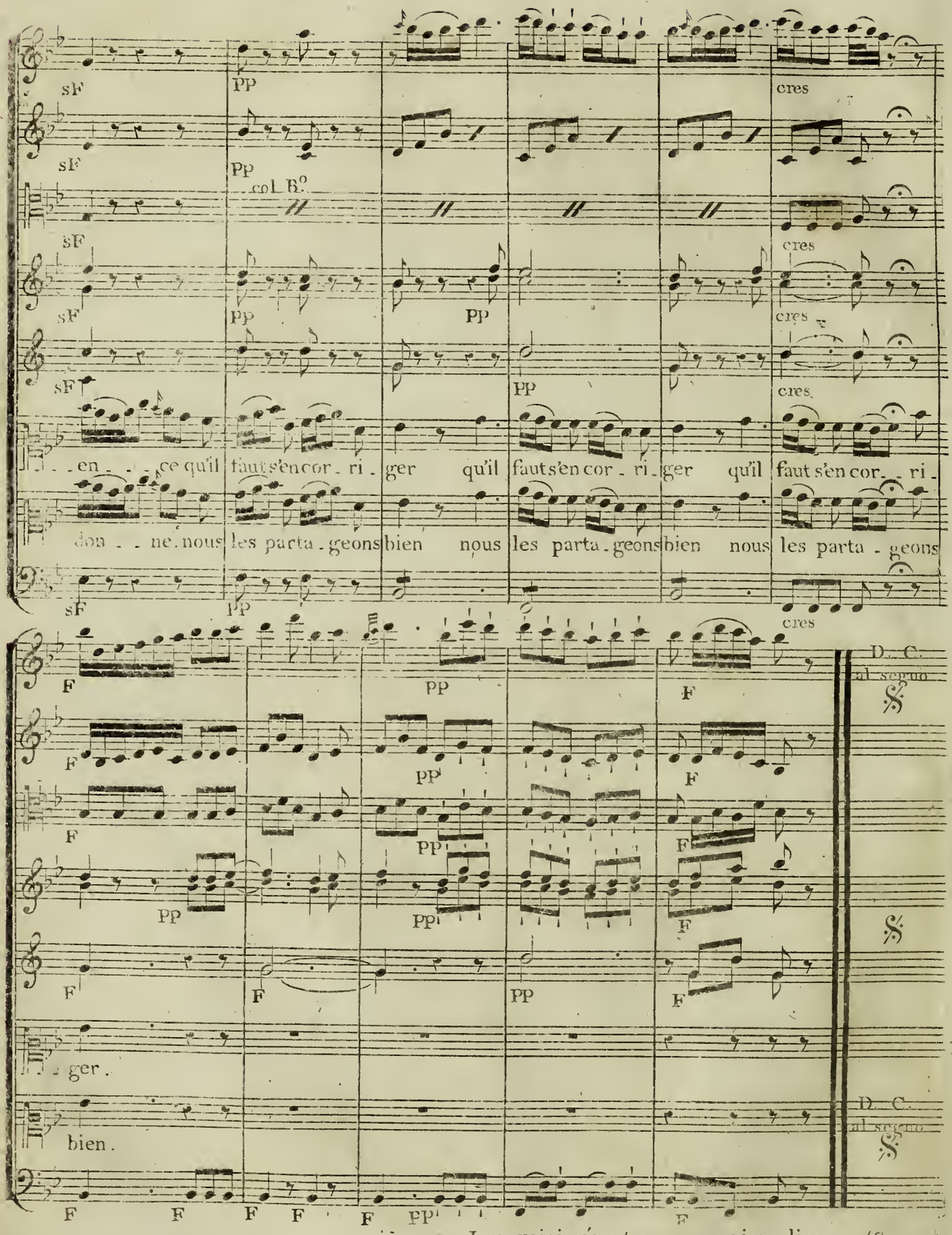
COUPLETS N°I.




F PP
cres
Canto.
Sur le déclin de
Dans le siècle ou nous


pp
pp
l'â - - - ge vieux parens chaque jour disent qu'il n'est pas sa - - ge de céder à l'a -
som - - mes pour égayer le temps nous pensons que les hom - mes sont par fois incons -
F
col Bo
F
F
F
F
mour si c'est une im - - - pru den - ce que d'oser s'enga - ger
- tants si la raison soupçon - ne du moins n'en disons rien


PP
PP
col B°
PP
PP
que d'o - ser s'enga ger c'est par l'expé - ri - en - - - - ce qu'il faut s'encor - ri -
du moins n'en disons rien car les torts qu'on leur don - - - - ne nous les parta - geons
PP
sF
PP
sF
PP
col B°
sF
PP
sF
PP
- - ger c'est par l'expé - - ri - - en - ce qu'il faut s'en cor - ri - ger c'est par l'ex - pé - ri -
bien car les torts qu'on leur donne nous les partageons bien car les torts qu'on leur
sF
PP



Les voici écoutons; sans rien dire. (Scene 2)

SCÈNE IIe.

FLORINE, M. DUBREUIL, ALEXANDRINE.

M. DUBREUIL, (de la coulisse.)

Ah, ah, ah, la bonne folie! (entrant en scène.) Florine oserait songer au mariage?

FLORINE, (à part.)

Nous y voilà.

M. DUBREUIL.

Je suis étonné qu'une fille aussi raisonnable qu'Alexandrine, ait pu se prêter à un projet aussi ridicule.

ALEXANDRINE.

Comment, mon papa, une jeune personne de dix-huit ans, pourrait refuser d'unir son sort à celui d'un honnête garçon, d'un garçon fort estimable!

M. DUBREUIL, (à part, en souriant.)

Monsieur Frontin, je vois où l'on en veut venir.

FLORINE.

D'ailleurs, monsieur, je ne crois pas mériter le plus léger reproche.

M. DUBREUIL, (s'amusant.)

Assurément, et j'ai grand tort de m'opposer à ton bonheur.

ALEXANDRINE, (très-vivement.)

Tu mets toujours un ton de plaisanterie charmant dans les choses les plus sérieuses... Mais sais-tu bien, mon papa, que tu fais méconnaître dans le monde, l'excellence de ton caractère?

M. DUBREUIL.

Ah, mon dieu! que me dis-tu là? explique toi, ma chère fille?

ALEXANDRINE, (d'un ton très-animé.)

D'abord nous vivons fort retirés de la société et de ses plaisirs; si par hazard tu m'y accompagnes, tu mets toujours des obstacles, sans motif raisonnable, aux choses les plus simples, les plus naturelles.

M. DUBREUIL.

Ah! il est vrai que l'autre jour à ce bal pour ma fête, tu avais dansé avec ton cousin, dix contredanses de suite, et que j'arrivai fort imprudemment pour t'empêcher de danser la onzième! c'était pourtant si naturel.... et puis?

ALEXANDRINE, (étonnée.)

Mais en voilà bien assez, comme cela.

M. DUBREUIL.

On ne dit que cela? mais on est trop indulgent. Quel bonheur que l'on ne soit pas instruit que Floricourt, il y a cinq à six jours, m'avait fait l'honneur de te faire demander en mariage....

ALEXANDRINE, (vivement.)

En mariage! (à part et avec beaucoup de volubilité) Il ne m'avait pas trompé! ce cher Floricourt, comme il m'aime! oh, je suis trop sensible à cette nouvelle preuve d'amour pour différer un aveu que m'impose la reconnaissance, et certainement, oh! oui, très-certainement!...

M. DUBREUIL, (achevant sa phrase.)

Et que j'avais eu la foiblesse de lui faire refuser mon consentement.

ALEXANDRINE, (baissant les yeux.)

On ne parle pas de ton refus.

M. DUBREUIL.

C'est fort heureux pour moi.... Comment donc un jeune fou à qui de mon tems on aurait donné un tuteur, et ma fille, modèle parfait d'étourderie, d'indiscrétion, dotée par la nature du don de la parole et qui en use avec une éloquence... oh certainement.

ALEXANDRINE, (avec humeur.)

Ainsi nous voilà condamnées au célibat pour le reste de notre vie.

FLORINE.

Jolie perspective à notre âge!

M. DUBREUIL.

Oh, que non!...

ALEXANDRINE.

Tu accueilles si bien les maris qui se présentent.

M. DUBREUIL.

Ecoutez mes enfans (à Alexandrine): je suis un bon père, (à Florine.) un bon maître... Faites quelques réflexions sur les devoirs que vous impose l'action la plus importante de la vie (à demie-voix,) et je vous marirai....

ALEXANDRINE, (vivement.)

Tu nous mariras!.. ma chère Florine!

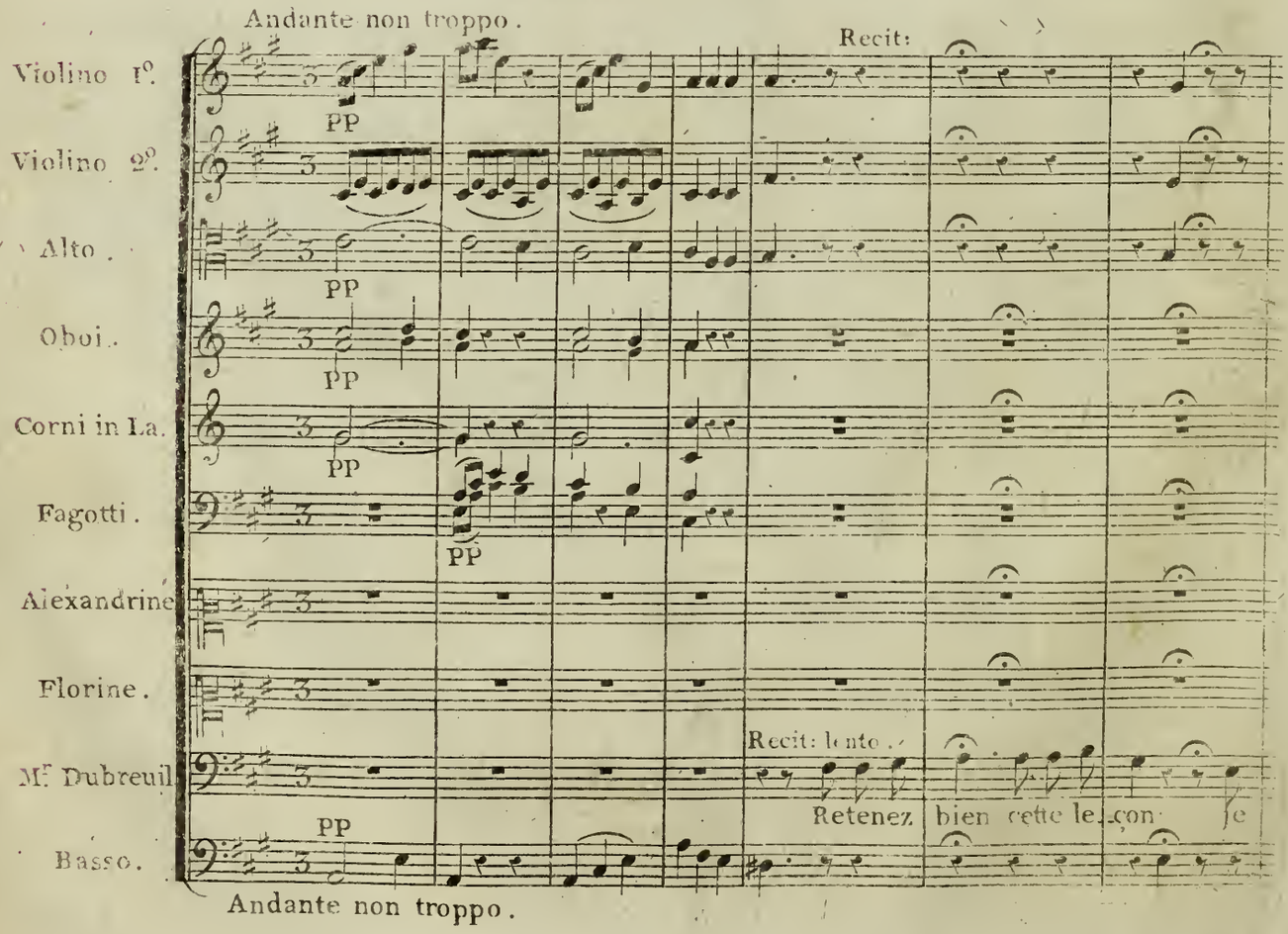
M. DUBREUIL, (très-posement.)

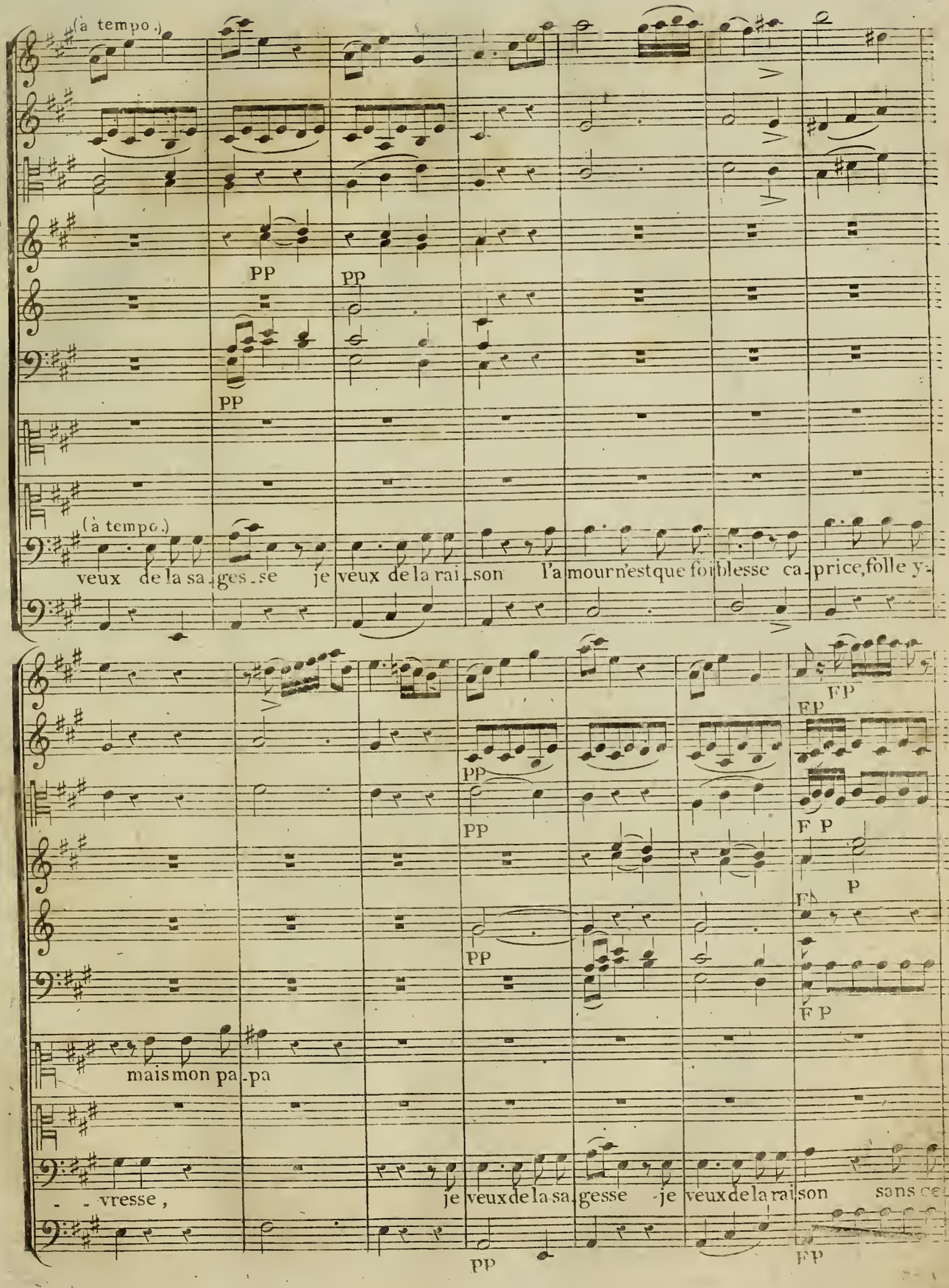
Dans trois ans.

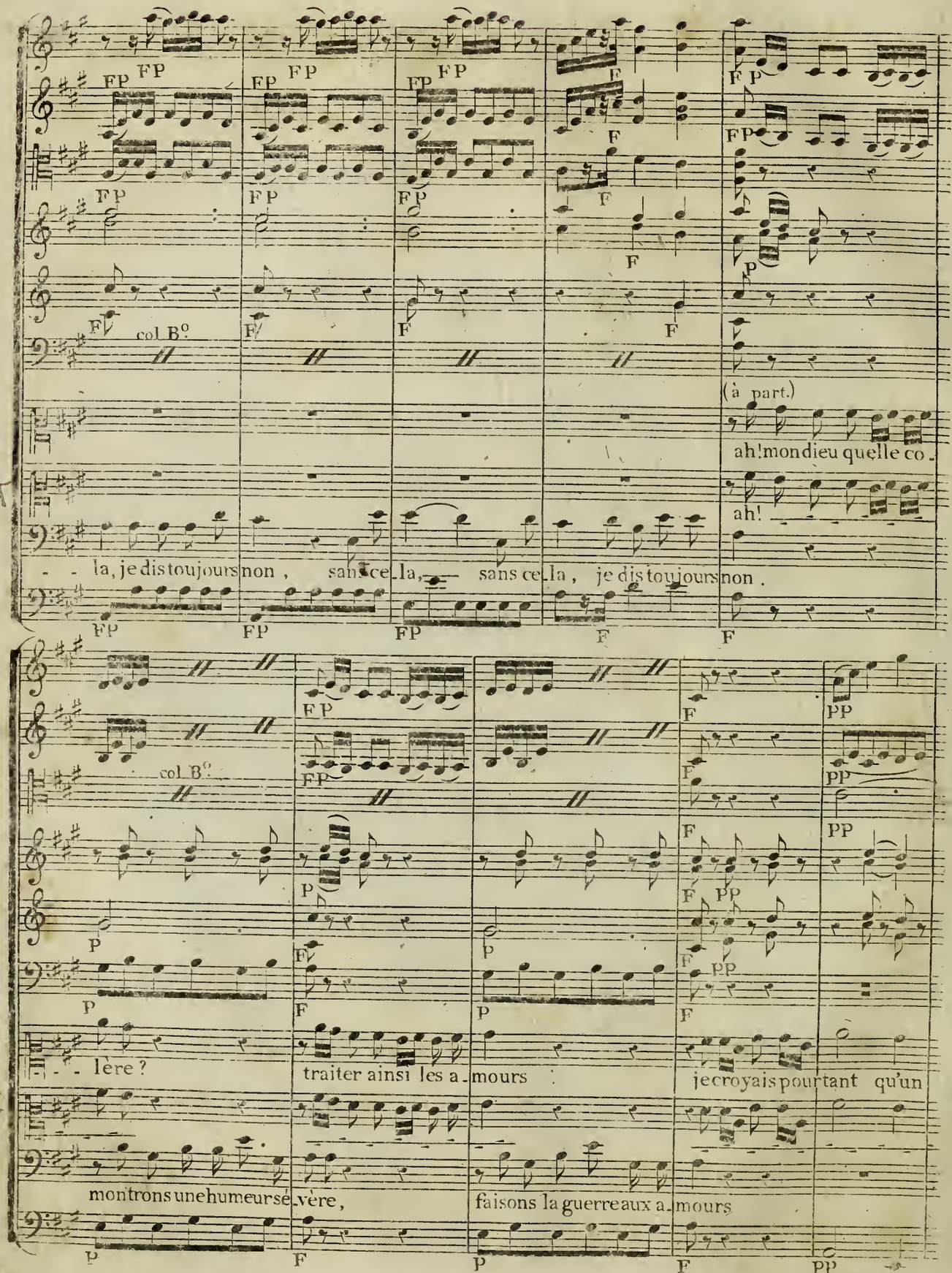
FLORINE, (vivement.)

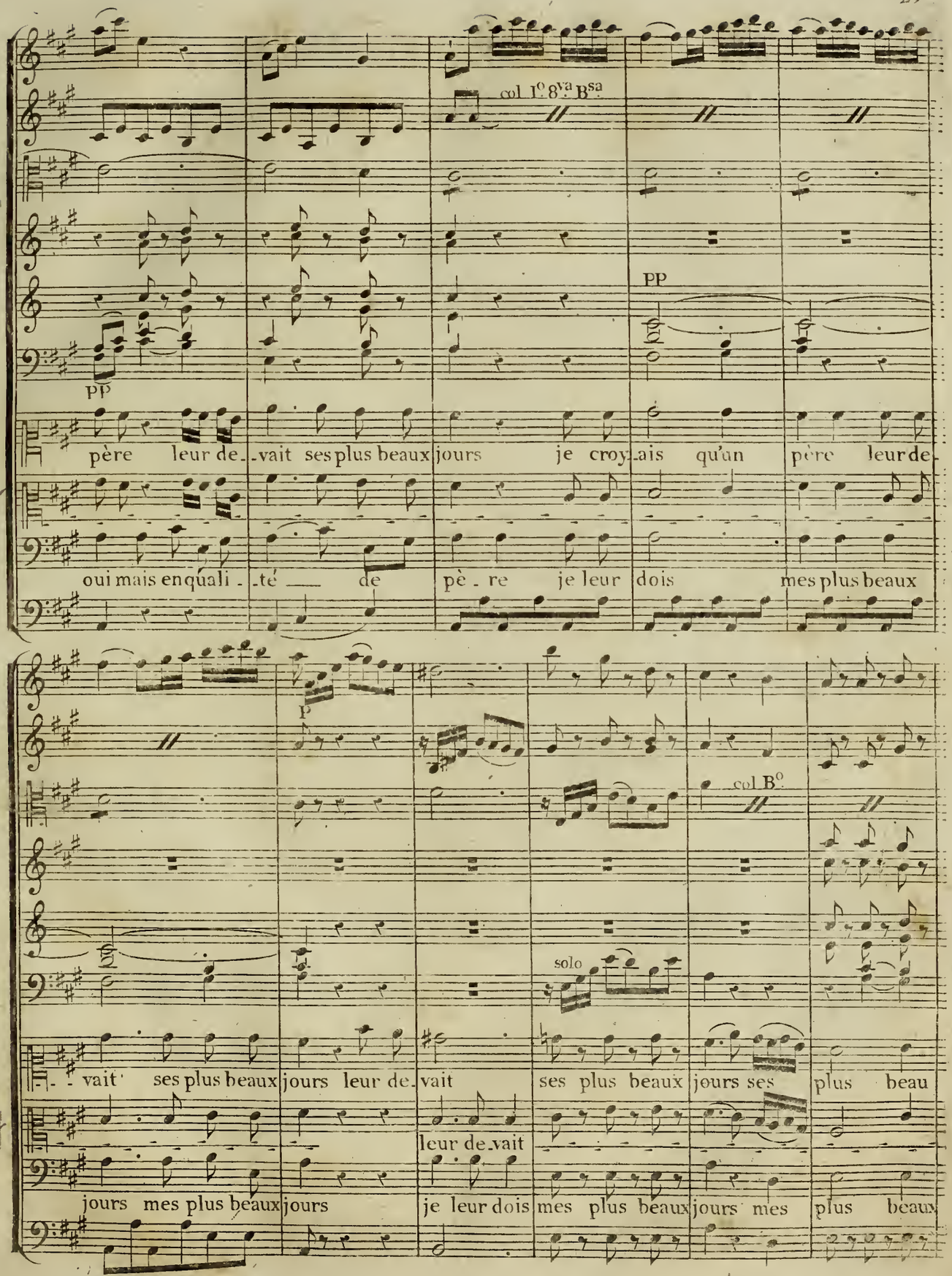
Ah, mademoiselle! nous mourrerons filles!

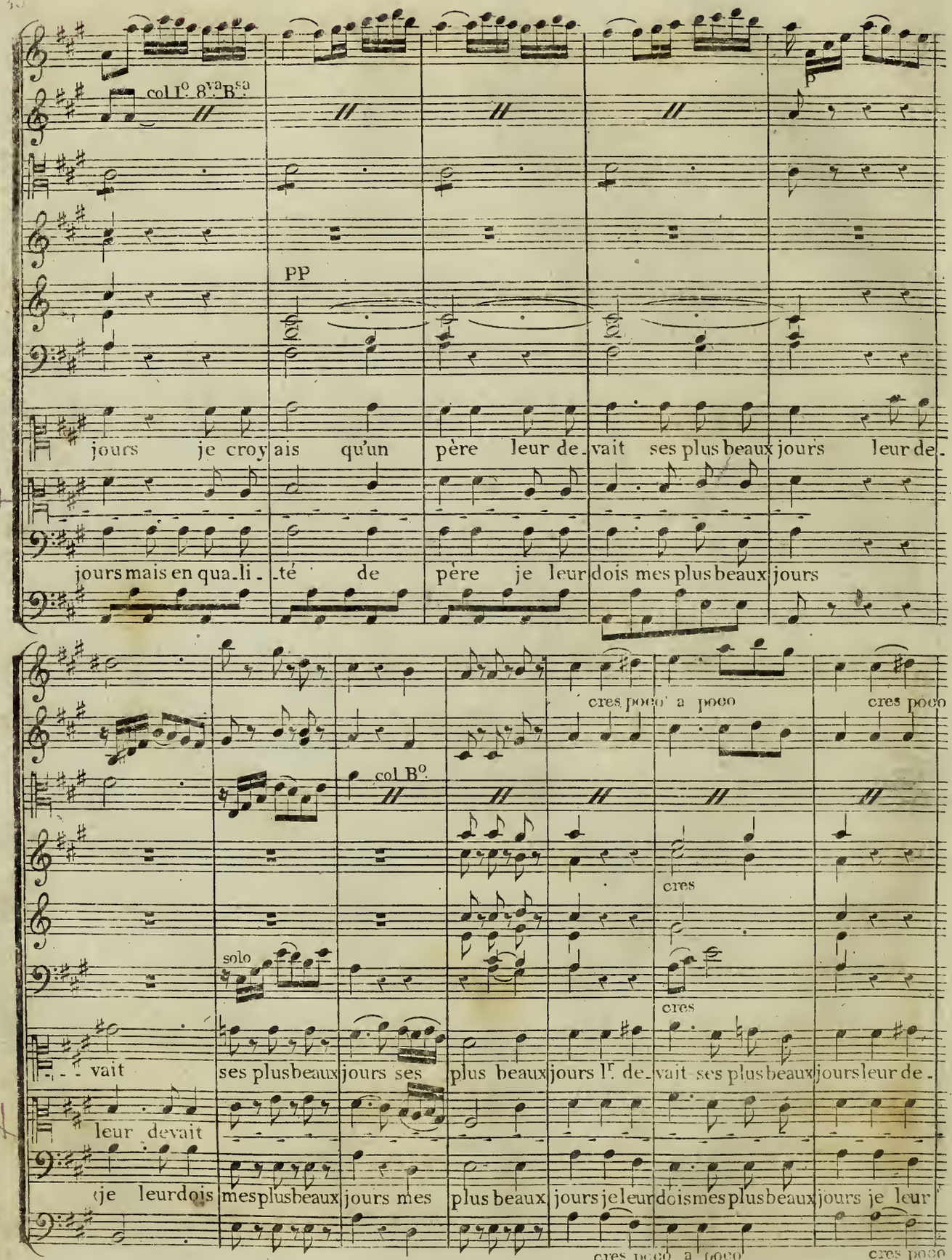
TRIO N° 2.




(à tempo.)
PP
PP
PP
(à tempo.)
veux de la sa-ges-se je veux de la rai-son l'a-mour n'est que foi-blesse ca-price, folle y-
FP
FP
PP
PP
F P
F P
F P
mais mon pa-pa
- - vresse, je veux de la sa-gesse je veux de la rai-son sans ce
PP
FP


col Bo
(à part.)
ah! mondieu quelle co -
ah!
- - la, je dis toujours non , sans cela, sans cela, je dis toujours non .
col Bo
- - lère ?
traiter ainsi les a - mours
je croyais pourtant qu'un
montrons une humeur sé - vère,
faisons la guerre aux a - mours


col 1° 8va B8a
pp
père leur de_vait ses plus beaux jours je croy_ais qu'un père leur de
oui mais en quali_té de pè_re je leur dois mes plus beaux
p
col B°
solo
_vait ses plus beaux jours leur de_vait ses plus beaux jours ses plus beau
leur de_vait
jours mes plus beaux jours je leur dois mes plus beaux jours mes plus beaux



col I.o 8.va B.sa

pp

jours je croy ais qu'un père leur de_vait ses plus beaux jours leur de_

jours mais en qua_li_ _té de père je leur dois mes plus beaux jours

cres poco a poco

cres poco

col B.o

cres

solo

cres

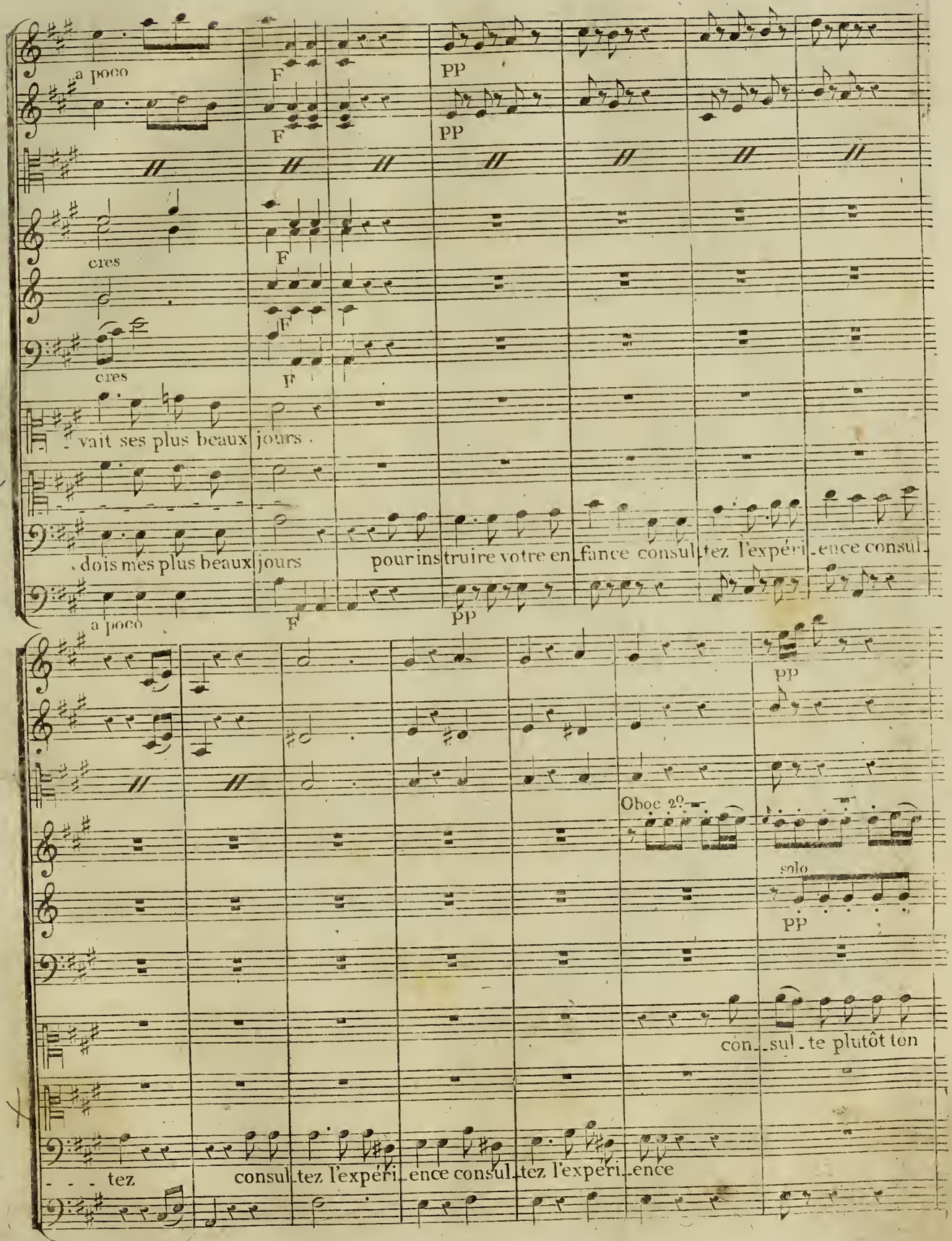
_ _ vait ses plus beaux jours ses plus beaux jours l.r de_vait ses plus beaux jours leur de_

leur devait

je leur dois mes plus beaux jours mes plus beaux jours je leur dois mes plus beaux jours je leur

cres poco a poco

cres poco


a poco
F
PP
cres
vait ses plus beaux jours
dois mes plus beaux jours
pour instruire votre en_fance consul_tez l'expéri_ence consul
Oboe 2º
solo
con_sul_te plutôt ton
tez
consul_tez l'expéri_ence consul_tez l'expéri_ence

Ob:1º

Ob:2º

solo

PP

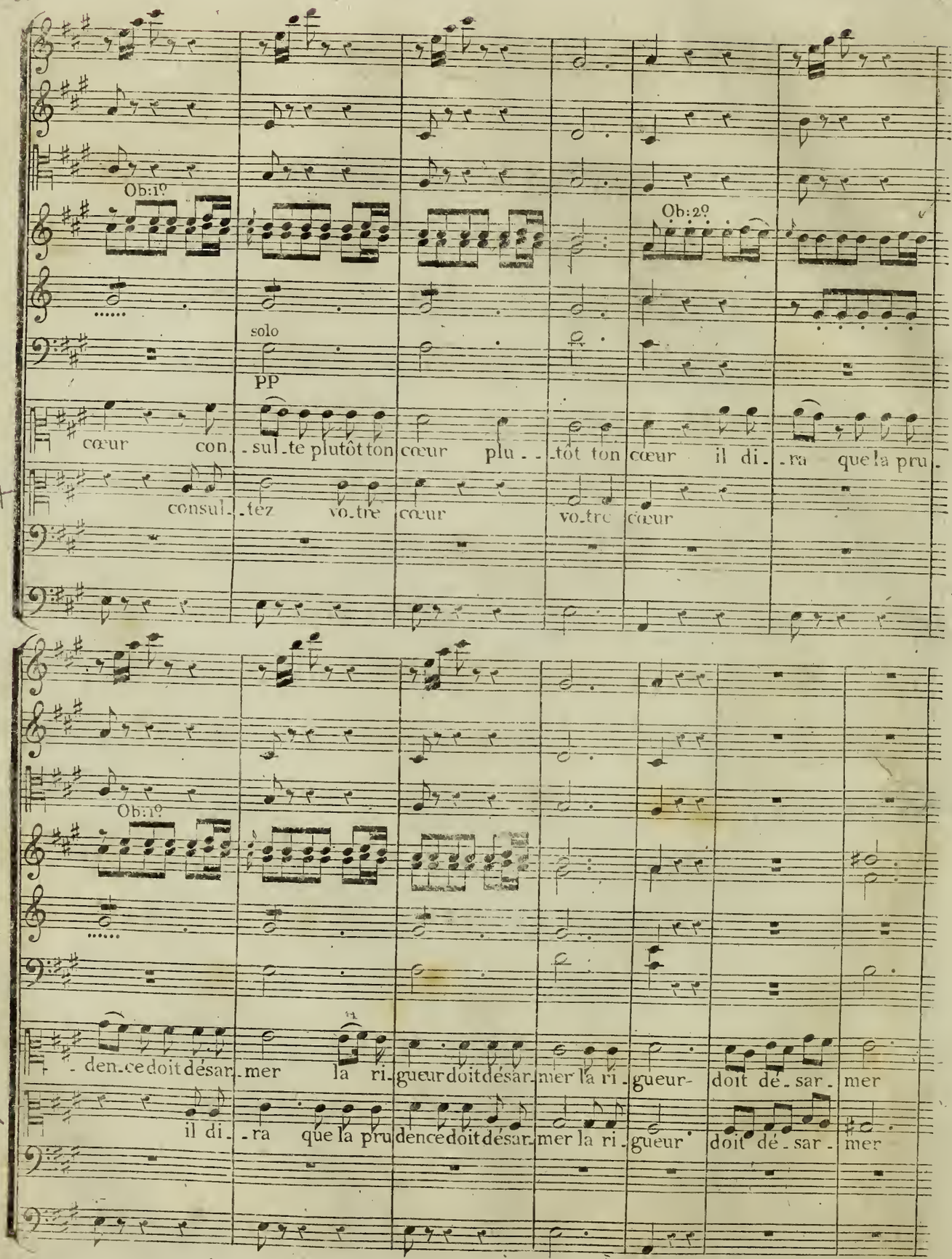
cœur con_sul_te plutôt ton cœur plu_ _tôt ton cœur il di_ _ra que la pru_

consul_ _tez vo_tre cœur vo_tre cœur

Ob:1º

_den_ce doit désar_mer la ri_gueur doit désar_mer la ri_gueur doit dé_sar_mer

il di_ _ra que la pru dence doit désar_mer la ri_gueur doit dé_sar_mer



rinf:

P col 1° 8v Bsa

col 1° 8v Bsa

rinf:

rinf:

rinf:

rinf:

la ri - gueur dont je fais très peu de cas.

la ri - gueur

l'état de fille à des charmes. l'amour fait verser des

rinf:

sF

sF

sF

sF P

soli ten:

PP

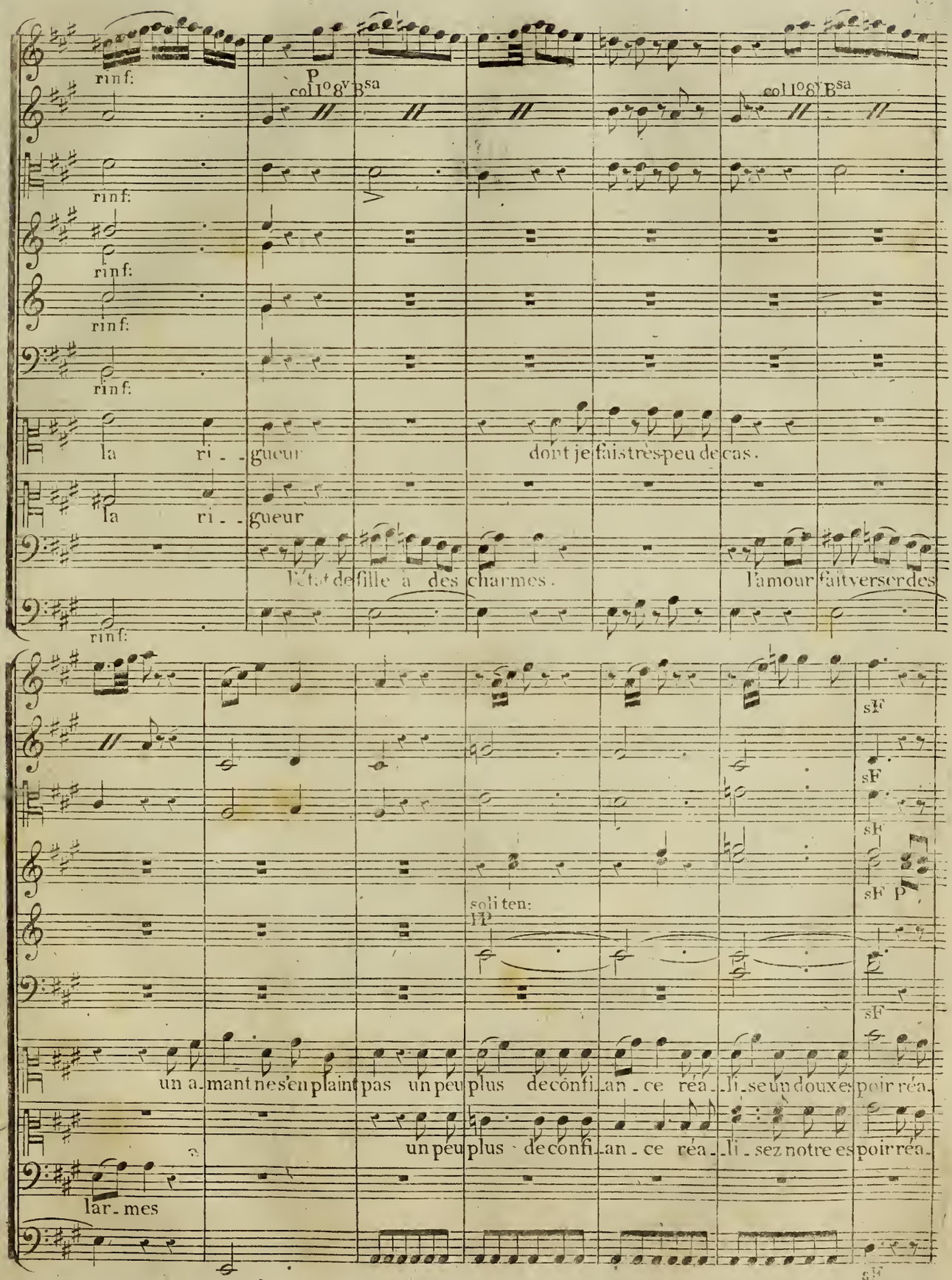
sF

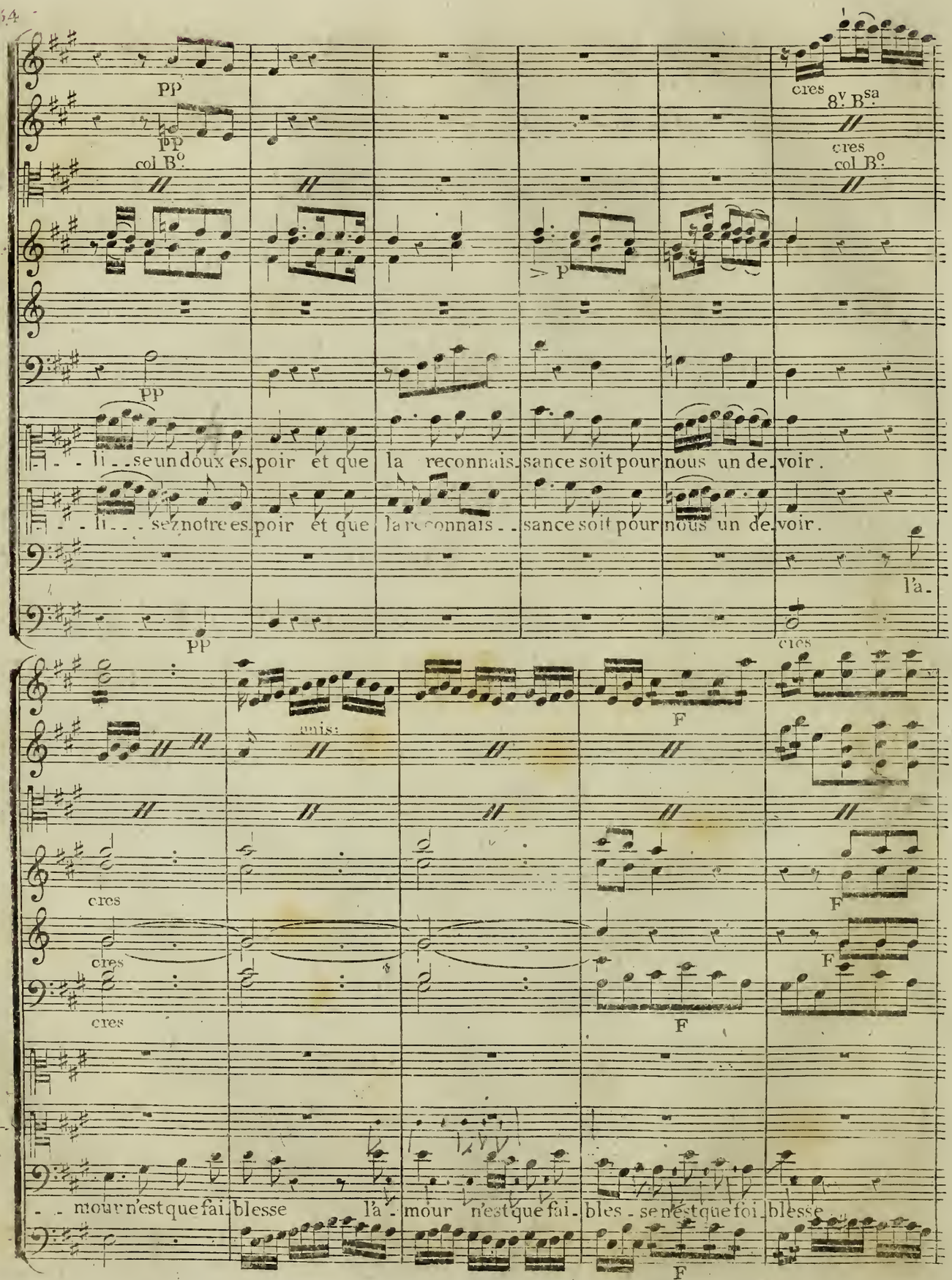
un a - mant ne s'en plaint pas un peu plus de confi - an - ce réa - li - se un doux es poir réa -

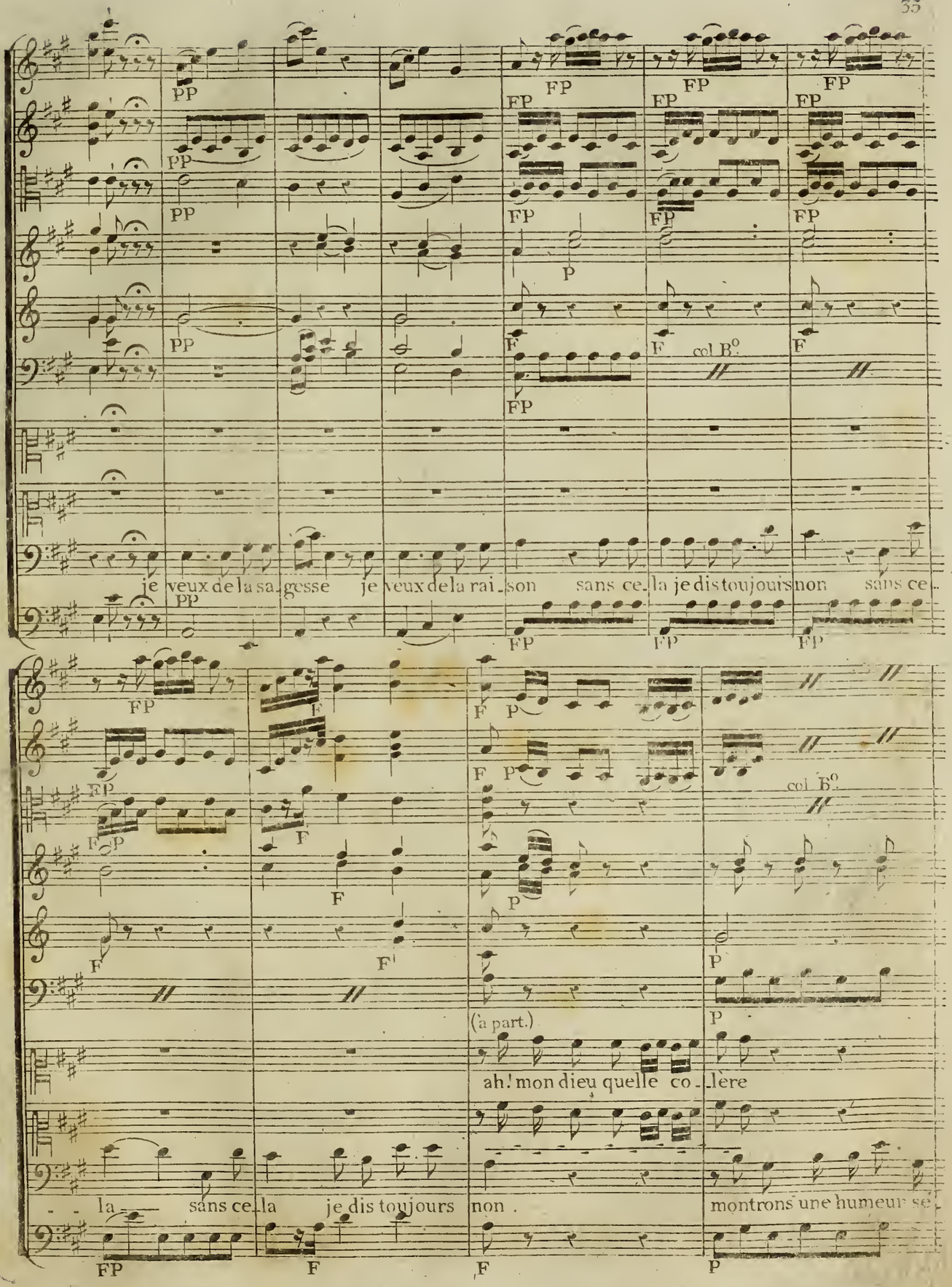
un peu plus de confi - an - ce réa - li - sez notre es poir réa -

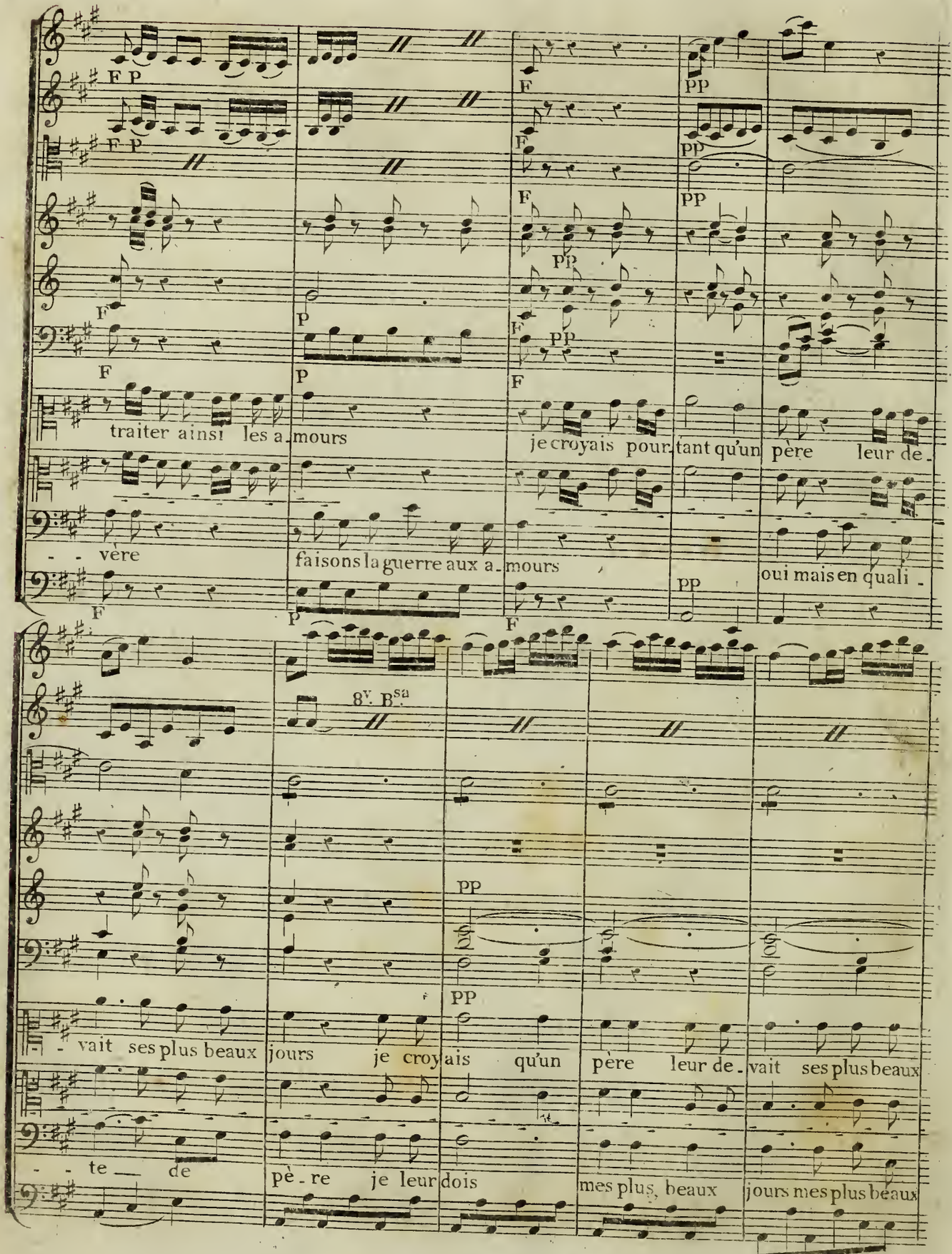
lar - mes

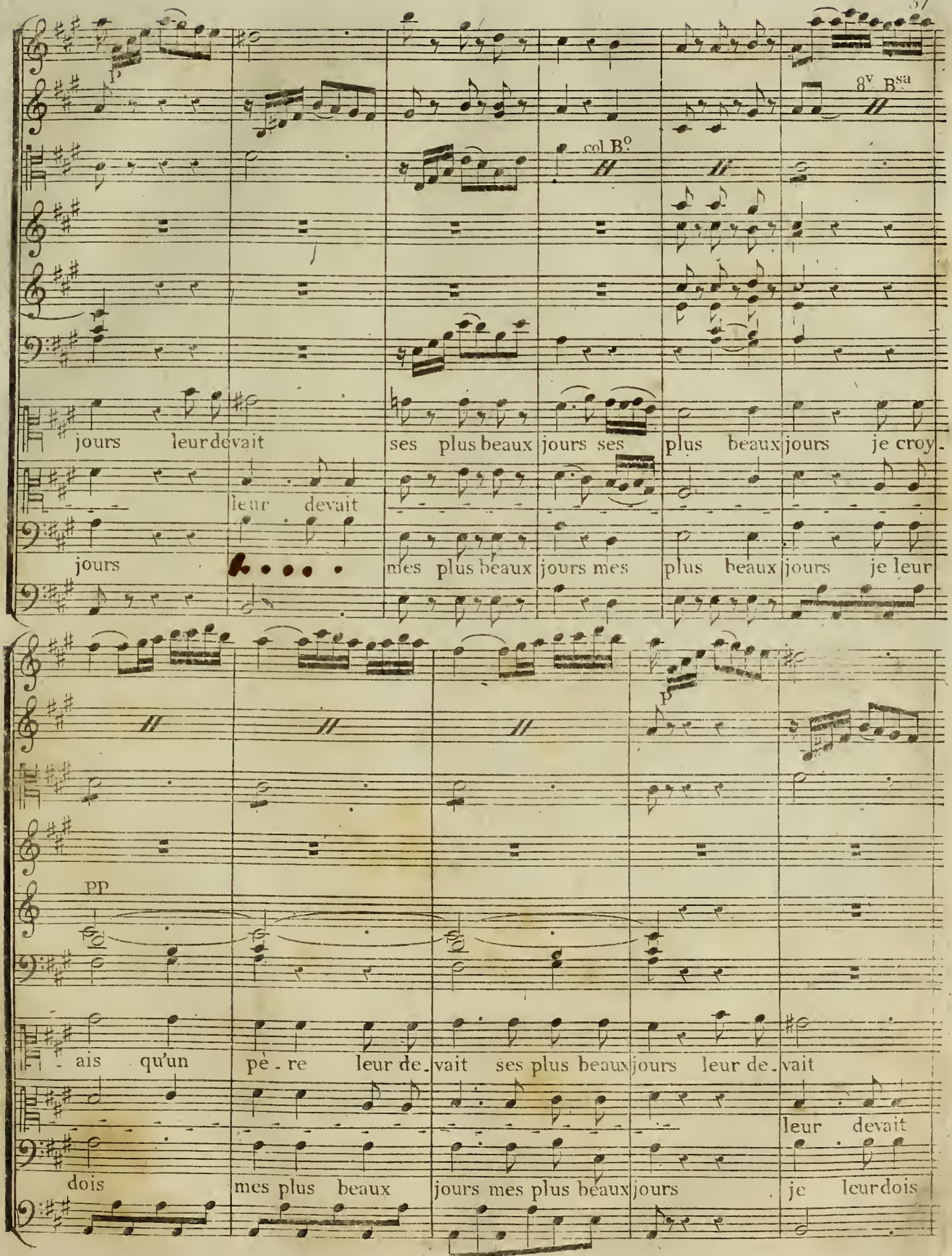
sF

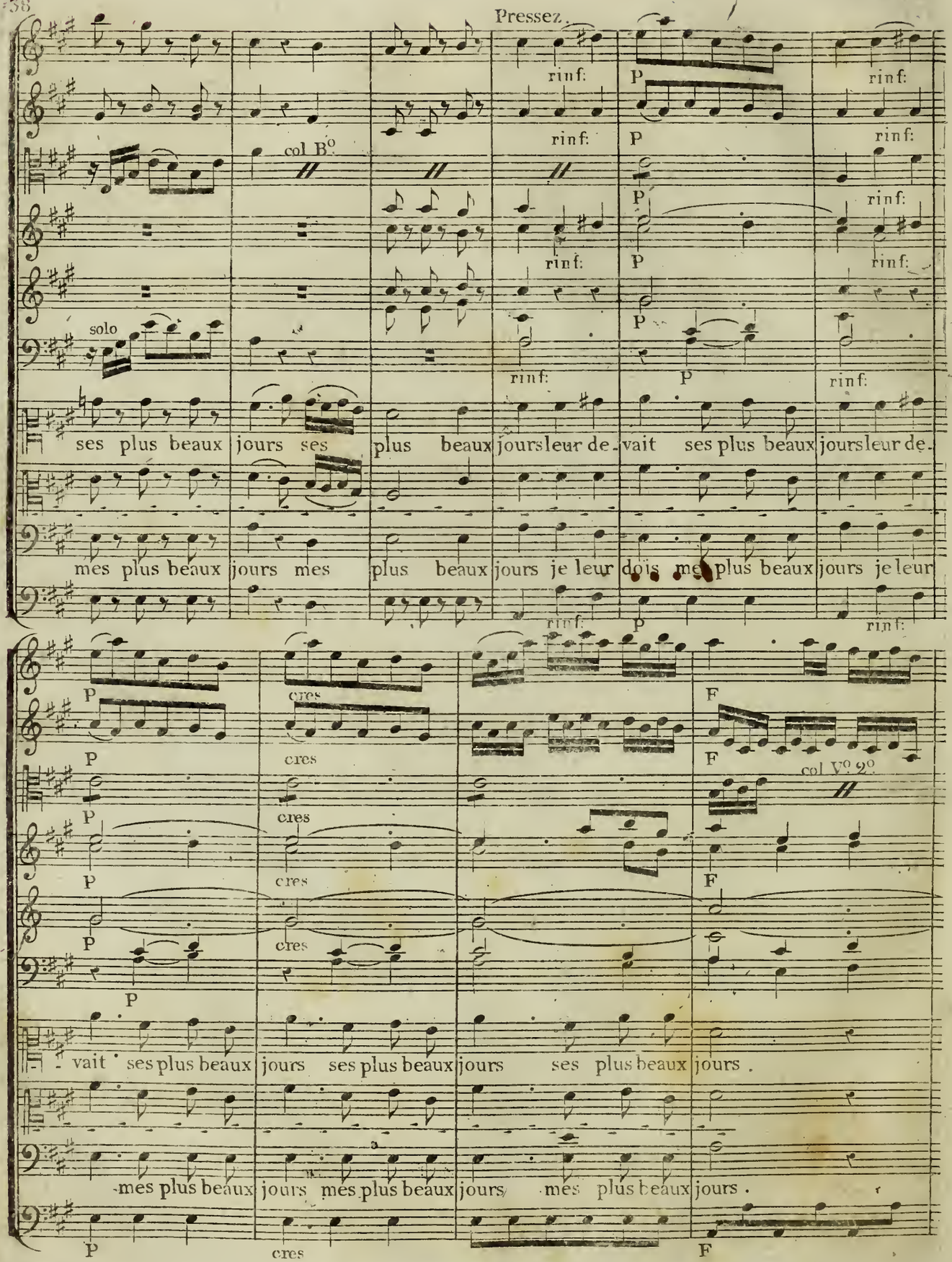


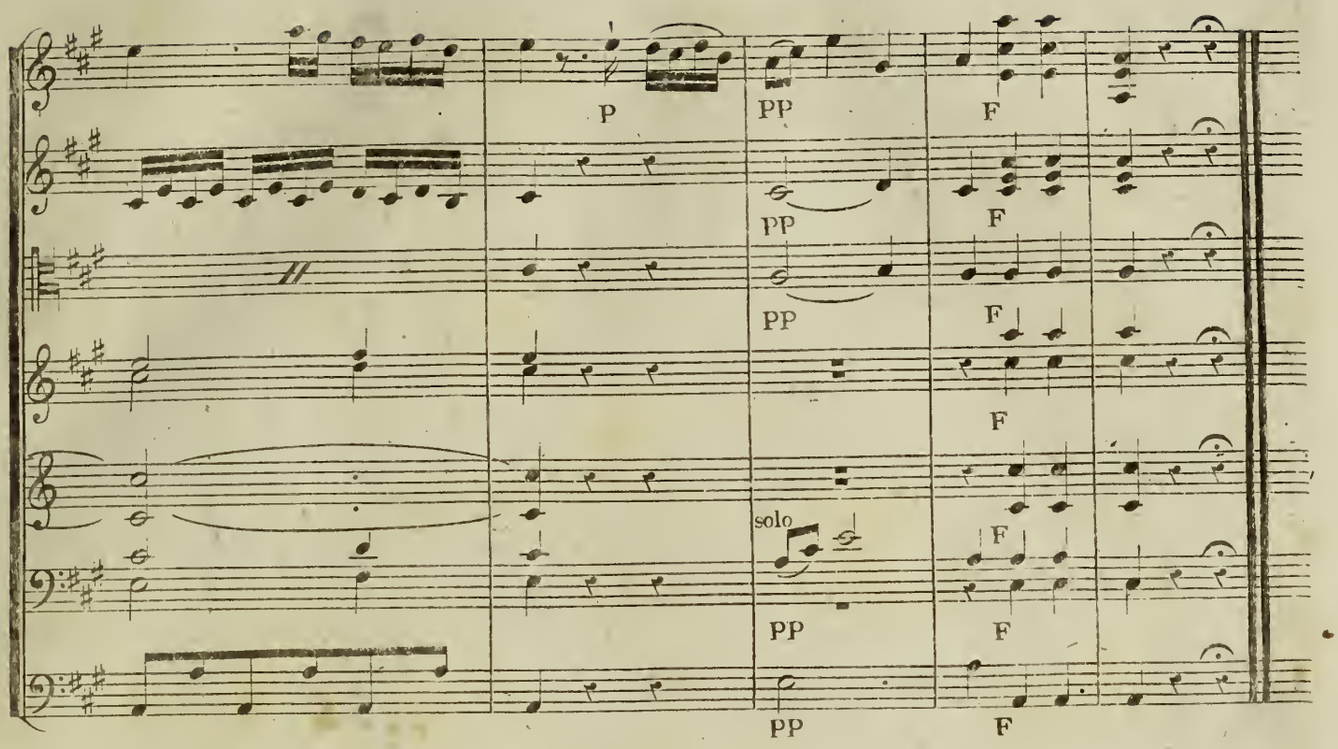

pp
pp
col Bo.
cres
8v Bsa
cres
col Bo.
> p
pp
li - se un doux es - poir et que la reconnais - sance soit pour nous un de - voir.
li - se notre es - poir et que la reconnais - sance soit pour nous un de - voir.
l'a -
pp
cres
unis:
F
cres
cres
cres
F
F
F
F
F
- - mour n'est que fai - blesse
l'a - mour n'est que fai - bles - se n'est que foi - blesse


je veux de la sa-gesse je veux de la rai-son sans ce-la je dis toujours non sans ce-
col B°.
(à part.)
ah! mon dieu quelle co-lère
la sans ce-la je dis toujours non .
montrons une humeur sé-


traiter ainsi les a_mours je croyais pour_tant qu'un père leur de_
- - vère faisons la guerre aux a_mours oui mais en quali_
8v. Bsa
- vait ses plus beaux jours je croy_ais qu'un père leur de_vait ses plus beaux
- - te de pè_re je leur dois mes plus beaux jours mes plus beaux


8v Bsa
col Bo
jours leur devait ses plus beaux jours ses plus beaux jours je croy-
leur devait
jours mes plus beaux jours mes plus beaux jours je leur
pp
-ais qu'un pè-re leur de-vait ses plus beaux jours leur de-vait
leur devait
dois mes plus beaux jours mes plus beaux jours je leur dois


Pressez.
col B°
solo
rinf:
P
ses plus beaux jours ses plus beaux jours leur de-vait ses plus beaux jours leur de-
mes plus beaux jours mes plus beaux jours je leur dois mes plus beaux jours je leur
cres
F
col V° 2°
- vait ses plus beaux jours ses plus beaux jours ses plus beaux jours .
mes plus beaux jours mes plus beaux jours mes plus beaux jours .



M. DUBREUIL.

Allons, nous voilà d'accord: faites maintenant vos réflexions.

ALEXANDRINE.

Elles sont toutes faites.

M. DUBREUIL.

Je vais en attendant, profiter de la fraîcheur pour visiter les travaux de mon parc. Sans rancune ma chère Alexandrine, tout s'arrangera au gré de tes desirs,(à part en sortant) je prévois une matinée orageuse.

SCÈNE IIIe.

ALEXANDRINE, FLORINE.

FLORINE.

Savez-vous, mademoiselle, que cette petite conversation n'est pas d'un favorable augure pour nos projets de mariage?

ALEXANDRINE.

Bon! tu t'effrayes pour si peu de choses? (avec vivacité et volubilité progressive.) Eh bien, moi, je suis plus ferme que jamais dans ma résolution. J'ai mis dans ma tête de me marier: je suis femme, j'ai un caractère qui ne varie point, je réflechis, je danse, je raisonne, je chante, je boude, je ris, je parle de tout, je ne doute de rien, je juge de sang-froid, je ne consulte personne, je ne saurais me tromper, d'où je conclus que sous huit jours, je serai mariée à mon cousin!...Mais je ferai plus....

FLORINE.

Vous profiterez, peut-être, de la même occasion pour me marier.

ALEXANDRINE.

Je te servirai de mère ma pauvre Florine.

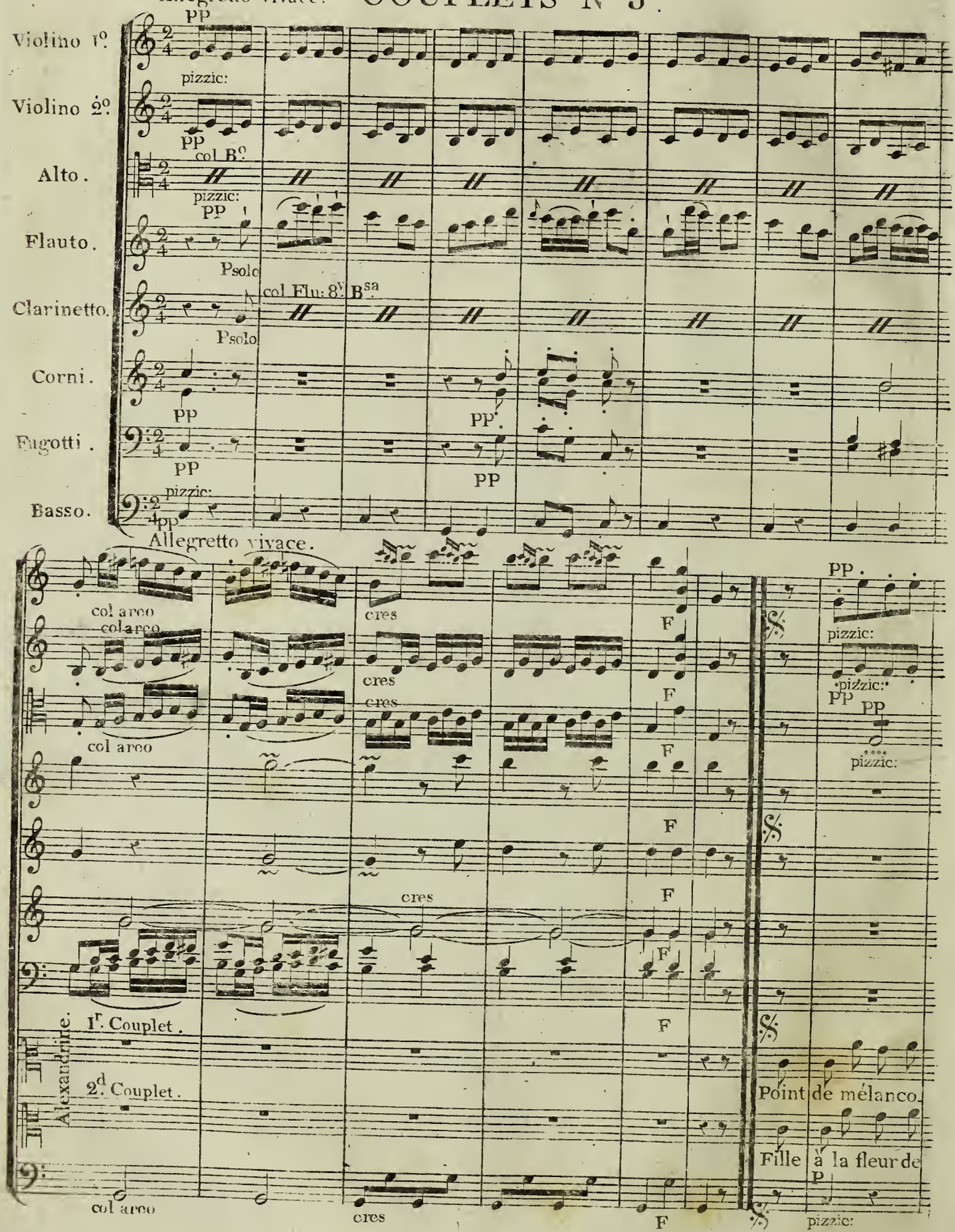
FLORINE, (souriant.)

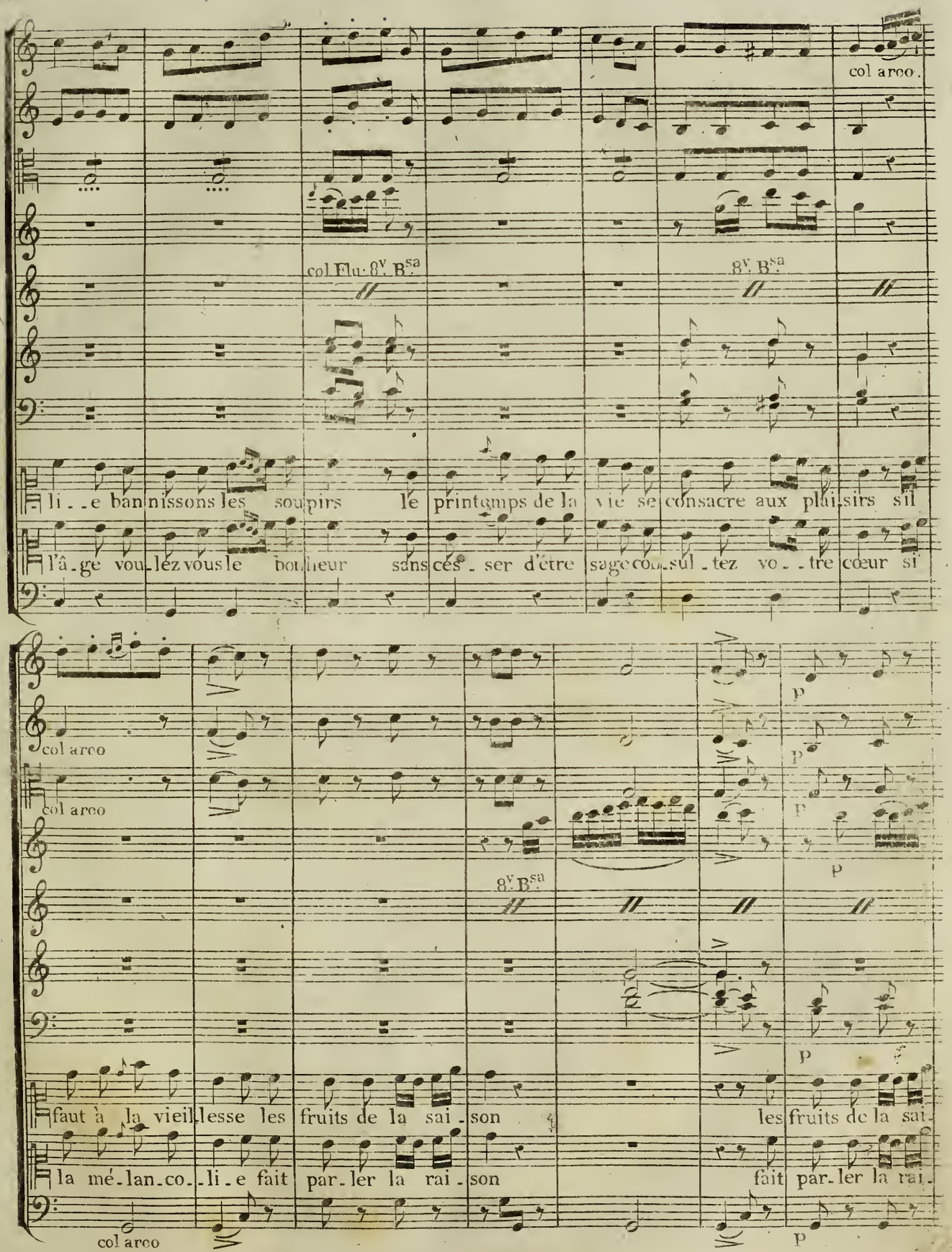
Comment de mère?

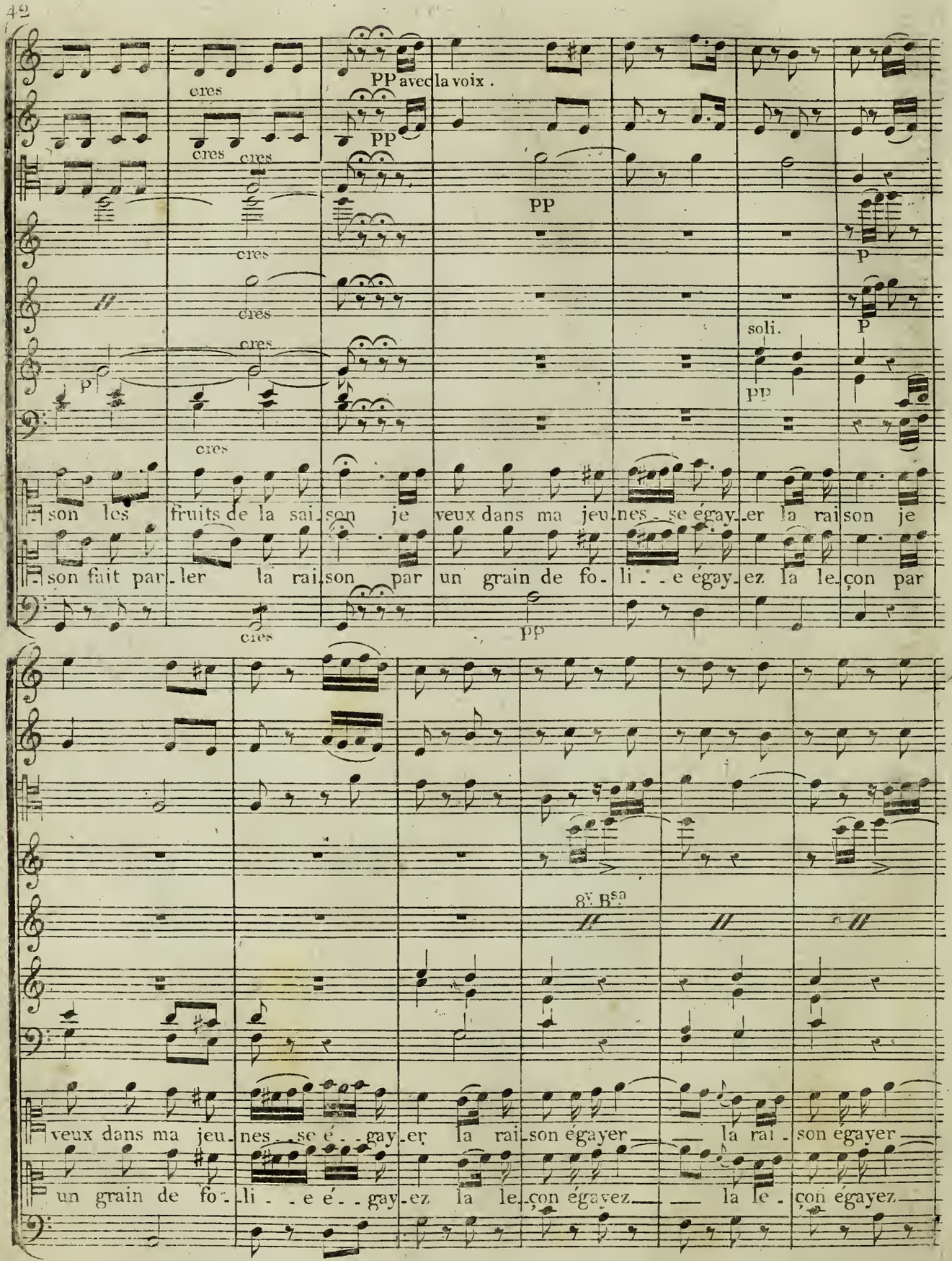
ALEXANDRINE.

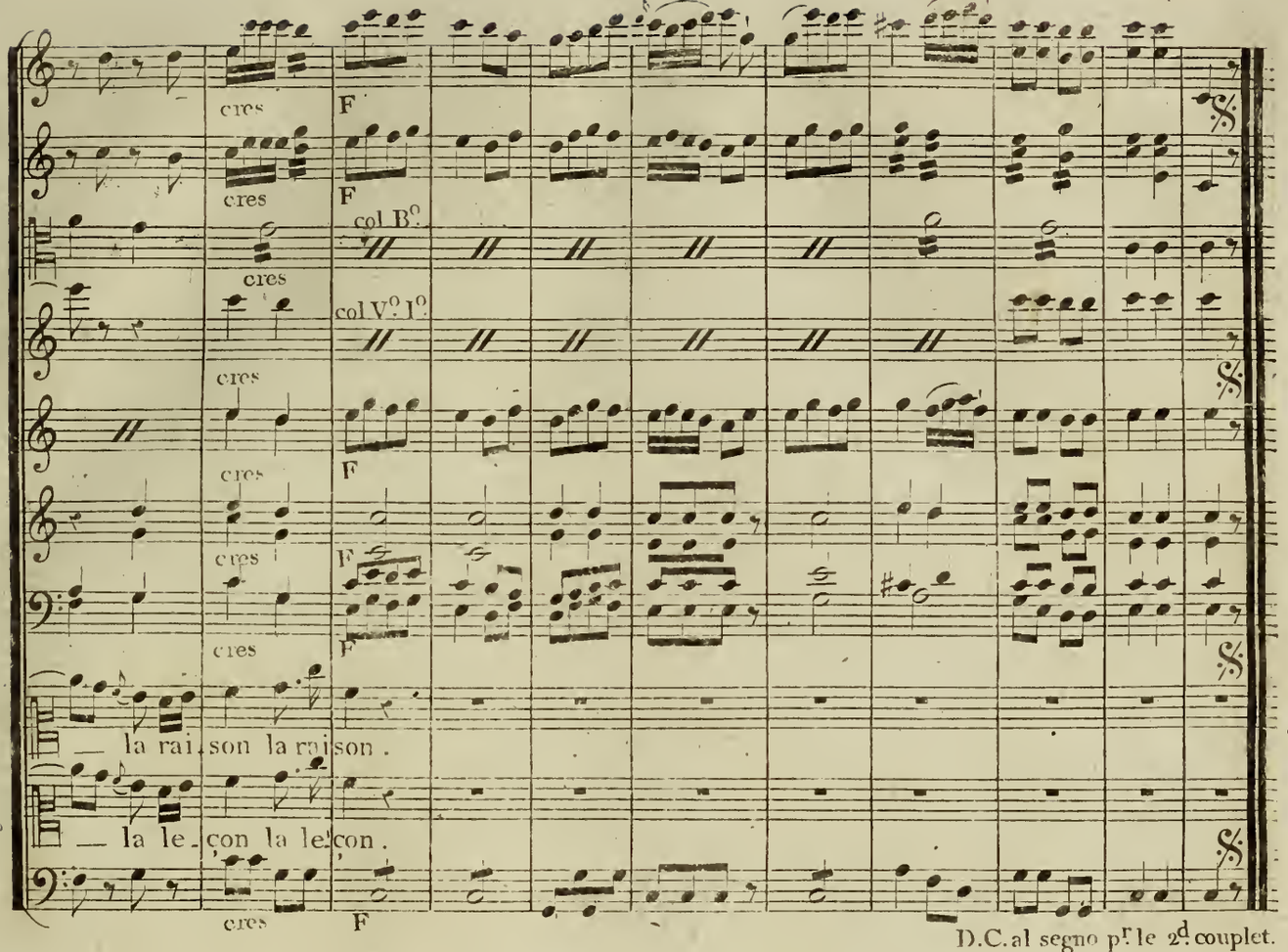
Ma gaieté t'effarouche: ah mon Dieu! que les gens si raisonnables sont quelquefois bien ennuyeux!

COUPLETS N° 3.


Allegretto vivace.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauto.
Clarinetto.
Corni.
Fagotti.
Basso.
PP
pizzic:
col B°
Psolo
col Flu: 8va
Bsa
Allegretto vivace.
col arco
cres
F
I°. Couplet.
2d. Couplet.
Alexandrine.
Point de mélanco.
Fille à la fleur de
P


col arco.
col Flu. 8v. Bsa
8v. Bsa
li..e ban.nissons les soupirs le printemps de la vie se consacre aux plai.sirs s'il
l'â.ge vou.lez vous le bonheur sans ces.ser d'être sage consul.tez vo..tre cœur si
col arco
col arco
8v. Bsa
p
faut à la vieil.lesse les fruits de la sai.son les fruits de la sai.
la mé.lan.co..li.e fait par.ler la rai.son fait par.ler la rai.
col arco
p


cres
PP avec la voix .
PP
soli.
P
son les fruits de la sai son je veux dans ma jeu nes se égay er la rai son je
son fait par ler la rai son par un grain de fo li e égay ez la le çon par
8va Bsa
veux dans ma jeu nes se é gay er la rai son égayer la rai son égayer
un grain de fo li e é gay ez la le çon égayez la le çon égayez



D.C. al segno p.r le 2.d couplet.

FLORINE .

Mais songez donc, mademoiselle, que monsieur votre père ne consentira jamais à votre mariage, si monsieur Floricourt persiste à vouloir fixer son séjour à Paris .

ALEXANDRINE, (très-gaiement.)

Pauvre fille! tu prends au sérieux tout ce que dit mon père? mon cousin est sans contredit une tête légère, un jeune fou; mais si mon père me reproche quelquefois la même étourderie, tu dois t'appercevoir qu'il se réjouit en secret de cette vivacité de caractère qui prévient ses moindres desirs, de l'ordre admirable qui règne dans l'intérieur de son ménage, de la profondeur de mes idées, de la sagesse de mes réflexions sur la revue des modes, la danse, les concerts, les romans, les pièces nouvelles, les énigmes, les charades, les bouts-rimés et tout ce qui constitue essentiellement le mérite des femmes, en poésie, littérature, musique et morale .

FLORINE .

Fort bien, mais en définitif ....

ALEXANDRINE .

Il y aura des roses et quelques épines. Que veux-tu mon enfant? tout se compense dans la vie; mais à l'exemple du sage, il faut savoir prendre le tems comme il vient .

SCÈNE IVe.

LES PRÉCÉDENS FRONTIN.

FRONTIN, (en entrant.)

Monsieur Floricourt.

ALEXANDRINE, (vivement.)

O ciel! je suis dans un négligé effrayant! Frontin, est-il encore bien loin?

FRONTIN.

Mademoiselle. Il traversait le jardin comme j'entrais..

ALEXANDRINE, (courant à la glace et très vivement) Ce désordre est affreux! Florine, mets une épingle à mon fichu! (à Frontin.) mon ami, il faudra profiter de l'absence de mon père, pour aller prévenir mes fournisseurs, demain grand bal chez la sœur de notre préfet.... Il faut ôter ce chapeau. (Elle le jette sur la table.) Mon carton! (le prenant vivement des mains de Florine.) Cette petite fille est d'une nonchalance! (tirant les bonnets et les faisant voler aux quatre coins de l'appartement.) Ah, mon Dieu! les vilains bonnets! (courant à Frontin.) surtout, mon ami, n'oublie pas Madame Soufflot, ma marchande de modes, (descendant la Scène.) Floricourt va me trouver épouvantable! (à Frontin.) mon tailleur, mon cordonnier, mon coiffeur! Florine, observe la rentrée de mon père par cette croisée, (à part.) venir de si bonne heure chez une demoiselle, ce jeune homme est d'une indiscrétion, (l'apercevant.) Eh! arrivez donc, étourdi!

SCÈNE V^e.

LES PRÉCÉDENS, FLORICOURT.

FLORICOURT, (du ton le plus étourdi.)

Ma chère cousine, félicitez le plus heureux des amans! Je sors de chez mon notaire; je lui ai dicté le projet de notre contrat de mariage; il en dresse les articles, sous un heure il le présentera à la signature de mon oncle et demain je vous épouse.

ALEXANDRINE, (riant aux éclat.)

Ah, ah, ah, la bonne folie.

FLORICOURT.

Ma foi je réfléchissais cette nuit, à la nécessité d'achever le roman de nos amours. Le célibat me tue, il vous désespère, d'honneur cela crie vengeance, vous riez cousine? Vous avez tort: c'est une affaire terminée.

ALEXANDRINE.

Pauvre tête! vous ne deviendrez donc jamais raisonnable?

FLORICOURT, (riant.)

Raisonnable, moi! Ah, la réflexion est admirable!... Vous ignorez donc mes projets de réforme, mon plan de sagesse? (fixant Alexandrine) Ah! mon Dieu, cousine, comme vous êtes pâle ce matin!

ALEXANDRINE.

Là! C'est ce vilain chapeau.... Vous trouvez mon cousin? (courant à la glace.) Je l'aurais parié, il avait bien besoin de se tant presser.

FLORICOURT, (à Florine en folâtrant.)

Et ce maraud de Frontin, comment le traite-tu?

FRONTIN.

Que sa timidité ne vous effraie pas, Monsieur, elle m'adore!

FLORICOURT.

Ah! fripponne!

ALEXANDRINE.

Donnez-nous donc, mon cher cousin, les détails de votre plan de sagesse?

FLORICOURT.

C'est en partie le motif de ma visite; j'ai renouvellé hier toute ma maison, réglé toutes

mes affaires. Mes domestiques sont revoyés, mes ouvriers congédiés, mes créanciers ajournés, mes chevaux vendus, mes meubles ont disparus. En un mot, on pourrait mettre sur ma porte cochère, maison à vendre où à louer présentement.

ALEXANDRINE.

Eh! pourquoi tout ce changement, mon ami!

FLORICOURT.

Par une raison toute simple, mes domestiques étaient d'abord d'une niaiserie villageoise, d'un trop mauvais genre pour la capitale que nous devons habiter les deux tiers de l'année, et comme je ne veux que d'honnêtes gens à mon service, je consulterai sur leur probité la feuille économique. Mes chevaux Normands étaient d'un embonpoint effrayant, travaillaient fort peu; il m'arrive demain six chevaux Anglais, transparens comme le cristal, ils font six lieues à l'heure. Enfin, mes meubles n'avaient été renouvellés que trois fois depuis la mort de mon père; le tapissier le plus délicieux de Paris, m'a promis de me remeubler économiquement, avec sa probité ordinaire, au cours de la place.

FLORINE, (riant aux éclat.)

Ah, le joli plan de sagesse!

FRONTIN.

Je pense que monsieur n'aura pas oublié...

FLORICOURT.

Ton mariage avec Florine? c'est de droit, mon ami.... (à Alexandrine.) Vous voyez, cousine, que ma prévoyance s'est étendue sur les plus petits détails....Vous consentez à tout?

ALEXANDRINE, (souriant.)

Et vous me répondez du succès?

FLORICOURT.

J'attends le contrat.

ALEXANDRINE.

Etourdi!

SCÈNE VIe.

LES PRÉCÉDENS, UN DOMESTIQUE.

Le DOMESTIQUE, (à Floricourt.)

Mon maître va se rendre à l'invitation de monsieur.

FLORICOURT.

Quand il voudra, mon ami....(Le domestique sort).

SCÈNE VIIe.

LES PRÉCÉDENS, (excepté le domestique.)

FLORICOURT, (à Alexandrine.)

Ma chère cousine, veuillez permettre....

ALEXANDRINE.

Nous allons vous attendre au jardin où vous viendrez nous rendre compte du résultat de votre démarche.... Mon cher Frontin prends la poste et cours chez tous mes fournisseurs.

FRONTIN.

Oui, mademoiselle.

FLORICOURT.

Passe en même tems chez mon notaire et recommande lui la plus prompte expédition.

FRONTIN.

Oui, monsieur. (Il sort.)

FLORINE, (s'amusant.)

Bien du succès, monsieur Floricourt.

FLORICOURT.

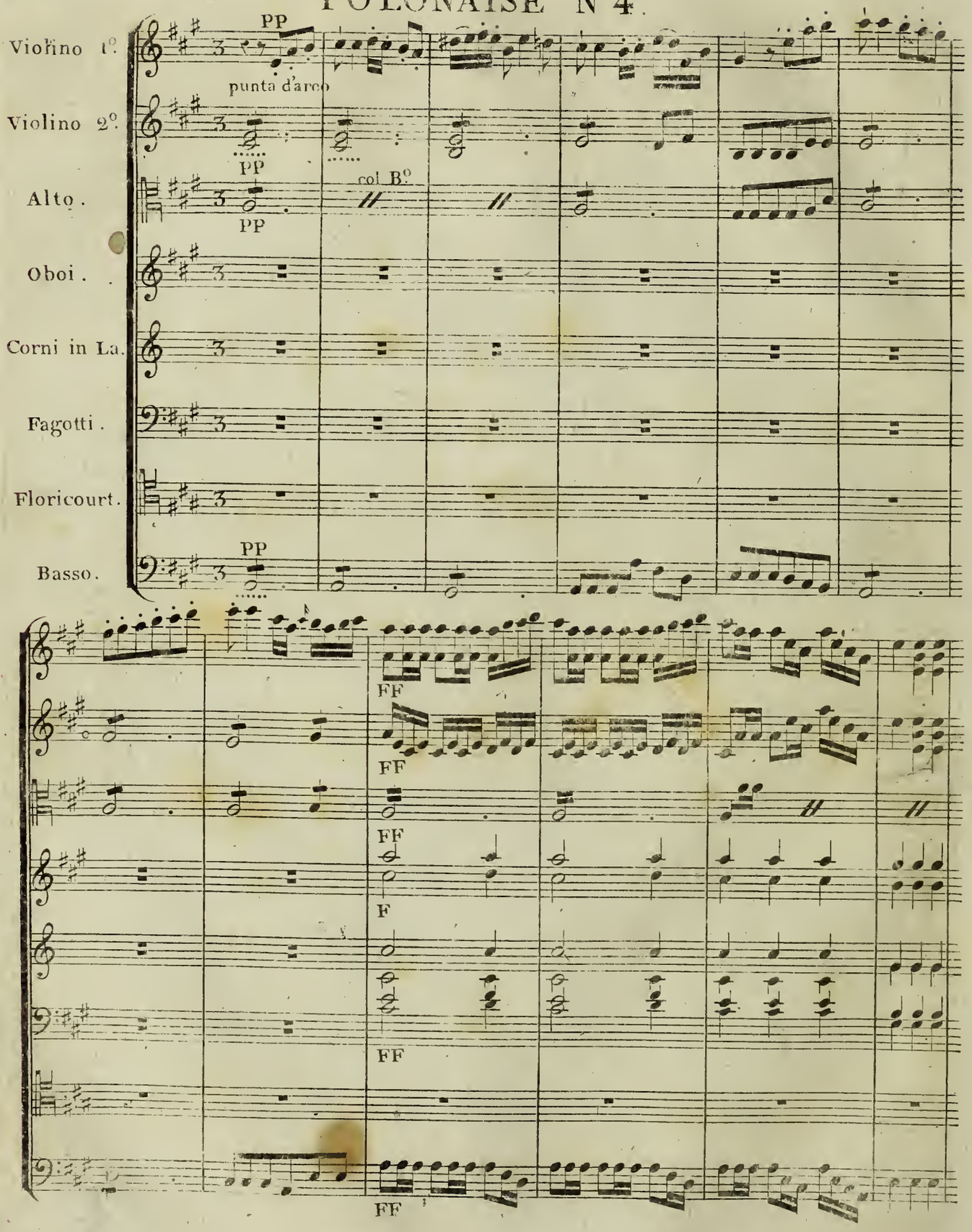
Le soleil éclairera demain le plus beau jour de notre vie! (Il donne la main à Alexandrine jusqu'à la porte.)

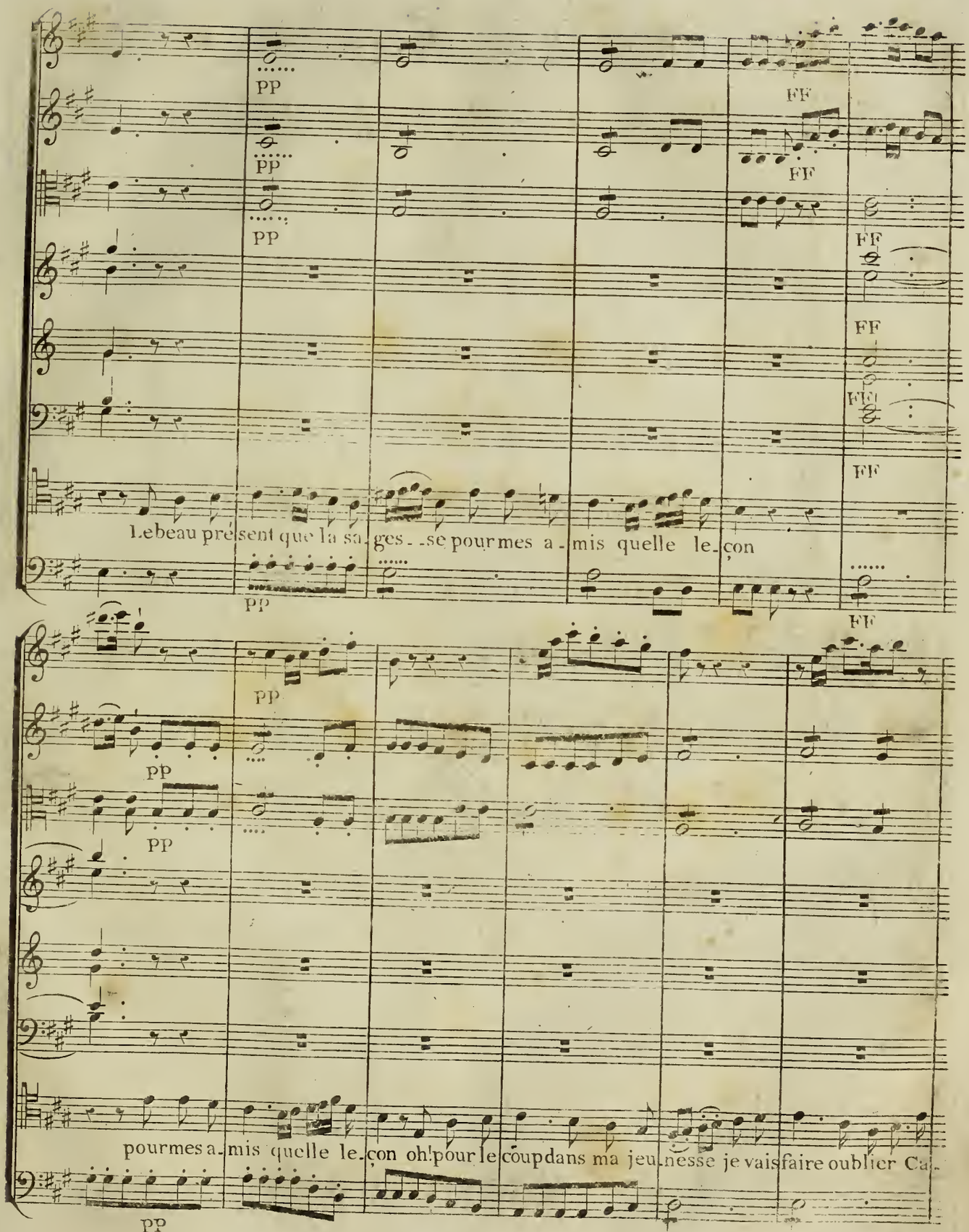
SCÈNE VIIIe.

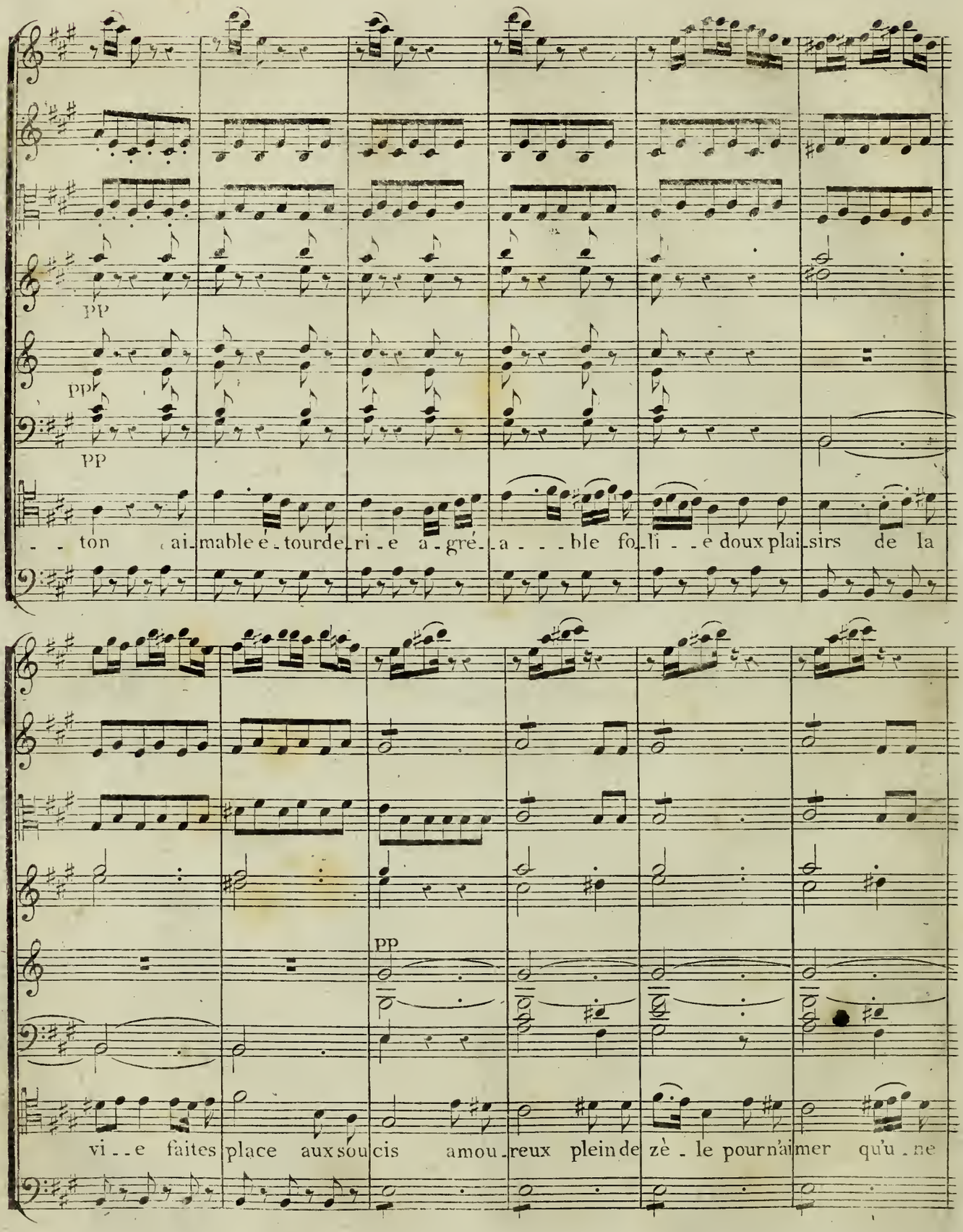
FLORICOURT, (très étourdiment.)

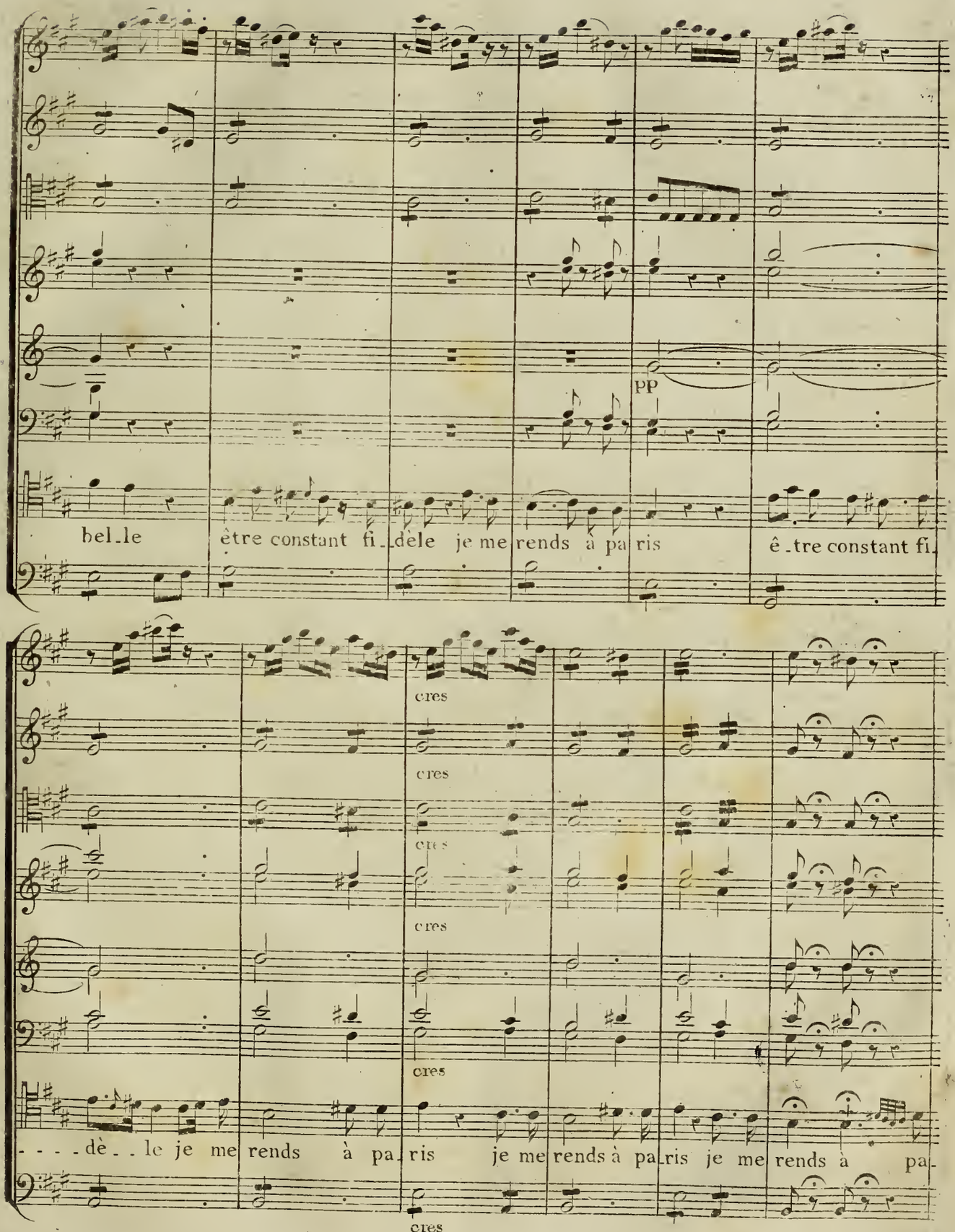
Me voilà donc enfin raisonnable, et du plus étourdi des garçons devenu par enchantement, le plus sage des maris!

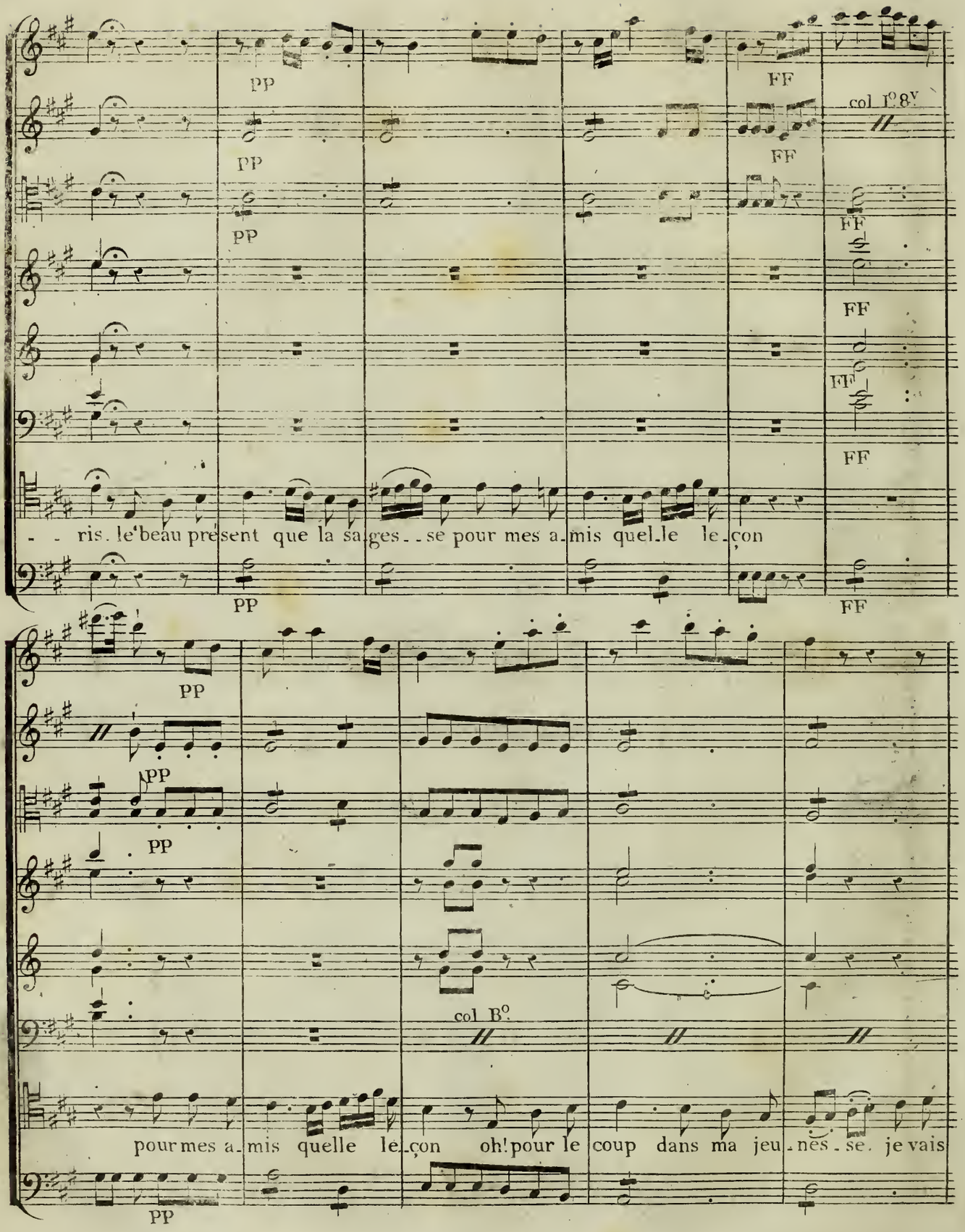
POLONAISE N°4.

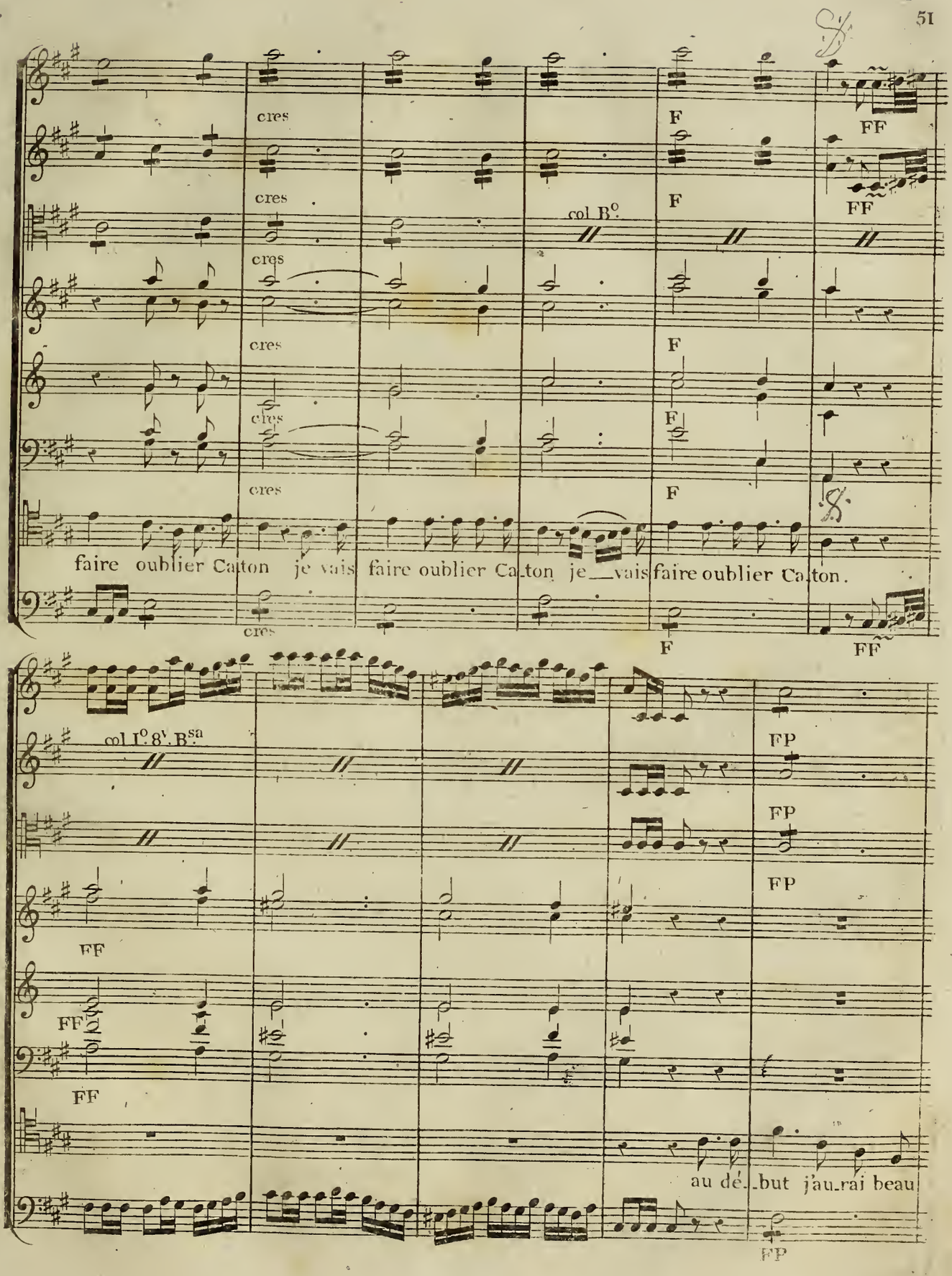


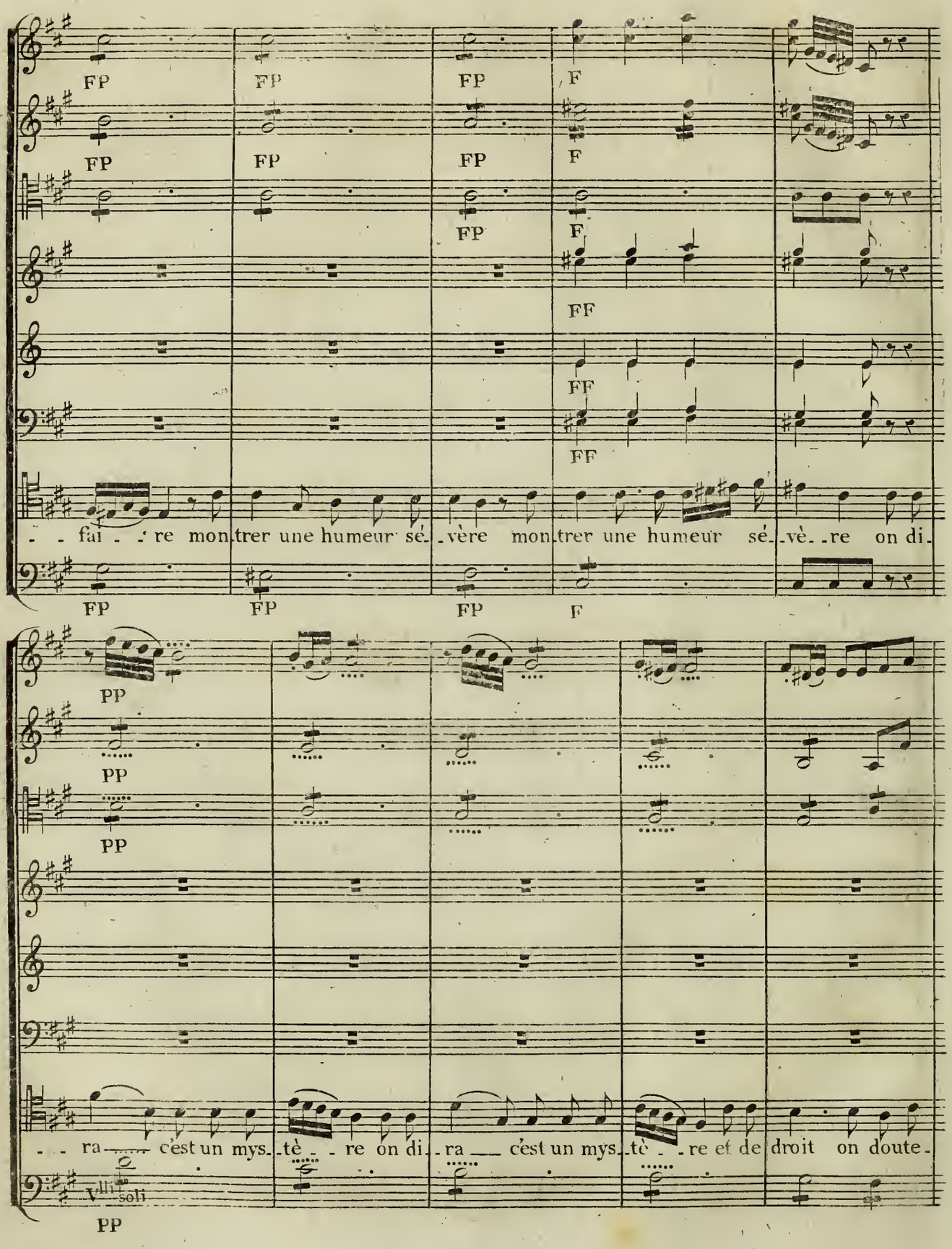

PP
PP
PP
FF
FF
FF
FF
FF
Le beau présent que la sa-ges--se pour mes a-mis quelle le-çon
PP
FF
PP
PP
pour mes a-mis quelle le-çon oh! pour le coup dans ma jeu-nesse je vais faire oublier Ca-
PP

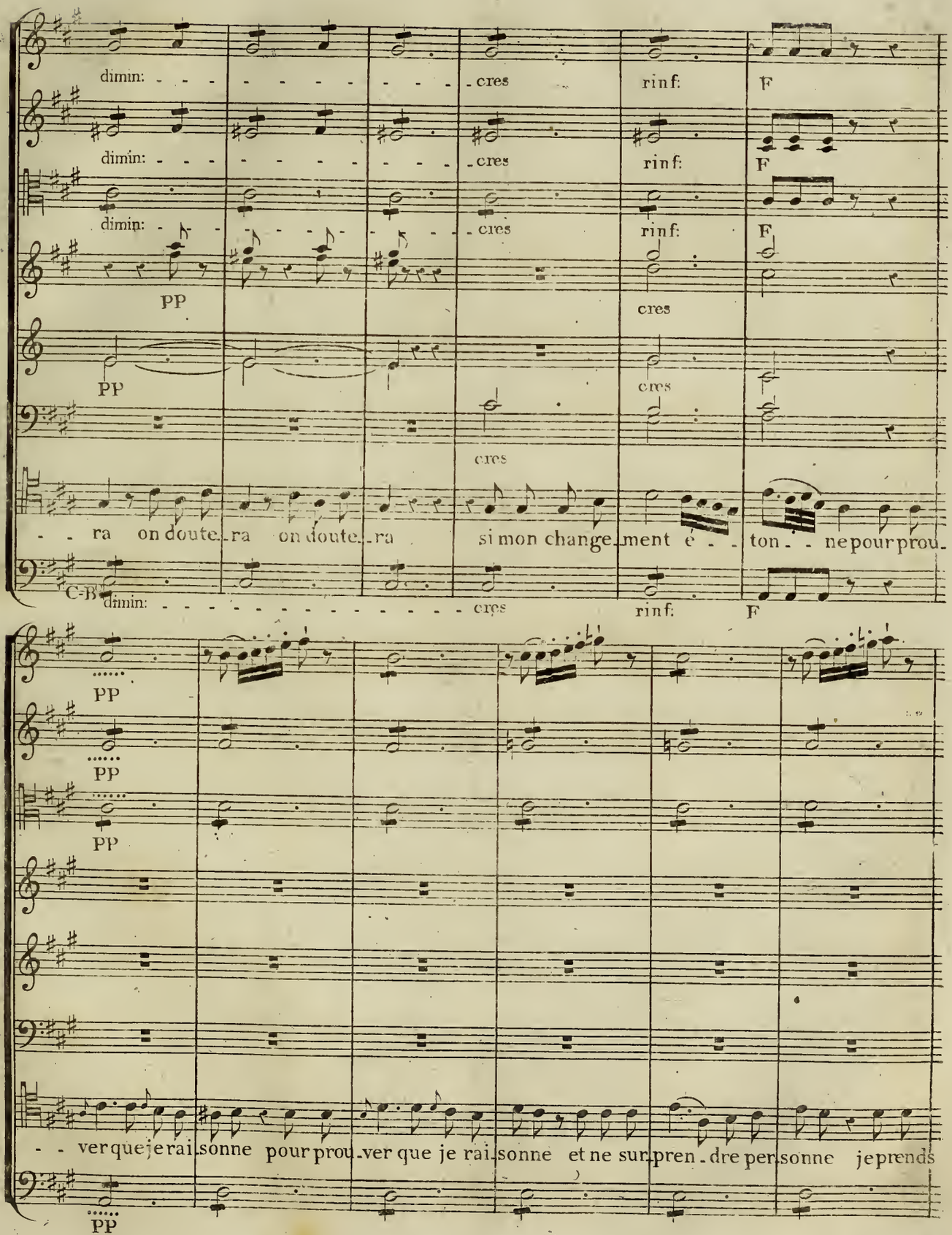

pp
pp
pp
- - ton ai_mable é_tourde_ri_e a_gré_a_ - - ble fo_li_ - e doux plai_sirs de la
pp
vi_ - e faites place aux sou_cis amou_reux plein de zè_le pour n'ai_mer qu'u_ne

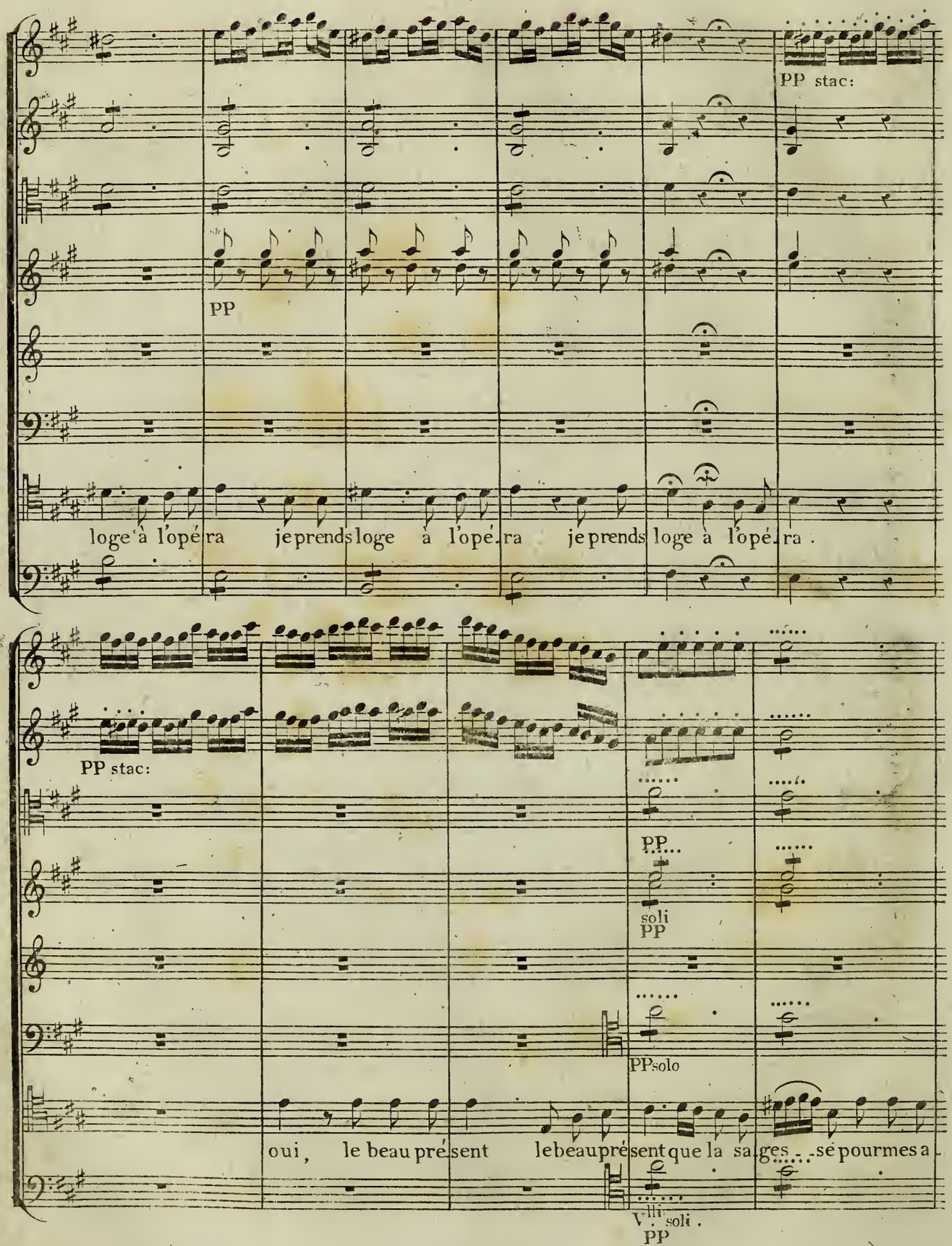

pp
bel_le
être constant fi_dèle je me rends à pa ris
ê_tre constant fi.
cres
cres
cres
cres
cres
- - - dè_ _le je me rends à pa_ris je me rends à pa_ris je me rends à pa.


PP
FF
col I° 8v
- - ris. le beau présent que la sa_ges_ _se pour mes a_mis quel_le le_çon
col B°
pour mes a_mis quelle le_çon oh! pour le coup dans ma jeu_nes_se. je vais


cres
cres
cres
cres
cres
cres
F
F
F
F
FF
FF
col B.o
faire oublier Ca.ton je vais faire oublier Ca.ton je vais faire oublier Ca.ton.
col I.o 8v. B.sa
FP
FP
FP
FF
FF
FF
au dé.but j'au.rai beau


FP
FP
FP
F
FP
FP
FP
F
FP
F
FF
FF
FF
- - fai - - re mon trer une humeur sé - vère mon trer une humeur sé - vè - - re on di -
FP
FP
FP
F
PP
PP
PP
- - ra - - - c'est un mys - tè - - re on di - ra - - c'est un mys - tè - - re et de droit on doute -
V^lli soli
PP


dimin:
cres
rinf:
F
PP
cres
- - ra on doute - ra on doute - ra si mon change - ment e - - ton - - ne pour prou -
C-B
- - ver que je rai sonne pour prou - ver que je rai sonne et ne sur pren - dre per sonne je prends


PP stac:
PP
loge à l'opé ra je prends loge à l'opé ra je prends loge à l'opé ra .
PP stac:
PP
soli
PP
PPsolo
oui, le beau pré sent le beau pré sent que la sa ges . . se pour mes a .
V. soli .
PP

FF

col I.o 8.v B.sa

PP

FF

PP

FF

PP

FF

PP

FF

FF

PP

col V.lli

- - mis quelle le_çon

pour mes a_mis quelle. le_çon oh, pour le

C-B.o FF

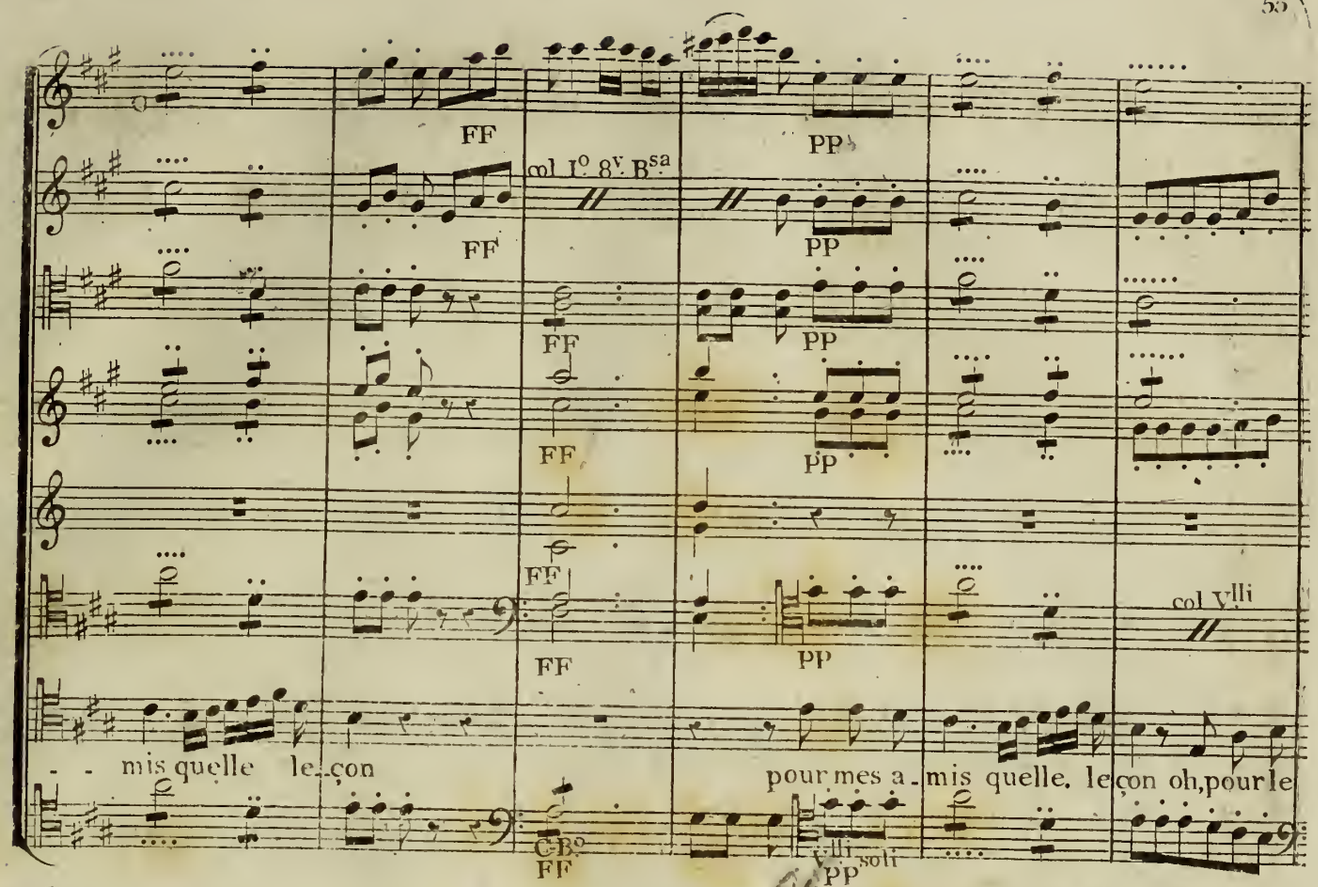
V.lli soli PP

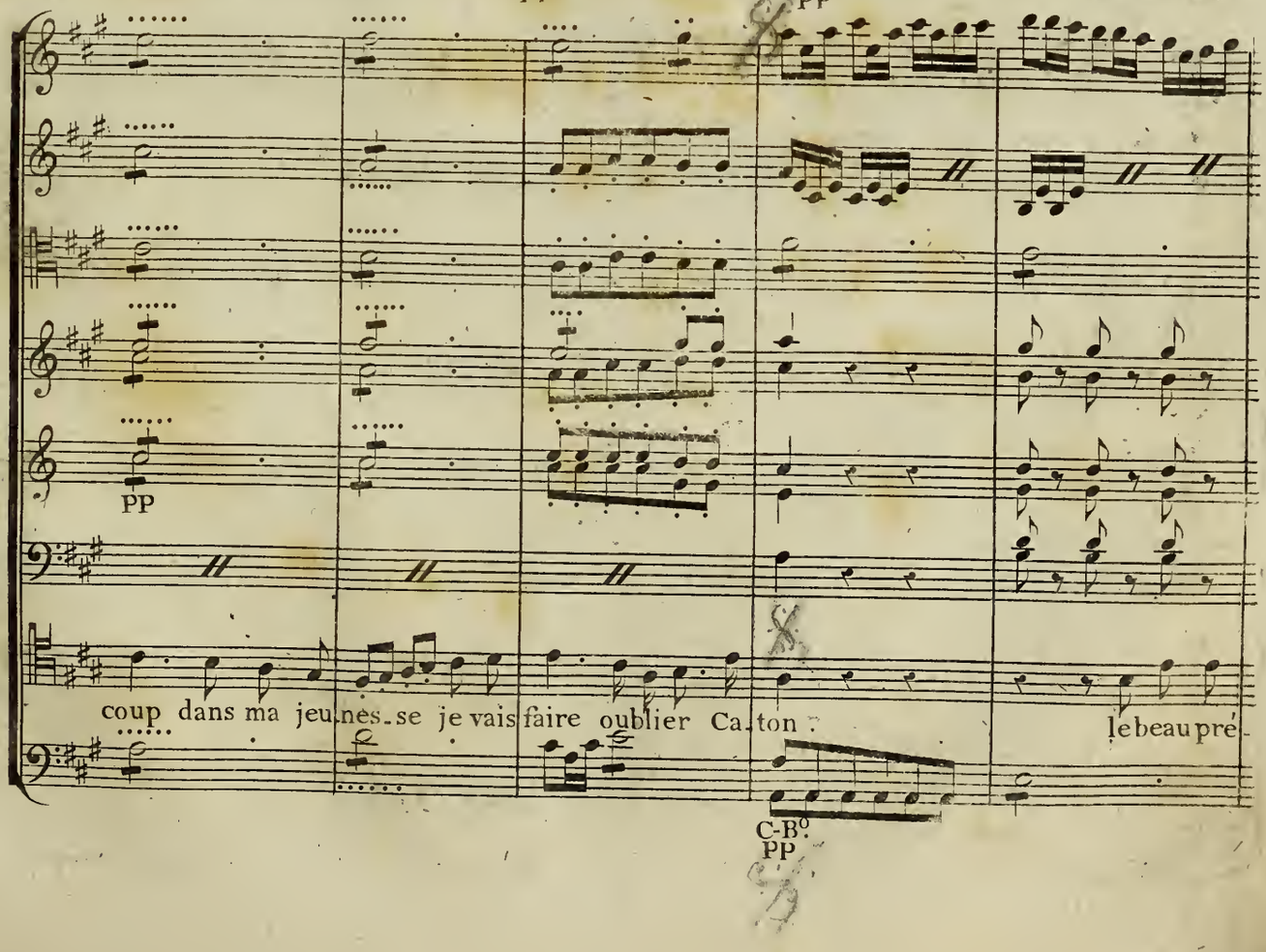
PP

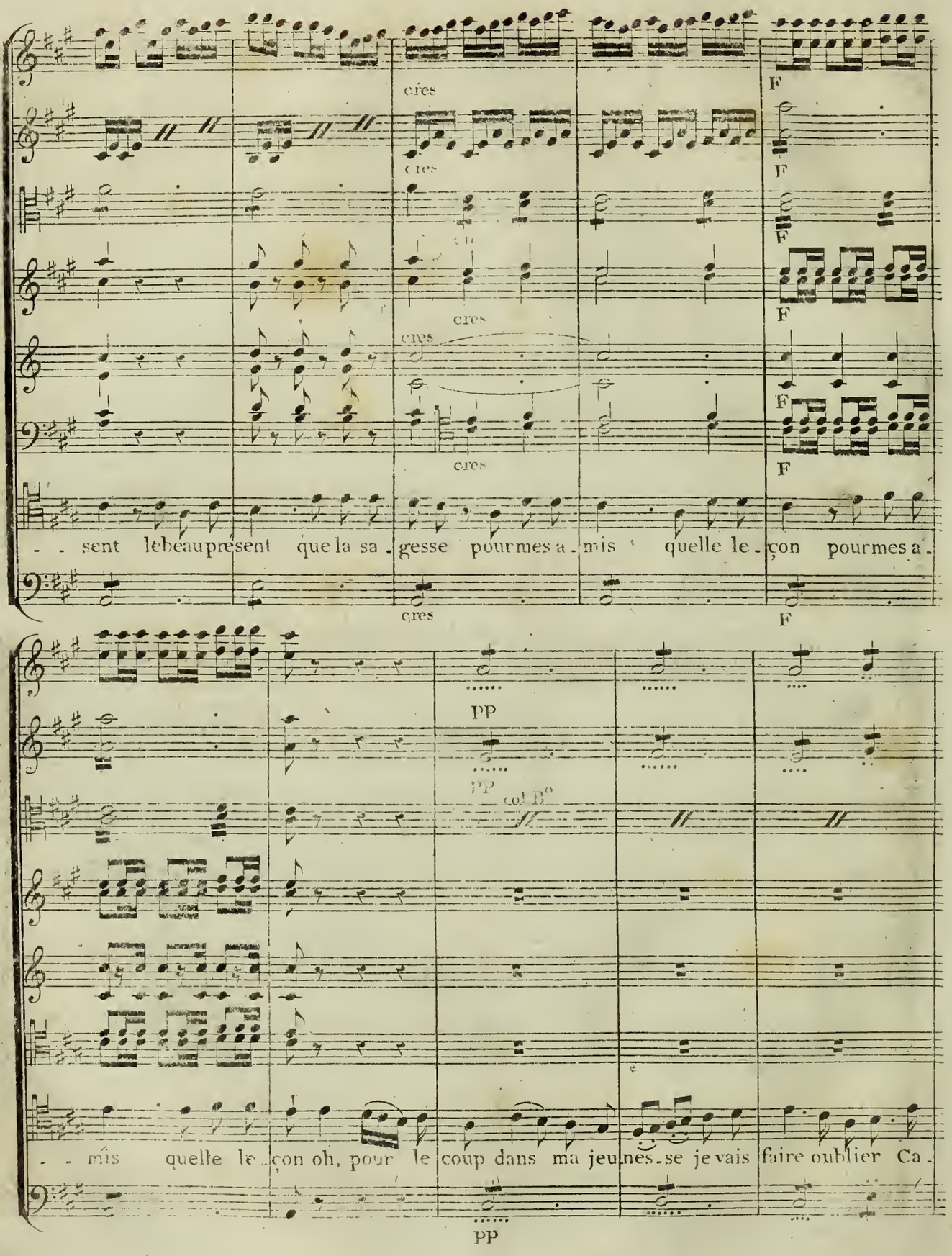
coup dans ma jeu_nes_se je vais faire oublier Ca_ton.

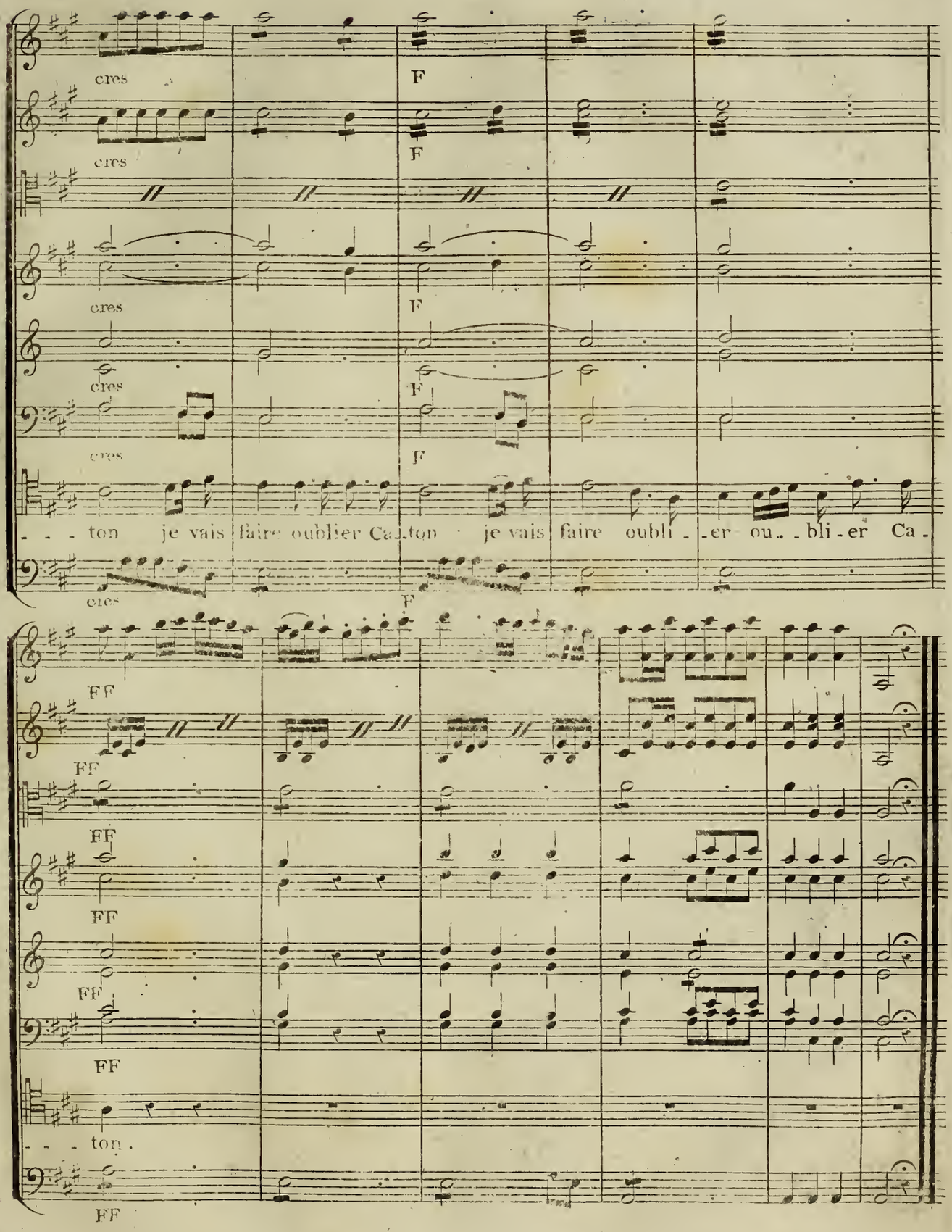
le beau pré_

C-B.o PP






cres
F
- - sent le beau présent que la sa - gesse pour mes a - mis quelle le - çon pour mes a -
PP
col B°
- - mis quelle le - çon oh, pour le coup dans ma jeu nes - se je vais faire oublier Ca -


cres
F
cres
F
cres
F
cres
F
cres
F
- - - ton je vais faire oublier Ca- ton je vais faire oubli - er ou - bli - er Ca -
FF
FF
FF
FF
FF
FF
- - - ton.
FF

Voici mon oncle, vîte au fait.

SCÈNE IX.e

FLORICOURT, M. DUBREUIL.

M. DUBREUIL, (affectueusement.)

Mon cher neveu, je suis flatté de la visite.

FLORICOURT.

Mon cher oncle, le plaisir est bien partagé, (à part.) il me voit venir.

M. DUBREUIL.

Mais, de si bonne heure chez moi: quel pressant motif?

FLORICOURT, (vivement.)

Je vais vous l'apprendre, (courant chercher un fauteuil.) donnez-vous la peine de vous asseoir.

M. DUBREUIL, (souriant)

Je te remercie, je me tiendrai debout. (à part.) C'est une déclaration.

FLORICOURT.

En deux mots! j'aime Alexandrine, elle me paie du plus tendre retour, nous nous convenons par l'âge, l'état, la raison, la famille, la fortune; je viens vous la demander en mariage.

M. DUBREUIL.

En mariage!

FLORICOURT.

Je l'épouse demain, si vous voulez bien me le permettre.

M. DUBREUIL, (à part.)

Il y met du moins de la franchise, (haut.) mon cher neveu.

FLORICOURT.

Mon cher oncle.

M. DUBREUIL, (s'amusant.)

Je suis confus de tant de procédés.

FLORICOURT.

J'apprécie les égards qui vous sont dûs.

M. DUBREUIL.

Étonné de cette prévenance amicale.

FLORICOURT.

Je ne pouvais agir différemment.

M. DUBREUIL.

Tu es un garçon fort estimable!

FLORICOURT.

Tout le monde le dit.

M. DUBREUIL.

Très-estimé!

FLORICOURT.

C'est un bien de famille.

M. DUBREUIL.

Alexandrine jouit du même avantage.

FLORICOURT.

Nous avons été élevés ensemble.

M. DUBREUIL.

Mais (Floricourt le regarde.) tu ne l'épouseras pas demain.

FLORICOURT.

C'est sans doute une plaisanterie que veut faire mon oncle.

M. DUBREUIL.

C'est absolument, comme j'ai l'honneur de te le dire.

FLORICOURT.

Et la raison, s'il vous plait?

M. DUBREUIL.

Des raisons! oh, la liste en serait trop effrayante.

FLORICOURT.

La meilleure?

M. DUBREUIL.

Je ne le veux pas.

FLORICOURT.

Je présume trop bien de mon oncle, pour croire qu'il appelle cela une raison.

M. DUBREUIL.

Tu en veux une autre?...

FLORICOURT, (souriant.)

Je m'en rapporte à vous.

M. DUBREUIL.

Eh bien, tu es un étourdi.

FLORICOURT.

Je conviens que je l'étais encore, il y a vingt-quatre heures.

M. DUBREUIL.

Vraiment ?

FLORICOURT.

Mais je ne le suis plus !

M. DUBREUIL.

En vérité !

FLORICOURT.

C'est absolument comme j'ai l'honneur de vous le dire.

M. DUBREUIL.

Tu serais devenu raisonnable ?

FLORICOURT.

Vous seriez encore à vous en appercevoir.

M. DUBREUIL, (le fixant.)

En effet, je te dois des excuses pour avoir paru en douter.

FLORICOURT, (vivement.)

Le voile est tombé, le charme dissipé, l'illusion détruite, et puisque la solitude est l'asyle de la sagesse, je quitte la campagne pour m'aller fixer à Paris. Les caprices et l'étourderie ruinent la jeunesse; je réunirai chez moi tous les agrémens de la vie, pour n'en point chercher ailleurs. Les vrais amis sont rares, difficiles à trouver; je tiendrai table ouverte, pour jouir de leur présence régulièrement....A l'heure du dîner. Je ne joue plus, je pense solidement, je n'aime qu'une femme, ainsi vous voyez ....

M. DUBREUIL, (souriant.)

Que tu es un homme parfait.

FLORICOURT.

A peu de choses près.

M. DUBREUIL.

Il te manque cependant une vertu.

FLORICOURT.

Laquelle ?

M. DUBREUIL.

La modestie.

FLORICOURT.

C'est le lot de la médiocrité

M. DUBREUIL, (gaiment.)

Je ne m'étonne plus que tu l'ayes mise en oubli.

FLORICOURT.

Venons au fait, mon oncle.

M. DUBREUIL, (s'amusant.)

Comment donc! mais c'est une affaire terminée.

FLORICOURT, (transporté.)

Vous êtes un homme charmant (courant à la porte.) je suis à vous dans la minute.

M. DUBREUIL, (le rappelant.)

Mais un moment, j'ai encore une petite observation à te faire.

FLORICOURT.

Nous perdons des instans précieux.

M. DUBREUIL.

Je dois consulter ma fille.

FLORICOURT, (vivement.)

Je cours l'en prévenir :

M. DUBREUIL.

C'est précisement ce que je veux te défendre.

FLORICOURT.

Eh bien: je m'en dispenserai.

M. DUBREUIL.

J'exige de plus, que tu retournes de suite chez toi par la petite porte de la rue.

FLORICOURT, (prenant le côté d'Alexandrine.)

Par la petite porte....

M. DUBREUIL, (lui faisant signe.)

De la rue... par ici, tu la connais.

FLORICOURT, (un peu déconcerté.)

Oui, oui, mon oncle.

M. DUBREUIL.

Et que tu y attendes mes ordres.

FLORICOURT.

Combien de tems ?

M. DUBREUIL.

Celui nécessaire pour obtenir le consentement de ma fille.

FLORICOURT.

Je vous quitte.

M. DUBREUIL.

Si tu violes ta promesse, la mienne est nulle.

FLORICOURT, (allant pour sortir.)

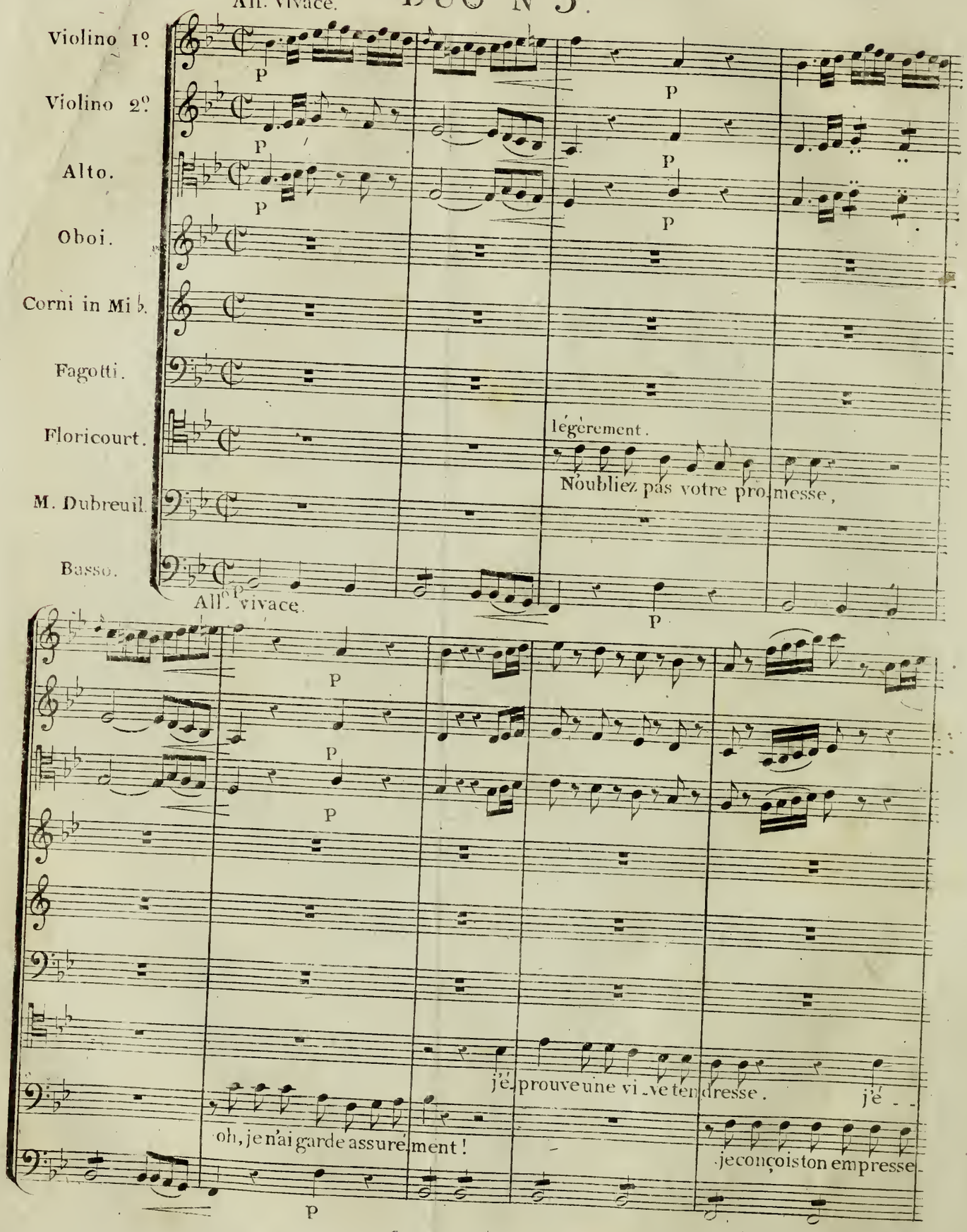
Je signe le traité.

M. DUBREUIL.

Je te salue.

All.° vivace.

DUO N.° 5.



cres

cres

cres

cres

P

cres

col B°

P

cres

- - prouve une vive ten dresse j'é - prouve une vive ten dresse j'é - prouve une vive ten -

- - ment je con çois je con çois ton empresse ment je con çois ton empresse -

cres

F

P

P

P

P

P

P

F

solo

P

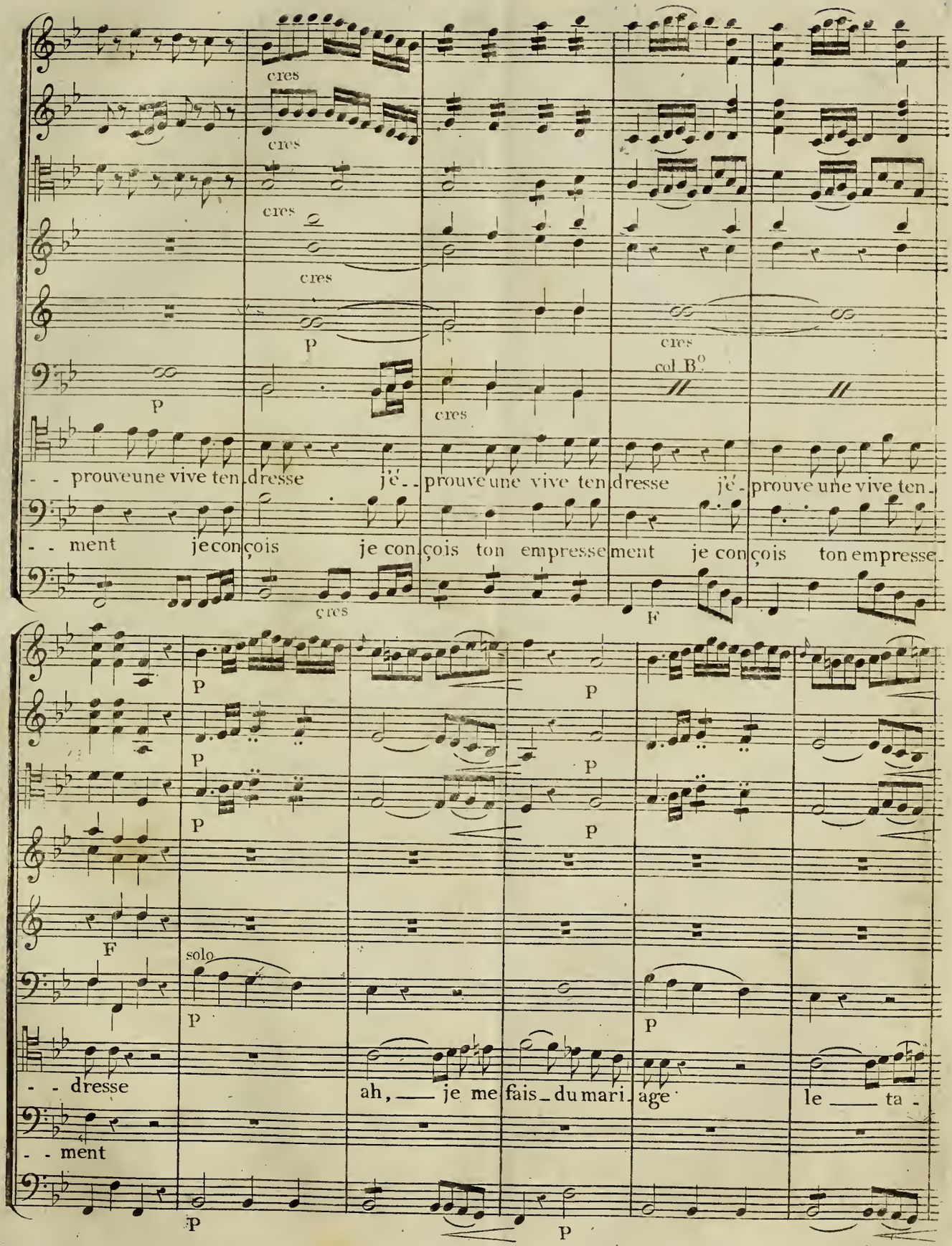
P

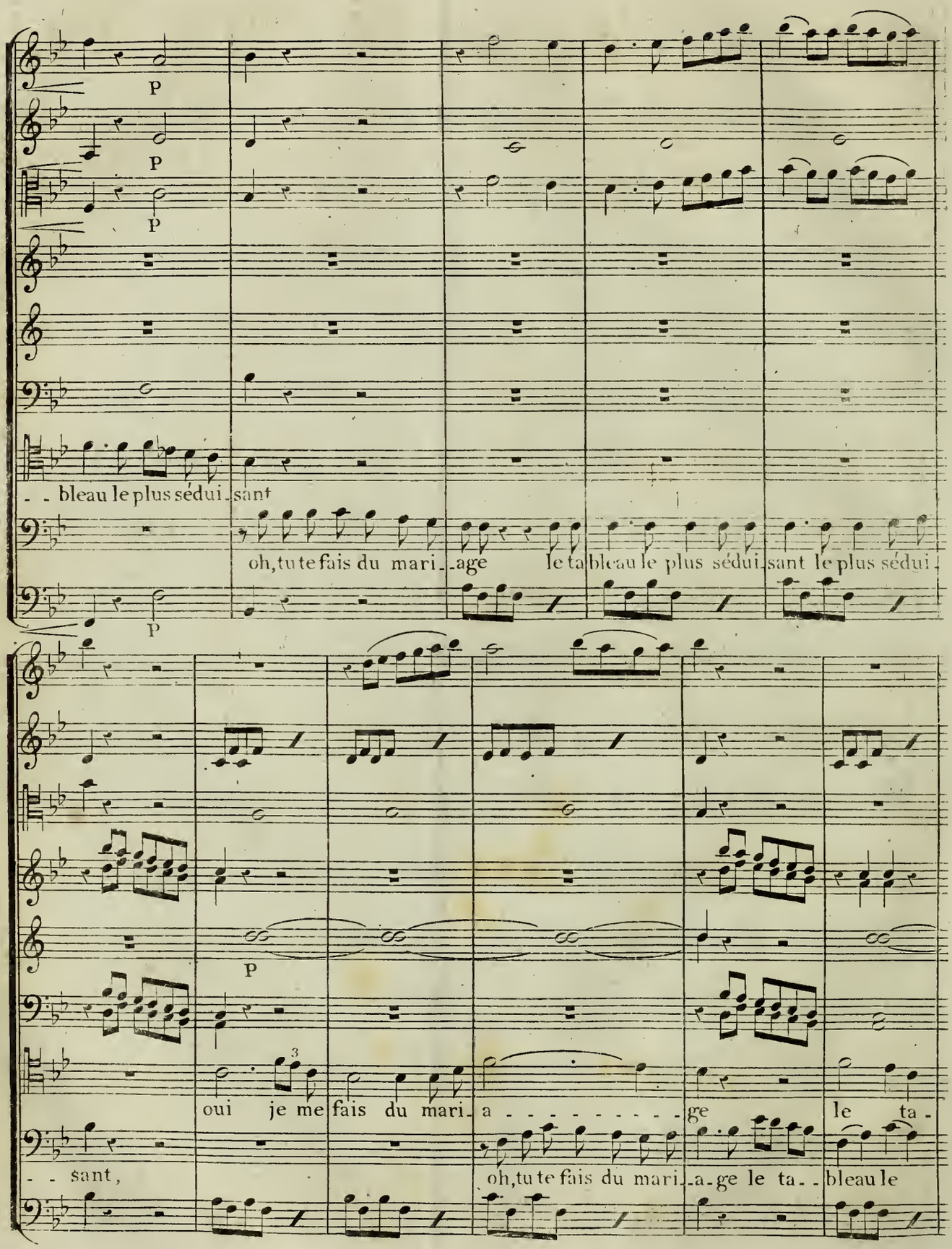
- - dresse ah, — je me fais - du mari - age le — ta -

- - ment

P

P




p
p
p
- - bleau le plus sédui - sant
oh, tu te fais du mari - age le ta bleau le plus sédui sant le plus sédui -
p
p
oui je me fais du mari - a - - - - - - - - ge le ta -
- - sant,
oh, tu te fais du mari - a - ge le ta - - bleau le

cres

cres

cres

cres

cres

cres

- - bleau le plus sé - - dui sant plaisir, bonheur, santé, cou - rage, constance, a

plus sé - dui - sant le plus sédui sant constance amour cedoux présage pour un

cres

F

col I° 8v. Bsa

PP

PP

PP

PP

F

F

F

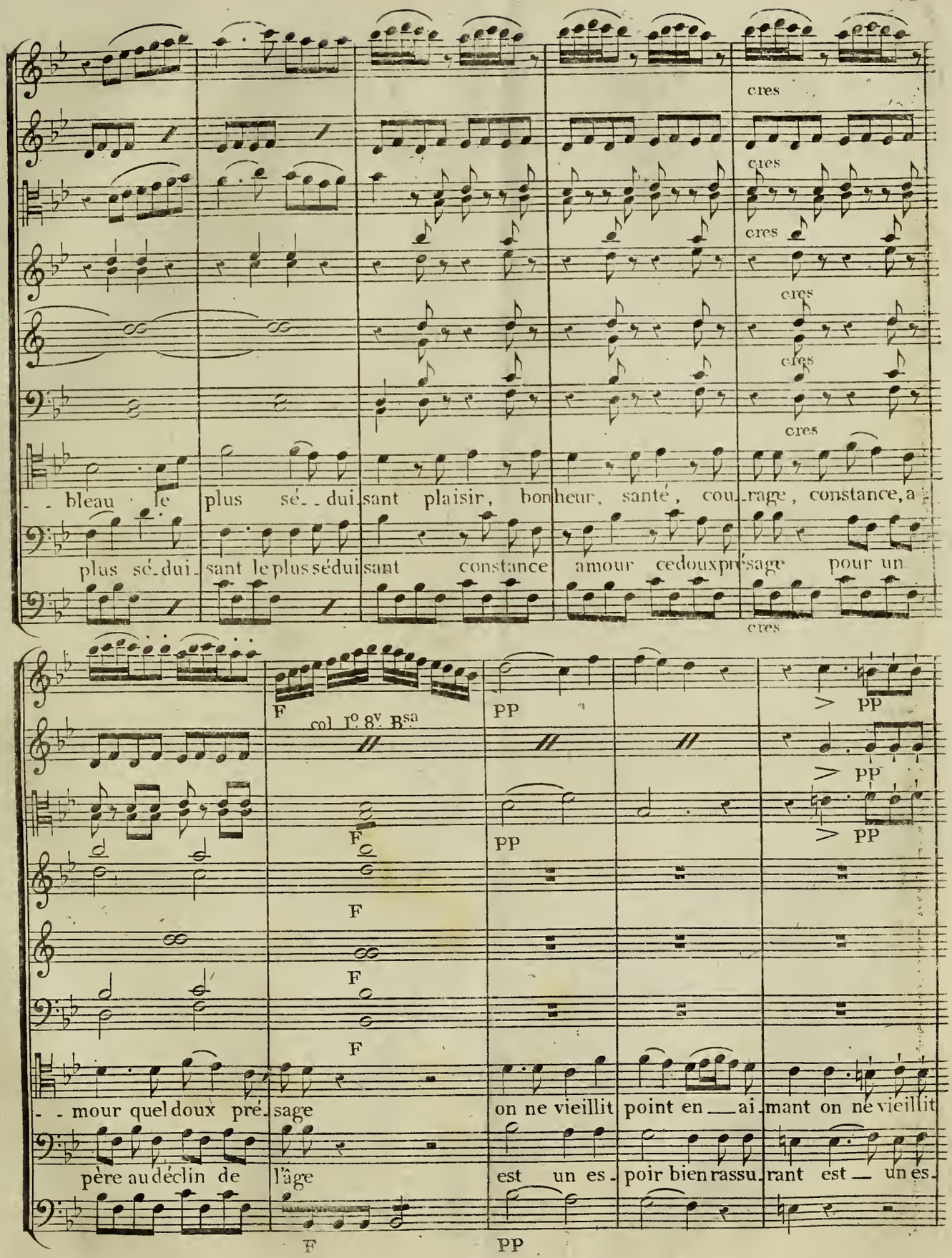
F

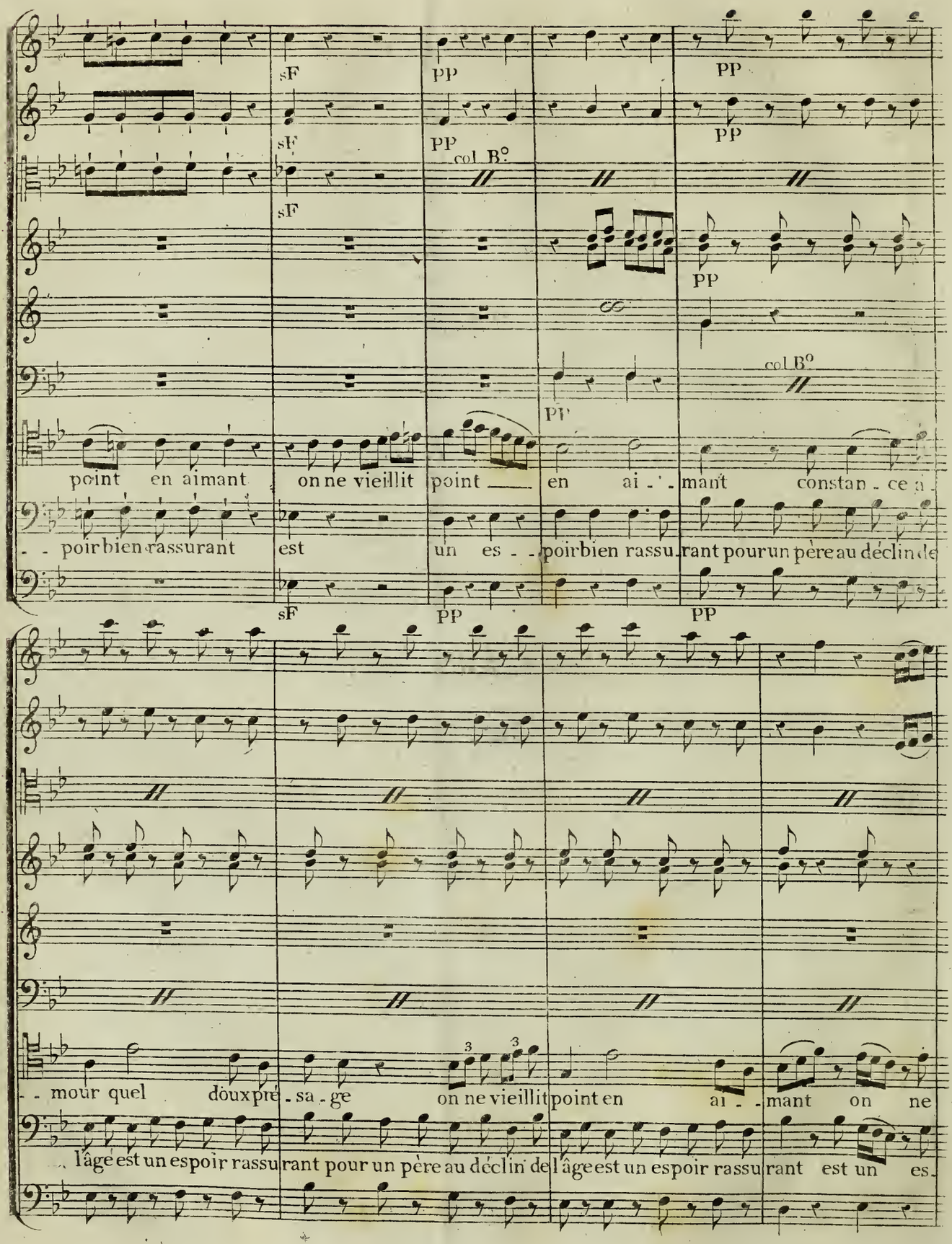
- - mour quel doux pré - sage on ne vieillit point en — ai - mant on ne vieillit

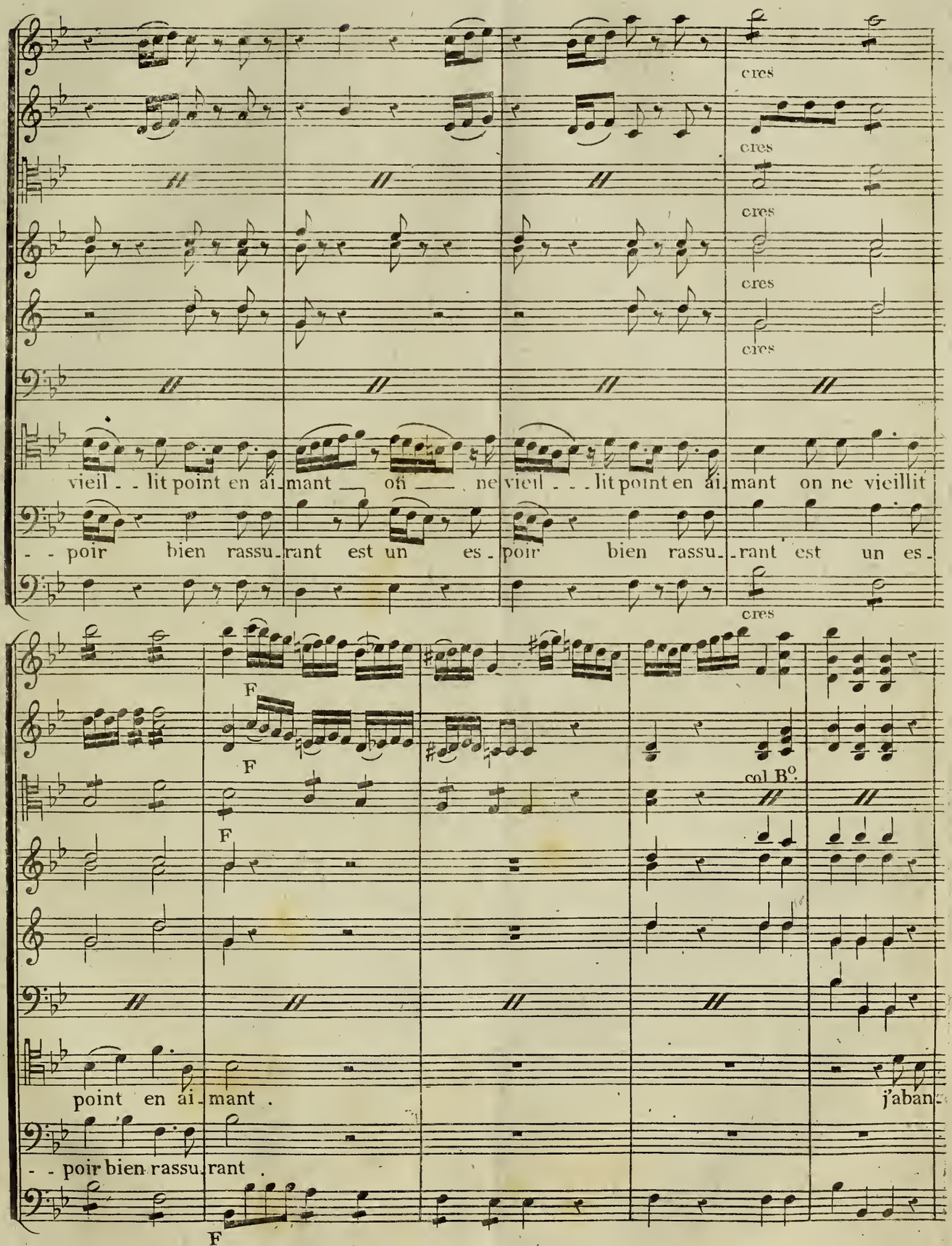
père au déclin de l'âge est un es - poir bien rassu - rant est — un es -

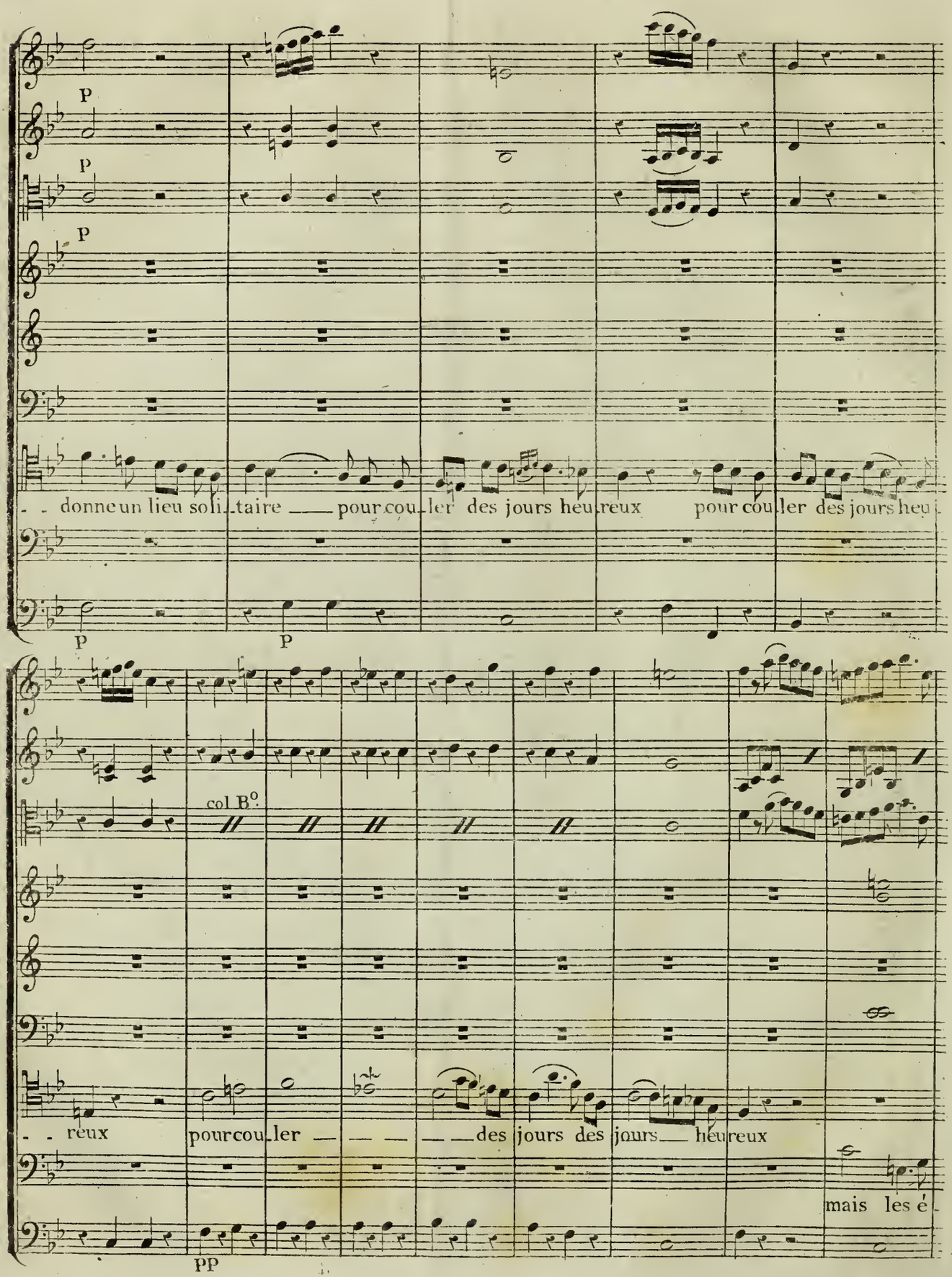
F

PP




sF
PP
col B°
point en aimant on ne vieillit point en ai - mant constan - ce a -
- poir bien rassurant est un es - poir bien rassu - rant pour un père au déclin de
- mour quel doux pré - sa - ge on ne vieillit point en ai - mant on ne
l'âge est un espoir rassu - rant pour un père au déclin de l'âge est un espoir rassu - rant est un es -


cres
cres
cres
cres
cres
vieil - - lit point en ai-mant — on — ne vieil - - lit point en ai-mant on ne vieillit
- - poir bien rassu-rant est un es- poir bien rassu- - rant est un es-
cres
F
F
F
col B.o
point en ai-mant .
j'aban-
- - poir bien rassu-rant .
F


p
p
p
- - donne un lieu soli_taire ___ pour cou_ler des jours heu_reux pour cou_ler des jours heu_
p
p
col B°.
- - reux pour cou_ler ___ ___ ___ des jours des jours ___ heu_reux
mais les é_
pp

col 1.o 8.v B.sa

col B.o

- - poux pour l'or_di_naire n'ont be_soin que d'ê_tre deux n'ont be_soin que d'ê_tre

col V.o 1.o

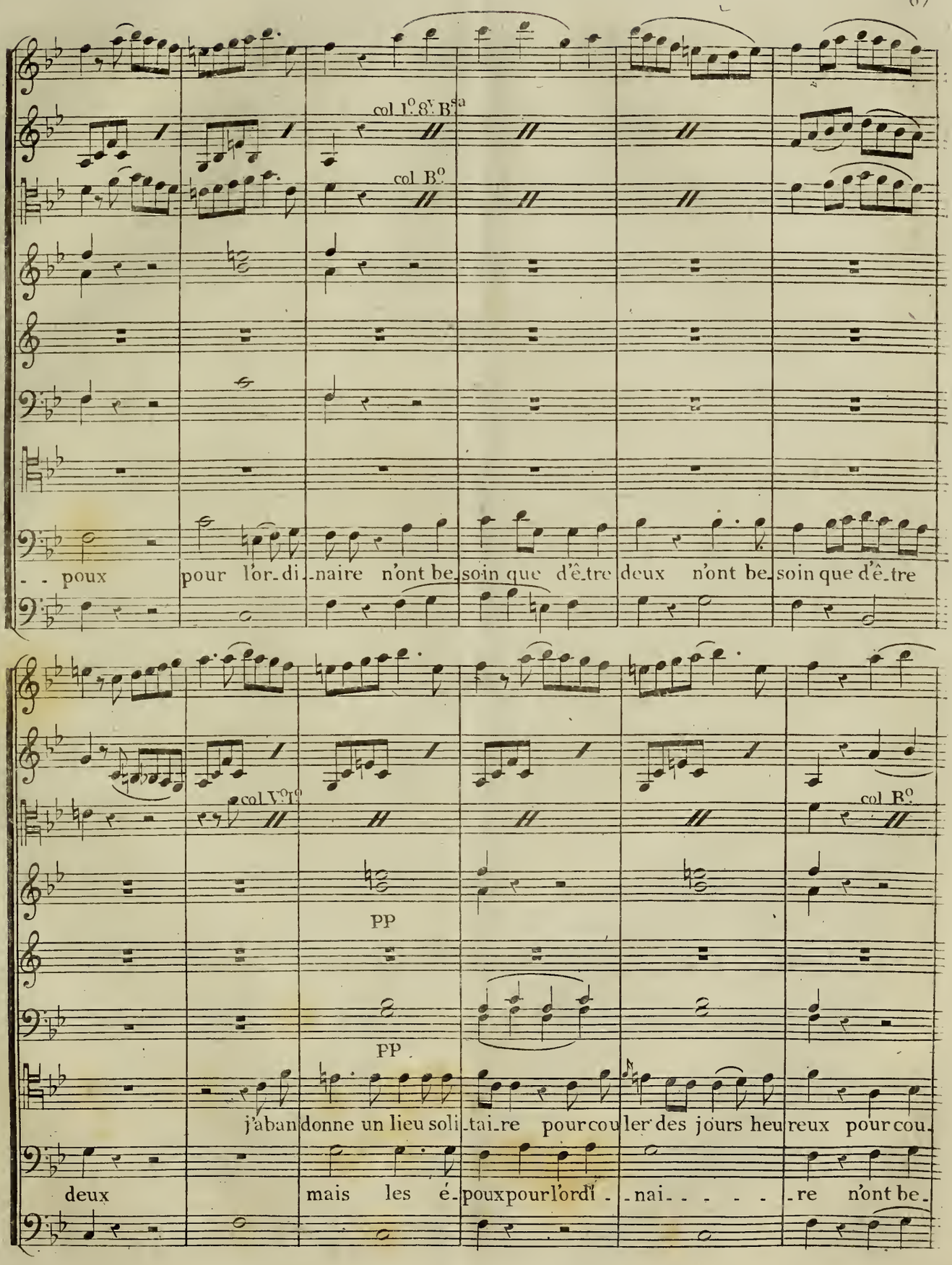
col B.o

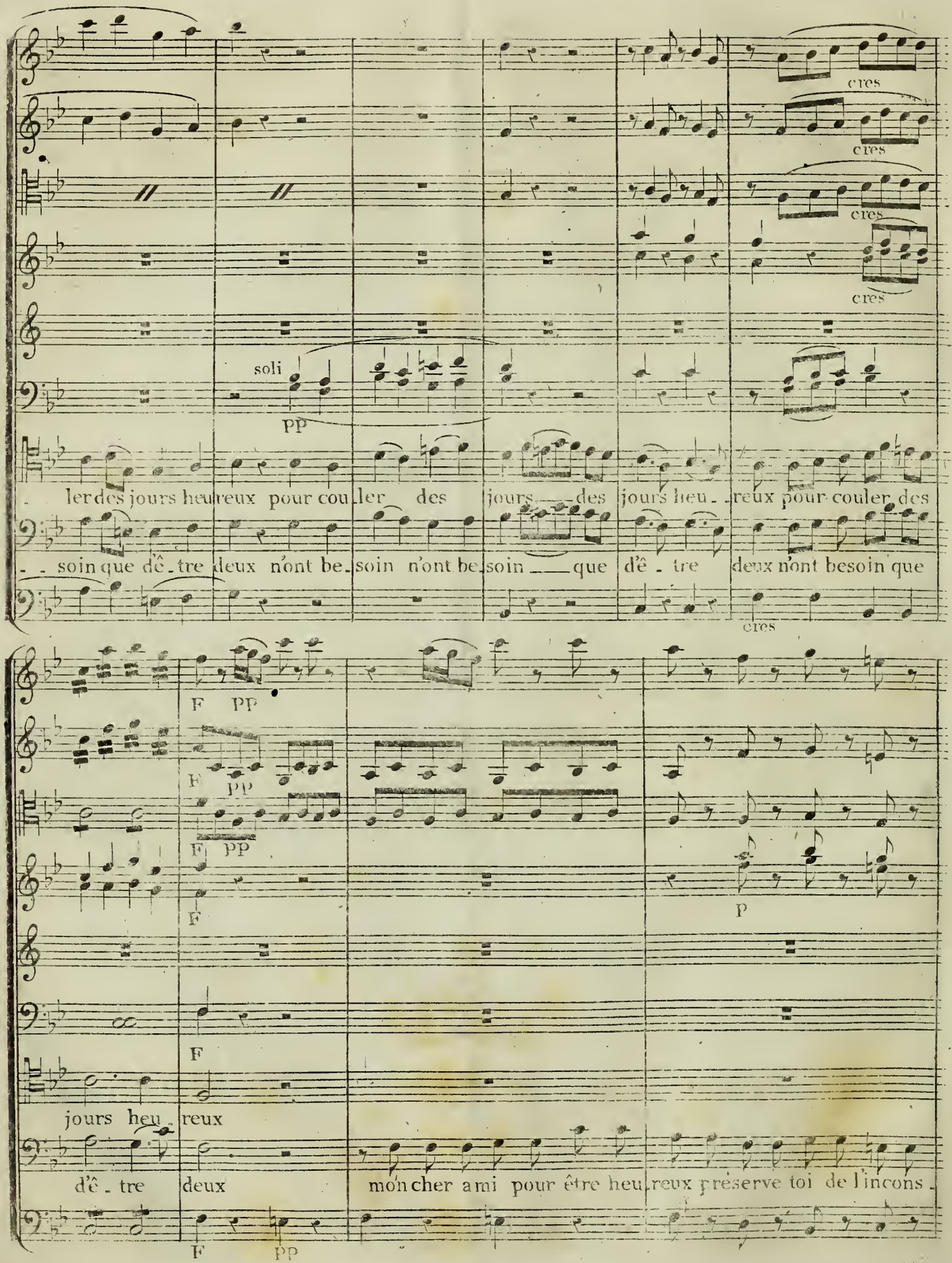
PP

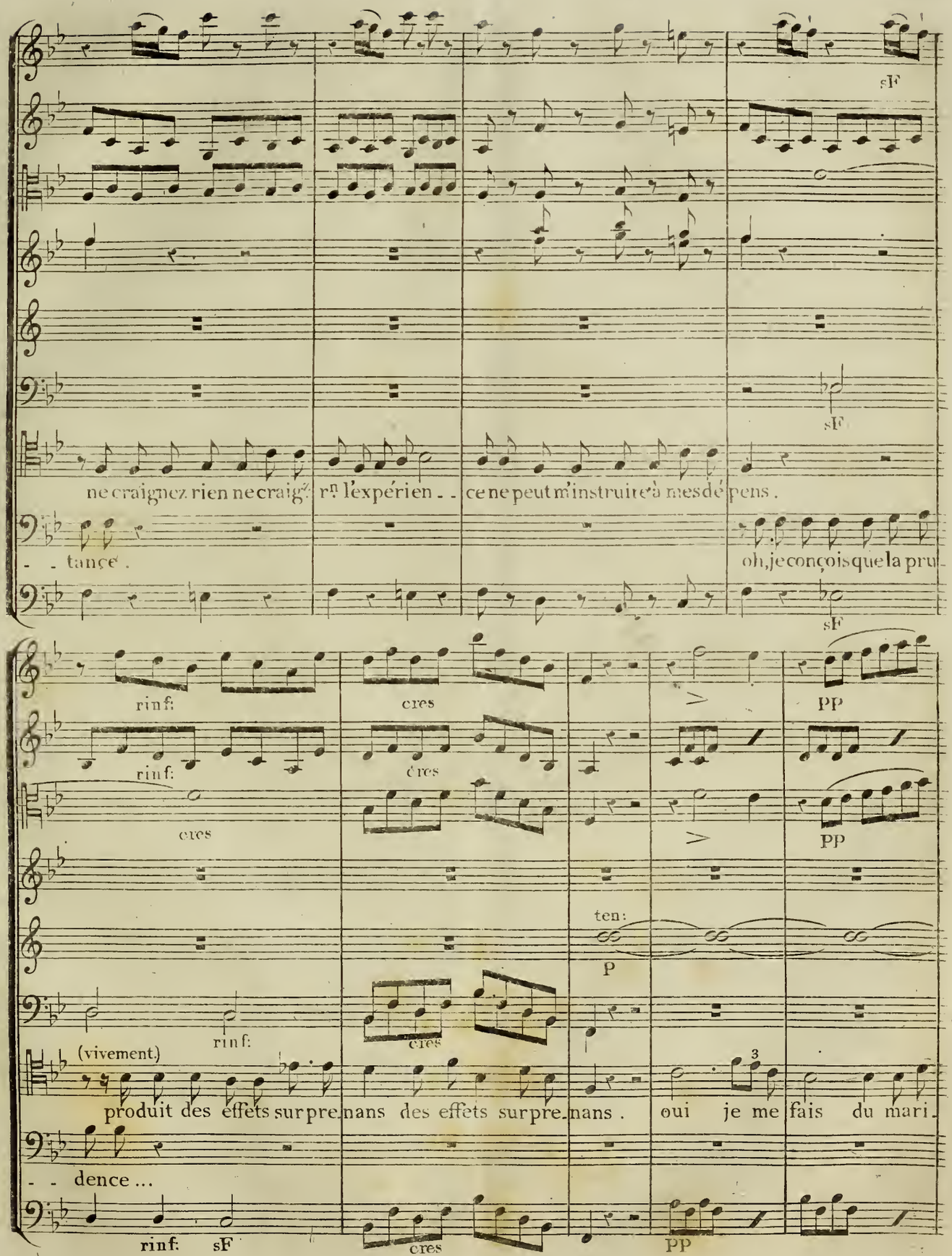
PP

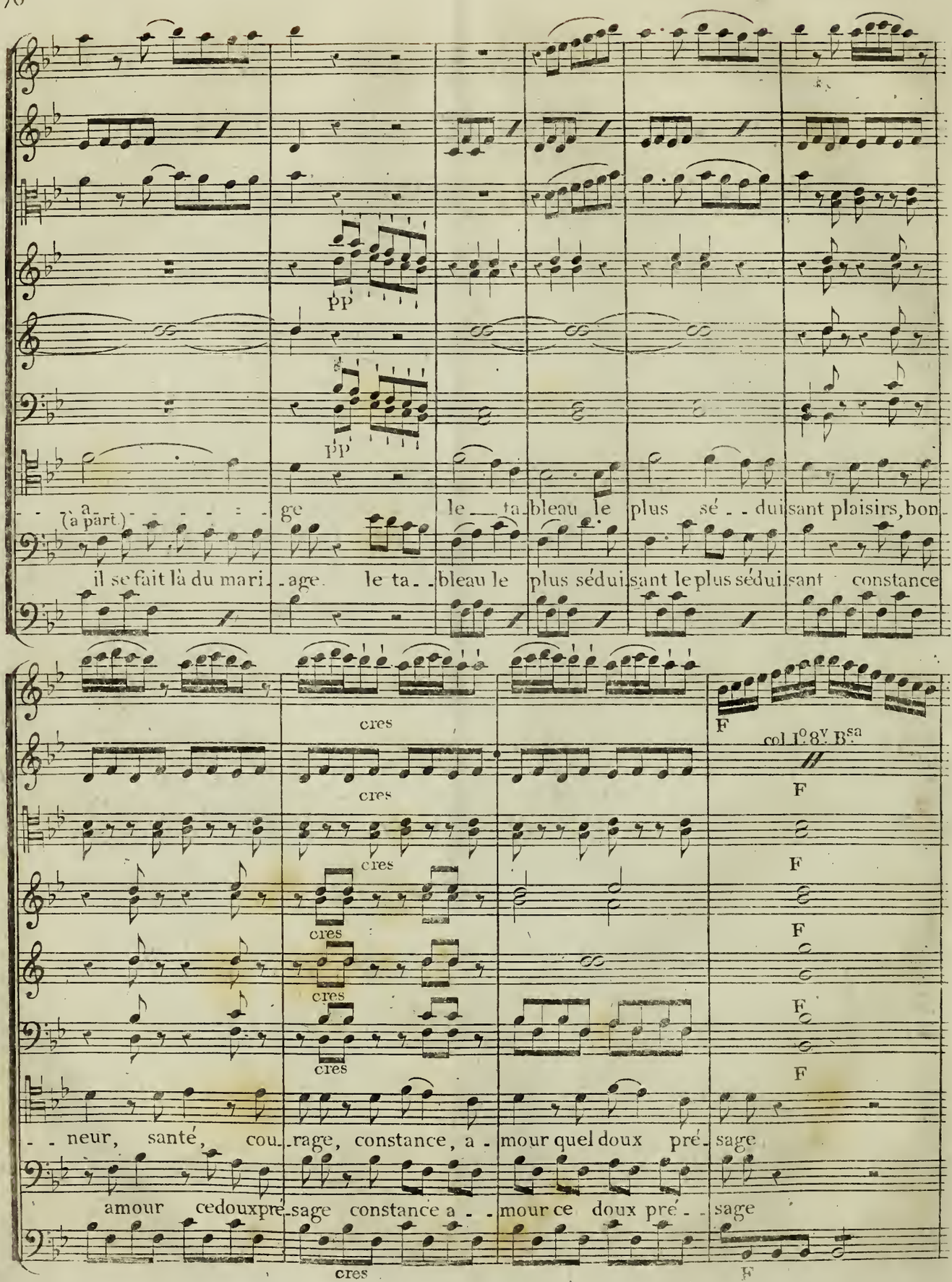
j'aban donne un lieu soli_tai_re pour cou ler des jours heu reux pour cou_

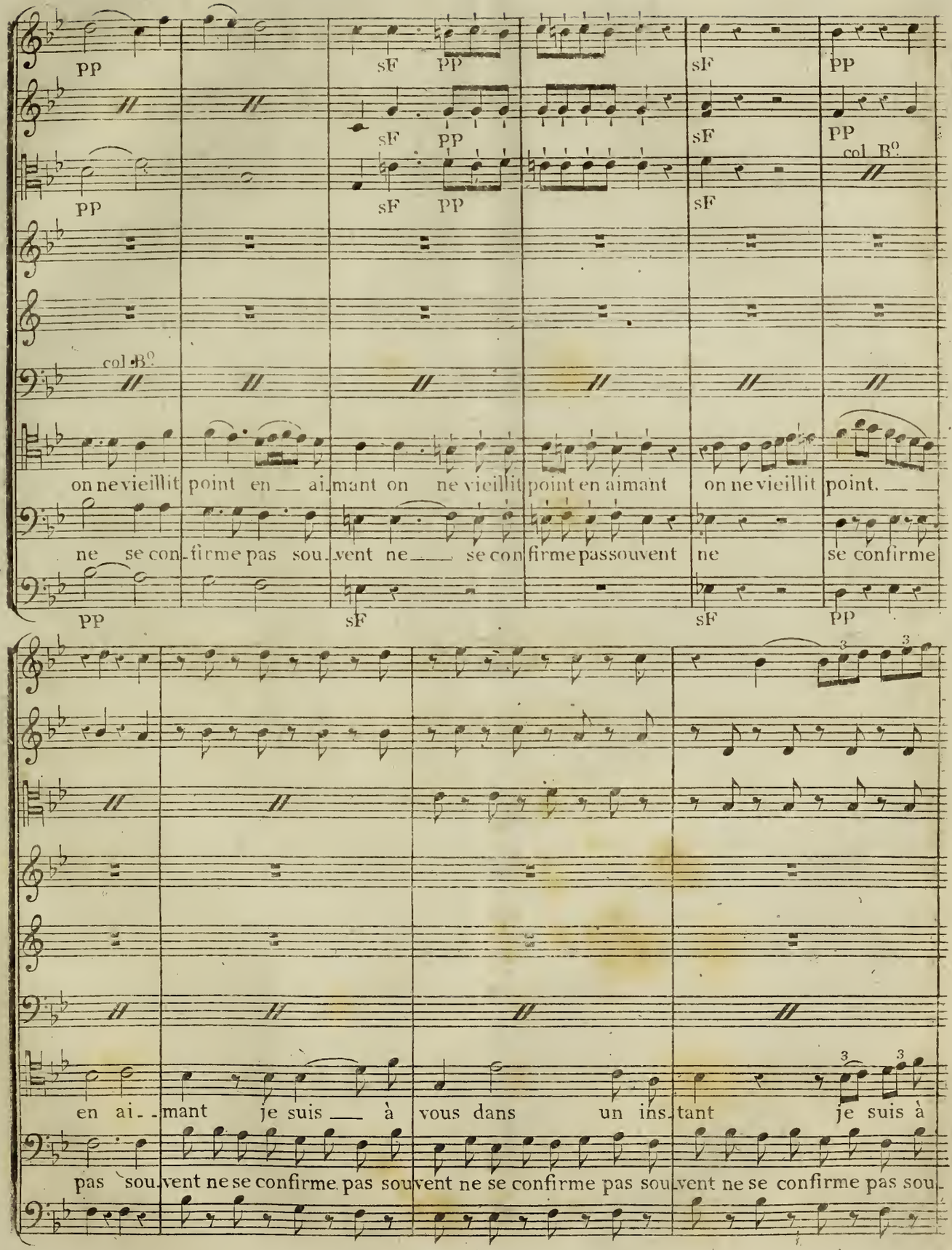
deux mais les é_poux pour l'ordi_nai_ - - - - - re n'ont be_

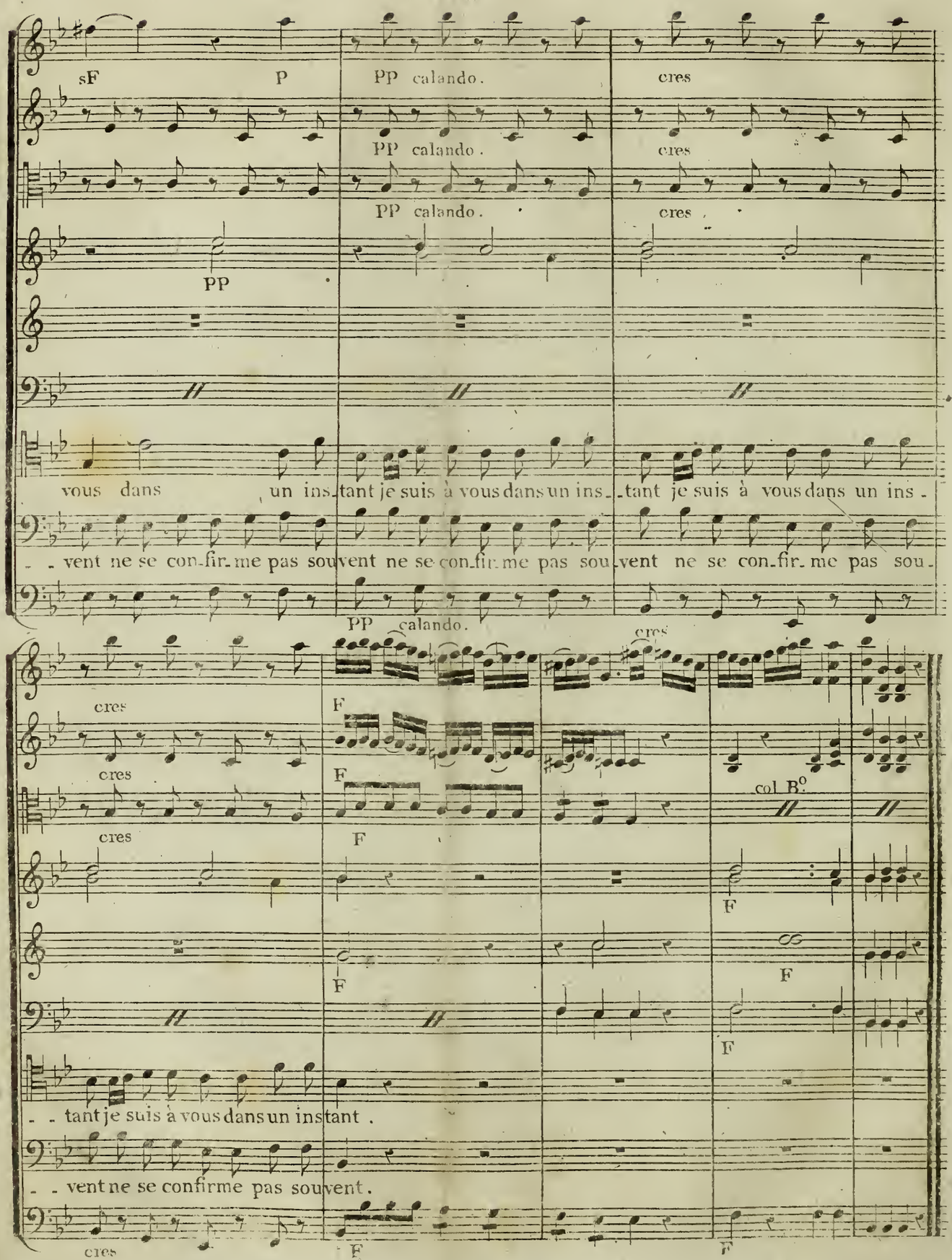



cres
cres
cres
cres
soli
pp
ler des jours heu reux pour cou ler des jours des jours heu - reux pour couler des
- - soin que dê - tre deux n'ont be - soin n'ont be - soin que d'ê - tre deux n'ont besoin que
cres
F pp
F pp
F pp
F
p
F
jours heu - reux
d'ê - tre deux mon cher ami pour être heu - reux préserve toi de l'incons -
F pp


sF
sF
ne craignez rien ne craign.z rn. l'expérien - - ce ne peut m'instruire à mes dé pens .
- - tance .
oh, je conçois que la pru -
sF
rinf:
cres
pp
rinf:
cres
pp
cres
ten:
p
rinf:
cres
(vivement)
produit des effets surpre.nans des effets surpre.nans . oui je me fais du mari.
- - dence ...
rinf: sF
cres
pp


pp
pp
(a part.)
ge le ta bleau le plus sé - - duisant plaisirs, bon
il se fait là du mari - age le ta - - bleau le plus séduisant le plus séduisant constance
cres
cres
cres
cres
cres
cres
F
col I° 8v B.sa
F
F
F
F
F
- - neur, santé, cou - rage, constance, a - mour quel doux pré - sage
amour ce doux pré - sage constance a - - mour ce doux pré - - sage
cres
F


pp
sF pp
sF
pp
col B°
on ne vieillit point en ai mant on ne vieillit point en aimant on ne vieillit point.
ne se con firme pas sou vent ne se con firme passouvent ne se confirme
sF
en ai mant je suis à vous dans un ins tant je suis à
pas sou vent ne se confirme pas sou vent ne se confirme pas sou vent ne se confirme pas sou


sF
P
PP calando.
cres
PP
vous dans un ins_tant je suis à vous dans un ins_tant je suis à vous dans un ins -
- vent ne se con_fir_me pas sou vent ne se con_fir_me pas sou vent ne se con_fir_me pas sou -
cres
F
col B.o
- tant je suis à vous dans un instant .
- vent ne se confirme pas souvent .

SCÈNE X^e.

M. DUBREUIL,(souriant.)

Si mon neveu passe pour une mauvaise tête, il se montre du moins tel quil est .... Mais, faut-il porter la sévérité trop loin et différer encore son bonheur avec ma fille? La vie de garçon peut le ruiner, l'exposer à de mauvais conseils, lui faire perdre sans retour les qualités du cœur... Une fois marié, je le retiens chez moi, j'administre ses biens, je lui tiens lieu de père.... Mais, pour obtenir une renonciation à ses nouveaux projets, il faudrait.... me confier à Alexandrine; mon secret ne m'appartiendrait plus. Ma chère fille est d'une pétulance, d'un babil.... Si je pouvais intéresser son amour propre à seconder mes vues, lui tendre un piège bien adroit.... Il me vient une idée... (appervant Alexandrine.) la voici avec Florine; elles sont instruites du motif de l'entrevue; tâchons d'abord de leur donner le change.

SCÈNE XIe.

M. DUBREUIL, ALEXANDRINE, FLORINE.

M. DUBREUIL, (courant à la coulisse par où est sorti Floricourt, et feignant la colère.)

Oui Monsieur, oui! c'est mon dernier mot!

ALEXANDRINE, (entrant la première.)

Ah, mon Dieu!

M. DUBREUIL, (même ton.)

Je veux donner à ma fille un mari sensé, raisonnable, et non pas un extravagant de votre espèce!...

FLORINE.

Ah, Mademoiselle! tout est perdu!

ALEXANDRINE, (à Florine.)

Laisse-moi faire.... Contre qui te déchaîne-tu donc si violemment mon papa?

M. DUBREUIL.

Contre qui!... Je suis fâché que tu n'ayes pas été témoin de notre entretien.

ALEXANDRINE.

Serait-ce, par hasard, Floricourt?

M. DUBREUIL.

C'est lui-même qui venait ici, par hazard, te demander en mariage, et fixer à demain le jour de ton bonheur.

ALEXANDRINE.

J'ignore, en vérité ce que t'a fait ce jeune homme, mais depuis quelques jours tu parais prendre plaisir à oublier qu'il est ton neveu.

M. DUBREUIL, (la contrefaisant.)

C'est bien dommage, en vérité... Un fou, un mauvais sujet, qui renvoie ses plus fidèles serviteurs, vend ses meubles, et se met en tête d'aller passer les deux tiers de son année à Paris.

ALEXANDRINE.

Ah! tu conviendras que Paris est un séjour charmant.

M. DUBREUIL.

Et que l'absence de ton père pourra l'embellir encore.

ALEXANDRINE.

Comment ton absence!

M. DUBREUIL.

Mais, à mon âge, tu dois penser....

ALEXANDRINE,(se jetant au cou de son père.)

Ah, pardon, mon ami, pardon! Je ne quitterai jamais la maison où tu pris soin de mon enfance, oh non, non, jamais!

M. DUBREUIL.

C'est fort bien; mais mon neveu n'est encore qu'un étourdi; et à peu de chose près, tu ne vaux gueres mieux.

ALEXANDRINE.

Tu n'es pas dans ton jour de complimens.

M. DUBREUIL.

D'ailleurs vous n'avez que vingt ans.

ALEXANDRINE,(flattant son père.)

Ah, rappelle-toi que ma bonne maman n'avait que seize ans quand elle fut mise en ménage, et tu ne taris jamais sur ses qualités.

M. DUBREUIL.

Oh! si tu avais les qualités de ta mère, je n'hésiterais pas un seul instant.

ALEXANDRINE.

Il ne m'appartient pas de faire mon éloge.

M. DUBREUIL.

Je crois cependant qu'il ne faudrait pas beaucoup t'en prier... Au surplus, je vais te les rappeler.

ALEXANDRINE,(à part et avec volubilité.)

Il est bien inconcevable que l'on ne puisse se persuader que je suis assez raisonnable pour être mise en ménage; car enfin, et je puis le dire sans amour propre, je connois une foule de jeunes demoiselles de mes amies, qui ont été mariées à seize et dix-sept ans, et qui n'avaient pas la centième partie de mes...

M. DUBREUIL.

Quand tu voudras me faire la grâce de m'écouter.

ALEXANDRINE,(changeant de ton.)

Oui, mon papa.

M. DUBREUIL.

C'est fort heureux.... mademoiselle, votre mère à seize ans était économe.

ALEXANDRINE,(vivement.)

Je n'achète jamais que pour ma toilette.

M. DUBREUIL.

Rangée, soigneuse.

ALEXANDRINE.

Je le suis de même.

M. DUBREUIL,(appercevant les bonnets.)

Je m'en apperçois.

ALEXANDRINE,(à demi-voix à Florine)

Ramasse donc ces bonnets....

M. DUBREUIL.

Enfin mademoiselle votre mère était... prudente, discrète....Oh! celle-là pour la discrétion aurait pu servir de modèle.

ALEXANDRINE.

Je ne crois pas, par exemple, que tu aies de reproches à me faire sur cet article.

M. DUBREUIL.

Tu ne parles pas peut-être?

ALEXANDRINE.

Je parle, il est vrai, mais toujours à propos, et si les soins du ménage que tu confie à ma vigilance, me forcent quelquefois de rompre le silence... tu ris..tu me crois peut-être susceptible d'indiscrétion?...Veux-tu faire un petit pari avec moi?

M. DUBREUIL.

Un pari! tu veux donc te ruiner?

ALEXANDRINE.

Eh bien je parie.

M. DUBREUIL.

Quoi?

ALEXANDRINE.

Le marige qui se présente.

M. DUBREUIL.

Ah, mon Dieu!

ALEXANDRINE.

Contre le célibat à perpétuité!

M. DUBREUIL, (vivement.)

Un moment, un moment... si tu joues gros jeu, ta perte ne m'enrichirait pas: le célibat à perpétuité! cette perspective serait aussi effrayante pour ton père que pour toi. Faisons un pari plus raisonnable.

ALEXANDRINE.

Propose.

M. DUBREUIL.

Puisque tu parles si rarement.

ALEXANDRINE.

Très-rarement.

M. DUBREUIL.

Toujours à propos.

ALEXANDRINE.

Toujours à propos.

M. DUBREUIL.

Et que le silence doit te coûter fort peu; je soumettrai le consentement que tu me demande à une petite épreuve.

ALEXANDRINE, (vivement.)

Quelle est cette épreuve mon père? je suis curieuse de la connaître.

M. DUBREUIL.

Je parie.

ALEXANDRINE.

Tu paries? Voyons ce que tu paries.

M. DUBREUIL.

Mais si tu parles toujours....

ALEXANDRINE.

Oh mon dieu je te devine.... Allons tu paries.

M. DUBREUIL.

As-tu fini?

ALEXANDRINE.

Je t'écoute, mon père.

M. DUBREUIL.

Et je te marie si tu gagnes, écoute bien ça:

ALEXANDRINE.

Oui, oui, oh je tentends parfaitement.

M. DUBREUIL.

Je parie que tu ne reste pas.... un quart-d'heure sans parler.

ALEXANDRINE.

Un quart-d'heure?

M. DUBREUIL.

Pas davantage.

ALEXANDRINE.

Un quart... d'heure... de silence... c'est un peu fort.

M. DUBREUIL.

Cela t'effraye?

ALEXANDRINE

Moi! oh, le danger ne m'effraie jamais!... Allons, Florine, de moitié dans le pari.... Tu consens ?

M. DUBREUIL.

Très-volontiers: j'ai une assez haute idée de la discrétion de Florine, pour ne pas craindre de perdre la gageure.

FLORINE.

Et si nous gagnons, vous nous marirez ?

ALEXANDRINE.

Demain au plus tard.

M. DUBREUIL.

Demain!...oh, vous m'imposez la une condition un peu dure.

ALEXANDRINE.

Que la partie soit égale, car tu comprends qu'un quart-d'heure de silence....

M. DUBREUIL.

Doit te paraître un silence....Eh bien, soit: (tirant sa montre et la réglant sur la pendule): midi quarante-deux minutes. Dans trois minutes vous serez un quart-d'heure sans parler.

TOUTES LES DEUX.

Sans parler!

M. DUBREUIL

Ni écrire.

TOUTES LES DEUX.

Ni écrire.

M. DUBREUIL.

Permettez: j'exige encore que dans le cas où Floricourt viendrait ici, par hazard, avant une heure, vous vous engagiez à ne faire aucuns signes, aucuns gestes: enfin d'éviter de jetter sur lui le moindre regard.

ALEXANDRINE.

Pour Floricourt seulement ?

M. DUBREUIL.

Sans doute.

ALEXANDRINE, (à Florine.)

Sois tranquille, il ne viendra pas. (A son père.) J'y consens.

FLORINE.

Moi de même!

M. DUBREUIL.

Prenez-y garde, je vous veillerai de près.

FLORINE, (lui faisant la révérance.)

Monsieur n'oubliez pas votre promesse.

M. DUBREUIL,

Et songez bien à la votre.

ALEXANDRINE, (d'un grand sérieux).

Je suis femme!

M. DUBREUIL.

Dans cette qualité, je vous souhaite bien du plaisir (à part); écrivons à mon neveu.

(Il sort.)

SCÈNE XIIe.

ALEXANDRINE, FLORINE.

ALEXANDRINE, (vivement.)

Ma chère Florine! mon père a beau faire le méchant, à demain la noce!

FLORINE

Oui, mais de la prudence!

(Duo)

DUO N.° 6.

All.° vivace.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Clarinetti in Si b.

Corni in Mi b.

Alexandrine.

Florine.

Basso.

All.° vivace.

PP cres F F PP

unis

Livrons nous à l'espé-rance bannissons la méfi-

Livrons nous à l'espé-rance bannissons la méfi-

col I.° 8.va B.sa

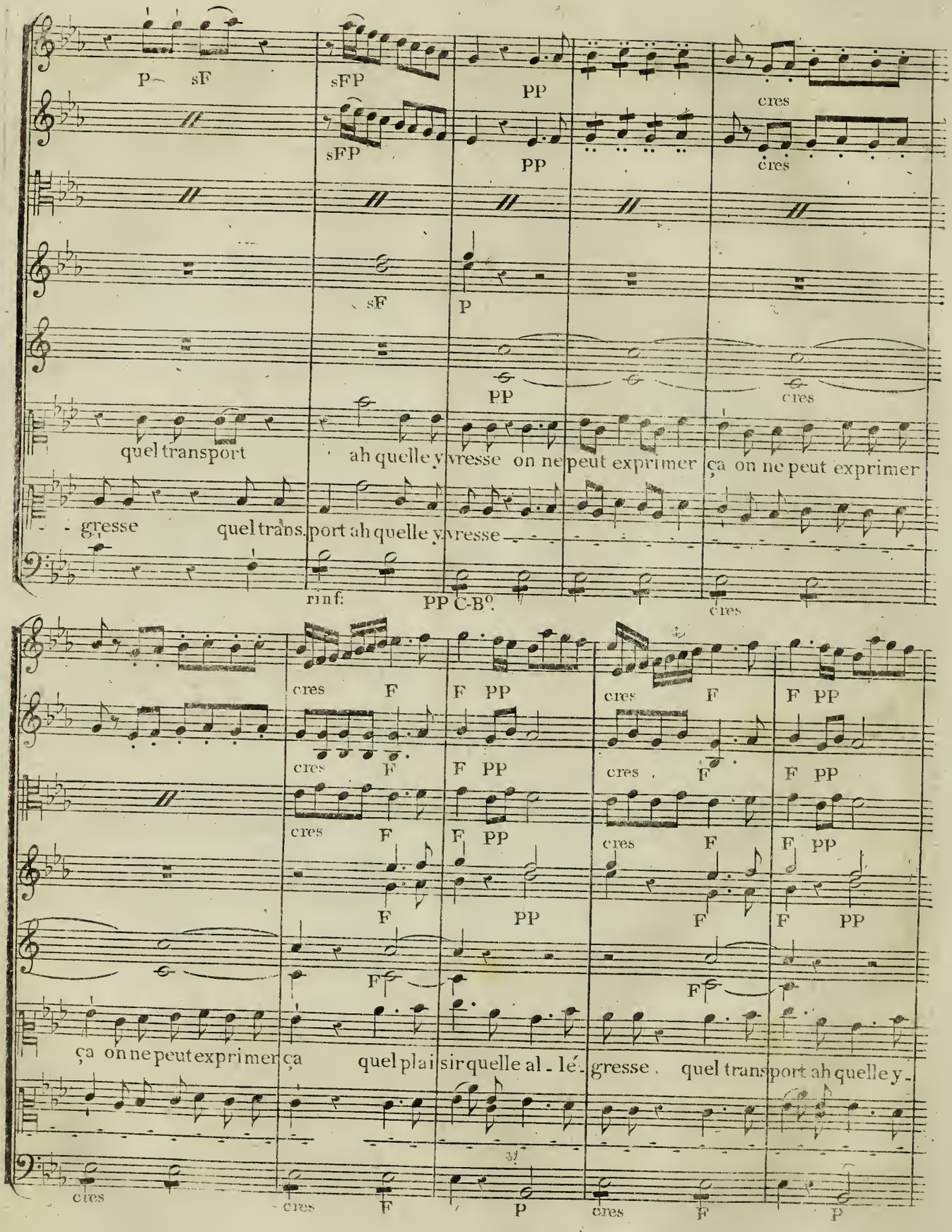
col B.°

sF

-ance et sachons jouir d'a-vance le bonheur nous attend là quel plaisir quelle allégresse

-ance et sachons jouir d'a-vance le bonheur nous attend là quel plaisir quelle allé-

V.ni soli.


P sF
sFP
PP
cres
sF
P
quel transport
ah quelle y
vresse on ne peut exprimer
ça on ne peut exprimer
gresse
quel trans. port ah quelle y. vresse
rinf:
PP C-B°.
F
ça on ne peut exprimer ça
quel plai sir quelle al - lé - gresse . quel trans port ah quelle y -

cres F P cres F P

cres F P cres F P

col B°

cres F P cres F P

F P F P

- vresse on__ne peut ex_pri_mer ça on ne peut exprimer ça on ne peut exprimer

cres F P cres F P

cres F

unis:

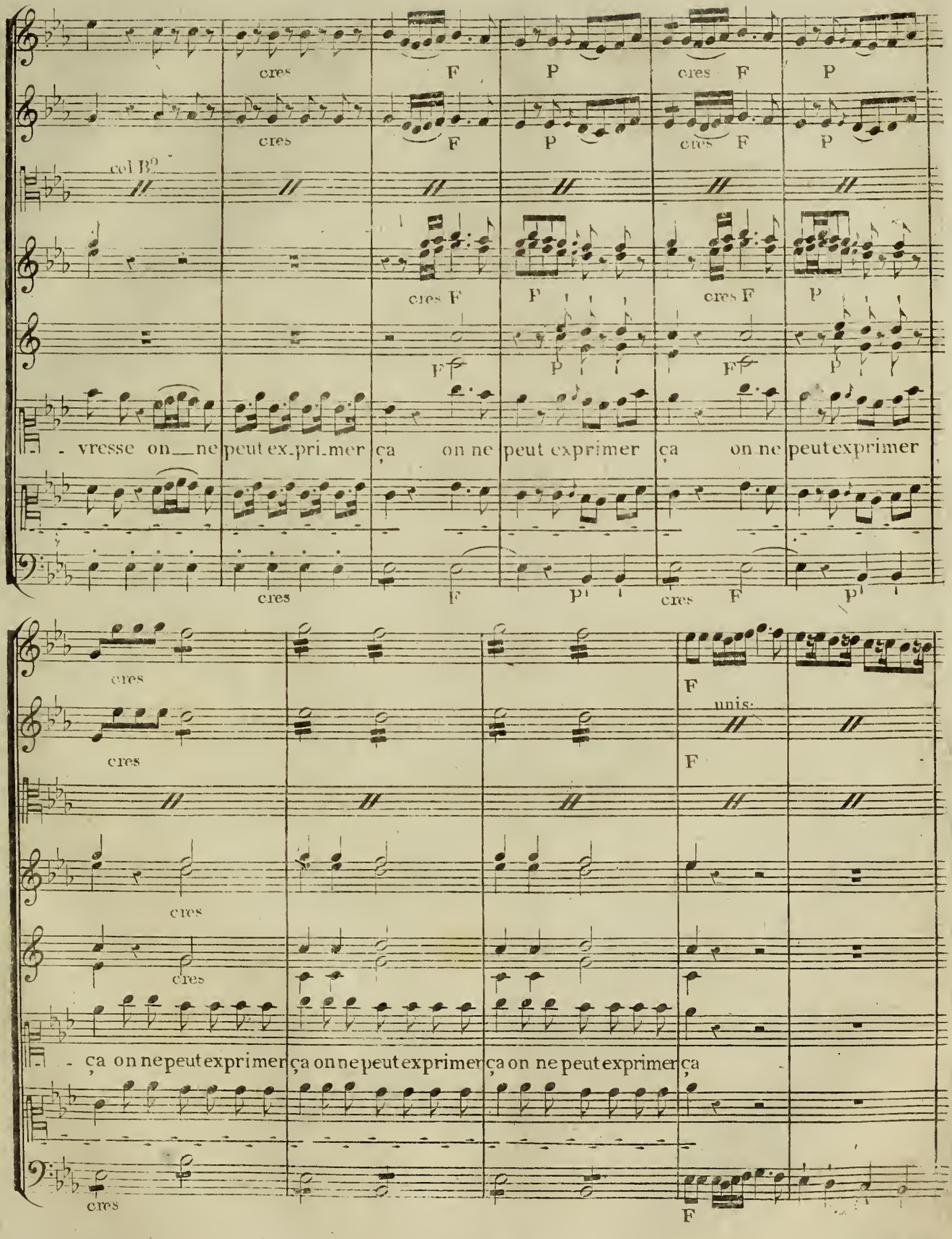
cres F

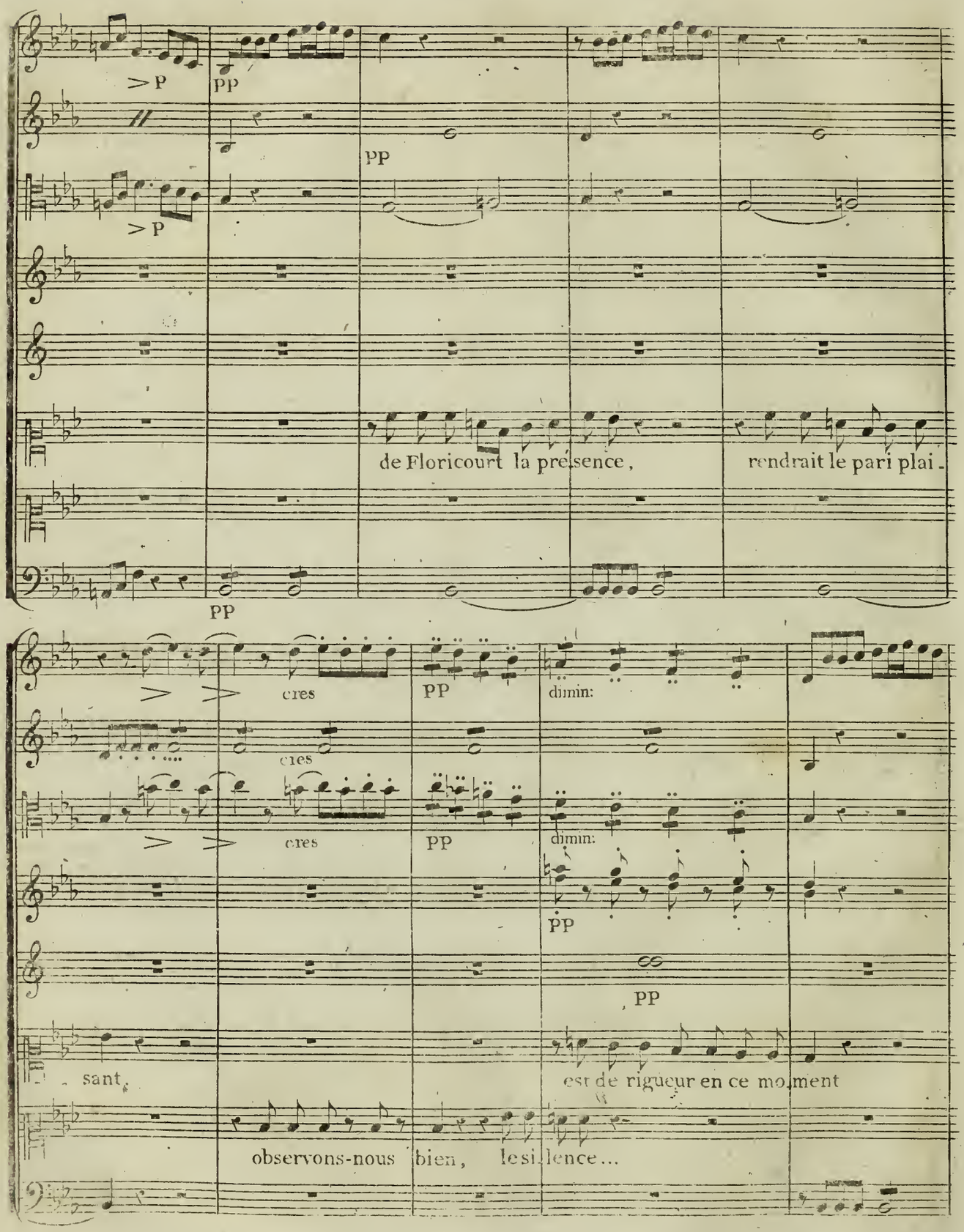
cres

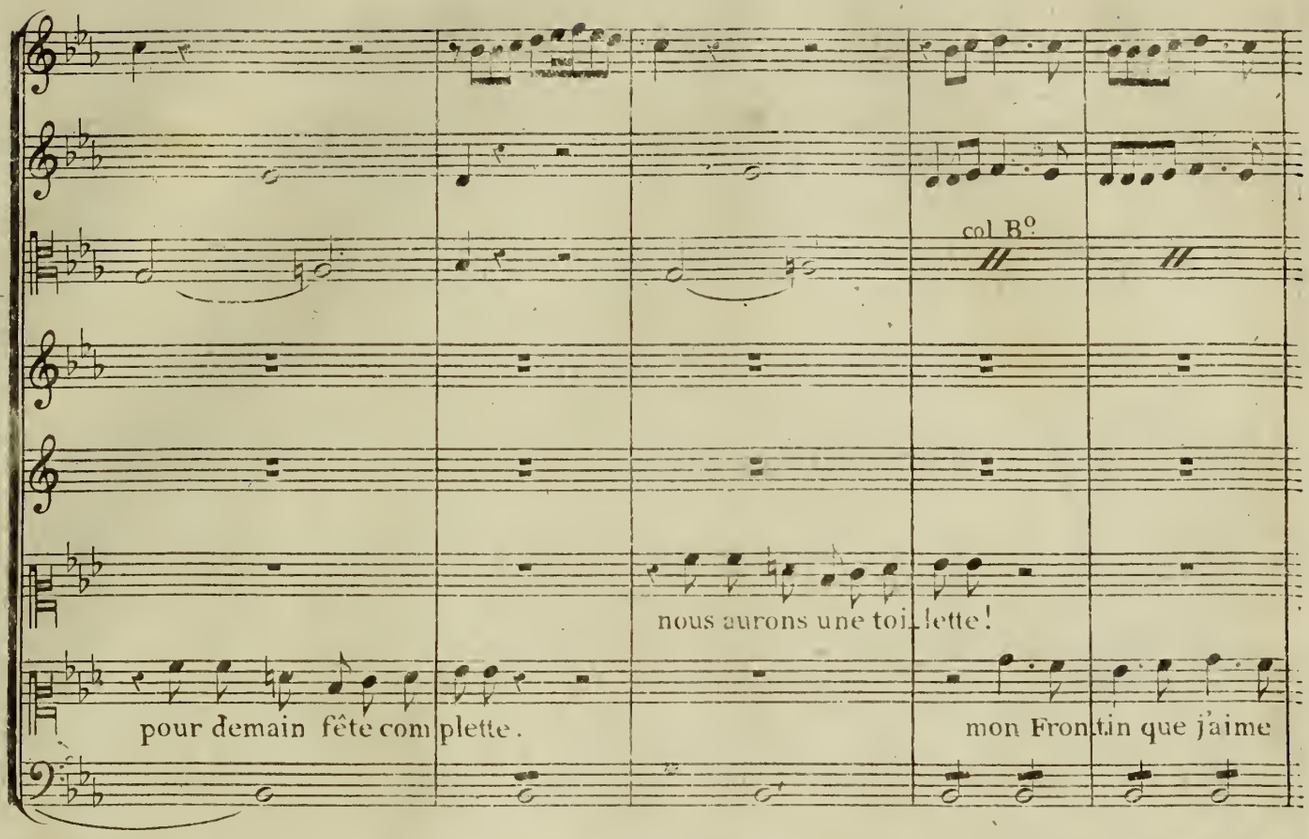
cres

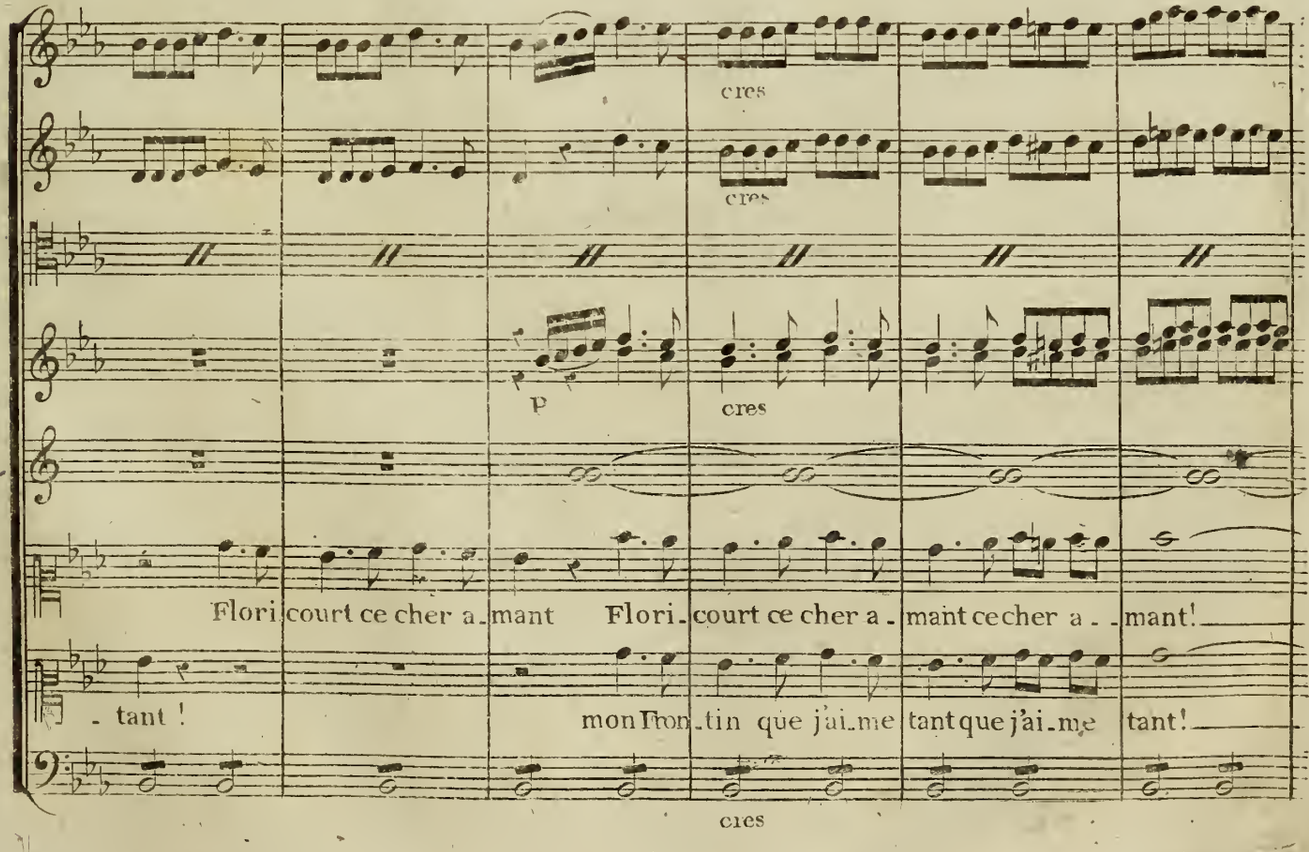
- ça on ne peut exprimer ça on ne peut exprimer ça on ne peut exprimer ça

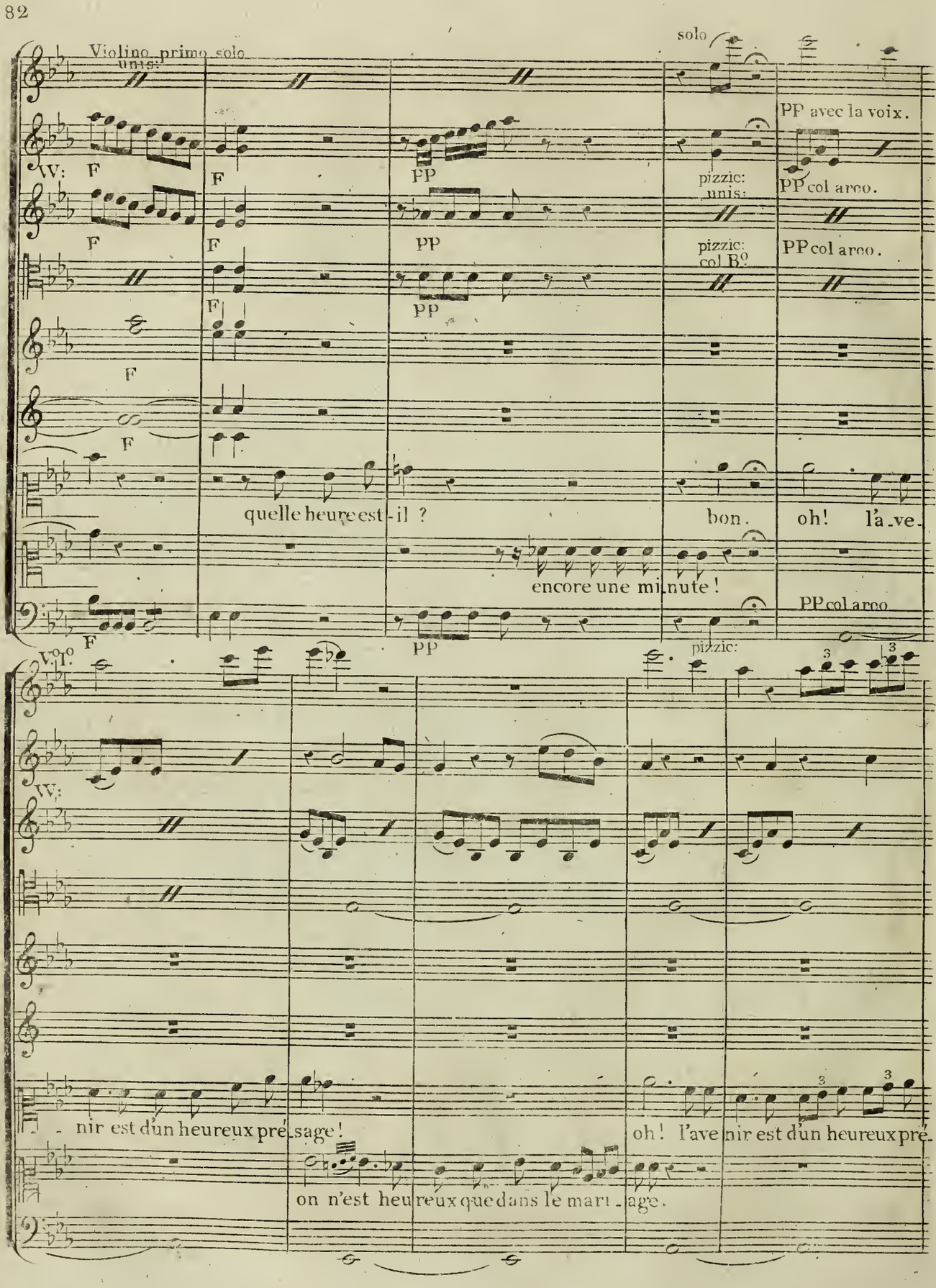
cres F

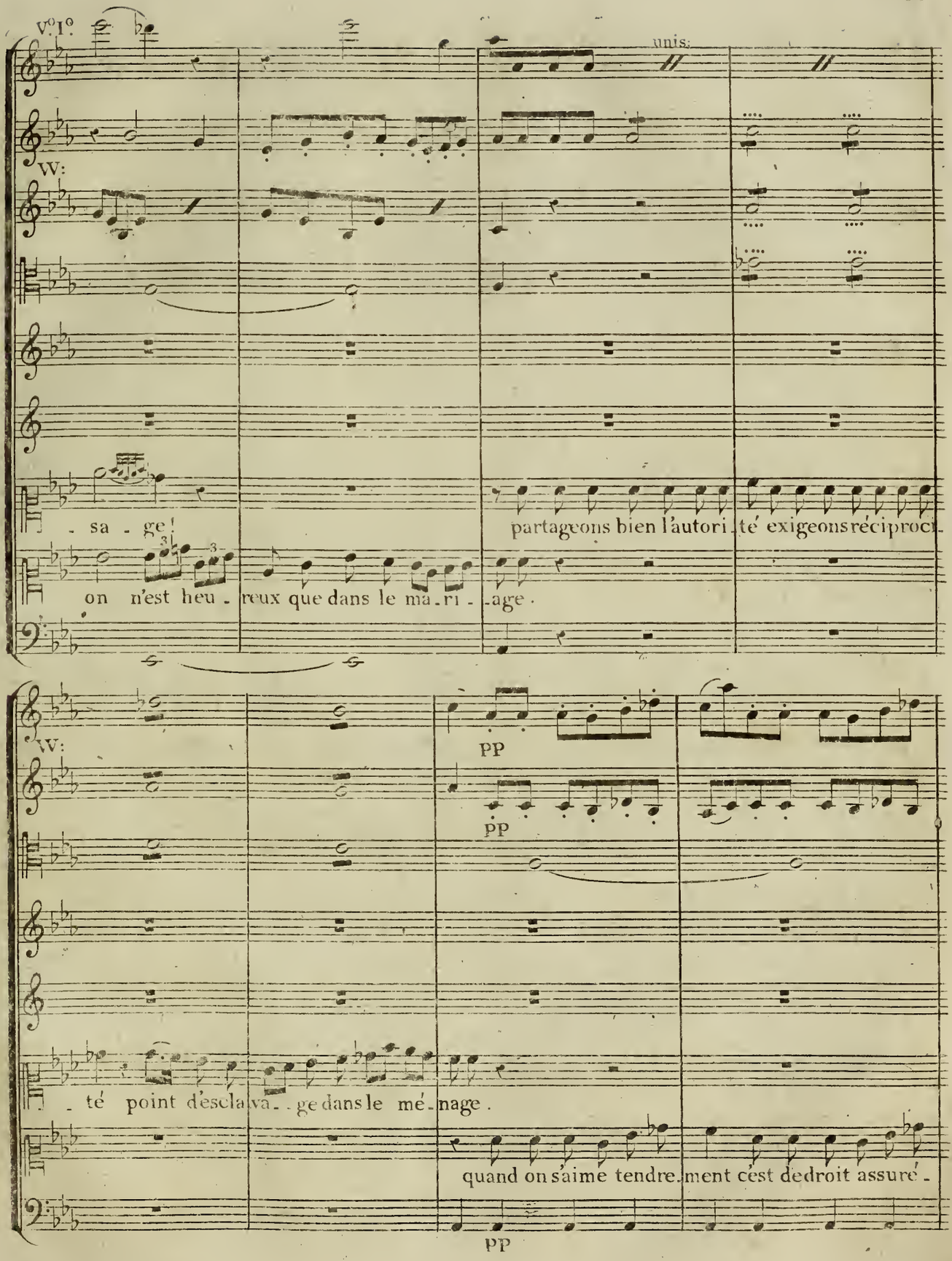


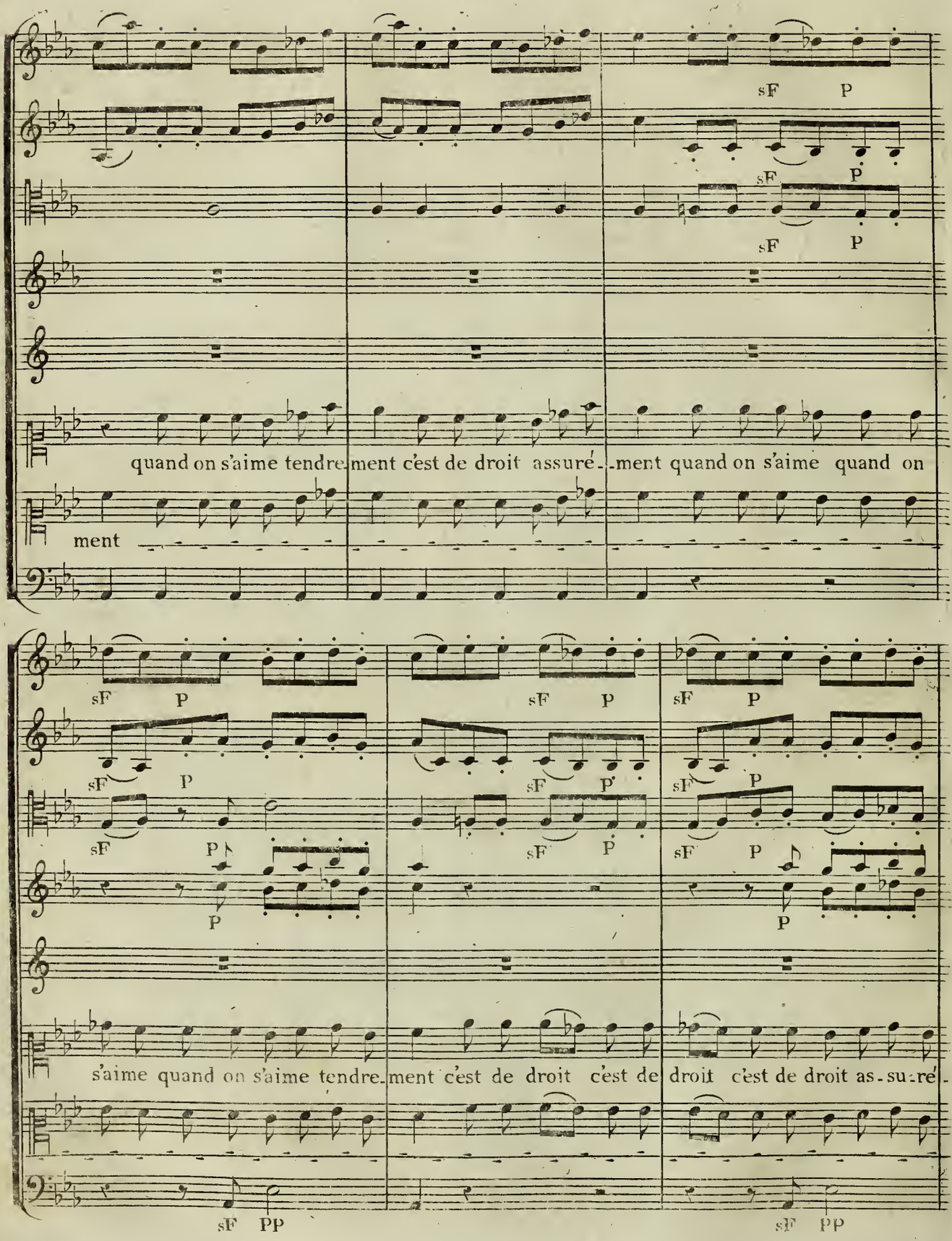

> p
pp
pp
> p
de Floricourt la présence,
rendrait le pari plai-
pp
cres
pp
dimin:
cres
cres
pp
dimin:
pp
pp
sant,
est de rigueur en ce moment
observons-nous bien, le si-lence...

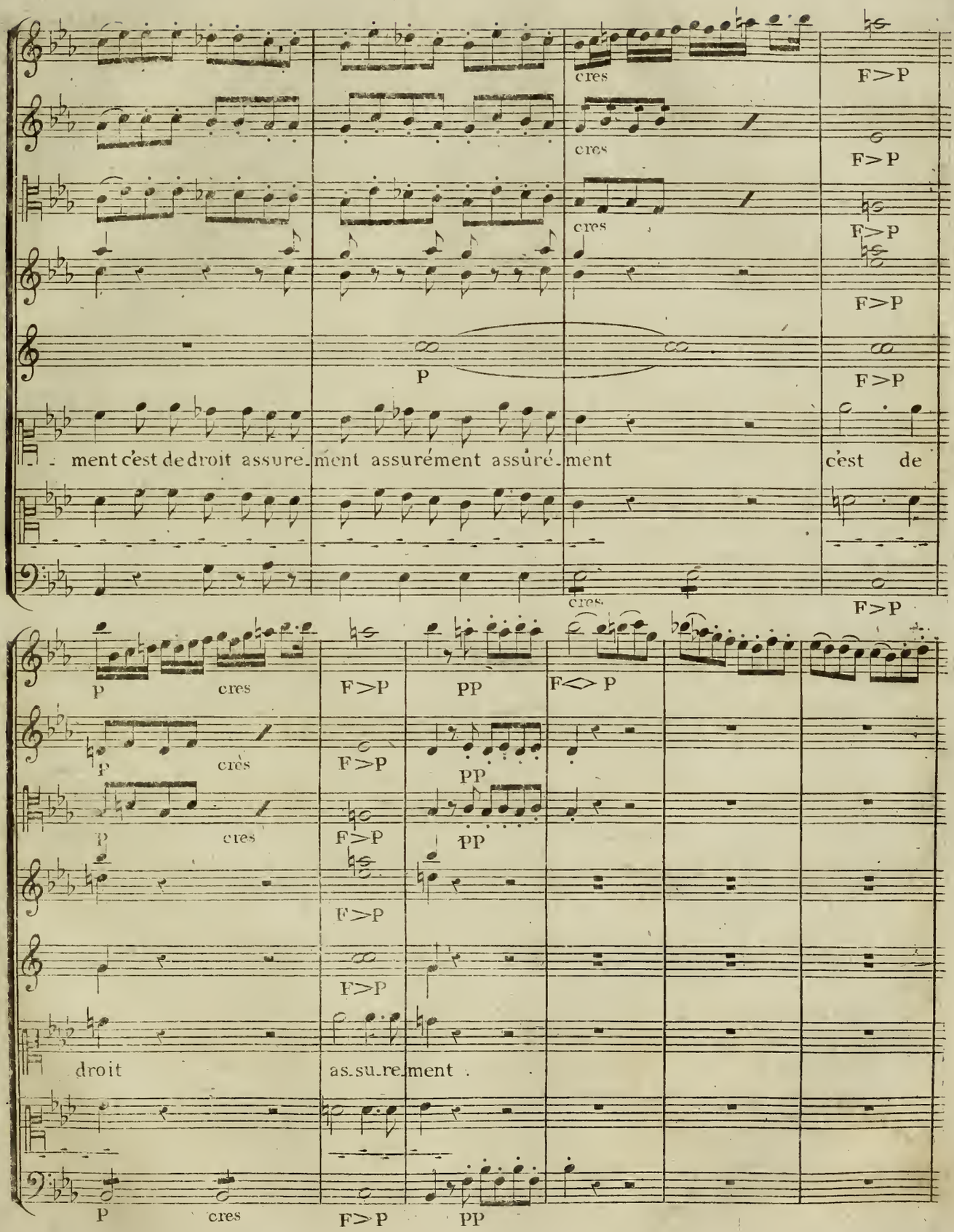

col Bo
nous aurons une toi_lette!
pour demain fête com plette.
mon Fron.tin que j'aime

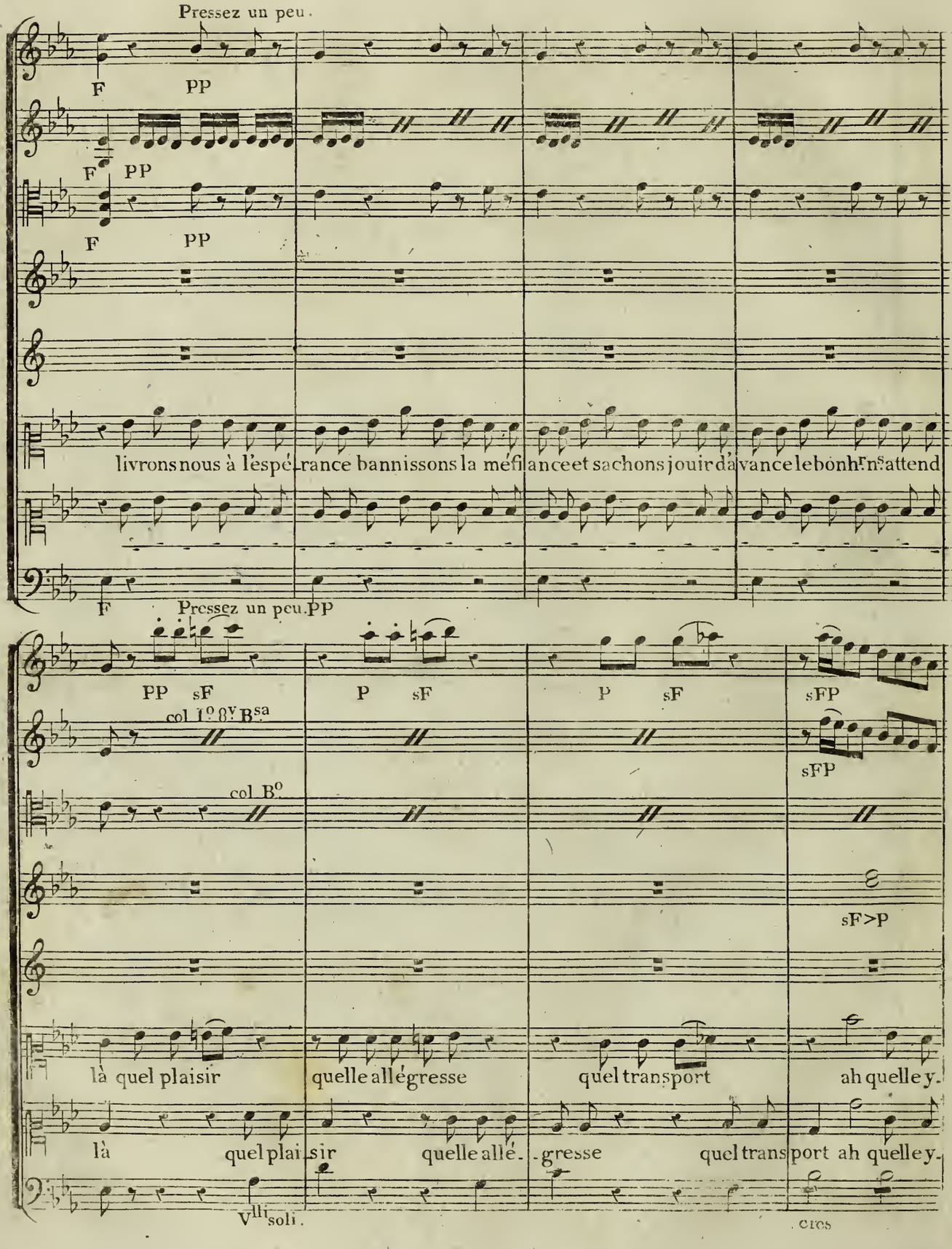

cres
cres
p
cres
Flori court ce cher a_mant Flori_court ce cher a_mant ce cher a_ _mant!
_ tant ! mon Fron_tin que j'ai_me tant que j'ai_me tant!
cres

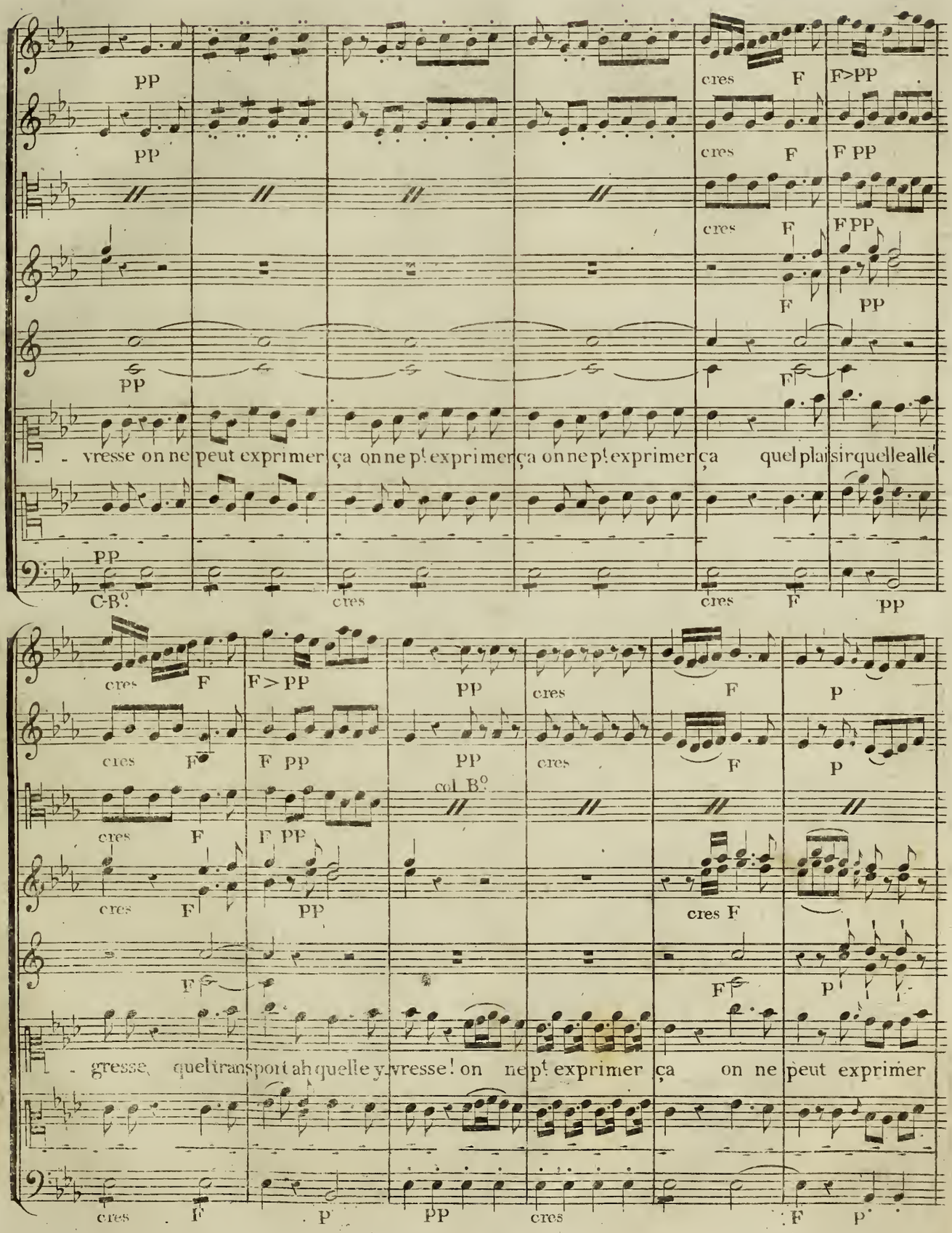

Violino primo solo
unis:
solo
PP avec la voix.
pizzic:
unis:
PP col arco.
pizzic:
col B.o
PP col arco.
F
PP
quelle heure est-il ?
bon.
oh! l'a-ve-
encore une minute!
PP col arco
pizzic:
- nir est d'un heureux pré-sage!
oh! l'ave nir est d'un heureux pré-
on n'est heureux que dans le mari-age.


V.os I.os
unis.
W:
- sa - ge!
partageons bien l'autori - té exigeons réciproci -
on n'est heu - reux que dans le ma - ri - - age.
W:
pp
pp
- té point d'escla va - - ge dans le mé - nage.
quand on s'aime tendre - ment c'est de droit assuré -
pp


sF P
sF P
sF P
quand on s'aime tendre-ment c'est de droit assuré--ment quand on s'aime quand on
ment
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
sF P
P
P
s'aime quand on s'aime tendre-ment c'est de droit c'est de droit c'est de droit as-su-ré-
sF PP
sF PP


cres
F>P
P
ment c'est de droit assure_ment assurément assûré_ment
c'est de
PP
F<> P
droit
as_su_re_ment


Pressez un peu.
F PP
F PP
F PP
livrons nous à l'espérance bannissons la méfiance et sachons jouir d'avance le bonheur qui nous attend
F Pressez un peu. PP
PP sF
col 1° 8va Bsa
col Bo
P sF
P sF
sFP
sFP
sF>P
là quel plaisir quelle allégresse quel transport ah quelle y.
là quel plaisir quelle allé. gresse quel transport ah quelle y.
Vlli soli.
cres


pp
cres F
F>PP
F PP
- vresse on ne peut exprimer ça on ne pt exprimer ça on ne pt exprimer ça quel plaisir quelle allé-
C-Bo
col Bo
- gresse, quel transport ah quelle y-vresse! on ne pt exprimer ça on ne peut exprimer

cres F P cres cres F

cres F P cres cres F

cres F P cres cres F

F P cres cres F

ça on ne peut exprimer ça on ne pt. exprimer ça on ne pt. exprimer ça on ne pt. exprimer

cres F P cres cres F

FF unis: PP F

PP F

col Bo

Io. solo.

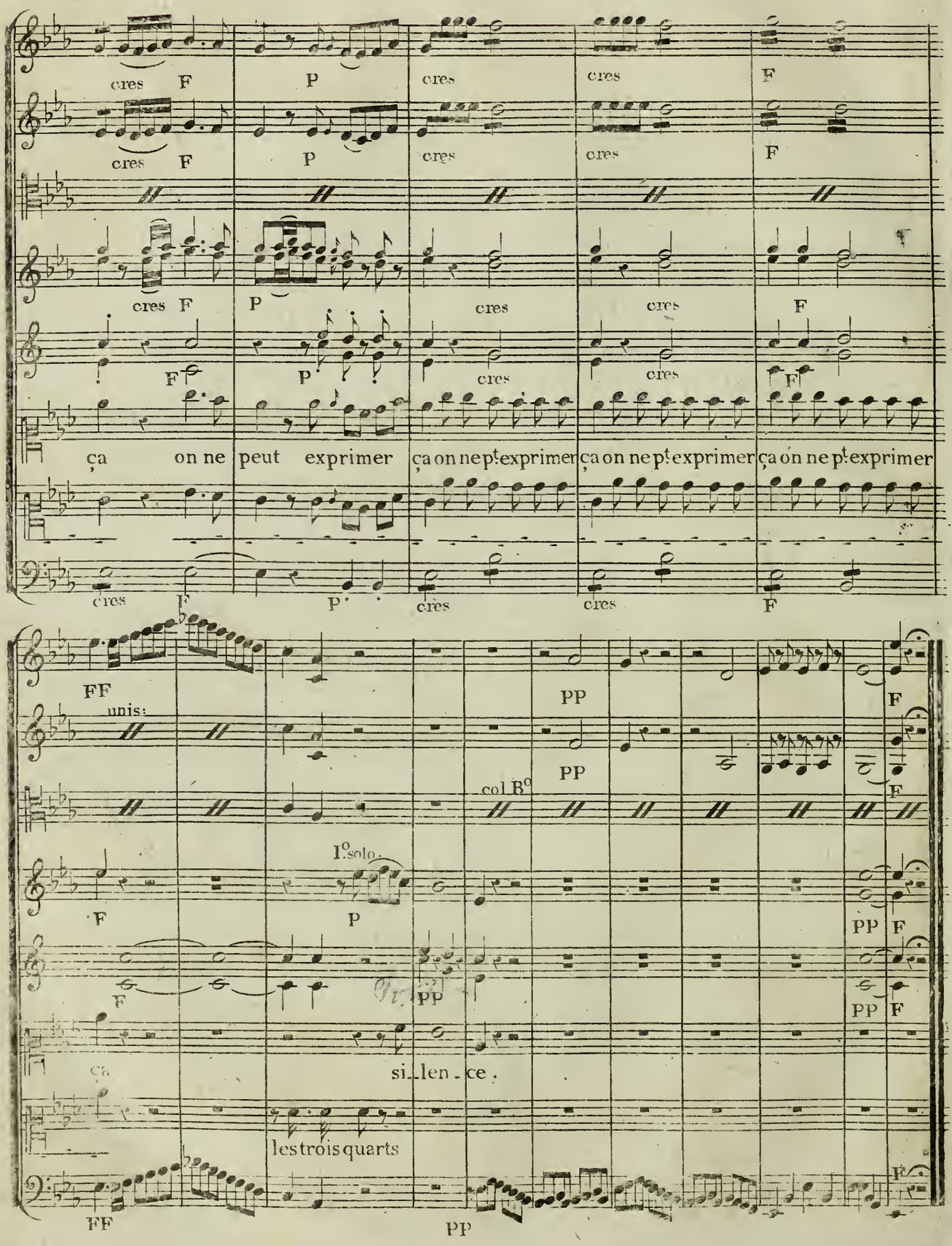
F P PP F

F PP PP F

ça si_len_ce.

les trois quarts

FF PP F



SCÈNE XIIIe.

LES PRÉCÉDENS, FRONTIN.

FRONTIN, (en entrant.)

Ah! les maudites courses! le chien de métier que celui de valet-de-chambre d'un père qui a une jeune fille à marier. (appercevant Alexandrine.) Bon la voilà en bonne disposition de m'écouter... (courant à elle.) mademoiselle, votre bijoutier à sa femme malade, il ne pourra venir que dans deux jours: votre cordonnier a promis vingt paires de souliers pour le bal de demain, il vous prie d'excuser. Votre lingère déménage, tout est chez elle sans dessus dessous. Votre coiffeur fait ses pratiques en ville, il ne rentrera que ce soir. Enfin je vous annonce madame Soufflot, votre marchande de mode, qui vient ici, à toutes jambes, pour vous en apporter de toutes les espèces.

SCÈNE XIVe.

LES PRÉCÉDENS, Mad: SOUFFLOT, et une jeune fille, tenant un carton à la main.

FRONTIN, (montrant la table de droite à la jeune fille.)

Mettez-là dessus, mademoiselle.

Mad: SOUFFLOT, (à Alexandrine.)

Je suis bien votre servante, mademoiselle, vous voyez que je ne me suis pas fait attendre, et vous savez que dans notre état, tous les instant du jour sont si utilement employés. Les modes se succèdent avec une telle rapidité, les envois sont si fréquens, le goût si sévère, qu'il faut vraiment une tête comme la mienne pour pouvoir satisfaire à la juste impatience... je suis à vous dans un instant... (allant à la table.) ne touchez à rien, monsieur Frontin.... permettez, mon ami, cette partie délicate s'offense quelquefois d'un souffle indiscret.

FRONTIN.

Peste soit de la bavarde! (allant à Florine,) mon maître a donné son consentement à monsieur Floricourt (Florine le fixe vivement,) en vérité... et demain... ah friponne!... tu dis? (Alexandrine lui fait signe d'approcher.) Que desire mademoiselle? (elle lui tourne le dos pour écouter madame Soufflot.)

Mad: SOUFFLOT.

Voici trois nouveautés copiées ce matin sur le modèle du Journal des modes, de la semaine, et je me flatte que vous y reconnaîtrez le cachet de l'artiste.

ALEXANDRINE.

«Elle en prend un.»

Mad: SOUFFLOT, (du ton le plus ridicule.)

Veuillez diriger le fini de votre attention sur ce charmant petit bonnet du matin, orné d'une guirlande de sensitive; méditez à loisir sur cet entoillage pincé formant un petit choux qui fait remonter et folâtrer la garniture. Le parfait de cette ouvrage purement parure de négligé, donne une teinte gracieuse d'hilarite à la phisionomie, rajeunit tous les traits, et sert d'accompagnement aux pélerines brodées d'un léger dessein au plumetis.

ALEXANDRINE.

«Elle essaye le bonnet, et le rend avec «peu d'empressement à madame Soufflot.»

Mad: SOUFFLOT.

Portez maintenant, mademoiselle, le sérieux de vos regards sur ce chapeau de paille jaune à bourrelet, de la fabrique de la rue

du Caire, surmonté d'un nœud de mousseline en aîles de moulin. Ce petit chef d'œuvre est le coup d'essai d'une première demoiselle qui m'est arrivée hier directement de Melun, par le Vélocifère. Talent à toute épreuve, artiste distinguée, goût exquis, tact sûr et délicat.... Je dois également à sa dextérité cette capotte de basin à petit fond, très-courte sur les oreilles et pointue par devant. Ce nouveau genre ira parfaitement avec votre mameluck orné d'une garniture bleu lapice. Le bleu lapice est aujourd'hui la couleur par excellence. (1)

ALEXANDRINE.

« Peu satisfaite du genre des bonnets, elle « les tourne dans tous les sens, et regarde Flo- « rine qui fait un geste dédaigneux. »

FRONTIN, (à Florine.)

Ce sont sans doute les présens de noces? (Florine lui fait signe de se taire.) Comment? (elle réitère.) Eh parle donc! (Alexandrine l'appelle.) Que desire mademoiselle. (Elle lui tourne le dos pour écouter madame Soufflot qui coupe vivement la question de Frontin.)

Mad: SOUFFLOT, (se rappelant.)

Ah! j'oubliais de vous dire que j'ai reçu ce matin, par le courier de Paris, quatre charmans bonnets de grande parure, qui m'ont été adressés par monsieur Crépon, mon estimable correspondant. Ces quatre bonnets sont destinés à mesdemoiselles de St-Hillaire, qui épousent mercredi prochain les deux neveux de monsieur Bienvenu, ex-garde magasin à l'armée d'Italie.

(1) Ces détails sont susceptibles de varier selon le cours des modes.

ALEXANDRINE.

« Dès l'annonce que lui fait madame Souf- « flot de bonnets arrivés de Paris elle, té- « moigne le plaisir qu'elle en éprouve, et « aussitôt qu'elle a fini, elle lui fais signe en « portant ses mains à sa tête, d'aller cher- « cher les bonnets. »

Mad: SOUFFLOT, (la fixant.)

Je n'ai pas l'avantage d'entendre ce que mademoiselle me fait l'honneur de me dire.

ALEXANDRINE.

« Elle compte sur ses doigts jusqu'à quatre, « et croyant s'être bien fait comprendre, elle « lui réitère par un geste expressif le desir « qu'elle a de voir les bonnets. »

Mad: SOUFFLOT, (du ton le plus ridicule.)

J'ai l'honneur d'assurer, mademoiselle, que je n'ai pas entendu un seul mot (impatience d'Alexandrine.) non... mais il n'est pas possible que je sois devenue sourde, car je m'entends parler très-distinctement... Vous dites mademoiselle?

ALEXANDRINE.

« Elle lève les yeux au ciel, regarde Florine, « tire sa montre, fixe la pendule, s'impatiente « du nombre de minutes qui restent encore « à s'écouler; puis tout-à-coup, appercevant « une écritoire et du papier sur la table, « elle y court en faisant signe d'attendre à « madame Soufflot. »

FLORINE.

« Elle est inquiète du mouvement de sa « maîtresse, et s'appercevant qu'elle veut écrire, « elle court à la table en lui montrant la « pendule. »

« Cette observation augmente son dépit, elle « se lève de colère, jette la plume, frappe du « pied et revient dans son fauteuil en met- « tant ses deux mains à sa tête. »

Mad: SOUFFLOT, (à Frontin.)

Comprenez-vous, monsieur Frontin, ce que ces dames se disent par signes ?

FRONTIN, (stupéfait.)

Pas plus que vous, madame Soufflot, mais j'ai grand peur....

Mad: SOUFFLOT, (vivement.)

Vous avez peur !... Vous m'effrayez, mon ami...

FRONTIN, (continuant.)

Que la nouvelle inattendue de leur mariage.

Mad: SOUFFLOT.

Que dites-vous? Ces dames se marient.

FRONTIN.

Demain. (Alexandrine et Florine font un signe approbatif avec la tête.)

Mad: SOUFFLOT, (vivement.)

Ah mon dieu! et je l'ignorais.... (Courant à sa fille de modes.) Mademoiselle, reprenez bien vîte tous ces bonnets et courez rassembler dans mon magazin tout ce qu'il y a de plus nouveau, les chapeaux d'organdi, de bazin, de perkale, les collerettes plissées, les colets à la pélerine, les voile à la vestale, allez, allez! (revenant à Alexandrine.) Mademoiselle, je serai de retour dans une heure, reposez-vous sur mes soins, sur mon activité, vous serez mise comme un ange,... ne vous dérangez pas, mademoiselle, ah mon dieu! ne vous dérangez pas.

(Elle sort avec précipitation.)

« Elle voit avec plaisir que madame Soufflot « est instruite de son mariage; mais elle fait « tous ses efforts pour lui rappeler par une foule de signes qu'elle veut les quatre bon- « nets précédemment annoncés, et elle la « poursuit dans cette intention jusqu'à la « porte, ce qui motive l'exclamation qui ter- « mine la tirade... Après la sortie de madame « Soufflot, elle fait un signe de mécontente- « ment à Florine; mais appercevant de la « croisée Floricourt qui accourt vivement, « elle va prendre un fauteuil en faisant com- « prendre à sa suivante qu'il ne faut plus « ni signes, ni gestes. »

SCÈNE XVe.

LES PRÉCÉDENS, FLORICOURT. (une lettre et un contrat à la main.)

FLORICOURT, (de la coulisse)

Non, je ne puis croire à tant de perfidie! (entrant en scène.) Mon oncle aura voulu m'éprouver... Mais la voici.

FRONTIN, (courant à lui le chapeau à la main.)

Ah, monsieur! mon cher monsieur!

FLORICOURT, (avec humeur.)

Eh bien?

FRONTIN.

Apprenèz une nouvelle.

FLORICOURT.

Parle donc, maraud!

FRONTIN.

Mademoiselle Alexandrine et cette pauvre Florine sont devenues muettes.

FLORICOURT, (vivement faisant sauter le chapeau de Frontin d'un revers de main.)

Imbécille !

FRONTIN, (allant ramasse son chapeau.)

Grand merci : c'est pour la peine.

FLORICOURT, (allant à Alexandrine.)

Je m'attendais, cousine, à plus d'égards pour un empressement dicté par l'amour le plus tendre; mais la lettre de mon oncle, qui m'apprend que vous refusez de consentir à notre mariage m'a fait connaître la légèreté de votre caractère, votre étourderie, passez moi le mot; nous nous devons de la franchise.... Eh bien, me ferez-vous du moins la grace de me répondre ?

FRONTIN.

Ah bien oui, des réponses ! il y a une heure que j'en attends.

FLORICOURT, (vivement.)

Cousine ! (avec humeur.) ah ! c'est une plaisanterie déplacée ! songez que le notaire a dressé le contrat. Le voici : je vous épouse demain, les instans sont précieux, j'ai le consentement de mon oncle, qui ma chargé d'obtenir le votre. (avec un commencement de colère.) Je suis calme, vous le voyez : depuis longtems j'en ai contracté l'habitude... mais vous me forcerez à des éclats... Répondez donc, cousine ?

FRONTIN.

Quand je vous dis, monsieur....

FLORICOURT, (avec colère.)

Tais-toi misérable ! (avec un calme apparent.) du moins un regard, (avec inquiétude.) les yeux sont le langage du cœur... Vous me refusez, vous détournez la vue....

FRONTIN.

Décidément, elles sont muettes.

FLORICOURT.

Il suffit : je vous comprends, vous ne m'aimez plus... non, non, vous ne m'aimez plus, ou plutôt vous ne m'avez jamais aimé !

FRONTIN.

Quel dommage ! perdre la parole à un âge où l'on en use avec tant de générosité.

FLORICOURT, (avec une fureur concentrée.)

Ma présence vous est indifférente, importune, odieuse, peut-être... Vous me haïssez, je devais m'y attendre;... mais ce cœur que vous méconnaissez, que vous outragez va reprendre sa liberté... Oui, oui, je deviendrez libre... je le suis déjà... Oh, vous parleriez envain, je suis inébranlable dans ma résolution. Oui, mademoiselle, l'indifférence va remplacer l'amour, l'amour le plus tendre !... épargnez-moi la peine de vous répondre, je n'ai plus rien à dire. (avec explosion.) Ah, c'en est trop !... mon ami, mon cher Frontin !

FRONTIN.

Monsieur.

FLORICOURT.

As-tu jamais connu l'amour ?

FRONTIN, (du ton décidé.)

Si j'ai connu l'amour.

FLORICOURT.

Eh bien, arme-toi du même courage.

FRONTIN.

Oh ! le courage ne m'a jamais manqué !... En compagnie.

FLORICOURT, (revenant à Alexandrine.)

Il en est tems encore, dumoins parlez.... quelque soit mon sort, de votre bouche je l'entendrai prononcer sans me plaindre. (plus vivement.) Cousine, vous me devez une réponse.

(la prenant violemment par le bras.) Mademoiselle, craignez ma fureur, je suis capable de tout! (courant à Frontin.) Tu n'aimais qu'une ingrate!

FRONTIN.

Une volage!

FLORICOURT.

Une perfide!

FRONTIN.

Une coquette!

FLORICOURT.

Fais le serment de la fuir.

FRONTIN.

Je le jure!

FLORICOURT.

Tu me suivras?

FRONTIN.

Oui monsieur.

FLORICOURT.

L'honneur l'exige.

FRONTIN.

Certainement l'honneur!

FLORICOURT.

Ne balançons plus!

FRONTIN.

Me voilà prêt.

FLORICOURT.

Partons!

FRONTIN.

Je vous suis!

FLORICOURT, (revenant.)

Oui mon ami, partons!... Mais l'absence fait oublier l'amour; laissons après nous l'expression de nos sentimens, écrivons à nos infidèles! (il va à la table de gauche.)

FRONTIN.

Oui, monsieur, écrivons. (à part.) J'ai un peu négligé cette partie là, mais c'est égal, (haut.) Écrivons monsieur, écrivons! (il va prendre une grande feuille de papier, avec un paquet de plumes sur la table où écrit son maître.) Adieu, Florine, adieu petit monstre d'ingratitude!... (il va à la table opposée, essaye toutes les plumes.) Il n'y a pas d'encre. (Il retourne à son maître, prend de l'encre et s'arrête devant Florine.) Je t'abandonne pour toujours, oh oui, oui, pour toujours! (Comme il veut essayer d'écrire, Floricourt se lève vivement.)

FLORICOURT, (allant mettre sa lettre sur les genoux d'Alexandrine.)

Vous me lirez, cette vengeance me suffit.

FRONTIN, (sans avoir écrit, et par imitation, plie sa feuille de papier, et court à Florine.)

Tu me liras, cette vengeance me suffit.

FLORICOURT, (vivement.)

Allons Frontin!... (Alexandrine fait involontairement un mouvement pour retenir Floricourt, celui-ci s'en appercoit, il revient, mais s'appercevant qu'on n'a rien à lui dire, il continue.) Quel rafinement de cruauté!

FRONTIN.

De perfidie!

FLORICOURT.

O femmes!

FRONTIN.

Femmes!

FLORICOURT.

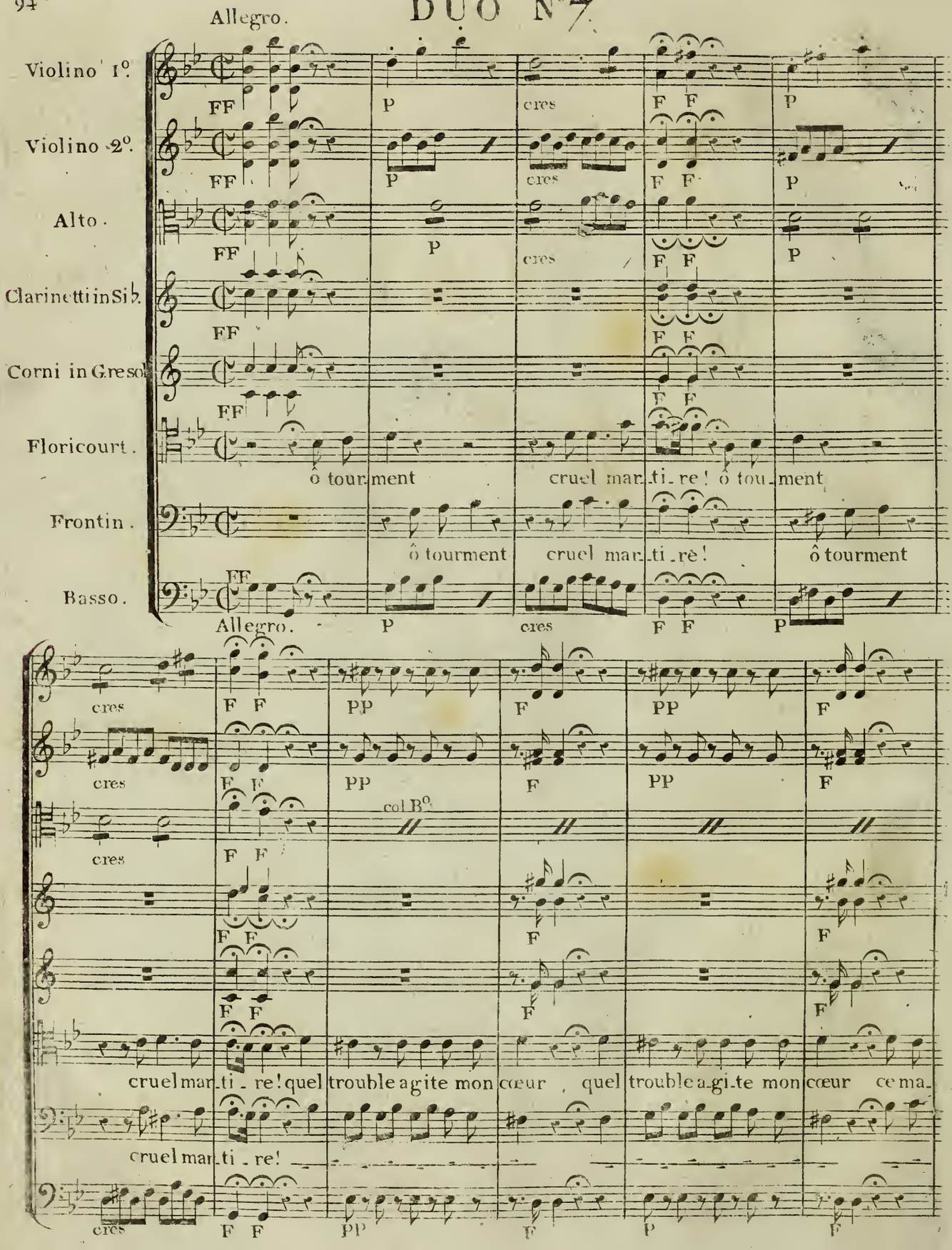
Qu'il est cruel de vous aimer!

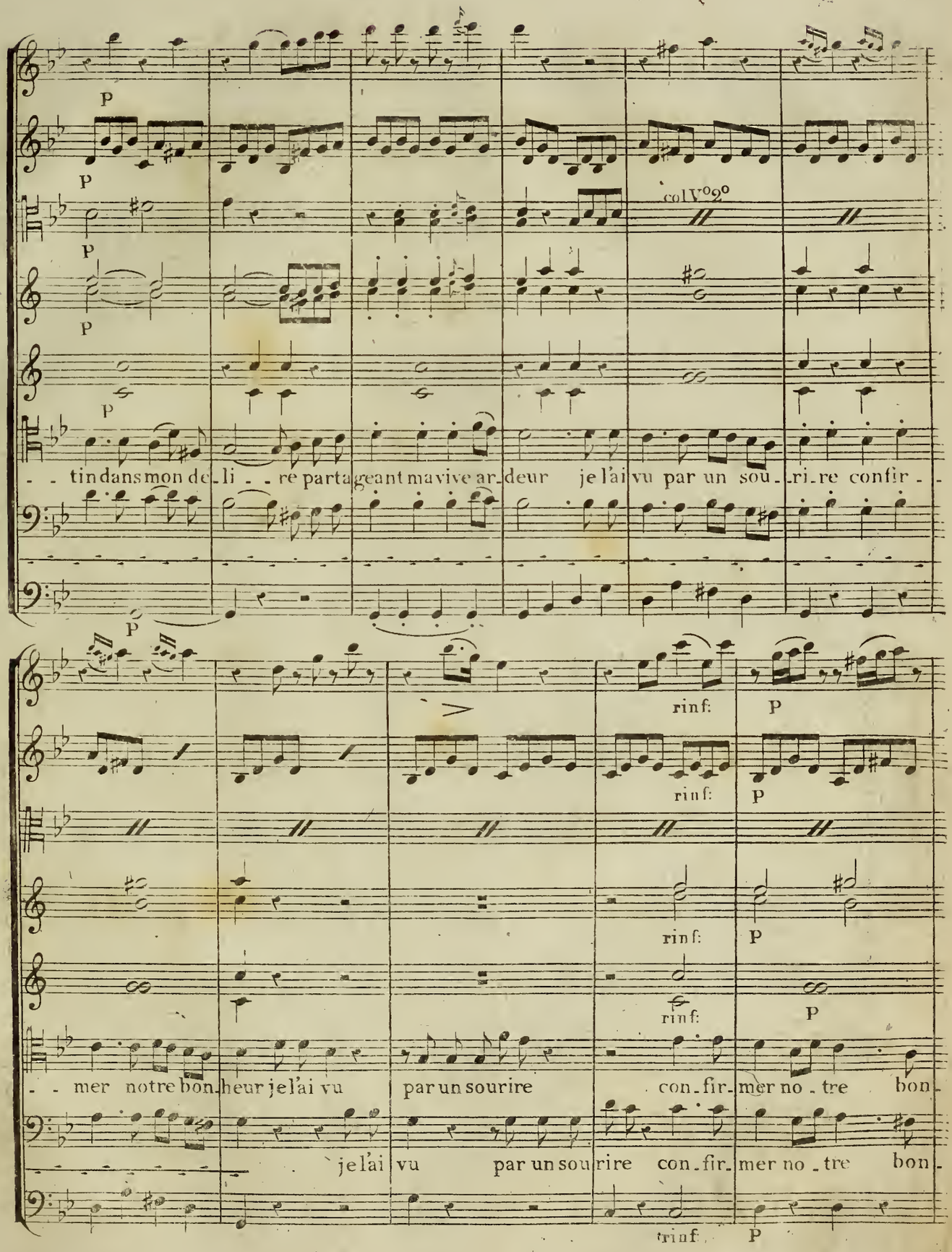
FRONTIN.

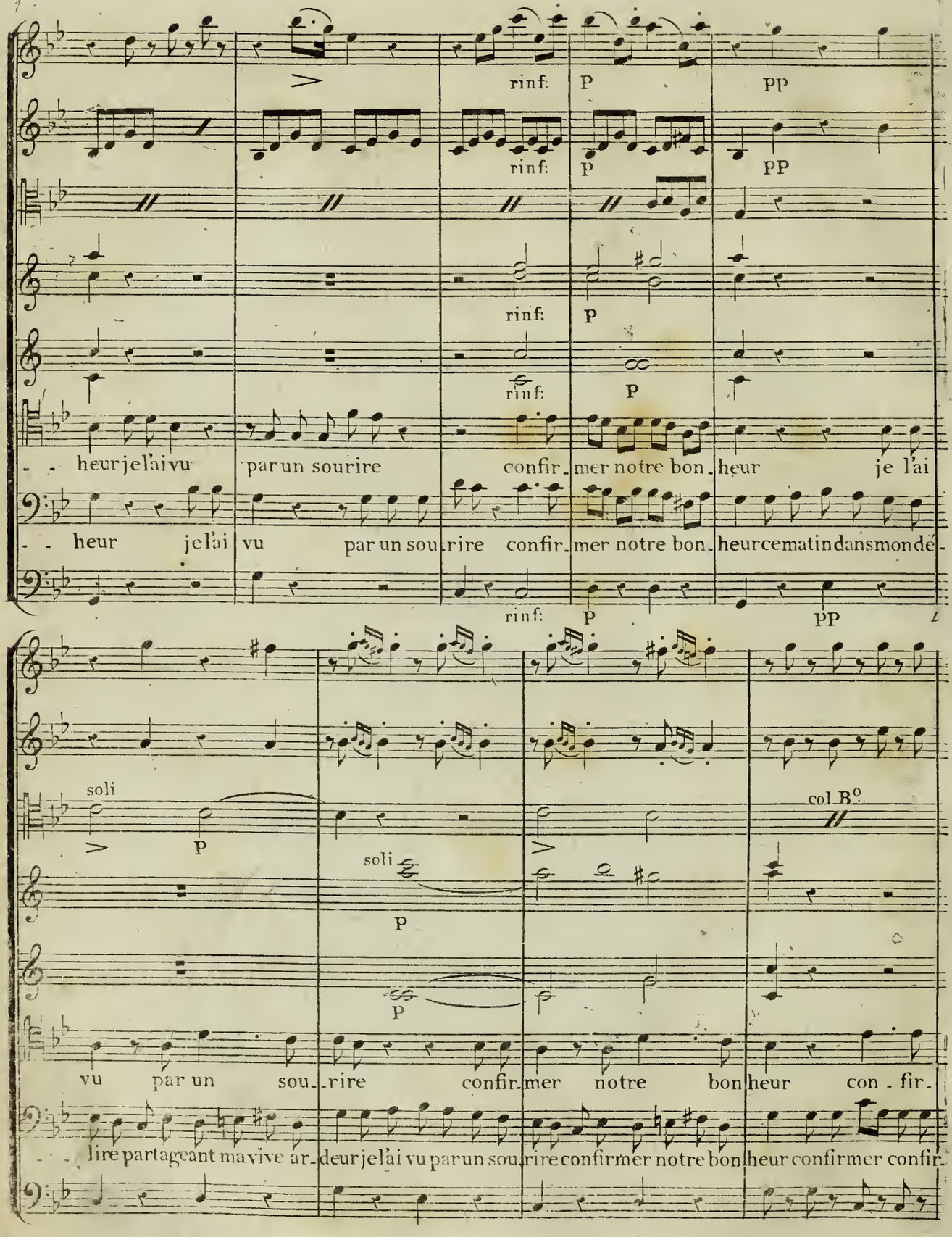
Qu'il est cruel .... (l'orchestre l'empêche d'achever.)

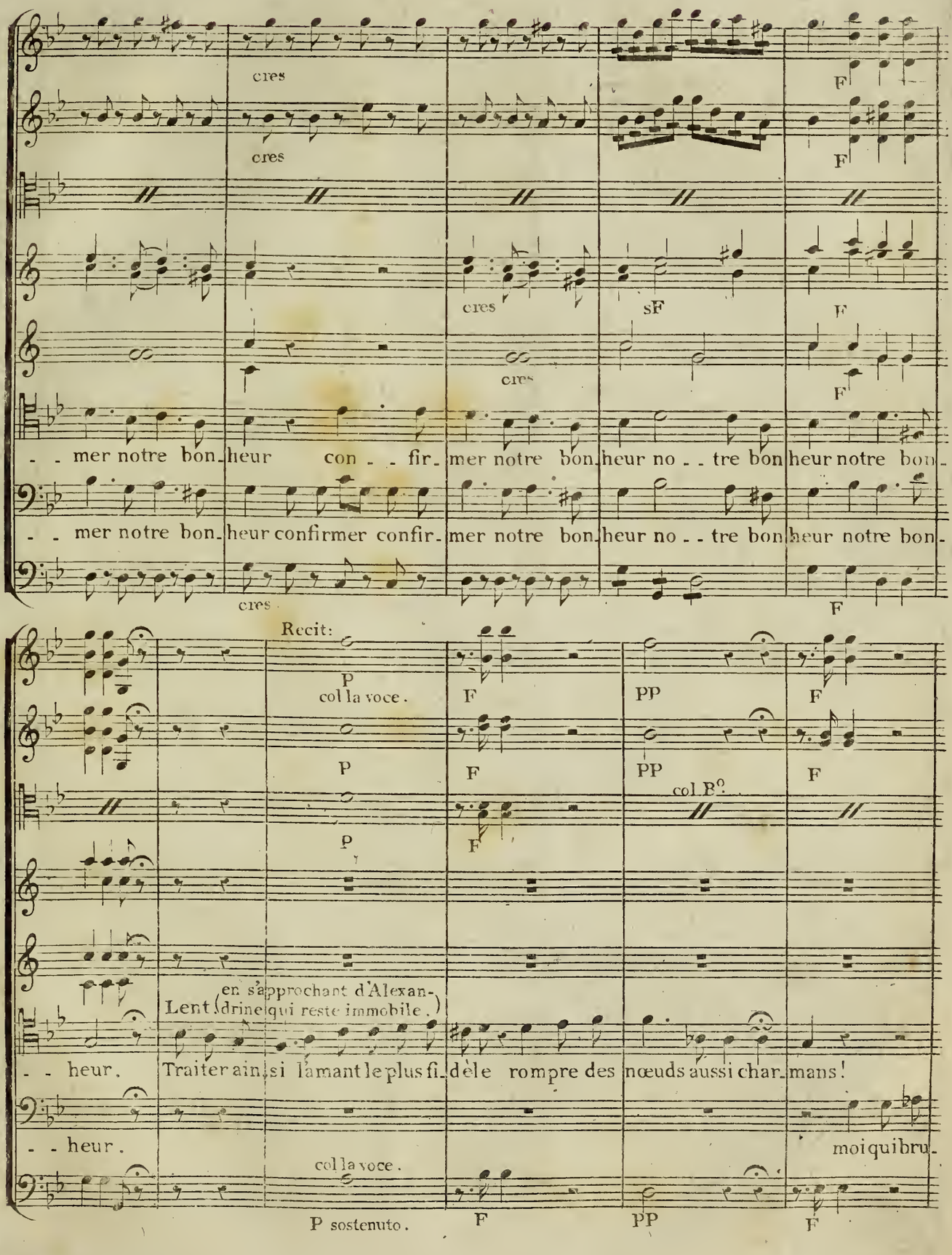
(Duo.)

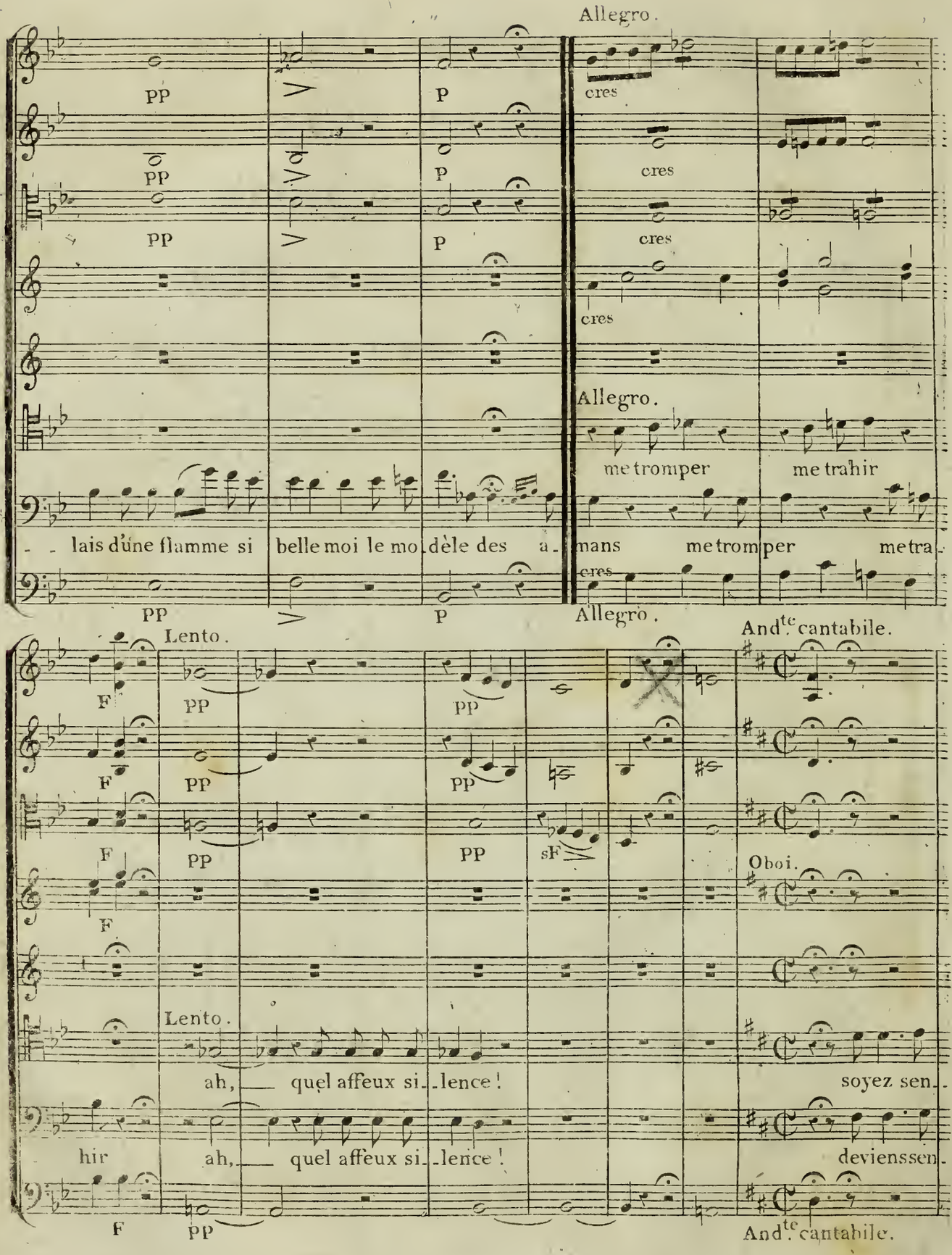
DUO N°7.

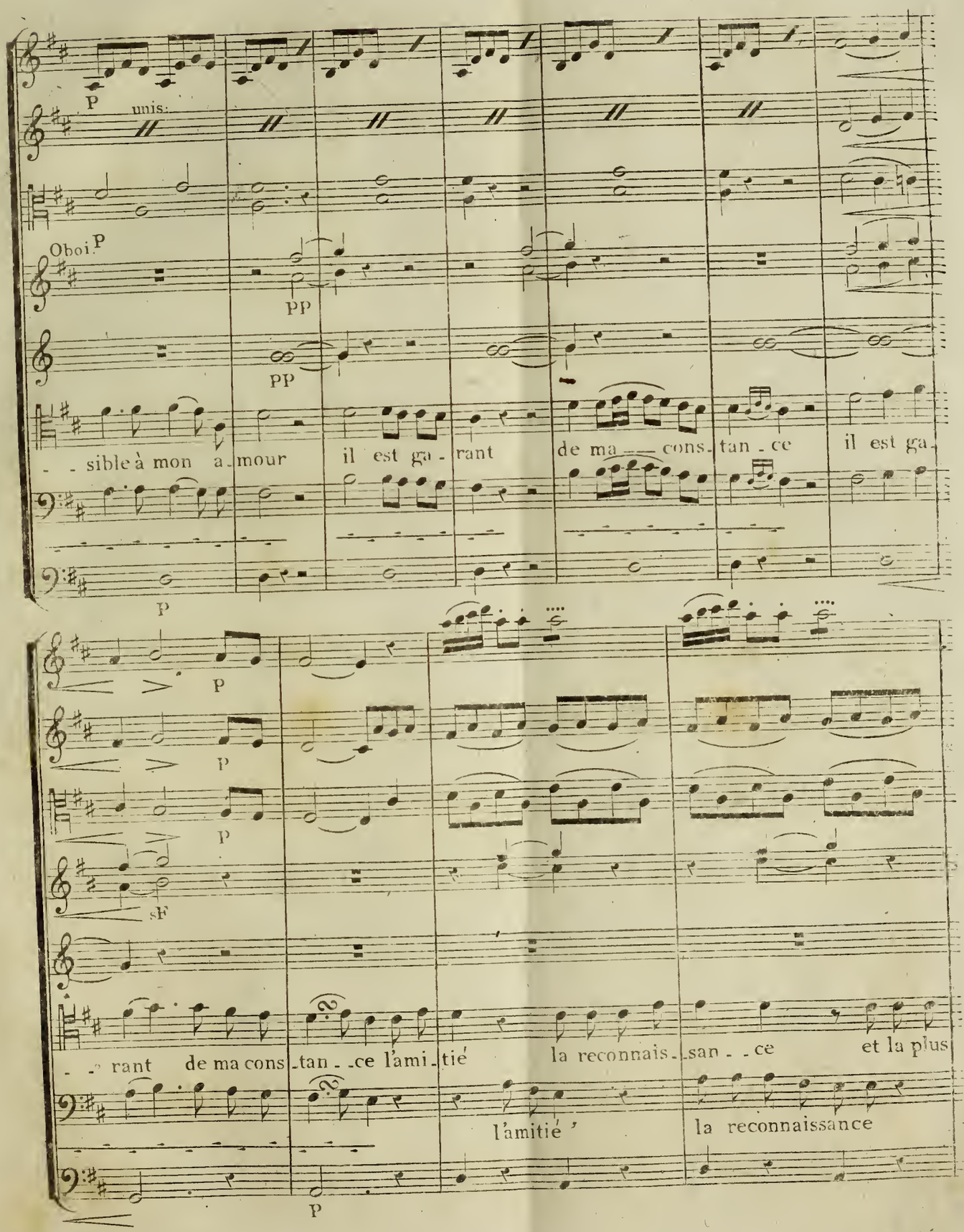

Allegro.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Clarinetti in Si♭.
Corni in Gresol.
Floricourt.
Frontin.
Basso.
FF
P
cres
F F
PP
F
ô tourment
cruel mar_ti_re!
col B°.
cruel mar_ti_re! quel trouble agite mon cœur
quel trouble agi_te mon cœur ce ma_


col V° 2°
- - tin dans mon de_li - - re partageant ma vive ar_deur je l'ai vu par un sou_ri_re confir - -
rinf:
- - mer notre bon_heur je l'ai vu par un sourire con_fir_mer no_tre bon_
je l'ai vu par un sourire con_fir_mer no_tre bon_


rinf: p pp
rinf: p pp
rinf: p
rinf: p
heur je l'ai vu par un sourire confir_mer notre bon_heur je l'ai
heur je l'ai vu par un sou_rire confir_mer notre bon_heur ce matin dans mon dé_
rinf: p pp
soli
p
soli
p
p
col B°
vu par un sou_rire confir_mer notre bon heur con_fir_
lire partageant ma vive ar_deur je l'ai vu par un sou_rire confirmer notre bon heur confirmer confir_


cres
cres
F
F
cres
sF
F
cres
F
- - mer notre bon- heur con - - fir- mer notre bon- heur no - - tre bon heur notre bon-
- - mer notre bon- heur confirmer confir- mer notre bon- heur no - - tre bon heur notre bon-
cres
F
Recit:
P
col la voce.
F
PP
F
P
F
PP
col B°.
F
P
F
en s'approchant d'Alexan-
Lent (drine qui reste immobile.)
- - heur. Traiter ainsi l'amant le plus fi- dèle rompre des nœuds aussi char- mans!
- - heur.
moi qui bru-
col la voce.
P sostenuto.
F
PP
F


Allegro.
PP
P
cres
Allegro.
me tromper
me trahir
lais d'une flamme si
belle moi le mo
dèle des a
mans
me tromper
me tra
Allegro.
And.te cantabile.
Lento.
F
PP
sF
Oboi.
Lento.
ah, quel affeux si
lence !
soyez sen
hir
devienssen
And.te cantabile.


P
unis.
Oboi P
PP
PP
- - sible à mon a - mour
il est ga - rant
de ma - - - cons - tan - ce
il est ga
P
P
P
P
sF
- - rant de ma cons - tan - - ce l'ami - tié
la reconnais - - san - - ce
et la plus
l'amitié
la reconnaissance
p

cres sF. PP

cres sF PP

cres sF PP

cres PP PP

cres sF

dou - - ce jou - - is - sance vous le prouveront chaque jour vous le prouve - ront chaque

et la plus douce jouis - sance te le prouve - ront chaque jour te le prouve - ront chaque

cres sF P

cres PP

cres PP

col B.o PP

1.r Ob: PP

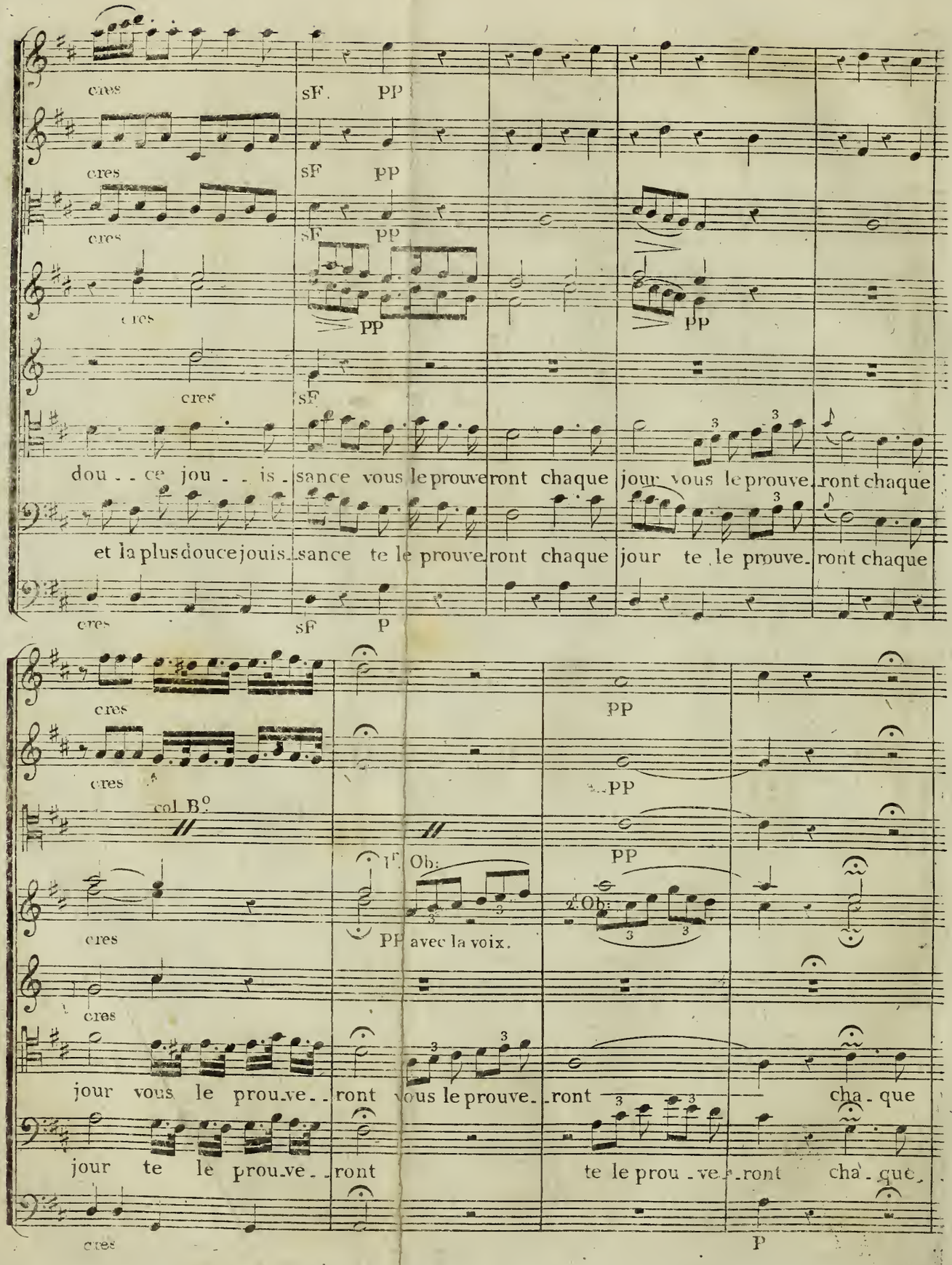
cres PP avec la voix. 2.d Ob:

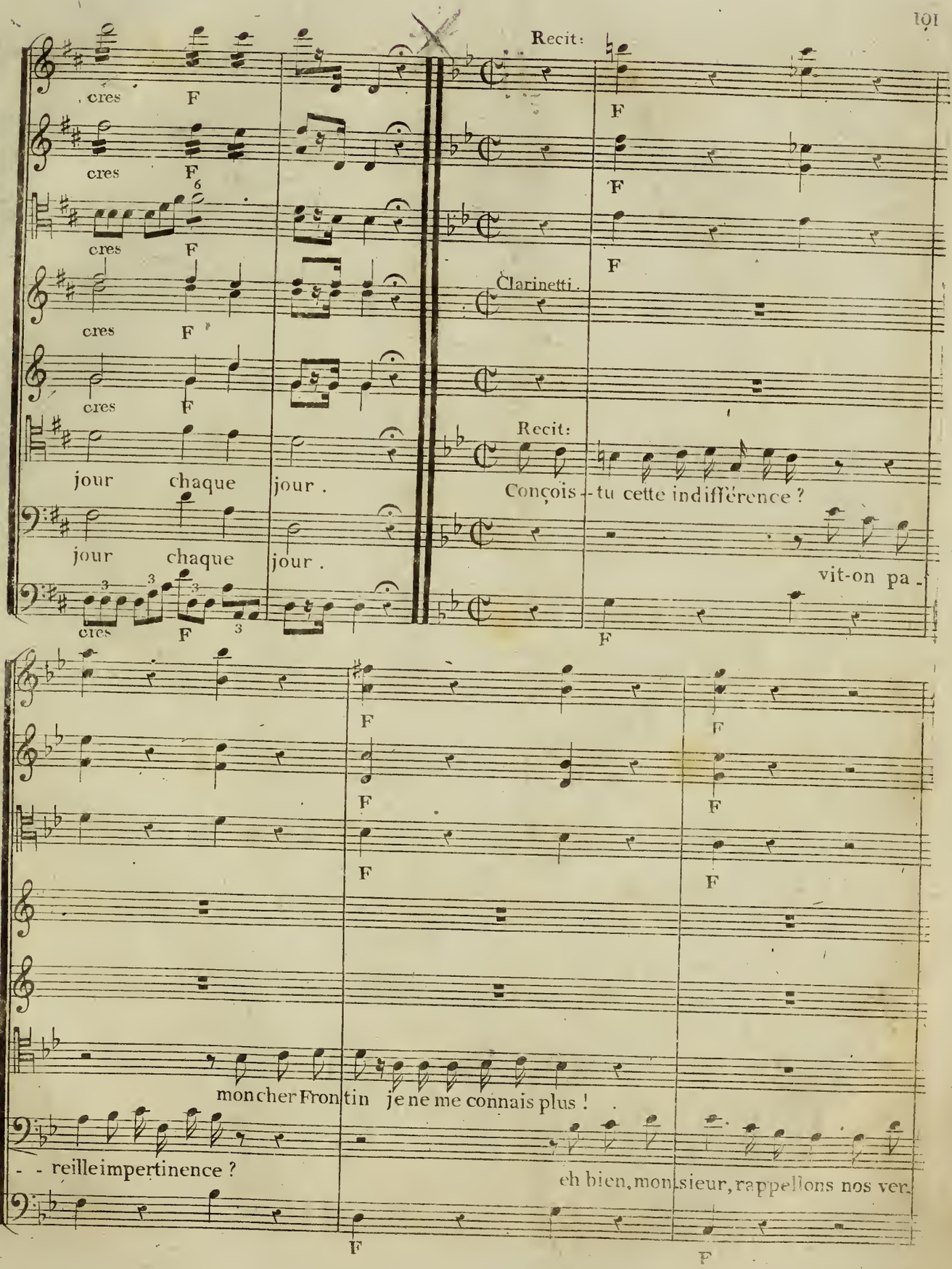
cres

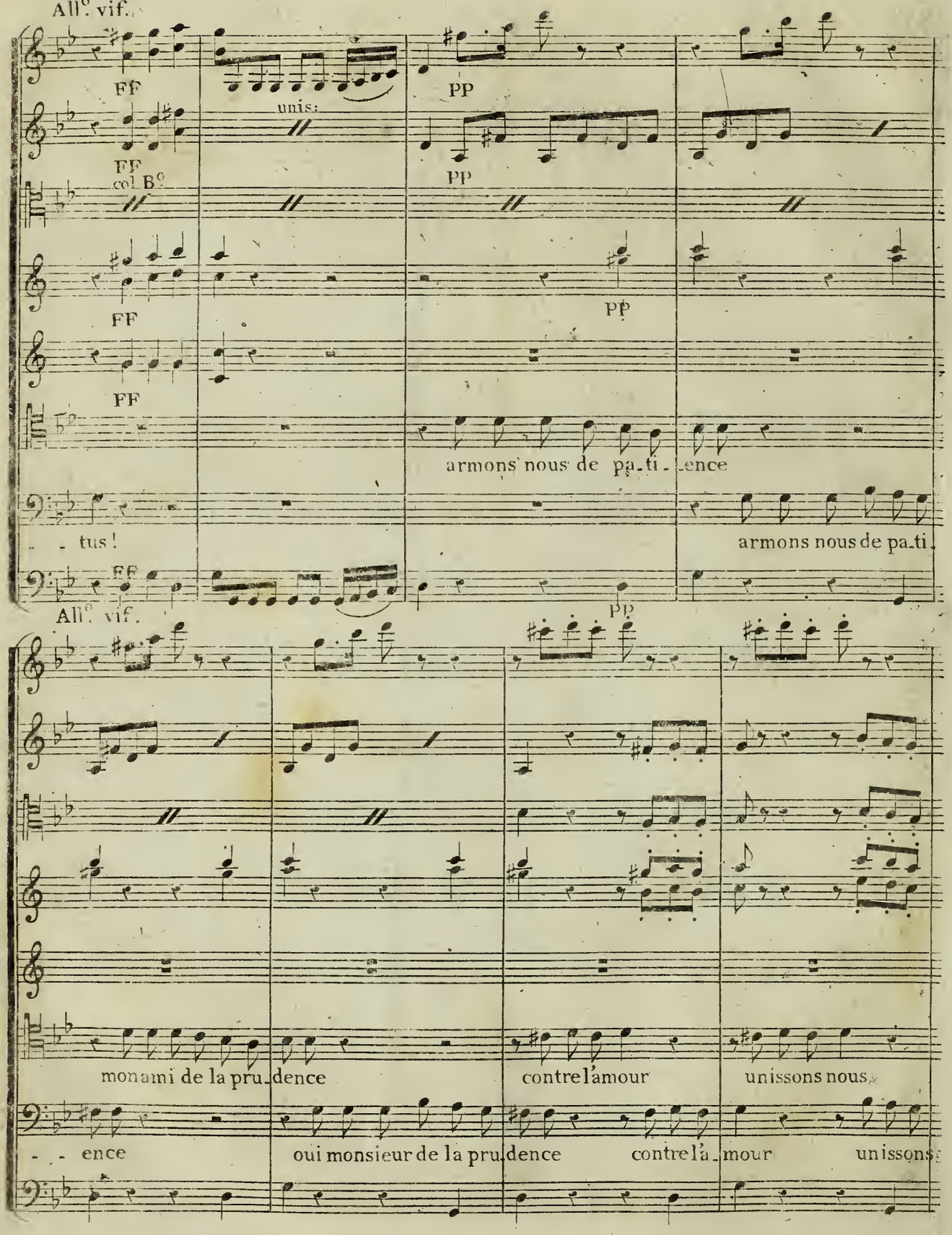
jour vous le prou - ve - - ront vous le prouve - - ront cha - que

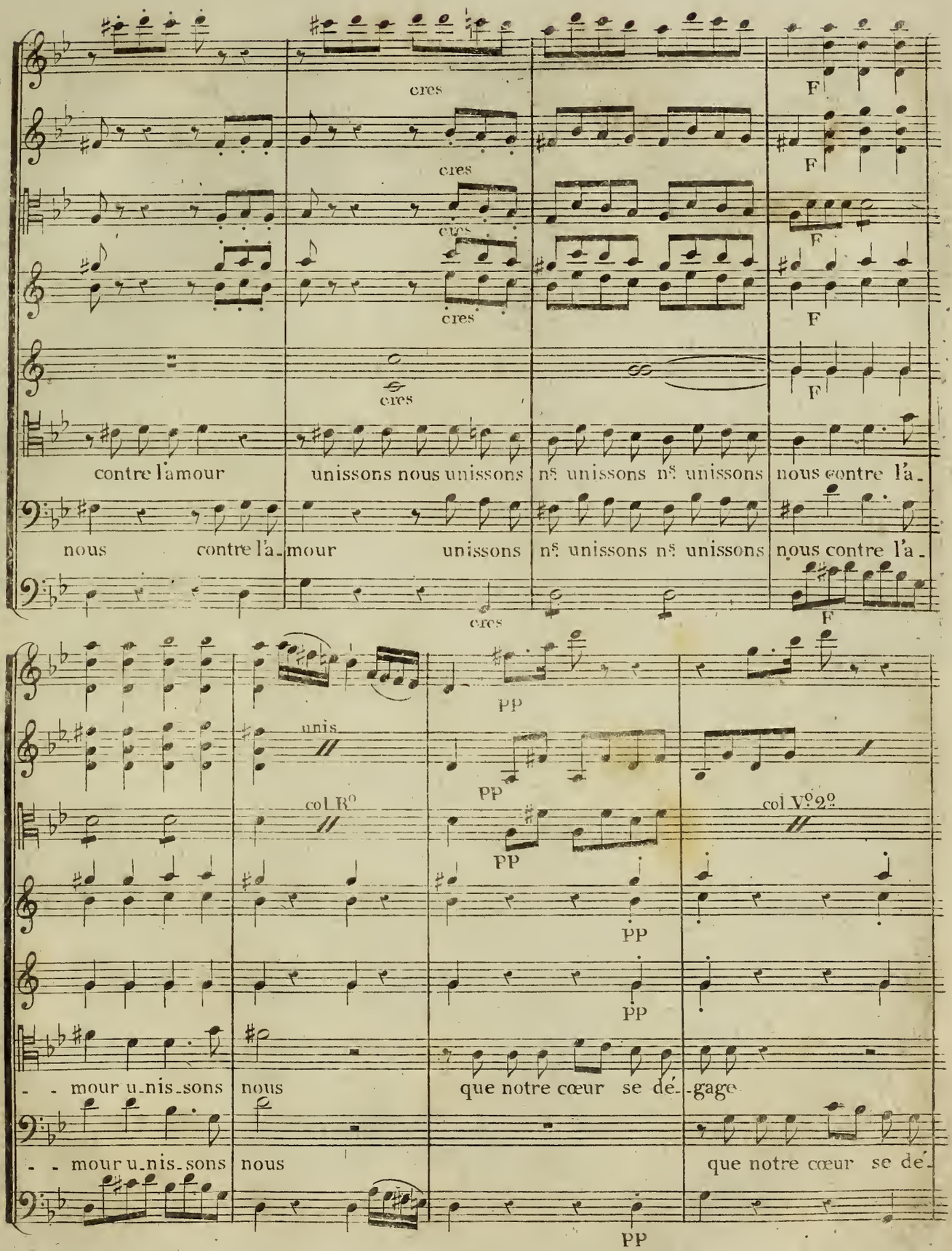
jour te le prou - ve - - ront te le prou - ve - - ront cha - que

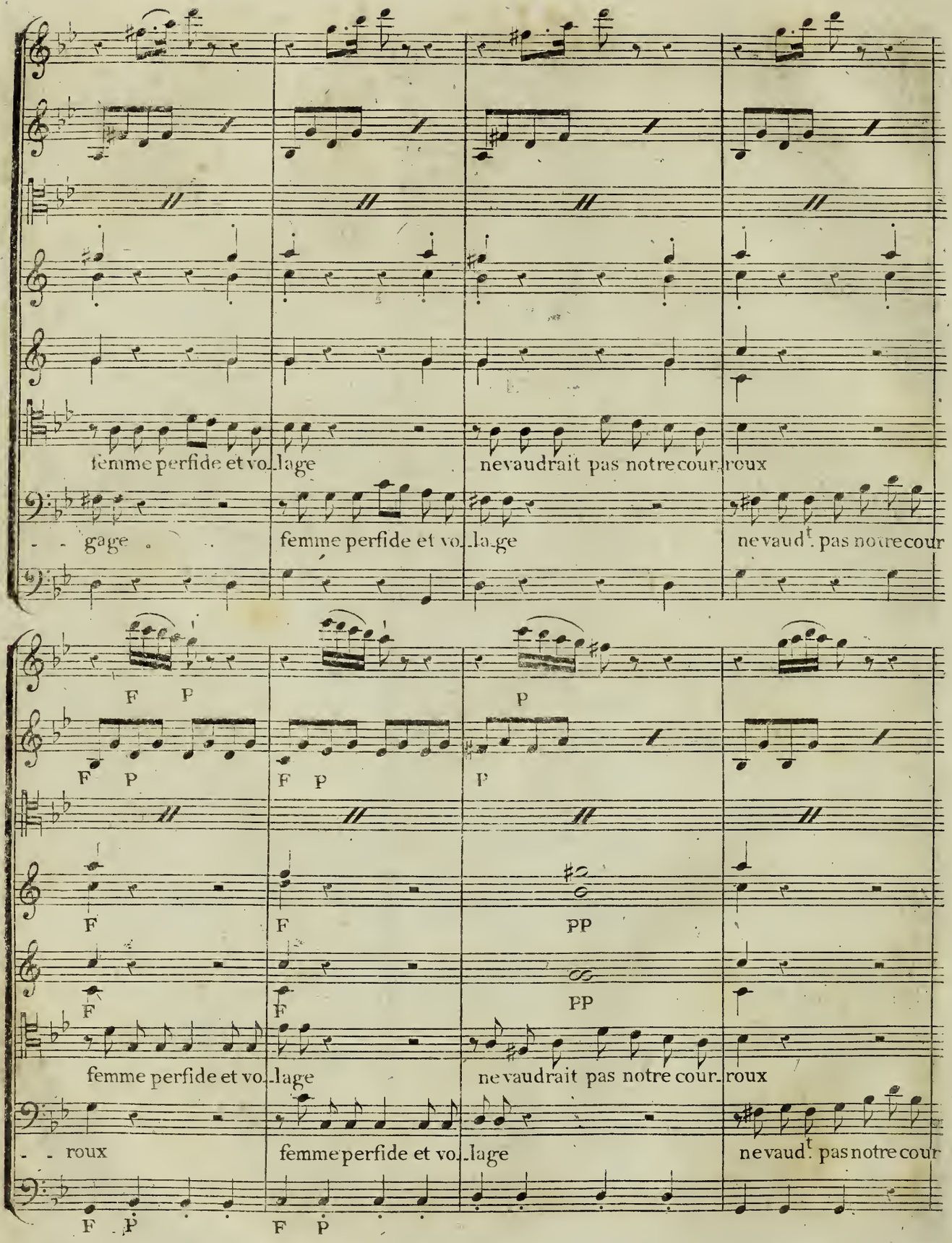
cres P

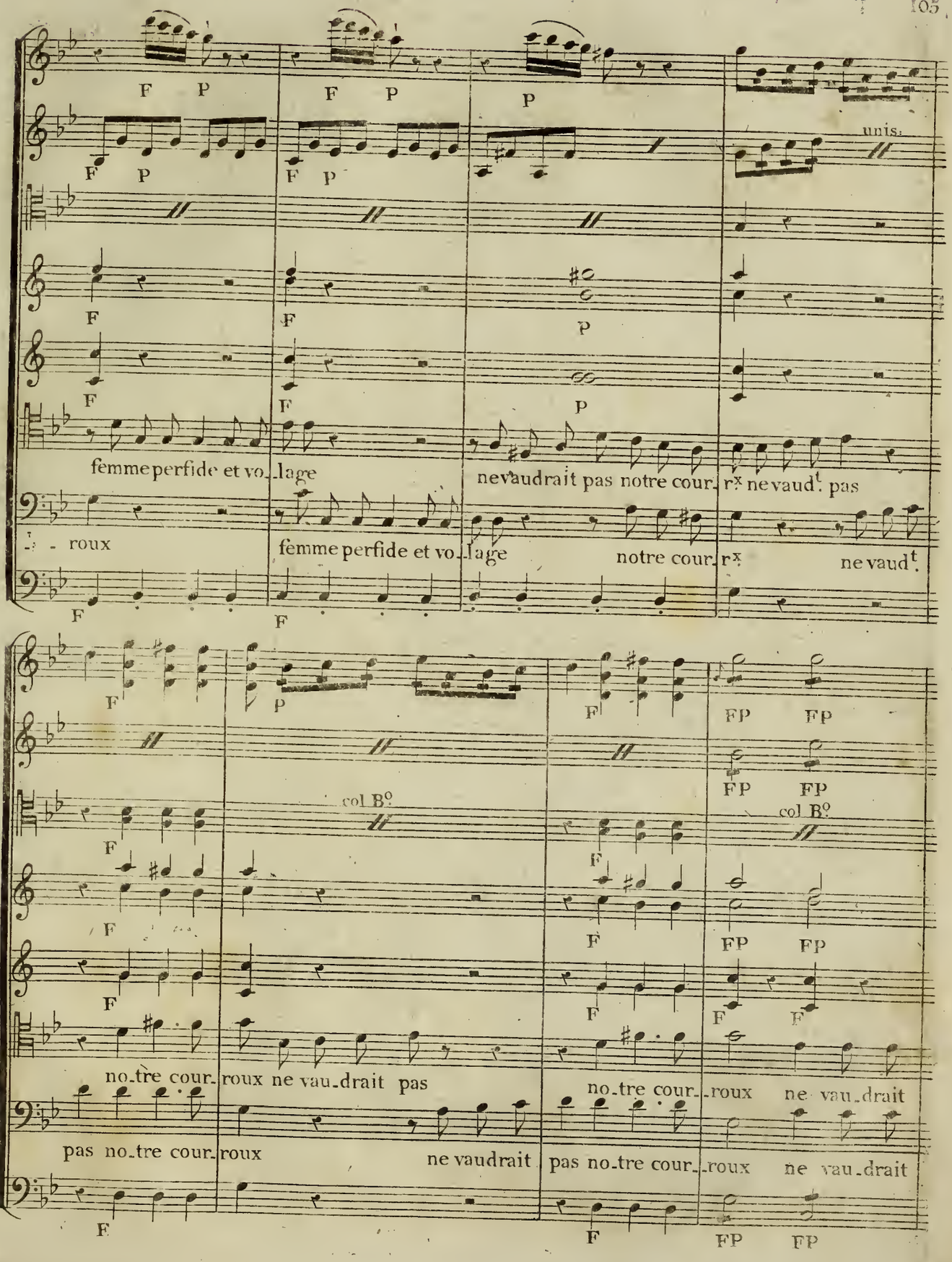


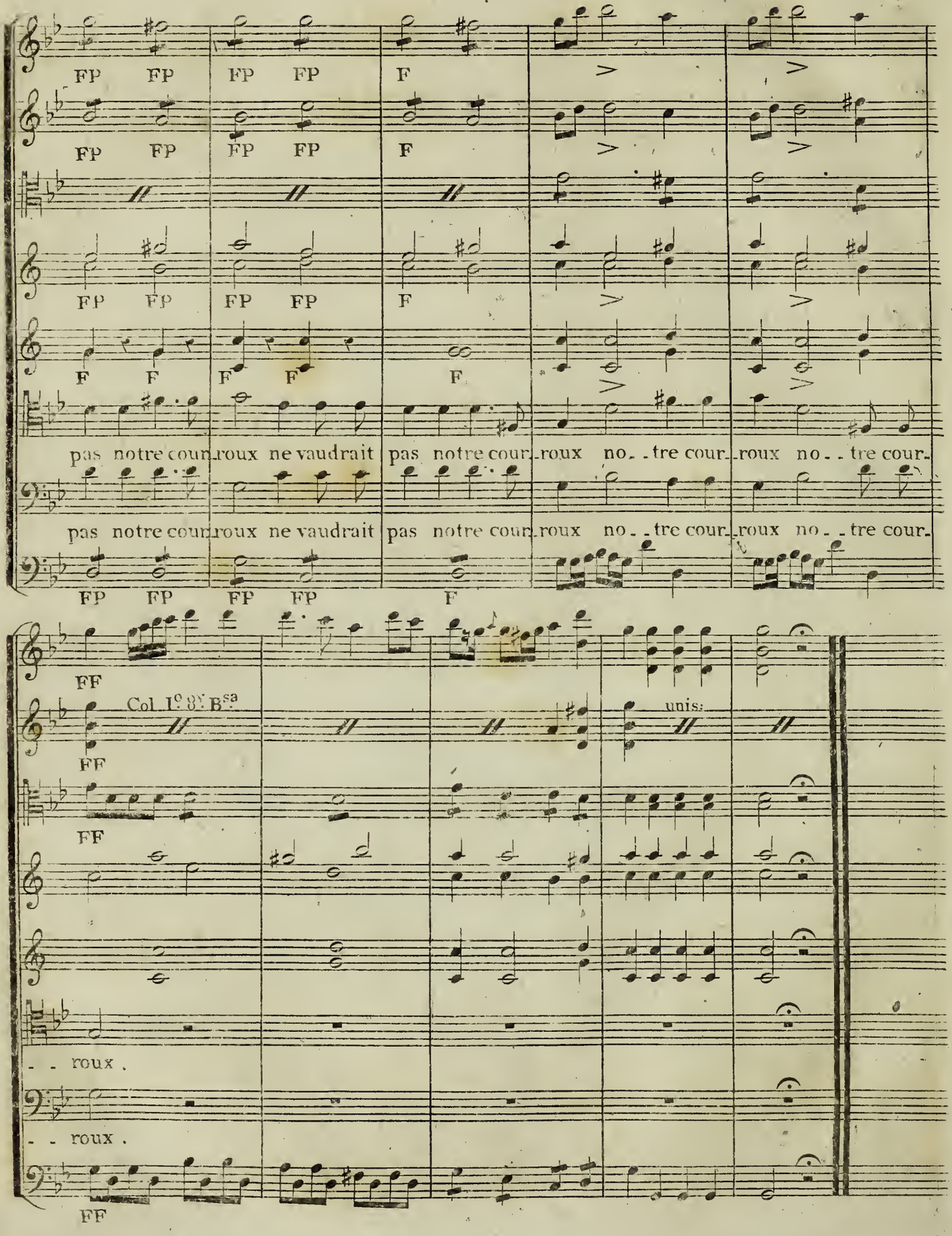

Recit:
cres
F
jour chaque jour.
Clarinetti.
Recit:
Conçois-tu cette indifférence ?
vit-on pa-
mon cher Frontin je ne me connais plus !
- - reille impertinence ?
eh bien, monsieur, rappellons nos ver-


All.o vif.
FF
unis:
PP
col B.o
armons nous de pa.ti.ence
tus!
armons nous de pa.ti.
All.o vif.
monami de la pru.dence
contre l'amour
unissons nous
ence
oui monsieur de la pru.dence
contre l'a.mour
unissons


cres
F
contre l'amour
unissons nous unissons
ns unissons ns unissons
nous contre l'a-
nous contre l'a-
mour
unissons
ns unissons ns unissons
nous contre l'a-
unis
col Ro
col Vo 2o
PP
- - mour u-nis-sons
nous
que notre cœur se dé--gage
- - mour u-nis-sons
nous
que notre cœur se dé-


femme perfide et vo_lage
ne vaudrait pas notre cour_roux
- - gage
femme perfide et vo_la_ge
ne vaud^t. pas notre cour
F P
F P
F P
P
P
F
F
PP
F
F
PP
femme perfide et vo_lage
ne vaudrait pas notre cour_roux
- - roux
femme perfide et vo_lage
ne vaud^t. pas notre cour
F P
F P


unis.
femme perfide et vo_lage
roux
ne vaudrait pas notre cour_
r^x ne vaud^t. pas
femme perfide et vo_lage
notre cour_ r^x
ne vaud^t.
col B^o.
col B^o.
no_tre cour_ roux ne vau_drait pas
pas no_tre cour_ roux
ne vaudrait
no_tre cour_ roux ne vau_drait
pas no_tre cour_ roux ne vau_drait


FP FP FP FP F
FP FP FP FP F
FP FP FP FP F
F F F F F
pas notre cour. roux ne vaudrait pas notre cour. roux no. . tre cour. roux no. . tre cour.
pas notre cour. roux ne vaudrait pas notre cour. roux no. . tre cour. roux no. . tre cour.
FP FP FP FP F
FF
Col I.o 8v. Bsa
unis:
FF
FF
. . roux .
. . roux .
FF

SCÈNE XVIe.

ALEXANDRINE, FLORINE.

ALEXANDRINE.

« Un moment, après la sortie de Floricourt, « elle tourne la tête, et n'appercevant plus « personne, elle prend la lettre et la lit avec « l'expression de la plus vive tendresse, Flo- « rine de son côté, ouvre la feuille de pa- « pier, et fait appercevoir qu'il n'y a rien « d'écrit. Sa lecture finie, Alexandrine fait « un signe de satisfaction à Florine; va à la « porte, l'ouvre, regarde, écoute, s'arrête à la « croisée, en tire le rideau, puis revient, a- « vec une gaieté folle. »

Ma chère Florine! viens prendre part à mon bonheur!

FLORINE.

« Elle met vivement ses doigts sur sa « bouche en lui montrant la pendule. »

ALEXANDRINE, (vivement.)

Il n'y a personne... Profitons de notre solitude et viens entendre la lecture de la lettre la plus aimable. (tandis que Florine approche son fauteuil de celui de sa maîtresse.) Ce tendre ami, ce cher Floricourt! (elle lit ensuite, et pendant cette lecture, M. Dubreuil sort du cabinet, regarde à la pendule, et se place derrière les fauteuils.)

« Je vous aimais de l'amour le plus tendre, « vous me paraissiez partager le même senti- « ment; j'étais heureux, mais un autre, me « remplace, un autre! n'importe, que son bon- « heur soit le prix du vôtre, et je me croirai « moins à plaindre. »

FLORICOURT.

Quel amant! mais il n'aime point une ingrate! Ma chère Florine, prenons courage. (tirant sa montre.) Il n'y a plus que deux minutes, notre triomphe sera complet, et mon père apprendra du moins une fois dans sa vie, que les femmes, sans beaucoup d'efforts, savent aussi bien garder le silence que les hommes!

SCÈNE XVIIe.

LES PRÉCÉDENS, M. DUBREUIL.

M. DUBREUIL, (vivement.)

Qu'elle heure est-il, Alexandrine!

ALEXANDRINE.

Ah! (mouvement de stupéfaction, elle laisse tomber la lettre et Florine va reporter son fauteuil à l'autre bout de la scène.)

M. DUBREUIL, (gaiement.)

Fort bien, très-bien, la preuve est évidente et je t'en fais mon compliment.

ALEXANDRINE.

Ah, mon dieu! qu'ai-je fait, imprudente! mon ami je t'en prie.

M. DUBREUIL.

Rassure-toi, ma chère Alexandrine, je ne prétends point t'affliger. Tu voulais parier le célibat à perpétuité, contre un quart-d'heure de silence; oh! il y aurait conscience d'exiger de toi un aussi long sacrifice.

ALEXANDRINE.

Et tu veux?

M. DUBREUIL.

Si mois de réflexions, et puis je te marie.

ALEXANDRINE.

Comment, six mois? (la pendule sonne une heure.)

FLORINE. (1)

Une heure ! (courant à M. Dubreuil.) Ah monsieur! que d'actions de grâces ! Ce cher Frontin.... si vous saviez tout ce quil a souffert, les preuves d'amour qu'il m'a donné pendant ce rigoureux quart-d'heure ; mais il ne m'est pas échappé un seul mot, un seul geste qui ait pu m'exposer à perdre une gageure d'où dépend mon bonheur, et qui vous assure à jamais ....

M. DUBREUIL, (l'interrompant.)

Allons, allons, dédomage-toi de ton quart-d'heure de silence;... pour prix de ta discrétion, je t'unirai demain à ton amant. (Florine saute de joie et court à la porte du sallon.)

ALEXANDRINE.

Comment, mon ami, tu voudrais marier Florine avant moi ?

M. DUBREUIL.

Six mois de réflexions: songe à notre engagement, et ne me force point à humilier ton amour-propre devant mon neveu.

FLORINE.

Monsieur Floricourt et Frontin.

M. DUBREUIL.

Entrez vîte dans ce cabinet.

ALEXANDRINE.

Dans ce cabinet, mon papa ?

M. DUBREUIL.

Et n'en sortez pas que je ne vous rappèle.

(1) Florine pendant la scène entre Alexandrine et son père, court à la pendule et tient ses yeux fixés sur l'aiguille, jusqu'au moment où elle entend sonner une heure.

ALEXANDRINE, (en sortant.)

Floricourt en mourrera de chagrin, je ne lui survivrai pas ... maudit pari !

M. DUBREUIL.

Je la tiens, tâchons d'être aussi heureux avec mon neveu.

SCÈNE XVIII.e

M. DUBREUIL, FLORICOURT, FRONTIN.

FLORICOURT, (courant à son oncle.)

Mon oncle, mon cher oncle, vous voyez le plus malheureux des hommes ! je suis trompé, trahit, désespéré !

M. DUBREUIL.

Mon ami.

FLORICOURT.

Non, mon oncle, je ne suis point aimé, où plutôt je ne le fus jamais. Je viens d'entendre ici l'arrêt de ma mort !

M. DUBREUIL.

Calme toi mon cher Floricourt, ma fille chercherait envain à dissimuler avec toi, le don de sa main ne peut échapper à ton amour.

FLORICOURT.

Le don de sa main, se pourrait-il ! ah mon cher oncle répétez encore !

M. DUBREUIL.

Alexandrine m'avait fait depuis long-tems l'aveu de ses sentimens, et tu leur dois mon accueil favorable de ce matin; mais dans l'entretien que nous venons d'avoir ensemble, elle m'a paru effrayée de la légèreté de ton caractère et dans la crainte que ton cœur ne put résiter à l'impulsion de tes desirs; elle m'a prié, les larmes aux yeux, de lui accorder six mois de réflexions.

ALEXANDRINE, (entrant à ces derniers mots.)

O ciel !

FLORICOURT.

Comment, six mois ! vous le voyez mon oncle, je ne suis point aimé !

M. DUBEUIL, (appercevant sa fille du coin de l'œil.)

On nous écoute: (haut et avec une intention bien marquée.) privé dès le berceau des parens qui t'ont donné le jour, tu deviens peut-être excusable de méconnaître en ce moment les devoirs de la piété filiale; mais Alexandrine, élevée sous mes yeux, sensible aux soins que j'ai pris de son enfance, témoin de ma tendresse pour sa mère dont je ne me séparai jamais, ne peut supporter l'idée d'abandonner la maison paternelle pour te suivre à Paris, sur le déclin de l'âge, un père tristement délaissé des objets qui lui sont chers, est bien à plaindre !

FLORICOURT, (ému.)

Vous, à plaindre.

M. DUBREUIL, (avec dignité et sensibilité.)

Ne crois pas, mon ami, que je veuille mettre le plus léger obstacle à vos moindres desirs. Je n'ai plus désormais une longue carrière à parcourir, et la tâche d'un bon père est dignement remplie quand il a assuré le bonheur de ses enfans.

FLORICOURT, (avec la plus vive émotion.)

Mon cher oncle votre bonté me rappèle tous mes torts; ils sont au-dessus de votre indulgence !... mais je saurai vous les faire oublier. L'amour qui m'égara me rend aux devoirs de la nature. Je veux désormais vous tenir lieu de fils partager les sonis de mon amie, m'associer à sa reconnaissance !... Différez notre union, je dois comme elle, m'instruire à l'école de vos vertus, elles formeront mon cœur. Mon cher oncle, je ne vous quitte plus!

M. DUBREUIL, (avec sensibilité et expression vive.)

Floricourt, mon cher fils ! je t'avais bien jugé, mais ce mouvement généreux va trouver sa récompense. (se retournant du côté d'Alexandrine.) Ma fille, viens acquitter la dette de ton père!

SCÈNE XIXe. et dernière.

LES PRÉCÉDENS, ALEXANDRINE, FLORINE.

ALEXANDRINE, (courant dans les bras de son père.)

Mon cher papa !... Floricourt !

FLORICOURT.

Allexandrine !

FRONTIN, (d'un ton piteux.)

Florine !

FLORINE, (souriant.)

Frontin !

M. DUBREUIL, (à ses enfans.)

Que mon bonheur soit le prix du vôtre !

FLORICOURT.

O le meilleur des pères !

ALEXANDRINE, (les fixant tour-a-tour.)

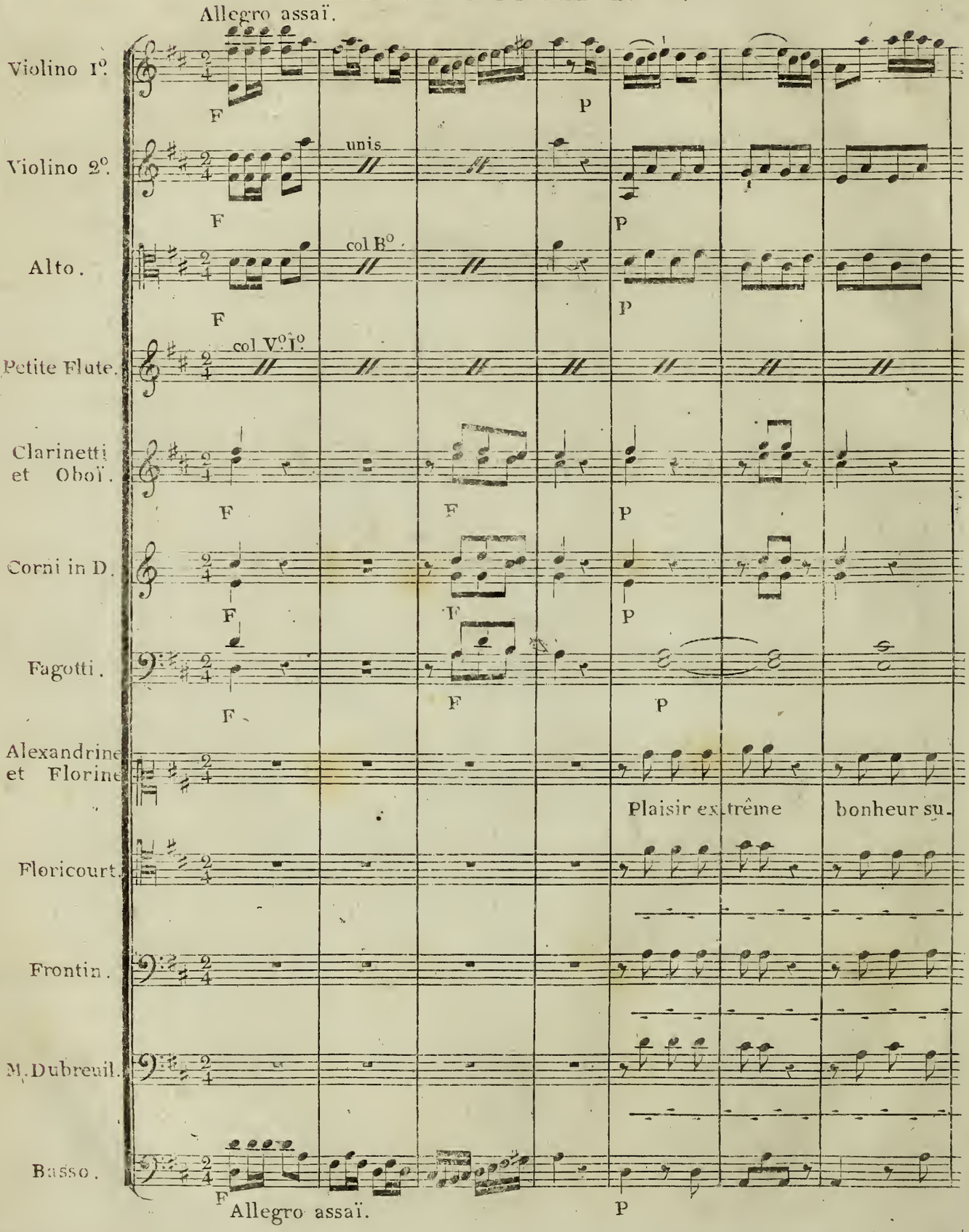
Ah, mon ami ! quelle leçon !

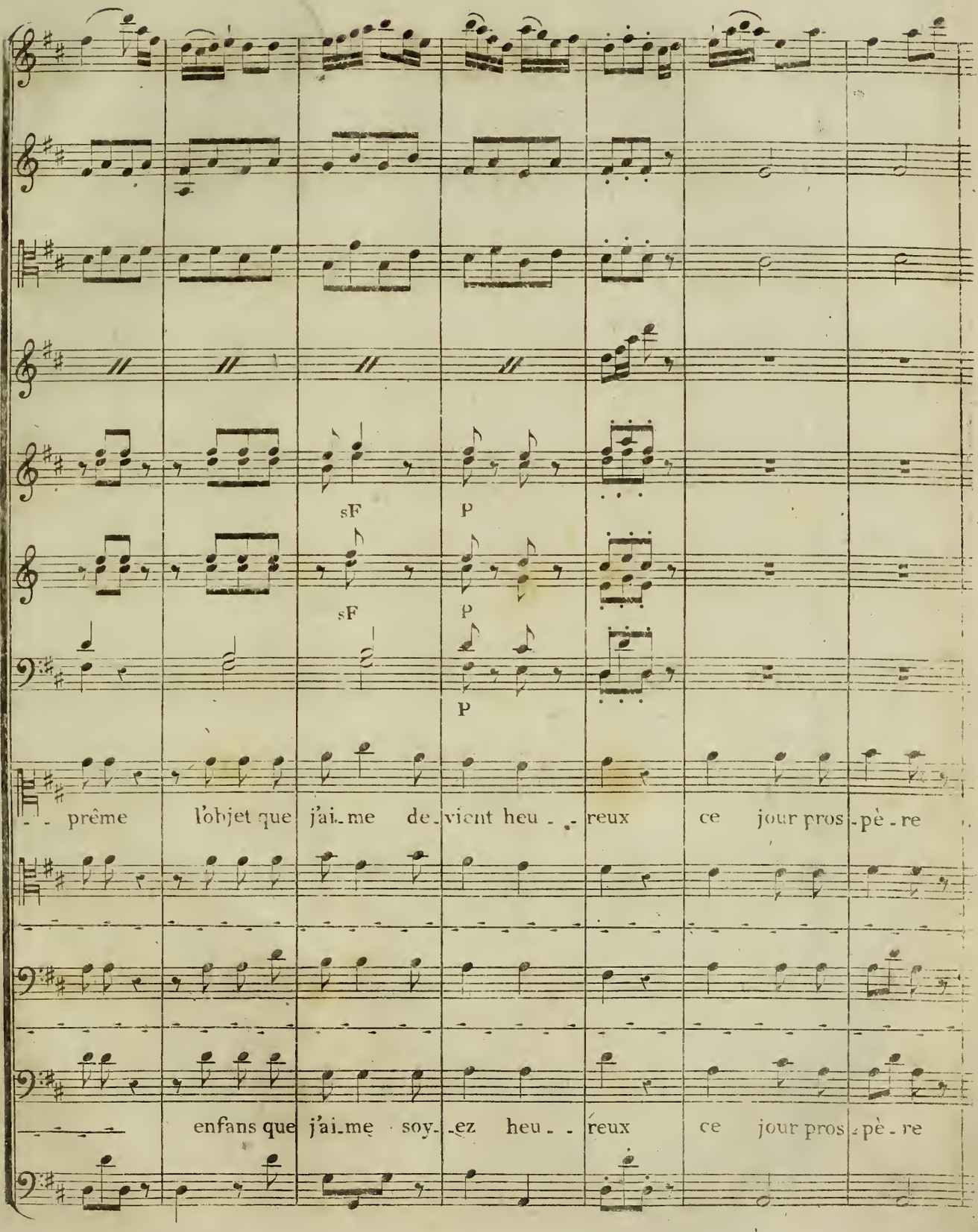
M. DUBREUIL.

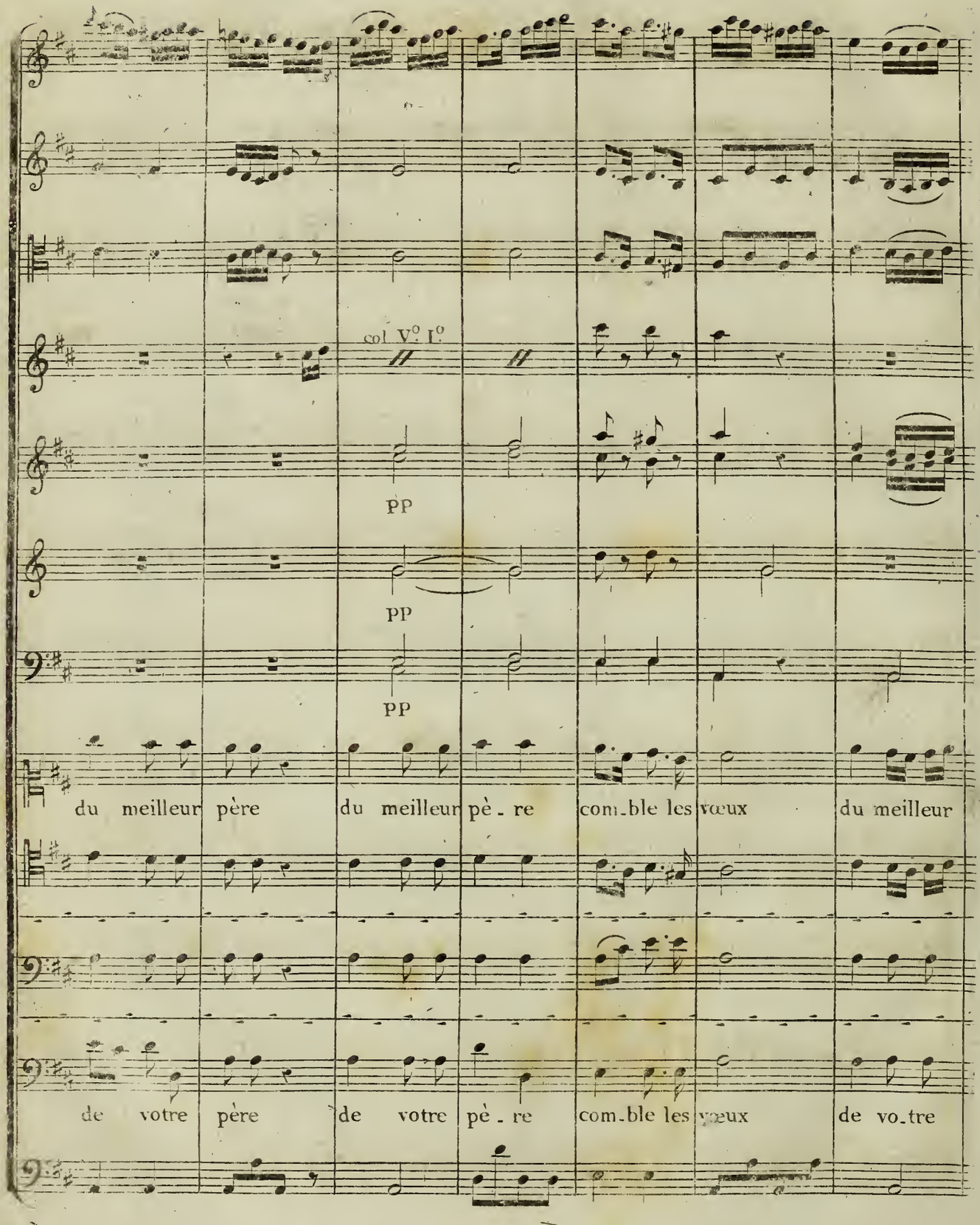
Elle ne sera pas perdue pour vos enfans. Mais que ce jour soit une fête complette pour tout ce qui m'environne. Frontin, Florine, suivez l'exemple de vos maîtres. Leur amitié vous récompensera de votre zèle à me servir.

(Final.)

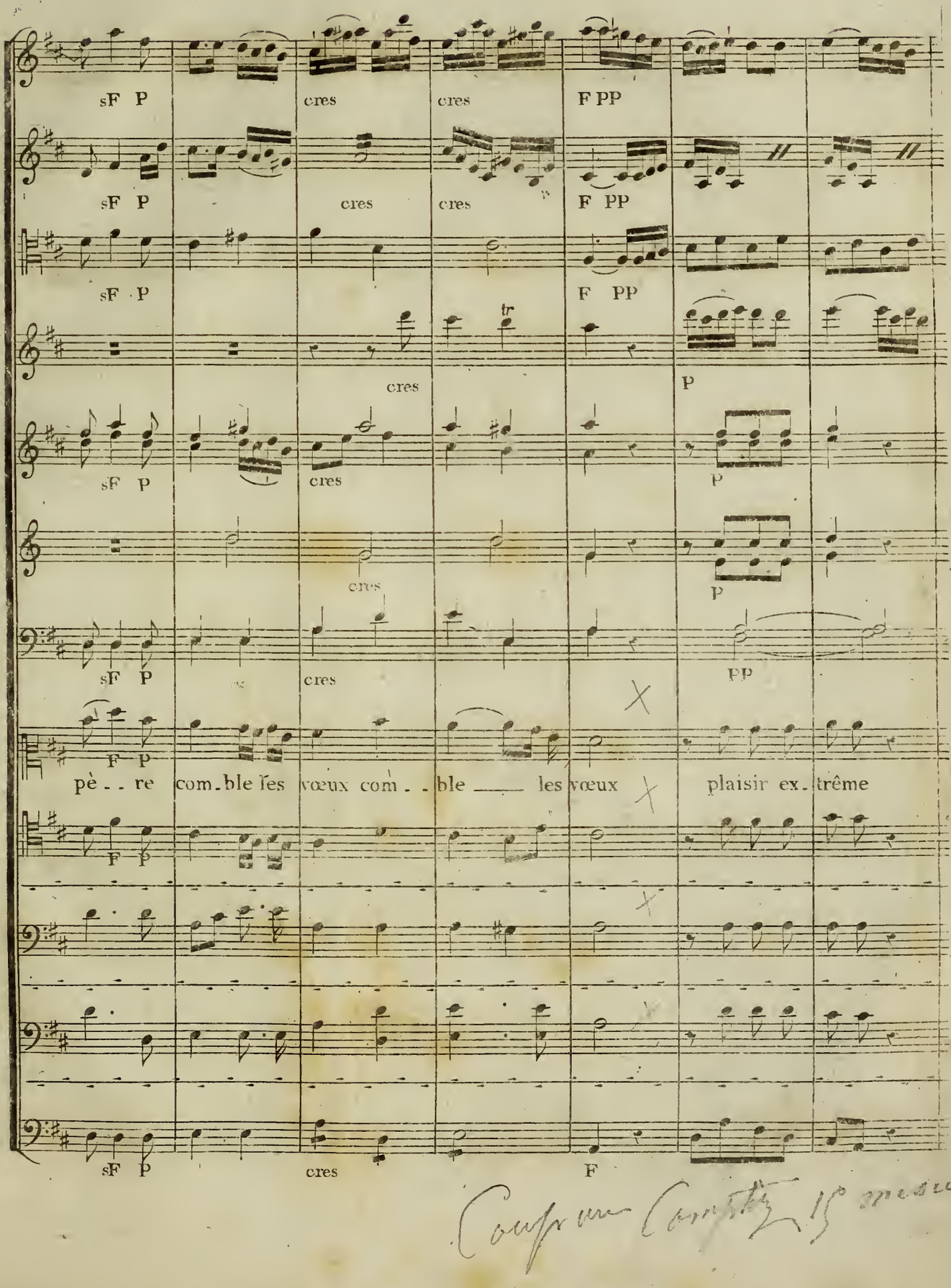
CHŒUR FINAL N° 8.




sF
P
sF
P
P
prême l'objet que j'ai-me de-vient heu-reux ce jour pros-pè-re
enfans que j'ai-me soy-ez heu-reux ce jour pros-pè-re


col V.o I.o
PP
PP
PP
du meilleur père du meilleur pè - re com.ble les vœux du meilleur
de votre père de votre pè - re com.ble les vœux de vo.tre

sF P cres cres F PP



sF P cres cres F PP

sF P F PP

cres P

sF P cres P

cres P

sF P cres PP

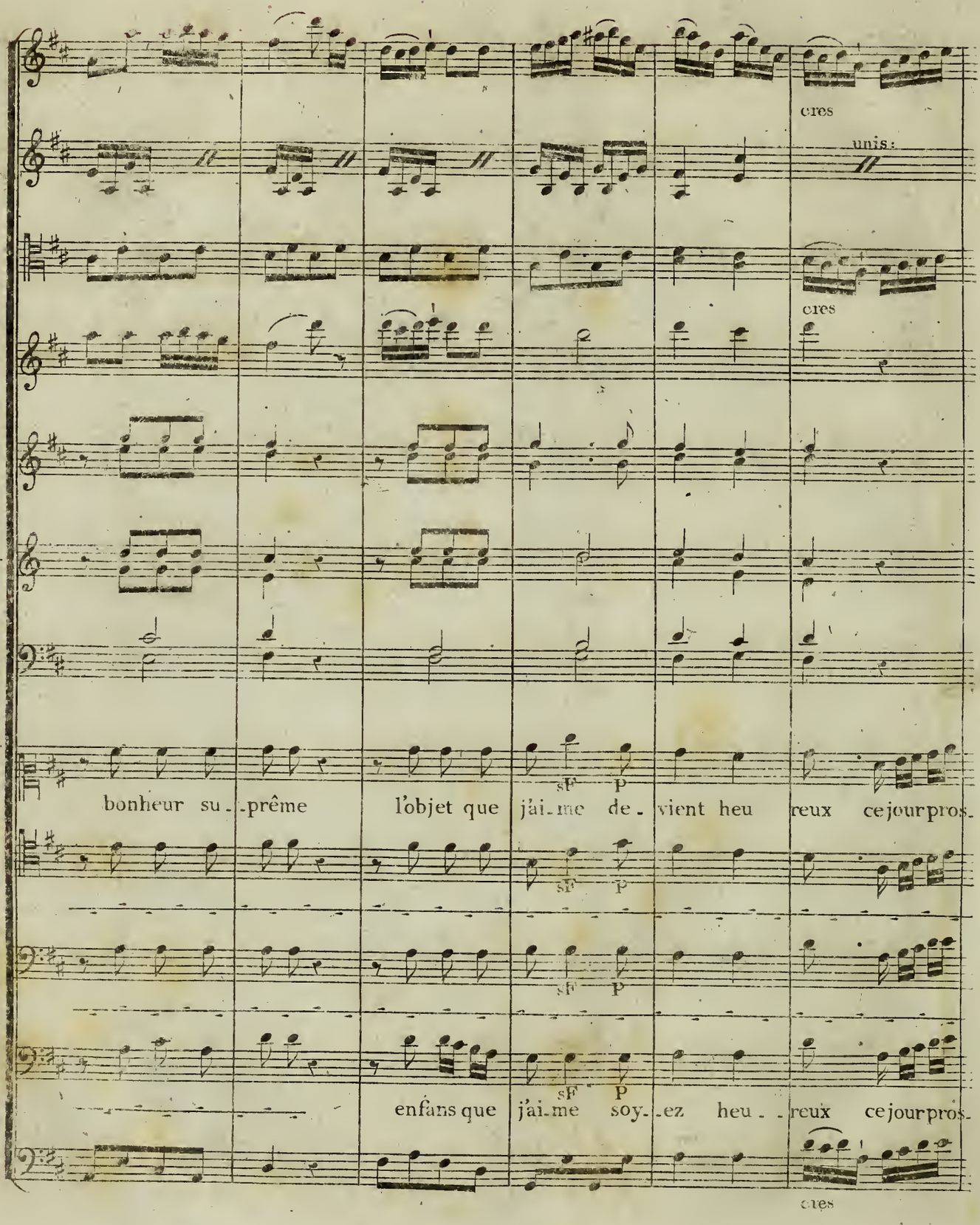
F P

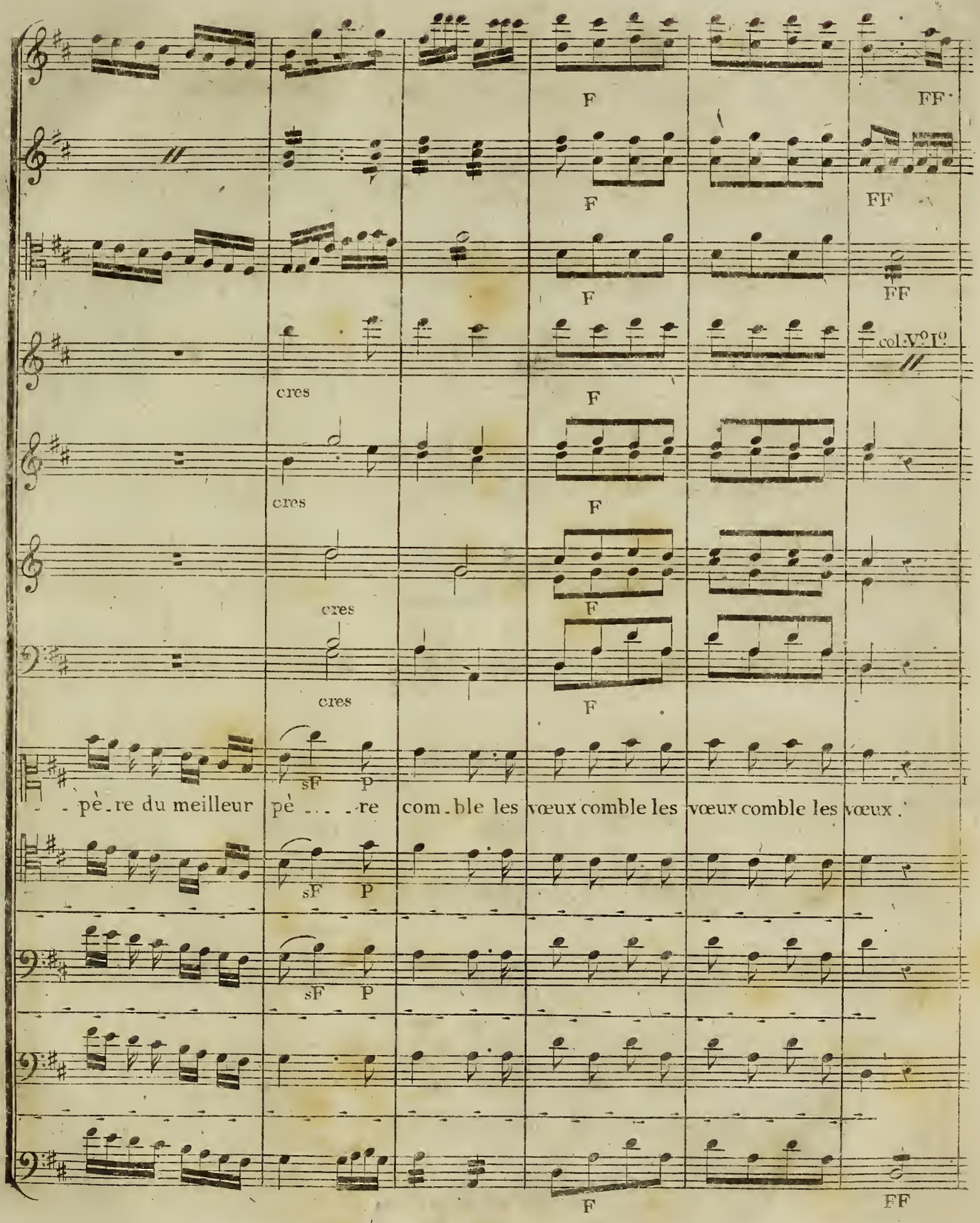
pè - - re com_ble les vœux com - - ble ___ les vœux plaisir ex_trême

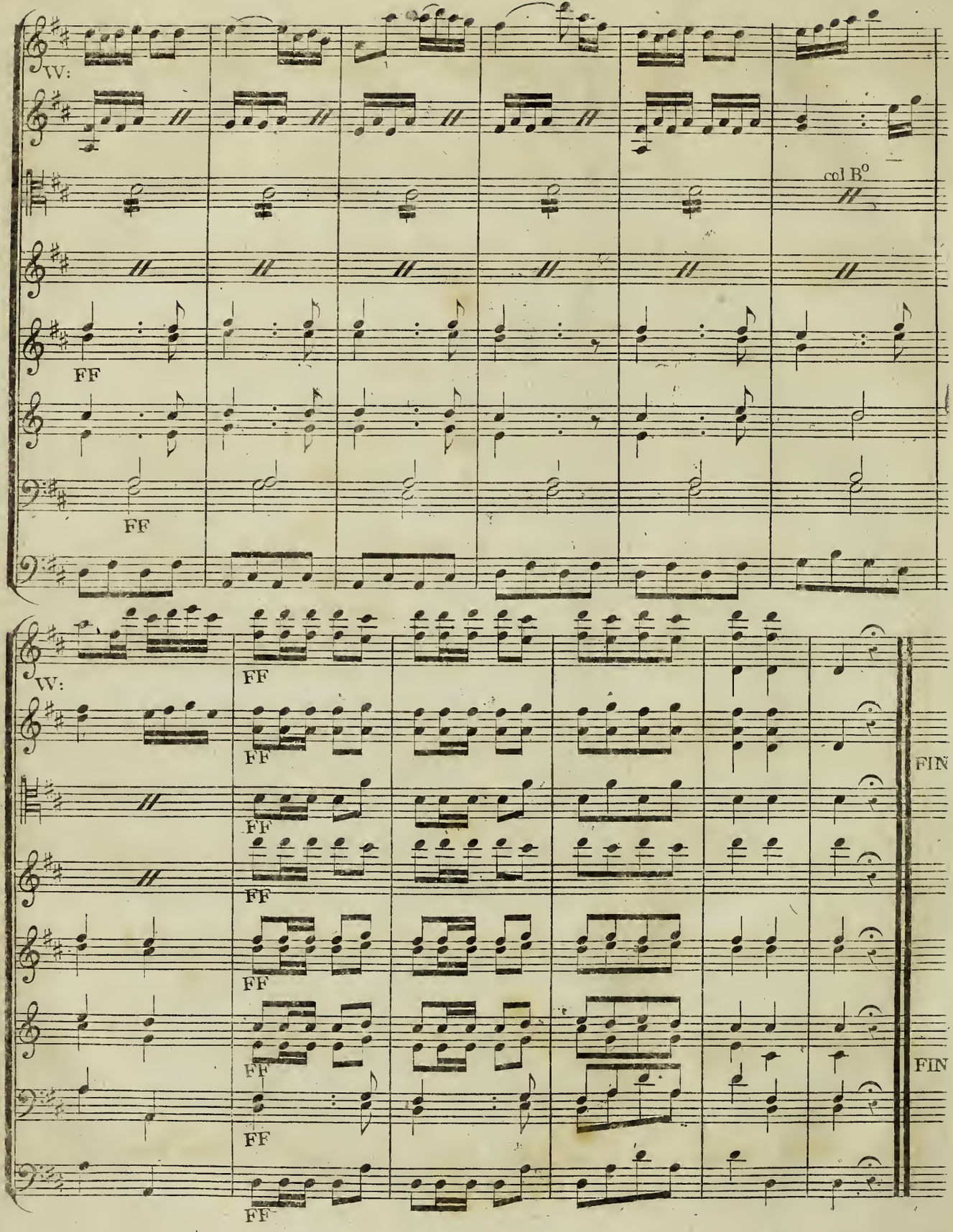
F P

sF P cres F

Coupons Comptez 15 mesures


cres
unis:
cres
sF P
bonheur su_prême l'objet que j'ai_me de_vient heu reux ce jour pros_
sF P
sF P
sF P
enfans que j'ai_me soy_ez heu_reux ce jour pros_
cres


F
FF
cres
col V.o I.o
sF
P
- pè_re du meilleur pè - - - re com_ble les vœux comble les vœux comble les vœux.


W:
col B°
FF
FF
W:
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FIN
FIN

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg